

DISSERTATIONES PHILOLOGIAE ROMANICAE
UNIVERSITATIS TARTUENSIS

1

DISSERTATIONES PHILOLOGIAE ROMANICAE
UNIVERSITATIS TARTUENSIS

1

**LE PASSÉ COMPOSÉ
DE L'ANCIEN FRANÇAIS :
SÉMANTIQUE ET CONTEXTE.**
**Une étude sur corpus en contraste avec
le passé composé en français moderne**

ANU TREIKELDER



TARTU UNIVERSITY
PRESS

Väitekirj on lubatud kaitsmisele filosoofiadoktori kraadi taotlemiseks Tartu Ülikooli germaani-romaani filoloogias osakonna nõukogu otsusega 15. novembril 2006. a.

Juhendajad: prof Outi Merisalo, Jyväskylä Ülikool
prof Anne Lill, Tartu Ülikool

Oponent: prof Lene Schøsler, Kopenhaageni Ülikool

Kaitsmise koht: Tartu Ülikooli nõukogu saal

Kaitsmise aeg: 20. detsember 2006

Keeletoimetajad: Eva Toulouze, Jean Pascal Ollivry

Autoriõigus Anu Treikelder, 2006

ISSN 1736–4922

ISBN 9949–11–494–2 (trükis)

ISBN 9949–11–495–0 (PDF)

Tartu Ülikooli Kirjastus

www.tyk.ee

Tellimus nr 627

PRÉFACE

Au bout d'un long travail, j'ai le plaisir de remercier sincèrement tous ceux qui ont contribué à la réalisation de cette étude.

Mme Outi Merisalo, professeur de philologie romane à l'Université de Jyväskylä, m'a proposé en 1996 de préparer un mémoire de troisième cycle sur le passé composé de l'ancien français. Ce projet initial a pu être mené à bien grâce au soutien du gouvernement français, qui m'a permis de suivre pendant une année universitaire des enseignements à l'université de Paris VII Denis Diderot et de rédiger un mémoire sur l'emploi du passé composé dans le *Voyage de saint Brendan*. Je tiens à exprimer ici ma vive reconnaissance à la directrice de ce mémoire, Mme Christiane Marchello-Nizia, qui m'a donné le courage de poursuivre l'exploration de ce sujet complexe et controversé dans le cadre de mes études doctorales au département des langues germaniques et romanes de l'Université de Tartu.

Pour la réalisation de la présente étude, je tiens à remercier tout particulièrement les directrices de ma recherche, Mme Outi Merisalo et Mme Anne Lill, qui m'ont encouragée et soutenue tout au long de mes études doctorales. Trois bourses accordées par le ministère français des Affaires Étrangères en 2000 et en 2003 m'ont permis d'effectuer des recherches documentaires en France, tout à fait indispensables pour l'achèvement de ce travail.

Je voudrais également exprimer ici ma sincère reconnaissance au département des langues germaniques et romanes de l'Université de Tartu et à Mme Tiiu Tammperre, qui m'a premièrement initiée à l'ancien français et à la linguistique française. Je remercie mes collègues et mes amis du département d'études françaises qui ont suivi mon travail avec un intérêt infatigable et, en particulier, Mme Eva Toulouze et M. Jean Pascal Ollivry, qui ont eu l'obligeance de relire la version finale de mon travail et de corriger mon français.

Enfin, je tiens à remercier ma famille qui, pendant toutes ces années, n'a jamais cessé de me soutenir : mes parents, ma sœur, mon fils Toomas et mon mari Ülo Treikelder, qui m'a, en plus, aidée dans diverses difficultés d'ordre technique au cours de la rédaction finale du travail.

À Tartu, le 15 novembre 2006

TABLE DES MATIÈRES

ABRÉVIATIONS ET SYMBOLES	9
1. INTRODUCTION	10
1.1. Les corpus	12
1.2. Méthode et outils de description	15
1.2.1. Les notions de <i>prétérit</i> et de <i>parfait</i>	15
1.2.2. La sémantique de base du passé composé	17
1.2.3. Les effets de sens typiques du passé composé et son ambiguïté en français moderne	20
1.2.4. Les effets de sens dérivés : le passé composé « historique »... ..	23
1.2.5. Mise en perspective diachronique : les origines et l'évolution du passé composé	27
1.2.6. Les types de parfait	30
1.2.7. Les types de verbe et le passé composé	31
2. LE PASSÉ COMPOSÉ DANS LE CORPUS ÉLECTRONIQUE : DONNÉES QUANTITATIVES	34
2.1. Présentation du corpus électronique	34
2.1.1. Le classement des textes	34
2.1.2. La répartition prose / vers	37
2.1.3. La distinction récit / discours	37
2.1.4. Les types de discours dans les textes du corpus	38
2.1.5. La répartition géographique des textes	40
2.2. Le passé composé dans le corpus électronique	42
2.2.1. La structure temporelle des textes du corpus électronique	42
2.2.2. La fréquence du passé composé dans le corpus	46
2.3. Conclusions du deuxième chapitre	53
3. LE PASSÉ COMPOSÉ ET LES CIRCONSTANTS TEMPORELS ET ASPECTUELS	56
3.1. Généralités	56
3.1.1. Remarques préliminaires.....	56
3.1.2. La classification des circonstants temporels	57
3.1.3. Les corrélations du passé composé avec les circonstants aspectuo-temporels : études synchroniques et diachroniques	61
3.1.4. La valeur méthodologique des corrélations verbo-adverbiales	65
3.1.5. Le passé composé historique et les circonstants temporels.....	69
3.2. Le passé composé et les circonstants dans le corpus	73
3.2.1. Les circonstants temporels de durée	74
3.2.1.1. Les circonstants de type <i>quatre jors / lonc tans</i>	74
3.2.1.2. Les circonstants de type <i>des hui matin / jusque sore / piesa</i>	81

3.2.2. Les circonstants temporels de localisation	89
3.2.2.1. Les circonstants déictiques.....	89
3.2.2.2. Les circonstants anaphoriques (de date incomplète)...	95
3.2.3. Les connecteurs.....	104
3.2.3.1. Les introducteurs de temporelles	105
3.2.3.2. Les adverbes d'ordre temporel.....	124
3.2.4. Les circonstants aspectuels	130
3.2.4.1. Les expressions de rapidité.....	130
3.2.4.2. Les circonstants d'itération.....	133
3.2.5. L'adverbe OR / ORE(S) et les temps verbaux dans le corpus.....	136
3.2.5.1. OR dans le discours	138
3.2.5.2. OR dans le récit.....	141
3.3. Conclusions du troisième chapitre.....	146
4. LE PASSÉ COMPOSÉ DANS LE TEXTE : LE PASSÉ COMPOSÉ « NARRATIF »	148
4.1. Le passé composé dans le texte : les relations entre les procès et l'ordre temporel.....	148
4.1.1. Le passé composé et le type de discours.....	148
4.1.2. Le passé composé et l'ordre temporel.....	153
4.1.3. Les propriétés textuelles du passé composé historique moderne.....	158
4.1.4. Le passé composé primaire et historique dans le texte	161
4.2. Le passé composé « narratif » dans le corpus électronique	162
4.2.1. Remarques préliminaires	162
4.2.2. Présentation du corpus réduit.....	163
4.2.3. Le passé composé du narrateur (type 1)	165
4.2.4. Le passé composé relatif (type 2)	167
4.2.4.1. Le passé composé relatif avec inversion temporelle ..	168
4.2.4.2. Le passé composé relatif sans inversion temporelle...	170
4.2.5. Le passé composé narratif (type 3)	172
4.2.5.1. Le passé composé narratif sans ordre temporel	173
4.2.5.2. Le passé composé narratif avec l'ordre temporel	175
4.2.5.3. La représentation de l'effet de sens du passé composé narratif.....	179
4.3. Conclusions du quatrième chapitre	182
5. CONCLUSIONS.....	185
6. BIBLIOGRAPHIE	189
7. RESÛMEE.....	196
8. ANNEXE I.....	204
9. ANNEXE II	217
10. ANNEXE III	233

ABRÉVIATIONS ET SYMBOLES

Abréviations:

AF	ancien français
FA	futur antérieur
FM	français moderne
FUT	futur simple
IMP	imparfait
MF	moyen français
PA	passé antérieur
PC	passé composé
PCh	passé composé historique
PCp	passé composé primaire
PQP	plus-que-parfait
Pr	présent
PrH	présent historique
PS	passé simple

Symboles:

S	point d'énonciation
R	point de référence
[B1,B2]	intervalle du procès
B1	borne gauche du procès
B2	borne droite du procès
p	procès
P	proposition

1. INTRODUCTION

Cette recherche est consacrée à l'étude des contextes d'emploi de la forme *avoir/estre + participe passé*, dite passé composé (PC)¹, de l'ancien français dans un corpus de textes littéraires des XII^e–XIII^e siècles. Notre objectif principal est de spécifier les rapports qui s'établissent entre le sémantisme du PC et les éléments contextuels avec lesquels cette forme verbale entre en interaction dans les textes.

L'adoption de cette perspective d'étude ressort d'une question fondamentale de la diachronie du PC. Cette question révèle une contradiction entre le sens attribué au PC par les études diachroniques en cette matière et l'évidence des textes en ancien français. En effet, d'une part, il semble être communément admis parmi les linguistes contemporains que le PC ne présentait en ancien français que la valeur d'**accompli**² et que c'est seulement plus tard qu'il a acquis un sens proche du passé simple (PS), la valeur **aoristique**³, qui a fini en français moderne par évincer de la langue courante la forme simple. Les études diachroniques fondées sur des corpus censés refléter dans une certaine mesure la langue parlée⁴ datent l'émergence de l'effet de sens aoristique de l'époque du moyen français ou même d'époques plus tardives, allant jusqu'à l'époque classique. Elles excluent donc la possibilité de sa présence en ancien français. Or, les textes en ancien français présentent de nombreuses attestations permettant d'envisager un effet de sens aoristique. Ce sont des exemples « problématiques », qui se rencontrent essentiellement dans le récit ; dans la mesure où ils orientent plutôt vers une interprétation aoristique du PC, ils sont en contradiction avec la signification attribuée à cette forme verbale par les études diachroniques. Dans les cas en question, les linguistes de la première moitié du XX^e siècle considéraient généralement le PC comme équivalent au PS⁵. Depuis les études de Martin (1971) et de Wilmet (1970), il est pourtant estimé possible de considérer le PC comme désignant en ancien français l'accompli dans tous ses emplois. Selon Martin et Wilmet (1980), le PC a dans le récit en ancien français la valeur de *présent accompli historique*⁶, une valeur fondamentalement différente du PC aoristique moderne et excluant son équivalence au PS.

¹ Voir la liste des abréviations, p. 9.

² Cf. surtout Martin et Wilmet (1980), Wilmet (1998), Schøsler (2004).

³ Cf. pour une description détaillée de ces deux valeurs dans les chapitres 1.2.3. et 1.2.4.

⁴ Cf. les études de Wilmet (1970) sur les œuvres dramatiques en moyen français, de Caron et Liu (1999) sur la correspondance, d'Ossenkop (2001) sur les dialogues et journaux intimes en français classique.

⁵ Cf. par exemple Brunot (1906), Foulet (1930), Nyrop (1930), Darmesteter (1931).

⁶ Cf. Martin, Wilmet (1980 : 132) : « La prétendue équivalence – souvent affirmée par les philologues – du passé simple et du passé composé en ancien français repose sur une interprétation erronée du présent accompli historique ». Le même point de vue est avancé dans Schøsler (2004).

Cette problématique nous a inspirée à étudier de plus près les relations entre le contexte et la sémantique du PC en ancien français. Nous nous interrogerons d'abord sur les origines de la contradiction évoquée ci-dessus : quels sont les éléments contextuels qui produisent la confusion entre le PC aoristique moderne et le PC employé dans la narration en ancien français ? Ensuite, nous nous poserons la question de savoir comment résoudre cette contradiction : est-il possible de donner à tous les emplois du PC, y compris les occurrences du PC dites problématiques, la valeur d'accompli et dans quelles conditions ?

Il s'agit donc là principalement d'une étude **sémantique** visant à réconcilier la signification de la forme verbale avec ses contextes d'emploi, d'une sorte d'exploration contextuelle du PC de l'ancien français.

Nous nous mettrons dans une perspective **synchronique**, ce qui certes nous empêche de voir l'évolution du PC comme un continuum et nous force à admettre comme acquis les résultats des études diachroniques sur l'évolution du sémantisme de cette forme verbale. Cependant, cette perspective nous permettra d'étudier de plus près les relations du PC avec son contexte dans un corpus suffisamment large et ainsi de mieux relever les particularités de son comportement en ancien français.

Finalement, nous adopterons une perspective **contrastive**, en comparant deux couches synchroniques qui se trouvent aux deux extrémités de l'évolution de cette forme verbale : l'ancien français et le français moderne. Cette démarche nous permettra de relever avec précision non seulement ce qui a changé dans le comportement du PC au cours de son histoire, mais également ce qui rapproche les deux étapes, au point de produire une confusion dans la détermination de la valeur du PC, comme le mentionnent Martin et Wilmet (1980). La question diachronique fondamentale du PC, telle que nous l'avons décrite ci-dessus, est elle-même de nature contrastive : elle oppose le PC du français moderne, avec ses deux effets de sens, au PC de l'ancien français, avec un seul effet de sens. Elle suppose d'autre part la possibilité d'identifier les deux effets de sens du PC dans le contexte. L'identification de deux valeurs dans une seule forme verbale est également au cœur de la problématique liée au PC du français moderne, puisque c'est surtout dans les études concernant celui-ci que les liens entre la sémantique et le contexte de ce temps verbal ont été traités de manière systématique et approfondie⁷. En nous basant sur ces études, nous avons relevé deux groupes d'indices contextuels susceptibles de guider l'identification des deux effets de sens du PC, qui nous ont servi d'éléments structurant dans cette recherche : (1) les circonstants temporels et aspectuels et (2) les relations temporelles des procès au PC avec les autres procès du contexte.

Notre analyse se divise en trois parties : après une étude générale sur la structure temporelle des textes de notre corpus et sur la fréquence du PC parmi les autres temps dans différents types de textes et de discours (chapitre 2), nous

⁷ Cf. surtout les études d'Oh (1991), de Vazov (1998), de Vu (1999), mais également de Gosselin (1996) et de Saussure (2003).

étudierons le comportement du PC en corrélation avec les constants aspectuo-temporels (chapitre 3) et en relation avec les autres procès du contexte (chapitre 4). Les deux premières parties de notre analyse examinent l'emploi du PC dans le récit ainsi que dans le discours direct et sur la base de différents types de textes. La dernière partie se concentre plus particulièrement sur le PC employé dans le récit des textes narratifs. C'est dans ces parties de textes qu'apparaît le PC dit « narratif », auquel Martin et Wilmet assignent la valeur de *présent accompli historique* et qui se trouve au centre de la problématique diachronique de ce temps verbal.

Avec notre étude, nous espérons d'une part éclairer le comportement du PC de l'ancien français par rapport à celui du PC du français moderne. D'autre part, dans la mesure où nous traitons des interactions du PC avec le contexte, notre étude pourra également contribuer à la compréhension de la nature du PC du français moderne et celle du parfait de manière plus générale.

Nous introduisons ci-dessous les corpus de notre étude (§ 1.1.) et les outils que nous allons utiliser pour décrire les différents effets de sens du PC (§ 1.2.).

1.1. Les corpus

Les trois parties de notre étude sont basées sur trois corpus différents : un corpus électronique (chapitre 2), un corpus élargi (chapitre 3) et un corpus réduit (chapitre 4).

➤ Corpus électronique

Nous avons eu la possibilité d'utiliser un corpus électronique de textes littéraires datant des XII^e–XIII^e siècles, qui a été élaboré par une équipe de chercheurs néerlandais et qui a servi de base à une recherche fondamentale sur les formes dialectales en français médiéval sous la direction d'Antonij Dees⁸ : *Atlas des formes linguistiques des textes littéraires de l'ancien français*, Tübingen : Niemeyer, 1987 (*Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie* ; Bd. 212). Le corpus électronique entier comprend plus de 200 textes ou extraits de textes⁹ dont nous avons étudié 38. Vu l'objectif de l'élaboration du corpus électronique, à savoir l'étude des formes dialectales, l'origine géographique des textes est extrêmement variée (cf. carte p. 41). Parfois différentes versions du

⁸ Nous tenons à remercier l'équipe de l'Université d'Amsterdam qui, en la personne de M. P. van Reenen, a bien voulu mettre à notre disposition ce corpus, qui a fourni à notre recherche une base inestimable. Il va sans dire que toute la responsabilité des erreurs dans les calculs et des insuffisances dans les conclusions revient à l'auteur du présent travail.

⁹ Nous avons ajouté aux références des textes dans la bibliographie le nombre précis de mots qu'ils contiennent.

même texte sont présentées. Dans ce cas, nous n'avons retenu qu'une seule version, étant donné qu'en général l'emploi des temps verbaux n'y varie pas.

Il s'agit d'un corpus lemmatisé où chaque forme grammaticale est identifiée par un code particulier. Malheureusement, ce corpus n'était pas utilisable pour notre travail tel quel. Le problème essentiel tenait à ce que les formes verbales y étaient identifiées seulement d'après leurs formes simples. Toutes les formes de PC étaient ainsi classifiées comme deux formes isolées : le Pr et le participe passé. Pour effectuer nos dénombrements, nous avons donc parcouru tous les textes étudiés et nous avons ajouté un indice (p) aux formes simples de Pr, d'IMP de PS et de FUT des verbes *avoir* ou *être* qui servent d'auxiliaire d'un temps composé. En plus, nous avons distingué les formes de l'indicatif du discours direct (d) de celles présentées par le narrateur (r). Exemple d'un extrait de [abe] (le début) :

```
abe: essamples_003 attaignens_586 ou_600 appaissions_586
abe: souvent_311 les_104 talens_004 des_114
abe: hommes_004 plus_311 que_600 ne_319 *font_516r
parolles_007 et_331
abe: pour_301 ce_341 apres_301 aucun_182
abe: confort_002 de_301 parole_006 dire_592 entre_301
nous_441 en_301 ta_166
abe: presence_006 *ai_511pr ge_411 proposé_580
abe: a_301 escripre_592 a_301 toy_424 qui_600 *es_512r
ores_311
abe: lointains_021 une_146 confortable_026 espitre_006
abe: des_114 propres_024 esperimens_004 de_301 mes_168
meschances_008
```

La forme *font* (l'astérisque indique qu'il s'agit d'une forme personnelle du verbe) a le code 516 dans le corpus original : 5 désigne qu'il s'agit d'un verbe, 1 indique le présent de l'indicatif et 6 la personne grammaticale. Nous avons ajouté *r* pour désigner la partie du texte où la forme apparaît (*r* = récit vs *d* = discours direct).

Dans la forme *ai proposé* on voit que le code original ne distingue pas cette forme du Pr de l'indicatif, c'est pourquoi nous avons ajouté *p* (qui signale qu'il s'agit d'un temps composé). Le participe *proposé* a son code 580 qui ne fait pas référence à son emploi dans un temps composé, il indique seulement sa forme du point de vue de la catégorie du genre, du nombre et de la déclinaison (5 verbe ; 8 participe ; 0 participe masculin sans *s* à la fin – cas régime singulier ou cas sujet pluriel).

Toutes les données statistiques générales du présent travail se basent sur ce corpus électronique, qui est disponible également sur un CD-ROM annexé à la

thèse. Ce corpus nous a permis de dénombrer toutes les occurrences des temps simples et des temps composés de l'indicatif dans les parties présentées par le narrateur et les parties du discours direct. Le seul inconvénient, c'est que nous avons compté ainsi seulement les auxiliaires, lesquels peuvent régir parfois plusieurs participes coordonnés. C'est un fait dont il faut tenir compte en interprétant les données statistiques présentées : il y a un petit décalage dans les chiffres au profit des temps simples, puisque seules les formes personnelles du verbe sont prises en compte dans les dénombrements. La présentation détaillée du corpus électronique avec la description des distinctions auxquelles nous avons procédé dans notre étude se trouve au commencement du chapitre 2 de notre travail.

➤ **Corpus élargi**

Le corpus élargi sur lequel repose le chapitre 3 de notre étude, relatif aux corrélations verbo-adverbiales, comporte d'une part le corpus électronique présenté ci-dessus, auquel viennent s'ajouter des textes issus de quelques éditions imprimées de textes médiévaux littéraires. Une liste complète des textes et des abréviations utilisées dans le présent travail est contenue dans la bibliographie.

➤ **Corpus réduit**

Le corpus réduit est formé de 6 textes provenant du corpus électronique, les principes de la formation de ce corpus seront présentés en détail au chapitre 4, auquel ce corpus sert de base.

Les trois corpus de notre étude présentent des particularités qui ne peuvent pas être négligées. Tout d'abord, il s'agit de textes **sans locuteurs vivants**, rédigés à une époque antérieure de nombreux siècles par rapport au moment de la lecture. Il s'agit donc d'une situation de communication très particulière, compliquée par de nombreux facteurs. Non seulement il s'agit d'un code différent qui exclut le recours à l'intuition langagière du locuteur moderne, mais en plus la connaissance du monde du lecteur moderne ne coïncide pas non plus avec celle du producteur du texte médiéval. Ainsi, il n'y a finalement que le texte pour établir une interprétation adéquate, encore que, même pour le texte, il faille émettre de sérieuses réserves. Les textes médiévaux ont de manière générale été transmis dans nombre de manuscrits, parfois postérieurs de beaucoup à la rédaction de l'original. La transmission par copiage manuscrit est caractérisé par l'insertion continue de modifications d'ordre graphique ou textuel. Les éditions modernes, critiques ou non, sont le produit du travail de l'éditeur qui, en examinant l'évidence manuscrite et imprimée, cherche à constituer un texte qui soit, à son avis, la meilleure approximation de l'original, rarement conservé jusqu'à nos jours.

Dans la présente recherche nous nous mettrons dans la position du destinataire, en essayant de dégager ce qui est accessible au lecteur moderne

ayant à sa disposition, d'une part, les textes en ancien français et, de l'autre, ses connaissances historiques. Il s'agit donc d'une situation de communication très spécifique où le rôle du destinataire est joué par un écrivain du XII^e ou du XIII^e siècle et celui du destinataire par une estopphone du XXI^e siècle. Le fait de ne pas parler le français comme langue maternelle ne devrait pas forcément constituer un désavantage dans ce cas, bien au contraire : il nous permet éventuellement d'éviter les pièges de l'intuition d'un locuteur natif du français moderne.

D'autre part, il s'agit d'un corpus comprenant des textes de types différents : historiographie, sermons, ouvrages didactiques, romans chevaleresques. De notre point de vue, ce qui est pertinent dans ces textes indépendamment de leur typologie, c'est la manière dont l'auteur appréhende les faits racontés. Si l'auteur rapporte des événements dans le passé, il n'est pas important que ces événements aient véritablement eu lieu, mais que l'auteur les considère comme appartenant au passé. Il nous semble pertinent de distinguer les textes selon qu'ils sont dominés par la forme discursive de la narration ou bien qu'ils se présentent plutôt sous forme de commentaire de l'auteur sur les faits exposés.

1.2. Méthode et outils de description

Notre objectif est de rendre compte, de manière détaillée, des différences entre le comportement du PC dans le contexte en AF et en FM. Dans ce but, il nous semble impératif de définir dès le début le plus précisément possible le contenu des termes utilisés pour décrire les valeurs du PC de l'AF et du FM. Pour le faire, nous recourons à un modèle de description formalisé qui sera présenté ci-dessous à l'aide d'exemples du FM (§ 1.2.1, § 1.2.2. et § 1.2.3. et § 1.2.4.). Nous allons ensuite examiner de quelle manière ce modèle pourrait être mis en correspondance avec les termes généralement utilisés pour décrire la diachronie du PC (§ 1.2.5.). Nous allons enfin présenter quelques notions nécessaires pour rendre compte du comportement du PC dans le contexte de manière plus détaillée, à savoir les différentes valeurs que peut prendre le PC accompli (§ 1.2.6.) et les types de verbes en relation avec le PC (§ 1.2.7.).

1.2.1. Les notions de *prétérit* et de *parfait*

Les linguistes ont souvent recouru aux termes *parfait* et *prétérit* pour caractériser les valeurs du PC français¹⁰. Dans notre étude, nous emploierons les termes *prétérit* et *parfait* pour désigner généralement les fonctions des formes verbales dans différentes langues afin de les distinguer des valeurs des temps dans une langue donnée. Il ne s'agit donc pas de termes référant à des temps

¹⁰ Cf. également pour une analyse terminologique Treikelder (1997).

verbaux spécifiques. Les termes *PC accompli* et *PC aoristique*, présentés en détail dans les sections suivantes, seront en revanche employés pour marquer les effets de sens d'une forme verbale concrète dans une langue donnée, à savoir ceux du PC en français. Nous établirons ainsi une correspondance entre la fonction de parfait et le PC accompli d'une part et la fonction de prétérit et le PC aoristique d'autre part. Cette mise en correspondance nous sera nécessaire non seulement pour comparer le PC français avec les formes temporelles des autres langues, mais également pour mieux rendre compte de la diachronie du PC dans le cadre de la théorie de la grammaticalisation. Une difficulté qui se présente ici, c'est que la paire de termes *prétérit* – *parfait* confond des notions de temps et d'aspect. Le parfait est généralement considéré par les linguistes comme un **aspect**. Selon Comrie (1976), c'est un aspect verbal marquant la pertinence actuelle d'une situation passée¹¹.

D'autre part, *prétérit* est un terme purement temporel, sans référence à l'aspect, désignant simplement le temps passé. Comrie (1976 : 52) attribue au *parfait* aussi un contenu temporel, affirmant qu'il exprime une relation entre deux moments : le temps présent de l'état résultant d'une situation antérieure et le temps passé de la situation.

Cette explication des relations entre *parfait* et *prétérit* se rapproche de la distinction de Wilmet (1998) entre valeur aspectuelle du PC (parfait) et valeur temporelle du PC (prétérit) qui peuvent, l'une ou l'autre, prendre la primauté dans le discours. Cependant, si le *parfait* est assez aisément substituable au PC accompli, le terme *prétérit* a un sens plus large que le PC aoristique.

Ainsi, le FM présente trois temps verbaux susceptibles de prendre la valeur de *prétérit* : l'IMP, le PC et le PS, dont l'un (le PS) n'est plus employé dans la langue parlée spontanée. La valeur de *parfait* est assumée par le PC qui peut, en même temps, fonctionner comme prétérit. En AF, par contre, la fonction de prétérit était le plus souvent remplie par le PS et, assez rarement, par l'IMP. C'est l'aptitude du PC à remplir cette fonction qui est précisément mise en question dans le présent travail. D'autre part, la fonction de parfait pouvait être assumée aussi bien par le PS que par le PC. Le PS se rencontrait également dans

¹¹ Comrie (1976 : 52) : « the perfect indicates the continuing present relevance of a past situation ». Comrie signale la différence de cet aspect avec les autres types d'aspect (en premier lieu, l'opposition perfectif / imperfectif) qui en général représentent la **constitution temporelle interne d'une situation** (« the internal temporal constitution of a situation »), tandis que le parfait ne dit rien sur la situation elle-même. Selon Fleischmann (1983 : 184), le *parfait* peut quand même être considéré comme un aspect à condition que l'on comprenne dans la notion d'aspect, outre la constitution interne de la situation, d'autres caractéristiques du procès, et notamment la relation logique entre la situation et le moment de référence (« ... if we also include within the confines of aspect the representation of a situation as being in some logical (i.e. not strictly temporal, sequential) relation to a reference point »). La définition de l'aspect comme relation entre le point de référence (R) et le point / intervalle de l'événement (E) permet légitimement de classer le *parfait* parmi les autres aspects verbaux.

les contextes qui impliquent de nos jours l'emploi de l'IMP, mais le PC ne figure jamais dans cette fonction. Le système verbal français se caractérise donc depuis l'AF par la présence de trois temps verbaux pour exprimer le *prétérit* et le *parfait*, la répartition de ces fonctions sur les trois temps en question ayant pourtant subi une évolution considérable. Le champ d'emploi du PS s'est restreint d'une part au profit de l'IMP et, d'autre part, a contribué à élargir celui du PC. Ce sont donc les formes linguistiques qui ont changé de contenu, ou plutôt c'est l'étendue de leurs champs d'emploi qui s'est transformée.

Afin d'éviter une confusion entre les fonctions et les effets de sens particuliers du PC, nous utiliserons des termes différents pour désigner ces derniers, présentés en détail ci-dessous.

1.2.2. La sémantique de base du passé composé

Nous décrivons la valeur sémantique du PC en nous basant, avec quelques modifications¹², sur le modèle de Gosselin (1996) qui ressort fondamentalement du système logique des temps verbaux présenté par Reichenbach (1947). Malgré de nombreuses transformations introduites dans le système reichenbachien par les linguistes contemporains, il est toujours à la base de différentes approches¹³ modernes pour décrire la sémantique des temps verbaux. Les outils qu'il offre ont ainsi prouvé leur universalité dans nombre de langues. D'autre part, les modifications qui y ont été introduites permettent de distinguer nettement le PC des autres temps du système de l'indicatif et, en même temps, de décrire son comportement dans le (con)texte.

Dans notre description, nous garderons le nombre des points de Reichenbach et le caractère ponctuel du moment d'énonciation (S) et du moment de référence (R), mais en admettant le caractère éventuellement intervallaire du procès (E)¹⁴.

La signification, c'est-à-dire la valeur en langue des marqueurs aspectuo-temporels est décrite sous la forme d'**instructions**¹⁵ qui mettent en œuvre trois **variables** :

¹² Nos modifications concernent le caractère du point de référence et du point d'énonciation, considérés comme intervalles par Gosselin (1996). Cf. Saussure (2003) pour une discussion sur la nature du point de référence.

¹³ À côté de l'approche cognitive de Gosselin (1996), cf. par exemple les approches pragmatiques de Luscher (1998), de Sthioul (1998), de Saussure (2004).

¹⁴ Le même principe est appliqué par Luscher (1998), Sthioul (1998) et Saussure (2003). Nous essayerons donc de réunir dans notre démarche l'approche du Groupe de recherche sur la référence temporelle de l'Université de Genève, dont ces linguistes font partie, et l'approche de Gosselin, en nous appuyant avant tout sur ce dernier dans la description de différentes relations linguistiques.

¹⁵ Ces instructions sont comparables aux **procédures** à l'aide desquelles Saussure (2003) rend compte des valeurs des temps verbaux. Cette idée est exprimée également par Moeschler (1998 : 8) : « La notion de *procédure* est très proche à celle d'*instruction*

- L'**intervalle du procès** [B1, B2] (où B1 désigne la borne gauche et B2 la borne droite)¹⁶
- le point de **référence** R
- le point d'**énonciation** S

En plus, nous emprunterons à Gosselin le symbole [ct1, ct2] pour désigner l'intervalle circonstanciel correspondant aux compléments circonstanciels de temps qui participent à l'établissement de la référence temporelle des énoncés.

Les différents types de relations linguistiques sont décrits comme des rapports entre ces points et ces intervalles. Ainsi, l'aspect grammatical est défini comme la relation entre le point de référence et l'intervalle du procès lui-même (R / [B1,B2])¹⁷. Les relations temporelles qui concernent la chronologie absolue (passé, présent, futur) sont décrites en termes de rapports entre le point de référence et le point d'énonciation (R / S). Finalement, les relations temporelles relatives (antériorité, simultanéité, postériorité) mettent en rapport deux points de référence¹⁸.

héritée de la pragmatique intégrée : elle consiste à décrire le contenu des marques pragmatiques en fonction des types de contextes et des types d'effets contextuels que ces marques impliquent. En d'autres termes, une procédure associée à un temps verbal n'est rien d'autre que la spécification des contextes dans lesquels il peut apparaître et des effets interprétatifs (ou contextuels) qu'il produit. »

Les **instructions**, tout comme les procédures, visent à rendre compte des emplois contextuels de temps verbaux considérés comme marques pragmatiques : « Au lieu de décrire la signification hors contexte des différents marqueurs, on admet qu'ils codent des **instructions** pour la construction d'éléments de représentation, et que c'est de la combinaison des éléments de représentation ainsi construits que résultent, directement ou indirectement (à la suite de conflits et de leur résolution), les représentations globales, à partir desquelles les effets de sens des marqueurs peuvent être distingués. » (Gosselin 1996 : 13).

Les procédures en tant que suites d'opérations à suivre en fonction d'enrichissements contextuels présentent la signification des temps verbaux sous une forme plus dynamique que les instructions formulées par Gosselin. Les procédures partent d'une signification de base relativement sous-déterminée qui est enrichie au cours de la procédure, tandis que les instructions prévoient dès le départ toutes les variations de sens en usage qui peuvent parfois être le résultat d'une résolution de conflit.

¹⁶ Notation de Gosselin (1996).

¹⁷ La même définition de l'aspect grammatical se rencontre par exemple dans Combettes et al. (1993 : 5), qui, en commentant le système de Reichenbach, disent : « On peut éventuellement qualifier la relation $Rel_1(R, S)$ de temporelle et la relation $Rel_2(E, R)$ d'aspectuelle, bien que Reichenbach ne parle pas d'aspect. »

¹⁸ Elles ne mettent pas en rapport deux intervalles du procès. Comme le dit Gosselin (Gosselin 1996 : 21), « seule la relation entre deux intervalles de référence est contrainte ». La mise en relation des intervalles (points) de référence au lieu des intervalles des procès eux-mêmes constitue une différence importante du modèle de Gosselin par rapport au système reichenbachien.

En tant que temps composé, le PC est formé de deux marqueurs, le participe passé et l’auxiliaire, qui encodent deux séries d’instructions différentes (Gosselin 1996 : 204) :

- le participe passé désigne le procès lui-même [B1, B2], auquel correspond un point de référence R, et indique une relation temporelle relative d’antériorité par rapport au point de référence marqué par l’auxiliaire. Il présente le procès sous l’aspect aoristique.
- l’auxiliaire exprime l’état résultant de ce procès, qui est lui-même un procès, noté [B’1, B’2], auquel est associé un second point de référence R’. L’auxiliaire exprime la valeur temporelle de présent. Il est caractérisé par l’aspect inaccompli.

Ces deux séries d’instructions constituent la valeur en langue ou la signification du PC, qui peut être représentée de la manière suivante (représentation du procès au PC dans *Luc a quitté la France*) :

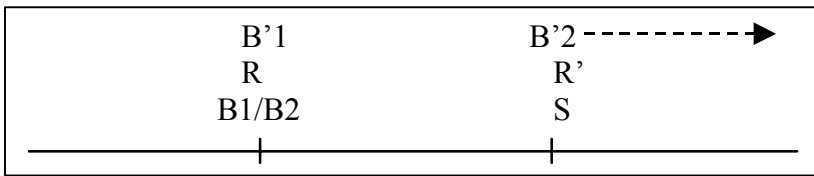


Figure 1

La figure 1 met en évidence le fait que le procès désigné par le participe ne doit pas être considéré comme intervallaire. D’abord, le procès en question [B1, B2] est aspectuellement aoristique, coïncidant avec le point de référence R. Ensuite, la durée du procès n’est pas prise en compte, puisque ses bornes coïncident, ce que note la barre entre les symboles désignant les bornes : [B1/B2]. Par contre, pour l’état résultant, qui est aspectuellement inaccompli, il faut tenir compte de la durée du procès [B’1, B’2]. Là les bornes sont distinctes. Le point de référence R’ ainsi que le point de l’énonciation S sont inclus dans cet intervalle. Il y a une relation de recouvrement entre le procès et le point de référence.

À côté des symboles présentés ci-dessus, à savoir R (R’), S, [B1, B2] ([B1’, B2’]) et [ct1, ct2], nous utiliserons les symboles suivants pour indiquer les relations entre les points et les intervalles : le signe d’égalité (=) marque la **simultanéité**, le signe ‘<’ l’**antériorité** du premier élément par rapport au deuxième élément : R < S veut ainsi dire que le point de référence est antérieur au point d’énonciation, et R’ = S signifie que le point de référence de l’auxiliaire est simultané au point d’énonciation.

Quand il s’agit d’intervalles, il peut y avoir **coïncidence** entre les bornes de l’intervalle ; celle-ci sera marquée par une barre oblique : [B1/B2], [ct1/ct2]. Le procès ou le circonstanciel est alors interprété comme ponctuel. Les bornes peuvent aussi être **distinctes**, ce qui est désigné par une virgule entre les

symboles : [B1, B2], [ct1, ct2]. Dans ce cas, le procès et le circonstanciel sont interprétés comme duratifs.

1.2.3. Les effets de sens typiques du passé composé et son ambiguïté en français moderne

En tant que marqueur « double » ou complexe, le PC du FM présente un comportement particulier dans le contexte : selon les termes de Gosselin, l'un ou l'autre composant du PC (l'auxiliaire ou l'auxilié) peut prendre une *saillance prépondérante*¹⁹. De là résultent les deux effets de sens **typiques** du PC :

- le PC d'**accompli**
- le PC **aoristique**

La dualité du PC, généralement décrite comme ambiguïté²⁰, ne semble pas prêter à controverses parmi les linguistes, même si les deux valeurs typiques du PC ont reçu des noms différents chez différents chercheurs²¹.

Dans le modèle que nous avons adopté, les deux effets de sens du PC s'opposent au niveau **temporel** (passé / présent) et au niveau **aspectuel** (accompli / aoristique), quoique les appellations données fassent plutôt allusion à leur valeur aspectuelle²². Ainsi, c'est dans l'énoncé que s'actualisent pour le

¹⁹ Wilmet (1998) parle à ce propos de *primauté discursive*, notion qui nous semble avoir un sens très proche.

²⁰ La question de savoir si cette ambiguïté est inscrite dans la signification en langue du PC ou si elle se manifeste au niveau du discours, ne nous semble pas pertinente dans la perspective de la présente étude. Luscher et Sthioul (1996 : 193) répartissent les différentes approches en deux groupes : les approches « monoguides » et les approches « ambiguës », « qui se différencient par la stratégie adoptée face à la difficulté du double renvoi à un événement antérieur et à une situation présente. » Nous adopterons ici le point de vue selon lequel il y a une valeur de base en langue pour le PC (approche « monoguide ») lui attribuant différentes valeurs au niveau discursif. Ce point de vue semble être celui de la plupart des linguistes contemporains (cf. par ex. Gosselin 1996, Wilmet 1998).

²¹ Autres termes pour le PC d'accompli: « parfait » (Benveniste 1966), « présent composé » (Wilmet 1998). Luscher et Sthioul (1996) et Luscher (1998) utilisent le terme « PC de l'accompli », Desclés, Guentcheva (2003) parlent de la « valeur d'état résultant » du PC. Autres termes pour le PC aoristique: « aoriste du discours » (Benveniste 1966), « présent antérieur » (Wilmet 1998), « PC de l'antériorité » (Luscher et Sthioul 1996, Luscher 1998), « PC diégétique » (Revaz 1996), « la valeur d'événement » du PC (Desclés, Guentcheva 2003).

²² De ce point de vue, il existe des approches différentes. Ainsi, Wilmet (1998), oppose l'emploi aspectuel et l'emploi temporel du PC : l'imbrication du *temps (antérieur)* et de l'*aspect (extensif)* dans la signification en langue du PC « se dénoue **en général par la primauté discursive** de l'un ou de l'autre. » (Wilmet 1998 : 355). Cf. également Touratier 1996 sur une approche analogue.

PC la valeur temporelle de passé et l'aspect aoristique [1] et la valeur temporelle de présent et l'aspect accompli [2]²³ :

[1] *Samedi*, Luc **s'est** promené.

[2] Luc **a terminé** *depuis longtemps*.

La représentation **simplifiée** du PC aoristique dans [1] est la suivante :

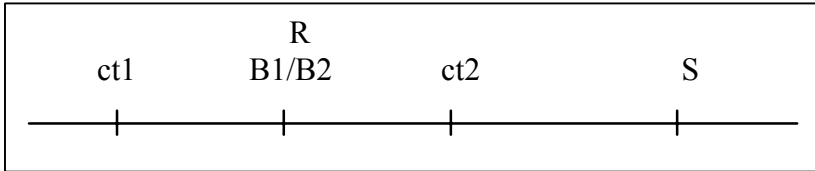


Figure 2

[ct1, ct2] désigne l'intervalle circonstanciel (*samedi*) qui inclut d'une part le procès [B1/B2], appréhendé comme ponctuel (c'est-à-dire que sa durée n'est pas prise en compte), et d'autre part le point de référence R. L'état résultant du procès, qui n'est pas saillant, n'est pas visible sur le schéma.

Soit la formule : $ct1 < [B1/B2] = R < ct2 < S$

La représentation **simplifiée** du PC accompli dans [2] serait la suivante :

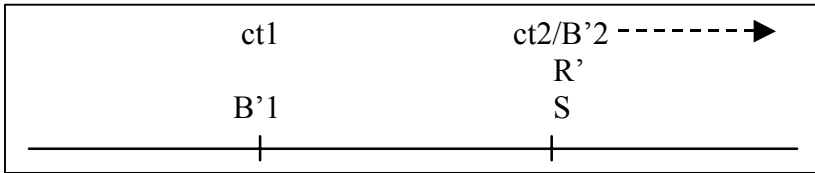


Figure 3

[ct1, ct2] représente l'intervalle circonstanciel qui correspond au complément *depuis longtemps*. Le circonstanciel est duratif, ses bornes étant séparées. Sa borne gauche ct1 coïncide avec la borne gauche (B'1) de l'état résultant [B'1, B'2] exprimé par l'auxiliaire du PC. La flèche coupée indique le fait que ni la borne droite de l'intervalle de l'état résultant (B'2) ni la borne droite de l'intervalle circonstanciel ne coïncident avec le point de référence et le point d'énonciation, mais que ceux-ci sont inclus dans ces deux intervalles : la forme verbale et le circonstanciel ne nous délivrent pas d'instructions sur la continuation de ces intervalles après le point d'énonciation, soit la formule : $ct1 = B'1 < R = S < B'2 = ct2$.

Les représentations simplifiées (figures 2 et 3) ne prennent en compte que les points et les intervalles les plus saillants : d'une part le point de référence R'

²³ Les exemples cités dans cette section proviennent de Gosselin 1996 et 2000.

et l'intervalle du procès [B'1, B'2] de l'auxiliaire pour le PC accompli et d'autre part le point de référence R et l'intervalle du procès [B1, B2] du participe pour le PC aoristique. En réalité, les points et intervalles moins saillants restent toujours présents dans la signification du PC. C'est ce qui nous permet de distinguer le PC dans son sens aoristique du PS dont la représentation correspond exactement à celle, simplifiée, présentée pour le PC (figure 2) : le PC reste toujours en relation avec le point d'énonciation par le biais de son auxiliaire, qui est au Pr. D'autre part, le PC accompli présuppose toujours un événement passé qui soit à l'origine de l'état résultant au Pr. La figure 3 indique le commencement de l'état résultant désigné par sa borne gauche (B'1), qui occupe sur l'axe temporel une place bien déterminée : le début de l'état coïncide avec la borne droite du procès qui l'a engendré. Ainsi, les représentations plus précises seraient les suivantes²⁴ :



Figure 4 Le PC aoristique



Figure 5 Le PC accompli

Cependant, dans certains cas, l'effet de sens du PC ne peut pas être déterminé dans le contexte. Nous parlons alors, à la suite de Gosselin (1996 : 206), d'**indétermination** contextuelle, le contexte ne donnant pas assez d'informations pour choisir entre les deux effets possibles du PC.

C'est le cas de l'exemple [3]. Comme le choix entre les deux valeurs n'est pas pertinent ici, *il n'y a pas de réelle ambiguïté* (Gosselin 1996 : 206)²⁵ :

²⁴ Les points et intervalles saillants sont en caractères gras et les intervalles occultés entre parenthèses.

²⁵ Luscher (1998) constate également qu'il y a des emplois du PC pour lesquels il n'est pas nécessaire de trancher entre les deux valeurs, il s'agit pour lui de « l'emploi de base » du PC. Cf. également Desclés, Guentcheva (2003 : 51) : « Dans de nombreux cas, les informations contextuelles ne sont pas suffisantes pour lever l'indétermination entre événement et état résultant, sans pour autant perturber la compréhension de l'énoncé à l'intérieur d'un texte ou d'un discours. »

[3] Pierre est fatigué. Il a terminé son roman.

L'essentiel, c'est que l'action *il a terminé son roman* est antérieure à l'action *Pierre est fatigué*. Sa représentation est celle présentée dans la figure 1 : aucun des deux intervalles n'a de saillance particulière.

1.2.4. Les effets de sens dérivés : le passé composé « historique »

Comme tous les temps verbaux, le PC ne doit pas nécessairement trouver son ancrage temporel dans le point d'énonciation, mais peut être repéré à partir d'un autre point sur l'axe temporel. Ce point peut se situer dans le passé ou dans le futur par rapport à l'actualité de l'énonciateur.

Cet effet de sens, que nous appellerons *dérivé* d'après Gosselin, se rattache au **PC accompli** selon Gosselin (1996) et Saussure (2003). Il s'agit d'un emploi résultant d'un conflit²⁶ qui se produit entre la valeur de présent marquée par l'auxiliaire et la valeur de passé ou de futur indiquée par un circonstant ou par le contexte narratif (Gosselin 1996 : 209). Ce type de conflit se produit dans les énoncés suivants :

[4] Ce jour-là, Luc arrive chez Paul. Comme il **a fini** de manger, il lui demande s'il veut bien l'accompagner, Paul répond qu'il est trop fatigué...

[5] Demain, j'ai terminé.

Si le point à partir duquel le PC est interprété se situe dans le passé par rapport au point d'énonciation, il s'agit, à l'exemple du Pr historique (PrH), de PC historique (PCh).

Gosselin (2000 : 57) présente un exemple authentique de ce type de PC :

[6] À la maison, je trouve Clara au chevet de Julius. Elle **a séché** le lycée pour veiller toute la journée. (D. Pennac, *Au bonheur des ogres*, Folio, p. 105).

Comme c'est l'auxiliaire au présent qui entre en conflit avec le contexte passé (comme le Pr des autres procès du contexte), il faut résoudre cette contradiction de la même manière que celle qui apparaît dans le cas du PrH²⁷.

²⁶ Gosselin utilise le terme de *conflit* pour désigner les situations où les instructions délivrées par différents marqueurs aspectuo-temporels ne sont pas compatibles : il est alors impossible d'atteindre **directement** une représentation aspectuo-temporelle cohérente et plausible. Les conflits doivent être résolus pour arriver à une interprétation adéquate de l'énoncé.

²⁷ Nous utilisons le terme de « présent historique » pour désigner tous les emplois du présent qui dénotent un procès passé (ce terme englobe donc le présent « narratif »). Cf. Marschall (2000 : 18) : « Présent narratif et présent historique sont deux faces de la

Dans le modèle de Gosselin, le conflit entre la valeur de présent du verbe et la valeur de passé d'un circonstanciel et/ou le contexte narratif se résout par **la duplication de l'intervalle d'énonciation** (Gosselin 1996 : 166). Selon nous, il est donc ici question de la duplication du **point d'énonciation**²⁸.

Il nous semble légitime d'expliquer le PC dérivé (passé ou futur²⁹) de la même façon. Pour interpréter le procès *il a fini de manger* de l'exemple [4] ci-dessus, il faut recourir à un point d'énonciation secondaire S' qui est simultané au point de référence du procès au PrH (*demande*), lui-même inclus dans l'intervalle du circonstant (*ce jour-là*) et antérieur au point d'énonciation principal S³⁰.

Le point de référence de l'auxiliaire du PC est simultané à ce point d'énonciation secondaire : $R' = S'$; $S' < S$

Il nous semble que c'est ce type de PC que Wilmet (1998 : 365) désigne par le nom *présent extensif* « *historique* ». Revaz (1996) évoque également cet emploi du PC désignant l'accompli par rapport au PrH³¹.

Par conséquent, le PC prend dans le contexte passé une valeur très proche du PQP, temps antérieur du passé³². Dans le modèle que nous avons adopté, il est quand même possible de distinguer ces deux temps (le PC accompli historique et le PQP). Dans les instructions du PQP, qui est interprété directement, à savoir sans conflit, le point de référence secondaire associé à l'auxiliaire est toujours antérieur au point d'énonciation : $R' < S$.

Pour le PC historique, dont l'interprétation est indirecte, il faut passer par la duplication du point d'énonciation, en procédant en deux étapes : le point de

même médaille et, en tant que telles, des artefacts issus d'une transposition rappelant le jeu du lièvre et du hérisson [...] Les deux techniques consistent à relater au présent des faits (des événements) pas réellement présents. »

²⁸ Wilmet (1998 : 347) parle à ce propos de la « prise d'actualité » : « Bien que l'énonciateur pensant, parlant ou écrivant ait une propension naturelle à imposer son *repère moi-ici-maintenant* en guise d'*actualité* (i.e. diviseur en époques), n'importe quel point de la ligne du temps fera l'affaire. »

En principe, une idée proche de celle de Gosselin a été avancée par Sthioul (1998) selon qui l'allocutaire construit, en interprétant le PrH, un moment d'énonciation secondaire S' (distinct du moment d'énonciation S) auquel il donne le nom de « moment de conscience » et dans lequel il voit un moyen de subjectivisation de la langue. Pour Saussure (2003), il s'agit dans ce cas d'un usage *interprétatif* qui s'oppose à l'usage *descriptif* des temps verbaux.

²⁹ Notons que le PC dans le sens de futur (antérieur) ne présente pas les mêmes problèmes d'interprétation que le PC « historique », parce qu'il ne se confond pas avec les effets de sens typiques du PC (qui réfèrent au passé).

³⁰ Sthioul (1998) et Saussure (2003) utilisent le même symbole.

³¹ Cf. Revaz (1996 : 181) : « Partout où le tiroir PRÉSENT est employé, le PC peut apparaître pour signifier la valeur aspectuelle d'accompli, que le PRÉSENT soit « déictique », « générique » ou encore « historique ». »

³² Le cas du PA est un peu différent parce que son auxiliaire n'a pas l'aspect inaccompli (comme celui du PC et du PQP), mais l'aspect aoristique.

référence de l'auxiliaire coïncide avec le point d'énonciation secondaire ($R' = S'$), et il est antérieur au point d'énonciation principal ($R' < S$).

Bien que plusieurs linguistes aient signalé l'existence de ce type de PC historique, son fonctionnement ne semble pas avoir été étudié en détail.

Il semble que, dans le contexte, le PC historique, tout en ayant une description linguistique différente, se comporte d'une manière analogue avec le PQP, ce que prouvent les exemples [7] à [10] ci-dessous.

Selon Gosselin (1996 : 210), le PQP peut, comme tous les temps composés, prendre deux effets de sens typiques (aoristique et accompli) :

[7] *Mardi, Pierre avait déjà prévenu ses parents depuis huit jours* (accompli)

[8] *Pierre avait couru le marathon en trois heures* (aoristique)

Il est possible d'imaginer un contexte où le PC acquiert les mêmes valeurs par rapport au PrH (donc par rapport au point d'énonciation secondaire):

[9] (*Le 8 mars, à deux heures de l'après-midi*) *Luc est encore fatigué. Il a terminé sa course depuis moins d'une heure.* (accompli)

[10] (*Le 8 mars, à dix heures du matin*) *Luc se sert un café. Il est très fatigué. Il a travaillé toute la nuit et il est rentré à pied à cause de la grève de transport.* (aoristique)

Comme le démontrent les exemples ci-dessus, le PC historique a également les deux effets de sens aoristique et accompli.

Cela revient finalement à dire qu'il existe, en FM, **deux types de PC** qui **font référence au passé** (NB nous ne considérerons pas ici le sens futur du PC) :

- le PC primaire (PCp)
- le PC historique (PCh)

Le deuxième est, selon Gosselin, un effet de sens *dérivé* d'un des effets de sens typiques du PCp (PC accompli).

Le PCh peut, comme le PCp, avoir **deux effets de sens typiques** : la valeur **d'accompli** ou la valeur **aoristique**. La différence linguistique entre ces deux types de PC se laisse résumer de la façon suivante :

(1) Dans le cas du PCp, le point de référence de l'auxiliaire R' est simultanément à l'intervalle d'énonciation principal S ($R' = S$). Le PCp est interprété directement, sans conflit.

(2) Dans le cas du PCh, le point de référence de l'auxiliaire R' est simultanément au point d'énonciation secondaire S' ($R' = S'$), que l'aspect soit accompli ou aoristique. Le PCh est interprété indirectement, par la duplication du point d'énonciation (résolution du conflit). Cependant, le point d'énonciation primaire S reste toujours implicitement présent et il est postérieur au point d'énonciation secondaire ($S' < S$).

Par conséquent, dans notre modèle :

- le PC est représenté comme un marqueur double : il y a deux intervalles de procès [B1,B2] et [B1', B2'] et deux points de référence R et R'
- le point d'énonciation peut être dédoublé. Dans ce cas, il y a deux points d'énonciation : S et S'

On est légitimement en droit de se poser la question de savoir si tous ces points sont nécessaires pour rendre compte des effets de sens du PC. Dans le présent modèle, la valeur en langue du PC met en œuvre cinq points et intervalles différents : un point d'énonciation (avec une possibilité de duplication), deux points de référence correspondant respectivement au participe et à l'auxiliaire, et deux intervalles de procès correspondant respectivement au participe et à l'auxiliaire.

Certaines approches ne décrivent la valeur en langue du PC qu'à l'aide de deux ou de trois points³³. Surtout, il a été jugé superflu³⁴ de distinguer le point de référence du point d'énonciation, vu que ceux-ci coïncident. Le point de référence est cependant toujours considéré comme nécessaire pour l'un des effets de sens typiques, c'est-à-dire pour le PC aoristique selon notre terminologie. Nous avons préféré garder le point R dans la description des deux valeurs pour que la distinction entre les effets de sens typiques soit plus explicite.

Pour certains emplois (en premier lieu, le PC historique), appelés dérivés d'après Gosselin³⁵, nous distinguerons également le point de référence (R) et le point d'énonciation secondaire (S').

Le point de référence désigne un point abstrait qui sert de coordonnée de repérage. Selon Gosselin, c'est un intervalle qui désigne ce qui est montré ou perçu du procès sur l'axe temporel. Il ne peut pas être assimilé au point à **partir duquel** on montre ou perçoit le procès, c'est-à-dire le moment d'où le procès est observé, qui peut être projeté dans le passé ou dans l'avenir et qui conduit ainsi à l'instauration d'un point d'énonciation secondaire. En tenant distincts ces points, il nous sera possible de rendre compte des différences entre le PCh et le PQP, comme il a été signalé ci-dessus.

D'autre part, les approches qui mettent en jeu un nombre réduit de points ou d'intervalles postulent pour le PC un état résultant (désigné par ϵ dans Saussure

³³ Luscher (1998) présente pour le PC un sémantisme de base qui ne met en jeu que trois points (les points d'événement (E) et d'énonciation (S) de Reichenbach et un point de perspective (P) qui renvoie à la façon dont le locuteur présente qu'il perçoit l'événement, nécessaire pour distinguer le PC et l'IMP) : E – P – S (le symbole '–' indique une relation d'antériorité entre les points respectifs). La description sémantique que propose Luscher ne prévoit donc pas les valeurs du PC dans le contexte et est de ce point de vue sous-déterminée.

Cf. également Saussure 2003.

³⁴ Cf. Saussure (2003).

³⁵ Saussure (2003) parle de l'usage interprétatif des temps verbaux vs l'usage descriptif.

2003). Nous considérons, à la suite de Gosselin, l'état résultant comme un procès inaccompli régulier, sa signification est représentée à l'aide de symboles qui sont utilisés également pour le procès marqué par le participe, ce qui nous permet de mieux rendre compte de sa nature sans recours à des symboles supplémentaires.

En conclusion, le modèle de Gosselin, que nous avons adopté avec de petites modifications, permet donc de préfigurer dans la signification du PC les effets de sens qu'il est susceptible de prendre dans le contexte, de bien discriminer la signification du PC de celle des autres temps verbaux et, en même temps, d'explicitement nettement les différences entre ses différents effets de sens.

1.2.5. Mise en perspective diachronique : les origines et l'évolution du passé composé

L'évolution du PC français est souvent évoquée dans le cadre des théories générales de la grammaticalisation³⁶. Elle est considérée comme un exemple typique illustrant une tendance linguistique universelle à développer un **parfait** (*anterior* selon Bybee et al. 1994) sur la base d'une construction **résultative** (*resultative*) et par la suite à partir du parfait un sens **prétérit** (*perfective* selon Bybee et al. 1994)³⁷. Cette tendance constituerait un parcours (*path*) général de développement qui peut être schématisé de la manière suivante:

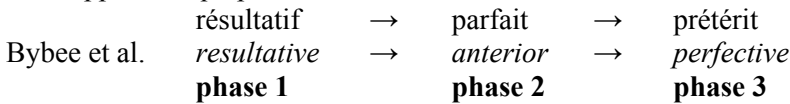


Schéma 1

Selon ce parcours de grammaticalisation, deux changements sémantiques auraient lieu :

- le changement 1 résultatif → parfait
- le changement 2 parfait → prétérit

Dans le cas du français et des autres langues romanes, cette évolution a été parallèle à l'évolution de la forme simple du *perfectum* latin. Celle-ci avait en latin classique deux effets de sens principaux: le *parfait proprement dit* et le

³⁶ Cf. par exemple Bybee et al. (1994) et Hopper et Traugott (1994).

³⁷ Dans notre étude, nous utiliserons les termes qui semblent être les plus répandus pour désigner ces valeurs : nous remplacerons ainsi le terme *perfective* de Bybee et al. par *prétérit*, vu qu'en étudiant le PC français, il n'y a pas de nécessité de distinguer entre *perfective* (qui s'oppose à *imperfective*) et *past* (qui recouvre le sens de *perfective* et de *imperfective*). Nous nous servirons également du terme le plus répandu de *parfait* qui a été remplacé par *anterior* par Bybee et al. pour éviter tout risque de confusion avec *perfective* (cf. Bybee et al. 1994 : 55).

passé historique (Ernout et Thomas 1972 : 216)³⁸. Dans les langues romanes, qui ont hérité de cette forme, la forme simple a peu à peu perdu sa valeur de parfait.

D'autre part, les langues romanes ont créé une nouvelle forme remplissant désormais la fonction de parfait : il s'agit d'une forme issue de la grammaticalisation d'une construction résultative composée du verbe *habere* et d'un participe passé qui s'accorde avec le complément d'objet du verbe *habere* : *habeo epistulam scriptam*. Au cours de la grammaticalisation, le verbe *habere* perd son sens plein en devenant un mot grammatical dont la fonction est d'abord de désigner l'aspect accompli. Cependant, la forme reste toujours périphrastique, c'est-à-dire qu'elle est toujours composée de deux marqueurs isolés. Ensuite, cette nouvelle forme acquiert à son tour (comme on l'a constaté pour le *perfectum* latin – cf. supra) un nouveau sens, celui de prétérit. Souvent, cette évolution a été considérée comme un mouvement allant de l'aspectuel vers le temporel³⁹.

Dans notre étude, nous nous concentrerons sur le **deuxième changement** dans l'évolution de la forme composée en français, étant donné que le premier (résultatif → parfait) a déjà indéniablement eu lieu à l'époque de l'AF. Ainsi, Schøsler (2004) constate que la valeur de parfait (*Perfectum Praesens*) est la valeur essentielle du PC en AF.

La notion-clé dans le deuxième changement est la **pertinence actuelle** (*current relevance*), qui est comprise comme un rapport avec le moment présent ou l'actualité du locuteur, et qui est, selon Bybee et al. (1994 : 54)⁴⁰, le composant non-temporel de la signification des temps verbaux.

Du point de vue sémantique, comme cela a été le cas pour la formation du parfait, il s'agit d'une *généralisation* de sens, ou de la perte d'un trait sémantique spécifique : le parfait désigne une action passée pertinente pour le moment actuel, tandis que le prétérit désigne seulement une action passée. Dans le parfait, le passé et l'actualité du locuteur se combinent, tandis que dans le prétérit la pertinence actuelle disparaît. La signification de la forme verbale se généralise dans le sens que le prétérit exprime une signification plus générale, compatible avec un nombre de contextes plus élevé que celle du parfait (Bybee et al. 1994 : 86).

Selon la théorie de la grammaticalisation, le PC français moderne aurait atteint la phase de prétérit, c'est-à-dire qu'il aurait, dans certains contextes, perdu le lien avec l'actualité du locuteur. Notons cependant que cette affirmation est mise en cause par nombre de faits : tout d'abord, le PC n'a remplacé le PS que dans la langue parlée, le PS se maintenant solidement dans la langue littéraire. D'autre part, le PC conserve des spécificités par rapport au

³⁸ Cf. également Mellet (2000).

³⁹ Cf. par exemple Fleischman (1983).

⁴⁰ « The anterior conveys the sense of [...] perfective but includes a special flavor of relevance or proximity to the present or current situation » (Bybee et al. 1994 : 86).

PS. Ces spécificités sont fréquemment expliquées par le biais du lien que ce temps verbal instaure avec le sujet d'énonciation. Ainsi, Philippe (2000 : 46) oppose le *prétérit orphorique* lié à la source énonciative (le PC) au *prétérit lorporique* (le PS) impliquant une coupure avec la source énonciative⁴¹.

Même si l'achèvement de ce changement sémantique du PC est discutable, l'élargissement du domaine d'emploi du PC au détriment du PS dans la langue parlée ne saurait être mis en question. Il est donc évident, comme le signalent Bybee et al., que le PC est compatible avec plus de contextes en FM qu'il ne l'était à ses étapes antérieures. Il semble pourtant que cet élargissement des contextes possibles ne soit pas forcément lié à la pertinence actuelle du procès exprimé, qui est aussi caractéristique du PC avec le sens de prétérit en FM. Nous utiliserons dans ce cas le terme **PC aoristique** qui a des fonctions de prétérit mais qui garde ses particularités par rapport au PS.

Selon les études diachroniques⁴², le PC de l'AF n'aurait pas dépassé la **phase 2**, celle de **parfait**, dans le parcours de la grammaticalisation. Selon notre modèle, le PC accompli représenterait ainsi une phase antérieure du PC attestée déjà en AF, à savoir le parfait. Le PC aoristique serait un nouvel effet de sens acquis au cours des étapes ultérieures de son évolution⁴³. Il faut cependant noter que, dans notre modèle, le sémantisme de base du PC n'a pas changé au cours de l'histoire (cf. § 1.2.2. et figure 1), mais que ce sont seulement de nouveaux contextes qui se sont ajoutés, faisant apparaître le nouvel effet de sens du PC⁴⁴.

L'évolution des effets de sens du PC depuis l'AF pourrait alors être résumée de la manière suivante :

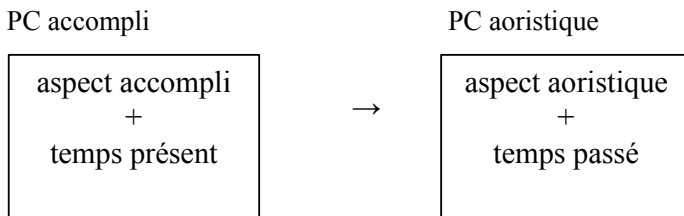


Schéma 2

⁴¹ Philippe (2000 : 46) : « [...] prétérit lorporique, le passé simple crée un plan non-embrayé et postule une coupure avec la source énonciative : prétérit orphorique, le passé composé renvoie au plan embrayé et postule que le procès évoqué est envisagé depuis le moment d'énonciation. » Cf. également Adam et Lugin (2000 : 98) et Wilmet (1998 : 373).

⁴² Cf. surtout Schøsler (2004).

⁴³ C'est vers 1750 que le tournant décisif semble avoir eu lieu (cf. Schøsler 2004).

⁴⁴ Cette interprétation de l'évolution du PC est compatible avec les remarques relatives à la spécificité du PC par rapport au PS en FM. C'est également le point de vue défendu par Wilmet (1998 : 369) : « Le *passé conjoint* [i.e. le PC] l'a emporté sur le *passé disjoint* [i.e. le PS]. Ce qui signifie qu'il a élargi son champ d'action, non qu'il aurait muté (d'où tient-on que le vainqueur se glisse dans la peau du vaincu ?), même si la disparition de l'antagoniste estompe fatalement sa valeur. »

1.2.6. Les types de parfait

Nous considérerons donc que le **PC accompli** remplit la fonction de *parfait* qui, à son tour, est susceptible de prendre différentes valeurs en interaction avec d'autres éléments contextuels. Ces valeurs reflètent les différentes manières dont s'exprime le lien avec le présent ou la *pertinence actuelle* impliquée par le parfait. Nous distinguerons ainsi, essentiellement à la suite de Comrie (1976), **4 types de parfait**⁴⁵ :

(1) le parfait de résultat

C'est le parfait exprimant l'état résultant d'une action passée. Dans la terminologie de Desclés et Guentchéva, c'est *l'état résultant acquis* (du sujet syntaxique) : *Ouf ! Luc a passé son bac : il peut donc s'inscrire à l'université*⁴⁶.

(2) le parfait d'expérience

Ce type de parfait désigne que la situation donnée a eu lieu au moins une fois dans le passé et que ses effets s'étendent jusqu'au présent (Comrie 1976 : 58)⁴⁷. Cette valeur est présentée également pour le FM par Desclés et Guentchéva (2003 : 49), qui le définissent comme *l'état résultant d'une classe d'événements identiques*⁴⁸ : *Il a déjà visité le Louvre : il n'y retournera plus.*

(3) le parfait inclusif

Selon Comrie, il s'agit d'un *parfait de situation persistante* décrivant une situation qui a commencé dans le passé et qui dure au moment de l'énonciation. Comrie (1976 : 60) signale qu'il s'agit d'un type propre à l'anglais et que d'autres langues utilisent le présent dans cette situation. Il présente, entre autres, un exemple du français : *j'attends depuis trois jours*. Il est vrai qu'en FM ce type de circonstanciel (*depuis* + expression temporelle) est accompagné du présent avec ce type de verbe, mais il nous semble qu'il est quand même possible de relever ce parfait dans d'autres contextes en FM, comme dans l'exemple : *Il a fait beau jusqu'ici*. Dans cet énoncé, il s'agit d'un état (*faire beau*) qui continue jusqu'au moment de l'énonciation et dont on ne sait pas s'il va continuer ou non⁴⁹. D'autre part, le parfait présente en AF des co-occurrences avec le type de circonstanciel qui apparaît dans l'exemple de Comrie ci-dessus, question sur laquelle nous allons revenir dans le chapitre 3.

⁴⁵ Cf. également Metslang (1994) et Desclés et Guentchéva (2003).

⁴⁶ Les exemples présentés ici proviennent de Desclés et Guentchéva (2003).

⁴⁷ Parfois le terme *parfait d'existence* est employé pour ce type (cf. Metslang 1994).

⁴⁸ Cf. également Desclés (1991 : 111) : « L'état d'expérience est l'état contigu et postérieur à une classe d'événements. »

⁴⁹ Cf. à ce propos Martin (1971) et également le chapitre 3.

(4) le parfait de passé récent

Dans ce parfait, la *pertinence actuelle* du procès consiste seulement dans sa proximité temporelle avec le moment de l'énonciation, et le degré de cette proximité varie selon les langues. Comrie (1976 : 60) signale qu'en anglais seuls l'adverbe *recently* et ses synonymes proches sont compatibles avec ce type de parfait, alors qu'en espagnol la gamme des circonstants qui peuvent apparaître avec la forme composée est plus large. C'est un emploi qui est généralement censé conduire vers la signification de prétérit, étant donné que la distance entre le moment de l'énonciation et les événements désignés devient de plus en plus grande, si bien que la forme de parfait peut enfin désigner n'importe quel événement passé, proche ou lointain⁵⁰.

Notons cependant qu'il s'agit là d'une source de confusion pour la distinction des deux effets de sens typiques du PC français : le PC accompagné d'un circonstant du type *ce matin* est considéré généralement comme aoristique en FM (cf. chapitre 3).

Nous constatons donc que le PC à valeur de parfait ou, autrement dit, dans notre terminologie, que le PC accompli peut apparaître, à son tour, porteur de différents effets de sens dans le discours. La *pertinence actuelle*, qui est le trait sémantique essentiel de cette valeur, se manifeste sous différentes formes. Le parfait a ainsi des emplois qui sont plus proches de la valeur de prétérit que ses emplois « prototypiques » d'état résultant acquis par le sujet et d'état d'expérience : il s'agit, en particulier, du parfait avec le sens de passé récent, qui peut être considéré comme une phase intermédiaire entre les valeurs de parfait et de prétérit. Nous allons tenir compte de ces types de parfait dans notre analyse des corrélations du PC avec différents éléments contextuels dans les textes en AF.

1.2.7. Les types de verbe et le passé composé

La question du contenu aspectuel des lexèmes verbaux ou de la modalité d'action (traduction de *Aktionsart* allemand) a été surtout évoquée relativement à l'évolution du parfait.

Bybee et al. (1994 : 76) signalent que dans l'évolution du résultatif vers le parfait (phases 1 et 2 dans le parcours de la grammaticalisation), c'est la généralisation à différents types sémantiques de verbes des constructions résultatives qui joue le rôle principal. Si au début, le résultatif est la plupart du temps employé avec les verbes de « changement d'état » (*change-of-state verbs*, exemples : *découvrir, apprendre, persuader*), il se répand petit à petit à tous les

⁵⁰ Cf. Comrie (1976 : 61) : « Gradual relaxation of the degree of recentness required for use of the Perfect seems to have been a key part of the development of the Perfect in many Romance languages to oust the Simple Past completely. » Cf. à ce propos également Bybee et al. (1994 : 87).

verbes **dynamiques**, ce qui a pour effet qu'il est interprété plutôt comme action avec une *pertinence actuelle* (parfait) que comme état résultant d'une action (résultatif). Mais la généralisation complète de la construction implique son utilisation avec les verbes **statiques** aussi bien que dynamiques. Dans la phase de parfait, la construction est donc employée avec tous les types sémantiques de verbes. Ainsi, on ne peut parler de grammaticalisation complète de la construction *avoir (être) + participe passé* en français que lorsque'elle apparaît avec tous les types de prédicats. C'est le cas en AF, où nous rencontrons, dès les tout premiers textes, les verbes statiques dans cette construction, comme dans les exemples suivants, datant du début du 12^e siècle (les verbes *ester* et *vivre* sont nettement statiques) :

Ci **ai estét** grant e lunc tens (Brendan 1539)

De aigue **ai vescu**t anz seisante (Brendan 1589)

Parmi les linguistes diachroniciens de la langue française, Martin (1971) et Schøsler (1973)⁵¹ ont spécialement abordé la question des types de verbes (« modalité d'action »). Ils ont étudié, en particulier, les corrélations entre les temps verbaux et les propriétés aspectuelles des lexèmes verbaux. Ils partent de la distinction entre les verbes **perfectifs** et **imperfectifs**⁵². Tous les deux constatent la préférence du PC pour les verbes perfectifs ; Schøsler (2004 : 525) laisse toutefois entendre qu'il ne s'agit que d'une prédominance, car elle admet la possibilité de corrélation du PC également avec les verbes imperfectifs. Comme nous n'avons pas de statistiques sur ce type de corrélation pour les périodes ultérieures de la langue française, et entre autres pour le FM, il nous semble difficile de profiter de ces données pour tirer des conclusions sur l'évolution du PC français. Il nous semble probable que les verbes perfectifs dominant également en FM.

Le type de verbe ne nous semble pas jouer un rôle aussi important lors du deuxième changement dans le parcours de grammaticalisation, celui qui dans cette étude nous préoccupe en tout premier lieu. Nous n'allons donc pas examiner spécialement les corrélations entre l'aspect sémantique des verbes et le PC. En revanche, le type de verbe en interaction avec d'autres éléments aspectuo-temporels figurant dans le contexte est susceptible de produire des effets de sens spécifiques, notamment de donner lieu à un type de parfait particulier ou de compliquer l'interprétation du PC comme accompli. Nous allons donc tenir compte du type de verbe en étudiant l'association du PC aux circonstants aspectuo-temporels (chapitre 3) et le comportement du PC dans le

⁵¹ Cf. également Treikelder (1997).

⁵² Martin et Schøsler ne parlent pas de verbes statiques et dynamiques, mais leur classement des verbes ressemble dans les grandes lignes à celui de Bybee et al. (1994) et à celui de Wilmet (1998). Wilmet (1998 : 314ss.) distingue, d'après leur « aspect sémantique », les verbes **statiques** et **dynamiques**, les derniers se divisant, à leur tour, en verbes **perfectifs** et **imperfectifs**. Martin et Schøsler comptent ainsi les verbes statiques parmi les verbes imperfectifs.

texte (chapitre 4). Nous adopterons les termes employés par Bybee et al. (1994), en introduisant tout d'abord une distinction fondamentale entre les verbes **statiques**, qui décrivent une situation stable destinée à se poursuivre si rien n'intervient pour la changer, et **dynamiques**, qui décrivent une situation qui implique un changement. Cette distinction est également à la base de la classification de Wilmet (1998). Les verbes dynamiques se répartissent à leur tour en verbes **téliques**, qui impliquent la fin de la situation qu'ils expriment, et en verbes **atéliques**, qui n'impliquent pas le point final de la situation qu'ils désignent. Ces propriétés sont attribuées au lexème verbal avec ses arguments, donc sans prendre en compte le temps verbal. En parlant des caractéristiques du procès, nous aurons également recours aux termes de procès **duratif** et de procès **ponctuel**, qui se rapportent au procès avec toutes ses propriétés aspectuo-temporelles, y compris le temps verbal.

2. LE PASSÉ COMPOSÉ DANS LE CORPUS ÉLECTRONIQUE : DONNÉES QUANTITATIVES

Dans cette partie, nous étudierons, au niveau général, l'emploi du PC dans le corpus électronique de textes littéraires en AF. Après une présentation détaillée du corpus dans le premier sous-chapitre, nous examinerons la structure temporelle des textes et la place du PC parmi les autres temps de l'indicatif.

2.1. Présentation du corpus électronique

2.1.1. Le classement des textes

Nous distinguons dans notre corpus deux grandes classes de textes : les textes narratifs et les textes-commentaires. Cette distinction repose sur la structure temporelle des textes (cf. § 2.2.1. et annexe 1) ; elle reflète la part de la diégétisation dans les textes, qui est une dimension pertinente du point de vue de l'interprétation des temps verbaux.

Nous avons considéré comme **textes-commentaire**⁵³ les textes qui présentent plus de la moitié de tous les verbes dans les parties exposées par le narrateur (discours direct exclu) au Pr actuel ou générique⁵⁴. Il s'agit généralement de textes à visée didactique donnant des instructions au lecteur ou décrivant une situation présente (sermons, bestiaires, descriptions de coutumes, etc.). Dans les textes-commentaires, les procès sont dans la plupart des cas repérés par rapport à l'actualité de l'énonciateur ou présentent des vérités immuables. La chronologie relative des procès joue un rôle secondaire dans leur interprétation temporelle.

Nous avons considéré comme **narratifs** les textes dont la majorité des verbes en dehors du discours direct est aux temps narratifs du passé, en particulier au PS ou au PrH, ce qui indique que le texte est dominé par la

⁵³ Le terme *commentaire* n'est pas ici employé dans le sens de *gloses*, type textuel précis et répandu au Moyen Âge qui ne figure pas dans notre corpus ; il désigne une classe générale de textes qui se caractérise surtout par sa structure temporelle et qui comprend différents types de textes.

⁵⁴ C'est le temps principal du plan énonciatif de *discours* dans la célèbre distinction histoire / discours de Benveniste (1966). Nous n'assimilons cependant pas le classement de textes présenté ici à la dichotomie de Benveniste, puisque nous ne prenons pas en compte l'opposition d'une part entre le PS et le PC (dont la valeur est précisément en question dans notre étude) et, d'autre part, entre les personnes énonciatives et la troisième personne. Or, c'est sur ces oppositions que se base la dichotomie de Benveniste. En plus, selon Benveniste, le Pr générique ne fait pas exclusivement partie du plan de discours. Nous discuterons les relations du PC avec ces plans énonciatifs et ceux introduits par Adam et Lugrin (2000) au chapitre 4.

narration d'événement passés. Dans la narration, les relations entre les procès sont primordiales. Il est donc important de pouvoir situer temporellement un événement par rapport aux autres événements dans le texte pour l'interpréter de manière cohérente. Dans cette classe, il y a des textes à visée divertissante ainsi qu'à visée didactique.

Il est important de souligner qu'il ne s'agit là que d'une première distinction à un niveau très général selon l'importance de la diégétisation dans le texte. En réalité, il est évident que les textes ne sont jamais homogènes dans leur intégralité. Ainsi, les textes narratifs contiennent des dialogues entre les personnages (qui peuvent à leur tour raconter des événements passés – « récits rétrospectifs »), du discours indirect et indirect libre, des dialogues du narrateur avec le lecteur et des commentaires du narrateur. D'autre part, les textes dans lesquels domine le dialogue de l'auteur avec son public et les faits génériques (sermons, instructions de différents types) présentent souvent des passages narratifs dont l'auteur se sert pour illustrer ses conseils, instructions ou admonitions.

La dominante de certains textes n'est pas toujours évidente. Ainsi, dans le conte moral *Des poignes d'enfer, les deux chevaliers, enseignement moral* [bourg], le récit des deux chevaliers et les descriptions des peines de l'enfer et de la vie sainte présentent une longueur à peu près égale. De même, le poème de Jacques de Baisieux [baisieux] mélange en proportions assez égales le récit et les commentaires de l'auteur. Dans les deux textes, le Pr actuel ou générique présente approximativement la même fréquence (moins de 50%) que les temps du passé et le PrH. Étant donné que l'importance de la narration dans ces textes est quand même beaucoup plus grande que dans les textes-commentaires, nous les étudierons avec les textes narratifs.

Nous avons classé les textes suivants (27) parmi les textes narratifs⁵⁵ :

[GePa][abe][aiol] [alexo] [alia] [amad] [amile] [anth] [anti] [arr] [athi] [atre] [auc] [avu] [aye] [baisieux] [bar] [barlaam] [barril] [bel] [bodo] [bourg] [calen] [calex] [cambrai] [carp] [cass]

Nous avons classé les textes suivants (11) parmi les textes de type commentaire :

[abreja] [ailea] [amo] [amou] [artch] [beati] [beauv] [bern2] [besant] [best] [carem]

Les textes narratifs représentent différentes époques et différents genres :

(1) des chansons de geste : *Aiol* [aiol] (deuxième moitié du XII^e siècle), *Ami et Amile* [amile] (vers 1200), *Aye d'Avignon* [aye] (XII^e–XIII^e ss.), *Raoul de*

⁵⁵ Cf. les abréviations dans la bibliographie (nous avons gardé les abréviations utilisées dans le corpus original, cf. § 1.1.).

Cambrai [cambrai] (XII^e–XIII^e ss.). Du genre épique se rapproche également *Athis et Prophlias* [athi] d'Alexandre de Bernay (début XIII^e s.).

(2) des romans et récits d'aventures : *Amadas et Ydoine* [amad] (XIII^e s.), *Le Bel inconnu* [bel] (début XIII^e s.) ; un roman de la table ronde : *L'âtre périlleux* [atre] (1250) ; un roman antique : *Le roman d'Alexandre* [alia] (1180) ; *Le roman de Cassiodorus* [cass] (XIII^e s.) ; *L'histoire de Barlaam et Josaphat* [barlaam] (XIII^e s.) ;

(3) des chroniques : *Chroniques des Empereurs de Rome* par Calendre [calen] (1213), *Chronique métrique attribuée à Geffroy de Paris* [GePa] (début XIV^e s.)

(4) des poèmes hagiographiques : une *Vie de Saint Alexis* [alexo] (XIII^e s.), une de *Vie Sainte Catherine d'Alexandrie* [calex] (XIII^e s.), une *Vie de Saint Jean Bouche d'or* [bodo] (vers 1200), deux *Vies de Saint Hylaïre* [arr] et [carp], une *Vie de Saint Anthoine* [anth] ;

(5) un chantefable : *Aucassin et Nicolette* [auc] (XIII^e s.) ;

(6) des poèmes allégoriques : *Le Tournoiement d'Antéchrist* [anti] de Huon de Méri (1235) ; le poème *Le conte dou barril* par Jouham de la Chapele de Blois [barril] (XIII^e s.) ; *Des poignes d'enfer, les deux chevaliers, enseignement moral* [bourg] ; *Le Chevalier au barisel* [bar] (XIII^e s.)

(7) des fabliaux : *Les trois aveugles de Compiègne* [avu] de Cortebarbe (XIII^e s.) ; *Des trois chevaliers et du chainse* par Jacques de Baisieux [baisieux] ;

(8) la traduction d'une épître de Pierre Abélard [abe] par Jean de Meun (XIII^e s.).

La plupart des textes narratifs datent du **XIII^e siècle**. Deux textes seulement sont datables sans hésitation du XII^e siècle. Enfin, un texte ([GePa]) remonte au début du XIV^e s. Compte tenu de l'importance du XIII^e s., ce corpus ne permet pas de tirer des conclusions poussées sur l'évolution de la langue au cours des XII^e–XIV^e siècles.

Les textes du type commentaire comportent :

(1) *L'art d'amors* [amo] de Jacques d'Amiens (XIII^e s.) ;

(2) un bestiaire d'amour rimé anonyme [amou] (XIII^e s.) et le bestiaire de Guillaume le Clerc [best] (XIII^e s.) ;

(3) le poème allégorique *Le besant de Dieu* de Guillaume le Clerc de Normandie [besant] (XIII^e s.) ; un poème allégorique sur les devoirs de la chevalerie courtoise par Raoul Houdenc [ailea] (XIII^e s.) ; un dialogue entre l'âme et la raison [beati] (XII^e s.)

(4) une traduction par Jean de Meun de l'art de la chevalerie de Végèce [artch] (XIII^e s.) et la version rimée du même texte par Jean Priorat [abreja] (XIII^e s.) ;

(5) les prédications de saint Bernard [bern2] (XII^e s.) et les Sermons de Carême en dialecte wallon [carem] (XIII^e s.) ;

(6) *Les coutumes du Beauvoisis* par Philippe de Beaumanoir [beauv] (XIII^e s.).

Parmi les textes de type commentaire il n’y en a que deux qui remontent au XII^e siècle, les autres datent du XIII^e s. : il n’y a donc pas de dimension diachronique dans cette partie de textes non plus.

2.1.2. La répartition prose / vers

Sur les 38 textes du corpus, 26 sont en vers et 11 en prose, un texte présentant les deux formes littéraires ([auc]). La répartition entre celles-ci est présentée dans les tableaux 1 et 2. Les textes en vers dominent d’une façon nette (20 en vers contre 6 en prose) parmi les textes narratifs. Parmi les textes du type commentaire, le nombre est à peu près égal dans les deux groupes.

Tableau 1 : Répartition prose / vers des textes narratifs dans le corpus électronique

vers 20	prose 6
[GePa] [aiol] [alexo] [alia] [amad] [amile] [anti] [athi] [atre] [avu] [aye] [baisieux] [bar] [barril] [bel] [bodo] [bourg] [calen] [calex] [cambrai]	[abe] [anth] [arr] [barlaam] [carp] [cass]

Tableau 2 : Répartition prose / vers des textes de type commentaire dans le corpus électronique

vers 6	prose 5
[abreja] [ailea] [amo] [amou] [besant] [best]	[artch] [beati] [beauv] [bern2] [carem]

2.1.3. La distinction récit / discours

À côté du type de texte, nous avons introduit une autre distinction à l’intérieur des textes selon le type de discours employé. Les temps de l’indicatif sont répartis en deux groupes : le **récit** (les parties du texte présentées par le narrateur) et le **discours direct** (les parties du texte présentées par l’un des personnages). Le récit comprend, en plus de la relation des événements, tous les énoncés marquant les interventions personnelles du narrateur (par ex. les expressions incises comme *ceo m’est vis*) ou par lesquels le narrateur s’adresse directement au public (*vos mosterai un’ aventure*), et, enfin, ceux contenant des vérités générales au présent « atemporel », que le narrateur présente en tant que commentaire au récit (par exemple : *Mes Fortune, ki ne s’oblie, / Sa roe turnē en poi de hure, / L’un met desuz, l’autre desure*, Guigemar 538–540). Nous

avons donc renoncé à rassembler les interventions du narrateur dans un groupe spécial nécessitant la répartition des verbes dans trois groupes distincts⁵⁶. Ce choix est justifié par le fait que les parties narrateur / narration ne peuvent pas toujours être nettement distinguées. Considérons l'exemple suivant :

- [1] Vus mosterai un'aventure / Ki en Breitaine la menur / **Avint** al tens ancienur (Guigemar 24–26).

Le procès *avint* (PS) qui se rapporte aux événements relatés, devrait-il faire partie du texte du narrateur ou de la narration ? D'une part, ce procès se rencontre dans une subordonnée relative régie par une principale qui est à la première personne (désignant le narrateur), contenant un pronom désignant l'audience (*vus*) et un temps verbal (FUT) directement lié au moment de l'énonciation du narrateur. D'autre part, ce procès est accompagné d'un circonstant (*al tens ancienur*) le situant dans un passé lointain, contemporain aux événements. Du point de vue de l'emploi des formes temporelles, il nous semble donc que la distinction de la partie narrateur n'aurait pas ici de fondement solide, dans la mesure où tous les événements au PS sont également racontés du même point de vue du narrateur.

Le discours direct contient des séquences qui peuvent être considérées comme narration, mais là encore les frontières sont floues et nous avons préféré les classer parmi les autres parties du discours direct vu qu'il s'agit toujours du point de vue d'un personnage, différent de celui du narrateur. Il apparaît notamment, et nous allons le discuter en détail plus loin (chapitre 4), que dans l'interprétation des temps verbaux et surtout dans celle du PC, la nature du moment de l'énonciation joue un rôle primordial.

La distinction récit / discours reflète donc avant tout la distinction entre différents points de vue ou plutôt entre différentes *origines* qui servent de centres déictiques pour l'interprétation des temps verbaux dans le texte. Le terme 'récit' a donc dans notre distinction un contenu plus large que d'habitude, nous allons revenir sur cette question plus en détail au chapitre 4.

2.1.4. Les types de discours dans les textes du corpus

Le tableau 3 ci-dessous illustre la répartition des verbes à l'indicatif entre le récit et le discours. Nous n'y avons tenu compte que des verbes impliquant une temporalité, élément primordial pour notre étude. Même si le tableau 3 ne présente donc pas de répartition des deux types de discours, il en donne une représentation approximative. Les textes ont été rangés selon le pourcentage des verbes à l'indicatif.

⁵⁶ Une telle répartition en trois groupes apparaît, par exemple, dans Schøsler (1973) et dans Treikelder (1997).

Tableau 3 : Répartition des verbes à l’indicatif entre le récit et le discours dans le corpus électronique (textes narratifs)

texte	prose (P) / vers (V)	récit (%)	discours (%)
calen	V	98,95	1,05
baisieux	V	95,40	4,60
anti	V	94,61	5,39
abe	P	94,41	5,59
carp	P	93,11	6,89
arr	P	92,98	7,02
GePa	V	87,28	12,72
bourg	V	85,19	14,81
anth	P	82,64	17,36
alexo	V	80,46	19,54
amad	V	79,92	20,08
alia	V	78,30	21,70
cass	P	70,41	29,59
bel	V	68,79	31,21
bodo	V	68,01	31,99
auc	P	67,77	32,23
auc	V+P	67,54	32,46
auc	V	66,67	33,33
athi	V	66,33	33,67
amile	V	65,51	34,49
avu	V	64,47	35,53
aye	V	61,82	38,18
bar	V	61,46	38,54
cambrai	V	56,56	43,44
atre	V	56,55	43,45
aiol	V	52,53	47,47
calex	V	45,79	54,21
barril	V	35,36	64,64
barlaam	P	25,63	74,37

Dans les textes de type **narratif**, l’importance du dialogue peut varier. Il est assez naturel que les chroniques comportent peu de dialogues. Ainsi, dans [calen] 98,95% et dans [GePa] 87,28% du texte est présenté sous forme de récit. La traduction de l’épître d’Abélard [abe] est également très pauvre en dialogues : 94,41% des formes verbales personnelles se rencontrent dans le texte pris en charge par le narrateur. Dans certaines vies de saints le récit est la forme de loin dominante : [carp] 93,11%, [arr] 92,98%, [anth] 82,64%, [alexo] 80,46%. Cependant, ce fait ne semble pas constituer une spécificité du genre hagiographique. Dans [calex], plus de la moitié du texte est constituée par des dialogues entre les personnages (récit : 45,79%, dialogues : 54,21%).

D’autre part les textes de type **commentaire** contiennent généralement peu de dialogues (si l’on ne prend pas en compte le dialogue entre le narrateur et

l'audience). Cependant, il y a des exceptions : le texte [beati] est entièrement, sauf une petite introduction, construit comme un dialogue entre deux personnages allégoriques, l'âme et la raison. À part cette exception importante, les dialogues d'un texte ([amo]) présentent un total dépassant 10% des verbes.

Tableau 5 : Répartition des verbes à l'indicatif entre le récit et le discours dans le corpus électronique (textes de type commentaire)

texte	prose (P) / vers (V)	récit (%)	discours (%)
artch	P	100	
bern2	P	100	
carem	P	100	
amou	V	99,95	0,05
abreja	V	99,84	0,16
beauv	P	98,53	1,47
aila	V	98,03	1,97
best	V	95,66	4,34
besant	V	94,02	5,98
amo	V	74,86	25,14
beati	P		100

2.1.5. La répartition géographique des textes

La répartition géographique est présentée selon les régions distinguées dans l'*AtlasL* de Dees (1987) auquel notre corpus électronique a servi de base au départ.

Tableau 6 : Répartition géographique des textes du corpus

Région (nombre de textes entre parenthèses)	Textes
Vendée, Deux-Sèvres (1)	[alia]
Normandie (3)	[GePa] [avu] [aye]
Somme, Pas-de-Calais (8)	[aila] [aiol] [arr] [atre] [auc] [bar] [bel] [bodo]
Oise (2)	[amou] [beauv]
Aisne (2)	[amad] [athi]
Nord (1)	[amo]
Wallonie (3)	[alexo] [baisieux] [carem]
Ardenes (1)	[cambrai]
Marne (2)	[artch] [cass]
Région parisienne (2)	[abe] [calex]
Haute-Marne (5)	[amile] [anth] [anti] [barlaam] [calen]
Moselle, Meurthe-et-Moselle (1)	[bern2]
Vosges (1)	[beati]
Franche-Comté (2)	[abreja] [bourg]
Nièvre, Allier (2)	[barril] [carp]
Angleterre (2)	[besant] [best]

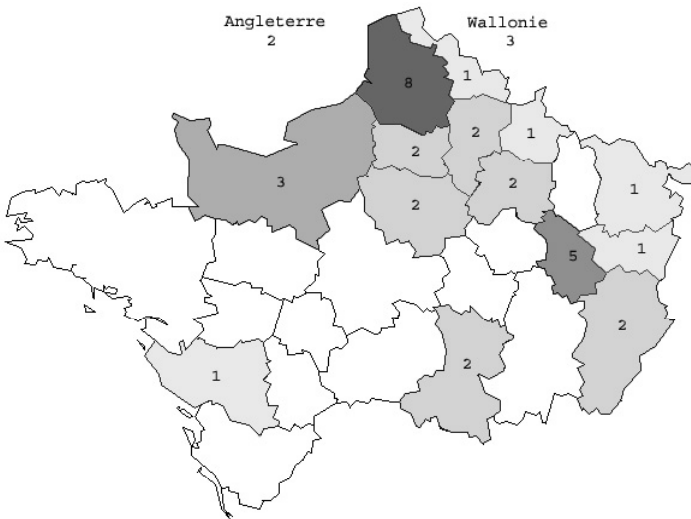
Les régions les mieux représentées sont *Somme*, *Pas-de-Calais* (8 textes) et *Haute-Marne* (5 textes). La majorité des régions ne sont représentées que par deux ou trois textes, quatre régions par un seul texte.

Textes narratifs (27) :

- Vendée, Deux-Sèvres (1): [alia]
- Normandie (3): [GePa] [avu] [aye]
- Somme, Pas-de-Calais (7): [aiol] [arr] [atre] [auc] [bar] [bel] [bodo]
- Aisne (2): [amad] [athi]
- Wallonie (2): [alexo] [baisieux]
- Ardennes (1): [cambrai]
- Marne (1): [cass]
- Région parisienne (2): [abe] [calex]
- Haute-Marne (5): [amile] [anth] [anti] [barlaam] [calen]
- Nièvre, Allier (2): [barril] [carp]
- Franche-Comté (1) : [bourg]

Textes de type commentaire (11) :

- Somme, Pas-de-Calais (1): [ailea]
- Oise (2): [amou] [beauv]
- Nord (1): [amo]
- Wallonie (1): [carem]
- Marne (1): [artch]
- Moselle, Meurthe-et-Moselle (1): [bern2]
- Vosges (1): [beati]
- Franche-Comté (1): [abreja]
- Angleterre (2): [besant] [best]



Carte 1

2.2. Le passé composé dans le corpus électronique

Dans ce chapitre, nous étudierons du point de vue quantitatif quelle est l'importance du PC parmi les autres temps de l'indicatif dans le corpus. La répartition générale des temps de l'indicatif dans les textes du corpus électronique est présentée sous forme de tableaux à l'annexe 1. Nous comparerons ici surtout les textes du point de vue de la fréquence du PC et des autres temps de l'indicatif.

2.2.1. La structure temporelle des textes du corpus électronique

La structure temporelle des textes diffère selon qu'ils sont de type narratif ou de type commentaire et selon le type de discours dans le texte (récit / discours). Il est évident que, dans un texte à dominante **narrative**, ce sont les temps verbaux employés pour raconter des événements passés – les temps narratifs – qui prédominent, en particulier le PS et le PrH, mais cela ne concerne bien sûr que les parties 'récit' des textes (dans le discours direct les temps utilisés se rapprochent à ceux de l'oral). Dans nos dénombrements (annexe 1), nous avons distingué le PrH⁵⁷ de tous les autres types de Pr (qui comprennent le Pr actuel, le Pr générique, etc.), dans la mesure où c'est la seule valeur du Pr qui sert à situer des événements supposés passés. Sur les 27 textes narratifs 14 présentent le PS comme le temps le plus fréquent dans la partie 'récit' (tableau 6). Dans 10 textes, le PrH est en majorité (tableau 7) :

Tableau 6 : La fréquence du PS et du PrH dans les textes narratifs (récit) I

Texte	PS %	PrH%
GePa	45,66	7,51
abe	34,06	0,75
aiol	46,39	21,15
amile	43,96	33,40
anti	40,04	21,82
arr	46,77	0,58
atre	36,39	28,57
auc	43,44	23,04
aye	42,98	31,23
barlaam	61,30	3,59
calen	39,72	16,84
cambrai	47,27	34,77
carp	45,44	0,33
cass	43,48	6,09

⁵⁷ Nous utiliserons le terme *présent historique* comme un terme générique pour tous les cas où le Pr est employé pour désigner un procès passé.

Tableau 7 : La fréquence du PS et du PrH dans les textes narratifs (récit) II

Texte	PS%	PrH%
alexo	26,35	46,49
alia	31,24	40,65
amad	14,49	57,96
athi	28,88	41,41
avu	30,24	39,02
bar	28,81	41,81
barril	25,35	42,54
bel	28,80	36,88
bodo	25,24	34,80
calex	17,62	34,79

Il y a donc deux temps narratifs dominants dans les parties ‘récit’ des textes narratifs : le PS et le PrH. Cependant, 3 textes sont particuliers de ce point de vue.

Tout d’abord, la *Vie de saint Anthoine* [anth], qui présente un pourcentage important pour le PS (38,29%), mais un pourcentage encore plus élevé pour l’IMP (47,57%). Il s’agit d’un fait étonnant, étant donné que l’IMP est un temps relativement peu utilisé en AF⁵⁸. Il y a cependant d’autres textes dans lesquels l’IMP est également très fréquent, quoique non prédominant, notamment les deux vies de saint Hylaïre et l’épître d’Abélard : [arr] 36,24%, [abe] 30,75%, [carp] 39,04%. Nous pouvons comparer ces pourcentages à ceux, considérablement plus bas, de l’IMP dans les quatre chansons de geste de notre corpus : [aiol] 6,01%, [amile] 2,26%, [aye] 2,98%, [cambrai] 2,95%. Il est cependant possible de rattacher [anth] sans hésitation à la classe des textes narratifs avec, en tout, ses 94,9% de temps du passé (PS, IMP, PA, PQP) et seulement 3,84% de verbes au Pr (+ 0,29% au PrH).

Deux autres textes posent cependant un plus grand problème : dans [baisieux] et [bourg], qui sont plutôt des textes de type « mixte », la structure temporelle se rapproche de celle des textes de type commentaire. Leurs structures temporelles se ressemblent, comme on peut le voir dans le tableau 8 qui présente la fréquence du Pr, du PrH et du PS dans ces deux textes.

Tableau 8 : Structure temporelle de [baisieux] et [bourg]

Texte	Pr%	PrH%	PS%
baisieux	45,92	20,80	11,98
bourg	42,86	14,63	19,28

⁵⁸ En AF, le PS assume souvent les fonctions qui sont remplies en FM par l’IMP, surtout dans les descriptions (cf. Martin 1971).

Dans les 11 textes de type **commentaire**, le temps prédominant est le Pr, comme le montre le tableau 9 ci-dessous. Nous y présentons également, à titre de comparaison, les données pour le PS et le PrH. Pour les textes qui contiennent du discours direct, nous présentons seulement les données sur le récit, sauf pour [beati] qui est entièrement en forme de dialogue.

Tableau 9 : La structure temporelle des textes de type commentaire ('récit')

Texte	Pr%	PS%	PrH%
abreja	59,89	9,80	–
aila	89,95	3,29	–
amo	64,37	3,32	–
amou	74,82	7,12	–
artch	56,70	13,66	–
beati	83,14	4,11	–
beauv	73,69	10,16	1,41
bern2	54,33	22,97	–
besant	55,09	16,18	–
best	69,28	16,25	0,54
carem	51,05	27,63	–

Dans ce groupe, il y a également des cas « limites » du point de vue de la structure temporelle. Ainsi, les deux sermons du corpus [bern2] et [carem] (les sermons de saint Bernard et les sermons de Carême en dialecte wallon), quoique datant de siècles différents (respectivement du XII^e et du XIII^e siècle), ont une structure temporelle fort semblable : un peu plus de la moitié des verbes à l'indicatif sont au Pr et le PS est plus fréquent que dans les autres textes de type commentaire. Le Pr est quand même nettement dominant. Deux autres textes – le poème allégorique *Le besant de Dieu* [besant] et un bestiaire [best], tous les deux par Guillaume le Clerc de Normandie – se rapprochent par leur structure temporelle des sermons mentionnés ci-dessus. Dans ces quatre textes, une part assez importante revient donc à la narration, mais le commentaire reste quand même nettement dominant.

Nous avons donc deux textes de type narratif ([baisieux] et [bourg]) et deux textes de type commentaire ([bern2] et [carem]) qui se rapprochent par leur structure temporelle. Il y a quand même un léger décalage dans la fréquence du Pr, temps majoritaire dans tous ces quatre textes, et il y a une différence importante qui concerne le type de Pr qui se trouve dans les deux paires : dans [baisieux] et [bourg], le PrH est assez fréquent, tandis que dans [bern2] et [carem], ce type de Pr n'est pas employé.

La structure temporelle des textes de type commentaire est comparable à la structure du discours direct des textes narratifs, dans lesquels généralement c'est aussi le Pr qui prédomine, comme on peut le voir dans le tableau 10. Nous y présentons les données sur le Pr, le FUT, le PS et également sur le PrH (le PC sera étudié à part dans le chapitre suivant).

Tableau 10 : Structure temporelle du discours (textes narratifs)

Texte	Pr	FUT	PS	PrH
GePa	72,73	15,66	2,53	–
abe	65,26	12,63	7,37	–
aiol	46,01	26,86	11,97	–
alexo	45,02	17,06	9,95	–
alia	57,76	18,68	9,61	–
amad	60,36	19,52	6,61	–
amile	59,14	15,05	10,04	–
anth	44,95	14,44	15,26	–
anti	43,33	46,67	6,67	–
arr	52,75	5,49	21,98	–
athi	55,93	15,53	13,40	0,10
atre	47,37	14,39	15,09	0,35
auc	53,90	20,41	10,09	–
avu	66,37	14,16	7,08	–
aye	42,90	26,14	13,35	–
baisieux	51,72	17,24	20,69	–
bar	52,55	28,23	7,81	–
barlaam	44,45	12,82	22,16	0,16
barril	59,78	14,79	12,79	0,31
bel	60,43	20,43	7,83	–
bodo	43,50	13,41	21,95	0,41
bourg	61,39	22,77	6,93	–
calen	83,33	–	16,67	–
calex	59,16	14,50	11,45	0,13
cambrai	53,85	18,64	16,42	–
carp	51,35	6,31	20,72	–
cass	70,14	14,78	3,77	–

Nous constatons que, dans le discours direct, c'est le Pr qui prédomine dans tous les textes narratifs, à l'exception du *Tournoiement d'Antéchrist* de Huon de Méri (1235) [anti]. Dans ce texte, c'est un autre temps du discours, le FUT, qui est le plus fréquent⁵⁹. Notons que, dans d'autres textes également, le FUT « compense » le bas pourcentage du Pr (par exemple : [aiol], [alexo], [bar], etc.). Un autre trait qui relie les textes de type commentaire et le discours direct est la rareté relative du PS. Cependant, dans le discours direct la fréquence du PS dépend de la part des récits rétrospectifs présentés par les personnages, dont le poids d'après le tableau 10 est considérable par exemple dans des textes tels que [arr], [barlaam], [bodo]. En effet, dans les récits intérieurs au discours direct, le PrH est très rarement utilisé pour raconter les événements passés :

⁵⁹ Nous n'avons pas relevé les données pour le FUT dans le récit des textes narratifs et dans les textes de type commentaire, étant donné qu'il n'y joue pas de rôle significatif (cf. annexe 1). Nous n'avons non plus distingué entre le FUT et le FUT « historique ».

c'est le plus souvent un temps du passé, surtout le PS, qui est employé dans ce but⁶⁰. C'est donc un troisième trait qui rapproche les textes de type commentaire du discours direct : l'emploi du PrH est plutôt exceptionnel. Parmi les 27 textes narratifs, on trouve seulement 6 textes dans lesquels ce temps est employé au discours direct ; quatre d'entre eux ne présentent qu'une occurrence du PrH ([athi], [atre], [bodo], [calex]), à ceux-ci s'ajoutent un texte avec deux occurrences ([barril]) et un texte avec quatre occurrences ([barlaam]). Parmi les textes-commentaires, deux textes présentent des occurrences du PrH, avec un pourcentage pourtant assez faible : le bestiaire par Guillaume le Clerc de Normandie [best] avec 17 occurrences (0,54%) et *Les coutumes du Beauvoisis* par Philippe de Beaumanoir [beau] avec 37 occurrences (1,41%).

Il est cependant remarquable de constater que le PrH apparaît dans **tous les textes de type narratif**, même si sa fréquence est très variable (de 0,33% dans [carp] jusqu'à 57,96% dans [amad]). Nous étudierons en détail la fréquence du PrH dans les textes narratifs en corrélation avec le PC dans le chapitre suivant consacré spécialement au PC.

Ce chapitre nous a montré que le temps verbal dominant des 38 textes du corpus électronique est tantôt le **PS** tantôt le **PrH** pour les textes narratifs (partie 'récit'). Dans un seul texte, l'**IMP** prédomine. Dans les textes de type commentaire et les parties 'discours' des textes narratifs, le temps dominant est généralement le **Pr**, à l'exception d'un texte où c'est le **FUT** qui prédomine. Dans deux textes considérés comme mixtes mais rattachés au type narratif nous avons également une préférence pour le Pr. Nous constatons donc que le **PC** ne figure dans aucun texte du corpus électronique comme temps verbal dominant. Dans le chapitre suivant, nous examinerons de plus près la part du PC dans les textes.

2.2.2. La fréquence du passé composé dans le corpus

Ce qui nous intéresse en particulier, c'est la fréquence du PC parmi les autres temps de l'indicatif dans les textes. Dans les 38 textes du corpus électronique, nous avons dénombré au total **3899** occurrences du PC parmi les **52 526** verbes à l'indicatif (à savoir aussi au Pr, au PS, au PA, à l'IMP, au PQP, au FUT, au FA), soit **7,42%**. Le PC ne compte donc pas parmi les temps les plus fréquents dans les textes (comme le PS, le Pr et le PrH), mais il apparaît plus souvent que les autres temps composés du passé : le PQP présente 939 occurrences (1,79%),

⁶⁰ Cf. à ce sujet Martin (1993) qui étudie les récits rétrospectifs dans les textes narratifs et qui caractérise ainsi les marques linguistiques de ce type de discours : « Le deuxième trait notable est dans les marques linguistiques du récit : [...] l'emploi presque exclusif du passé simple [...]. Les tiroirs appartenant au discours (présent, passé composé) ne servent qu'autant que le moment de la parole y est impliqué ; sinon, seuls sont employés ceux du récit [...]. » (Martin 1993 : 912).

le PA 638 occurrences (1,21%), le PQP et le PA ensemble 1577 occurrences (3%).

Les tableaux 11 et 12 présentent séparément les données (nombre d'occurrences et pourcentage) concernant la présence du PC dans les textes de type narratif et de type commentaire. Les textes narratifs présentent plus de variété en matière de fréquence : les pourcentages du PC s'étendent de 20,15% dans [cass] jusqu'à 1,08% dans [arr]. Cependant, dans les textes de type commentaire, les pourcentages du PC restent entre 3% et 8%, la différence ne dépassant donc jamais 5%.

Tableau 11 : La fréquence du PC parmi les temps de l'indicatif dans les textes narratifs du corpus électronique (récit et discours).

Texte (narratif)	PC (nombre d'occ.)	PC%
cass	235	20,15
alexo	153	14,17
atre	91	13,87
calex	200	13,79
aye	125	13,56
alia	457	13,05
amile	104	12,86
bodo	98	12,74
amad	183	11,04
bel	74	10,04
athi	293	9,51
aiol	75	9,47
barril	93	9,26
avu	29	9,12
baisieux	54	8,57
cambrai	130	8,35
bar	68	7,87
barlaam	230	6,83
GePa	99	6,36
bourg	43	6,30
calen	34	5,96
anti	28	5,03
auc	57	4,24
abe	53	3,12
anth	60	2,84
carp	25	1,55
arr	14	1,08
	3105	

Tableau 12 : La fréquence du PC de l’indicatif parmi les temps de l’indicatif dans les textes de type commentaire du corpus électronique

Texte (commentaire)	PC (nombre d’occ.)	PC%
beati	69	7,46
besant	41	7,01
amou	116	6,25
abreja	65	5,30
amo	83	5,28
artch	40	5,15
best	141	4,28
beauv	111	4,18
carem	38	3,48
bern2	72	3,28
aillea	18	3,23
	794	

Nous avons également comparé la fréquence du PC dans les textes en vers et dans les textes en prose (tableau 13). Le tableau 13 indique que, pour les textes de type commentaire, la fréquence du PC ne diffère pas considérablement. Parmi les textes narratifs, par contre, le PC semble généralement moins fréquent en prose qu’en vers. Il y a cependant une exception importante : *le roman de Cassiodorus* [cass]⁶¹ avec 20,15% des verbes au PC.

C’est dans la narration que les différences entre prose et poésie ont pourtant été évoquées le plus souvent par rapport au PC. Comme c’est le type de PC qui nous intéresse en particulier, vu qu’il est au centre des controverses diachroniques, nous relevons séparément, dans les tableaux 14 et 15, les données relevant du récit et du discours. Il s’agit seulement là de textes du type narratif (27 textes ; étant donné qu’un d’entre eux [auc] présente les deux formes, il y a 21 textes en vers et 7 textes en prose).

⁶¹ Ce texte fait partie du corpus réduit qui est à la base du chapitre 4, nous allons donc y revenir de manière plus détaillée.

Tableau 13 : Les différences de l'emploi du PC (parmi les temps de l'indicatif) dans les textes en vers et les textes en prose du corpus électronique (N = texte narratif ; C = texte de type commentaire).

vers (N)	% PC	prose (N)	% PC
[aiol]	9,47	[abe]	3,12
[alexo]	14,17	[anth]	2,84
[alia]	13,05	[arr]	1,08
[amad]	11,04	[auc] prose	3,11
[amile]	12,86	[barlaam]	6,83
[anti]	5,03	[carp]	1,55
[athi]	9,51	[cass]	20,15
[atre]	13,87		
[auc] vers	8,51		
[avu]	9,12		
[aye]	13,56		
[baisieux]	8,57		
[bar]	7,87		
[barril]	9,26		
[bel]	10,04		
[bodo]	12,74		
[bourg]	6,30		
[calen]	5,96		
[calex]	13,79		
[cambrai]	8,35		
[GePa]	6,36		
vers (C)		prose (C)	
[abreja]	5,30	[artch]	5,15
[ailea]	3,23	[beati]	7,46
[amo]	5,28	[beauv]	4,18
[amou]	6,25	[bern2]	3,28
[besant]	7,01	[carem]	3,48
[best]	4,28		

Tableau 14 : Le PC dans les textes de type narratif (récit), textes en vers.

texte	% PC général	% PC récit	% PC discours
[aiol]	9,47	12,02	6,65
[alexo]	14,17	13,69	16,11
[alia]	13,05	13,96	9,74
[amad]	11,04	10,87	11,71
[amile]	12,86	13,02	12,54
[anti]	5,03	5,12	3,33
[athi]	9,51	9,54	9,45
[atre]	13,87	14,02	13,68
[auc] vers	8,51	11,17	3,19
[avu]	9,12	9,76	7,96
[aye]	13,56	13,33	13,92
[baisieux]	8,57	8,49	10,34
[bar]	7,87	7,34	8,71
[barril]	9,26	13,24	7,09
[bel]	10,04	11,24	7,39
[bodo]	12,74	12,62	13,01
[bourg]	6,30	6,71	3,91
[calen]	5,96	6,03	0
[calex]	13,79	20,18	8,40
[cambrai]	8,35	8,07	8,73
[GePa]	6,36	6,19	7,58

Tableau 15 : Le PC dans les textes de type narratif (récit), textes en prose.

texte	% PC général	% PC récit	% PC discours
[abe]	3,12	2,56	12,63
[anth]	2,84	0,74	12,81
[arr]	1,08	0,58	7,69
[auc] prose	3,11	1,11	7,31
[barlaam]	6,83	0,70	8,95
[carp]	1,55	1,00	9,01
[cass]	20,15	25,09	8,41

En comparant les données pour le récit et le discours des textes narratifs, nous constatons qu'il n'y a pas vraiment de régularité dans les différences entre le discours et le récit pour les textes en vers. Dans nombre de textes, ces différences sont peu sensibles ou presque inexistantes (par exemple : [athi], [atre], [aye], [cambrai]). Parfois le PC est plus fréquent dans le discours ([alexo], [amad], [aye], [baisieux], [bodo]), mais dans la plupart des textes, il apparaît plus souvent dans le récit, la différence étant dans quelques cas considérable (cf. pour [calex] : 20,18% dans le récit vs 8,40 % dans le

discours)⁶². Pour la prose, en revanche, nous voyons que le pourcentage du PC dans le discours direct est notablement plus haut que dans le récit, sauf pour un texte ([cass]) que nous avons déjà mentionné plus haut comme exceptionnel. Ces données semblent donc confirmer que le PC narratif apparaît surtout dans les œuvres en vers en AF. Nous étudierons cette question de plus près au chapitre 4 en examinant les différents types de PC qui se rencontrent dans le récit.

Du point de vue quantitatif, il est intéressant de plus de comparer les données pour le PC avec celles concernant les autres temps composés du passé. Parmi les **24 811** verbes à l'indicatif que nous avons comptés au total dans le récit des 27 textes narratifs, il y a **2074** occurrences du PC (8,36%), 738 occurrences du PQP (2,97%), et 529 occurrences du PA (2,13%). Le PC est donc nettement le temps composé le plus fréquent dans ces parties et dépasse même par sa fréquence les deux temps relatifs du passé pris ensemble (PQP + PA 1267 occurrences, soit 5,11%).

Un autre aspect important dans les données quantitatives sur le PC concerne ses co-occurrences avec le PrH. C'est surtout Martin (1971) qui a associé l'emploi du PC dans la narration en AF avec l'emploi du PrH en montrant que, diachroniquement, *le recul du PrH a entraîné celui du PC* au début du XIV^e siècle (Martin 1971 : 398). Il n'y a pas de dimension diachronique dans notre corpus électronique (la plupart des textes datent du XIII^e siècle), mais il serait cependant intéressant de voir s'il est possible de trouver des corrélations dans l'emploi de ces deux temps verbaux. Nous avons constaté que le PrH est employé dans le récit de tous les textes narratifs, mais peut-on déceler une dépendance proportionnelle du PC de la fréquence du PrH dans les textes ? Le tableau 16 relève les données pour le PC et le PrH dans le récit de tous les textes narratifs du corpus. Nous y avons indiqué également la différence (en chiffre absolu) entre les pourcentages du PrH et du PC, les textes étant rangés selon cette différence.

⁶² Notons que dans [calen], où il n'y a aucune occurrence de PC dans le discours, la part du discours direct est très petite dans le texte (cf. le tableau 3), seuls 6 verbes à l'indicatif se trouvent dans le discours.

Tableau 16 : Les corrélations du PC avec le PrH dans le récit (27 textes narratifs du corpus électronique).

Texte	P (prose) / V (vers)	PC (nombre d'occ.)	% de PC	PrH (nombre d'occ.)	% de PrH	différence
amad	V	144	10,87	768	57,96	47,09
bar	V	39	7,34	222	41,81	34,47
alexo	V	119	13,69	404	46,49	32,80
athi	V	195	9,54	846	41,41	31,87
barril	V	47	13,24	151	42,54	29,30
avu	V	20	9,76	80	39,02	29,26
cambrai	V	71	8,07	306	34,77	26,70
alia	V	383	13,96	1115	40,65	26,69
bel	V	57	11,24	187	36,88	25,68
bodo	V	66	12,62	182	34,80	22,26
amile	V	69	13,02	177	33,40	20,38
auc	P / V	29	3,20	209	23,04	19,87
aye	V	76	13,33	178	31,23	17,90
anti	V	27	5,12	115	21,82	16,70
calex	V	134	20,18	231	34,79	14,61
atre	V	52	14,02	106	28,57	14,55
baisieux	V	51	8,49	125	20,80	12,31
calen	V	34	6,03	95	16,84	10,81
aiol	V	50	12,02	88	21,15	9,13
bourg	V	39	6,71	85	14,63	7,92
barlaam	P	6	0,70	31	3,59	2,89
GePa	V	84	6,91	102	7,51	0,60
arr	P	7	0,58	7	0,58	0
anth	P	13	0,74	5	0,29	-0,45
carp	P	15	1,00	5	0,33	-0,67
abe	P	41	2,56	12	0,75	-1,81
cass	P	206	25,09	50	6,09	-19,00
moyenne			9,26		25,24	

Le tableau 16 indique que, le plus souvent, le pourcentage du PrH est plus grand que celui du PC. Dans ce cas, il y a un chiffre positif dans la dernière colonne, qui représente la différence entre les pourcentages du PrH et du PC dans les textes. Cependant, dans 4 textes ([abe], [anth], [carp], [cass]), le PC est plus fréquent que le PrH (la différence est représentée par un chiffre négatif), et dans un texte ([arr]), les pourcentages sont égaux (différence = 0). Il s'agit généralement de textes dans lesquels la fréquence du PrH ainsi que du PC est très basse, et les différences entre les pourcentages sont, par conséquent, peu élevés. Notons que tous ces textes sont **en prose**. Dans les textes **en vers**, la différence est toujours à la faveur du PrH, mais elle n'est pas constante, s'étendant de 47,09 dans [amad] à 0,60 dans [GePa]. Ce fait révèle qu'une

fréquence importante du PrH n'entraîne pas toujours proportionnellement un emploi fréquent du PC. Nous comparons, par exemple, [bar] à [GePa] : dans ces deux textes la fréquence du PC est comparable (respectivement 7,34% et 6,91%), tandis qu'il y a un décalage notable entre les pourcentages du PrH (respectivement 41,81% et 7,51%).

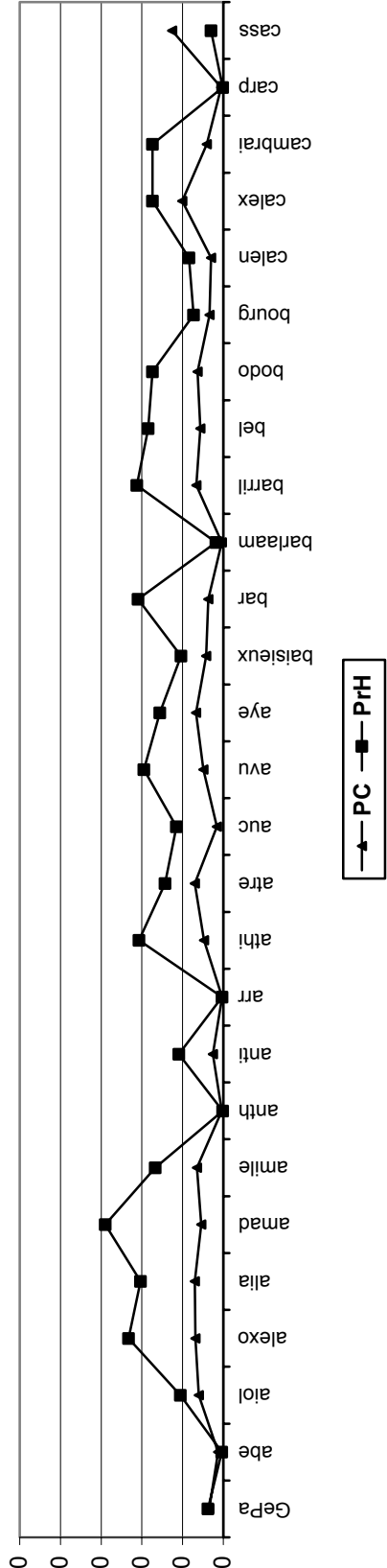
Parmi les textes en prose, il y en a également un qui est remarquable : il s'agit de [cass], dont nous avons déjà relevé la particularité à plusieurs égards. Dans ce texte le PC est considérablement plus fréquent que le PrH (différence = -19).

Nous avons représenté ces corrélations entre le PC et le PrH dans le récit des textes narratifs du corpus électronique également sous forme de diagramme (figure 6). La figure 6 illustre l'inégalité de la fréquence du PrH dans les textes étudiés. Cependant, la ligne qui marque la fréquence du PC, semble être plus stable. D'autre part, ce qui est important de notre point de vue, c'est le fait que les deux lignes du diagramme ne présentent pas un mouvement complètement parallèle. Il n'est donc pas possible de dire que la fréquence du PC dépend directement de la fréquence du PrH dans les textes.

2.3. Conclusions du deuxième chapitre

Dans cette partie, nous avons étudié l'emploi du PC du point de vue quantitatif afin de déceler les tendances générales révélées par les données statistiques sur la fréquence du PC parmi les autres temps de l'indicatif. En nous appuyant sur un corpus électronique de 38 textes littéraires des XII^e – XIII^e siècles, nous avons constaté que la structure temporelle des textes diffère selon qu'il s'agit de textes de type commentaire ou de type narratif et selon qu'il s'agit de récit ou de discours direct dans les textes narratifs. Le trait essentiel qui distingue les textes narratifs des textes de type commentaire est le temps verbal dominant, généralement le PS ou le PrH pour le premier type (récit) et le Pr pour le deuxième. Il y a des ressemblances entre la structure temporelle du discours direct des textes narratifs et des textes du type commentaire. Il est cependant important de noter que le PC n'apparaît comme temps verbal dominant dans aucun type de texte ou type de discours. Ce fait semble *a priori* rendre difficile l'interprétation du PC comme PC primaire aoristique qui devrait être susceptible de servir de temps-pivot (cf. plus loin chapitre 4), c'est-à-dire de temps constituant la charpente du récit, supposant une apparition plus fréquente du PC. Les statistiques semblent ainsi indiquer que ce sont le PS et le PrH qui sont employés pour la charpente du récit, et que le PC devrait plutôt être interprété comme temps relatif par rapport au PrH, c'est-à-dire comme PC historique. Cette interprétation est également soutenue par le fait que, dans tous les textes dans lesquels le PC apparaît dans le récit, le PrH est également employé.

Il est cependant évident que ces données statistiques seules ne sauraient faire opter pour l'une ou l'autre interprétation du PC. Les données relevées dans ce chapitre indiquent que les textes sont loin d'être homogènes par leur structure temporelle : il n'y a aucun récit entièrement au PrH ni même entièrement au PS, même si dans quelques textes le PrH apparaît très rarement. Cela nous laisse quand même la possibilité d'interpréter le PC comme primaire aoristique, d'autant qu'il est plus fréquent que les autres temps composés, le PQP et le PA. Dans les chapitres 3 et 4, nous examinerons le co(n)texte immédiat du PC, susceptible de révéler sa valeur de manière plus précise.



re 6. Corrélations entre le PC et le PrH dans le récit des textes narratifs dans le corpus électronique.

3. LE PASSÉ COMPOSÉ ET LES CIRCONSTANTS TEMPORELS ET ASPECTUELS

3.1. Généralités

3.1.1. Remarques préliminaires

Le deuxième chapitre de notre analyse est consacré à l'étude des corrélations du PC avec les circonstants⁶³ temporels et aspectuels. Nous examinerons d'abord quelques questions méthodologiques liées à la typologie des circonstants et à la valeur explicative des corrélations verbo-adverbiales. Ensuite seront étudiées les co-occurrences du corpus de manière générale et, finalement, les corrélations du circonstant *or, ore* ('maintenant') avec les temps verbaux, en particulier avec le PC. Ce circonstant, déictique par excellence, a donné son nom à toute une série de circonstants (*circonstants orcentriques*) qui sont surtout censés se combiner avec le PC en AF⁶⁴.

Les circonstants aspectuels et temporels sont, à côté des temps verbaux, des éléments linguistiques qui contribuent à créer la représentation aspectuo-temporelle de l'énoncé. C'est là, en effet, le point de vue que nous adopterons ici, tout en reconnaissant aux morphèmes verbaux leur sémantisme propre. Les combinaisons du morphème PC avec les circonstants et les connecteurs occupent une place importante dans les études diachroniques et synchroniques sur le PC. Comme les circonstants sont censés révéler tel ou tel effet de sens du PC, les diachroniciens ont accordé une attention toute particulière aux corrélations verbo-adverbiales afin d'expliquer l'évolution sémantique de ce morphème verbal⁶⁵. Afin de mieux rendre compte des alliances de ce type, nous examinerons d'abord les restrictions qui s'imposent à l'emploi de ces alliances comme tests de compatibilité.

Les co-occurrences des circonstants aspectuo-temporels et des marques temporelles verbales ont été considérées comme un lieu privilégié de l'étude de la sémantique des temps verbaux par nombre de linguistes, en particulier par Marc Wilmet (1991 : 221), qui relève l'importance de ces corrélations en ce qui concerne la concurrence du PS et du PC.

Ce point de vue part du principe que ce sont les circonstants qui font apparaître l'effet de sens que le temps verbal est susceptible d'avoir dans le contexte. Surtout dans le cas du PC, les circonstants sont considérés comme des indices permettant d'identifier le sémantisme du temps verbal⁶⁶ : certains

⁶³ Nous recourons au terme général 'circonstant' pour désigner tous les compléments temporels et les adverbes et locutions adverbiales d'aspect.

⁶⁴ Cf. Wilmet (1998).

⁶⁵ Cf. en particulier Caron et Liu (1999) et Ossenkop (2001).

⁶⁶ Cf. surtout Oh (1991), Vazov (1998), Vu-Thi-Ngan (1999).

d'entre eux font apparaître l'effet de sens d'accompli, d'autres l'effet de sens aoristique.

Il n'y a donc pas de doute que la présence des adverbes influence l'interprétation du PC. La question est de savoir de quelle manière cette influence se manifeste. Quels sont les circonstants qui guident vers l'une ou l'autre interprétation du PC ? Comment décrire ce phénomène ? Pour répondre à ces questions, il faut décrire le sens du circonstant et la nature du rapport qui s'établit entre celui-ci et le temps verbal. De ce point de vue, le classement des adverbes aspectuo-temporels est d'une importance centrale : est-il possible de dégager certains types de circonstants qui excluent tel ou tel effet de sens du PC ? La plupart des linguistes qui ont étudié le PC semblent en être convaincus⁶⁷. La première partie de ce chapitre est consacrée à la discussion de ces questions fondamentales du point de vue de notre étude contrastive. Il nous faut d'abord bien comprendre la situation du FM, pour pouvoir étudier ensuite les corrélations en AF dans une perspective comparative.

3.1.2. La classification des circonstants temporels

Il faut tout d'abord signaler la difficulté de définir exactement la classe des circonstants temporels par rapport aux autres classes d'adverbiaux. Ainsi, par exemple, la distinction des **circonstants de temps** et des **circonstants de lieu** n'est pas toujours nette. Dans certains cas, les circonstants de lieu placés en tête de l'énoncé peuvent acquérir une valeur temporelle (cf. Charolles 2003 : 14), comme dans l'exemple présenté par Charolles (2003 : 13) : *Dans l'entrée, Paul a posé sa cravate = une fois / sitôt dans l'entrée / dès l'entrée, Paul s'est décravaté.*

Il faut pourtant admettre que le sens premier du circonstant *dans l'entrée* est la localisation dans l'espace. Par conséquent, même s'ils participent à l'établissement des relations chronologiques dans le texte, les circonstants de ce type ne seront en général pas classés parmi les circonstants temporels. Nous ne les considérerons donc pas dans le présent chapitre.

D'autre part, la classe des circonstants temporels peut avoir une étendue plus ou moins large selon différents auteurs. Gosselin (1996) distingue ainsi les circonstants **temporels** au sens étroit et les circonstants **aspectuels**. Cette distinction repose sur le rôle que les circonstants jouent dans l'établissement des relations temporelles par rapport aux autres éléments temporels dans le texte, et notamment sur leur relations avec le point de référence (R) et avec l'intervalle du procès [B1, B2] :

- Les circonstants **temporels** introduisent un nouvel intervalle sur l'axe temporel [ct1, ct2]

⁶⁷ Cf. la remarque précédente.

- Les circonstants **d'aspect** n'instaurent pas de nouvel intervalle sur l'axe temporel mais ils modifient ceux construits par d'autres points ou intervalles dans le contexte, notamment les points de référence ou les intervalles du procès (*parfois, trois fois, souvent, etc.*) (Gosselin 1996 : 234)

Cette distinction semble plus ou moins correspondre à celle à laquelle procède Martin (1971) dans son étude sur le moyen français entre *les indications lexicales de temps servant à préciser le lieu du procès* et les indications relatives à la modalité d'action. Parmi ces dernières Martin cite des adverbes comme *encore* et *toujours* qui *portent sur la durée* et les adverbes qui *portent sur l'itération*⁶⁸.

Les classifications plus détaillées portent en général sur les circonstants strictement temporels et ce sont ces distinctions qui comptent le plus dans le cas du PC et de l'identification de ses effets de sens dans le contexte.

La plupart des linguistes répartissent les circonstants **temporels** en deux grandes classes : les circonstants **de durée** et les circonstants **de localisation**.

- Les circonstants **de durée**

Ce sont ceux qui, selon Borillo (1998), répondent à la question *Combien de temps ?*. Selon Gosselin (1996 : 234), ils *définissent la taille de l'intervalle circonstanciel* (*pendant dix minutes, toute la nuit...*).

- Les circonstants de **localisation**

Ces circonstants, que Borillo (1998) appelle *circonstanciels de référence temporelle*, répondent à la question *Quand ?*. Ils servent à localiser le procès dans le temps de manière plus ou moins précise (*cette nuit-là, en 1678...*)⁶⁹.

Saussure (2003 : 177) ajoute à ces deux grandes catégories classiques la classe des

- **connecteurs** temporels

Ce sont des *expressions procédurales spécifiant l'ordre temporel* (*ensuite, après que, auparavant...*).

La deuxième grande distinction est faite à l'intérieur de la classe des circonstants de **localisation**, elle s'opère selon le **mode de repérage** de l'intervalle circonstanciel ou le *type de rapport qui lie l'adverbe à l'instance de discours auquel il se rapporte* (Borillo 1998 : 137).

⁶⁸ Martin (1971) considère cependant comme adverbes servant à préciser le lieu du procès ceux qui « définissent le caractère précoce ou tardif du procès (*jà, dès, tost...*) » que nous allons, selon le système de Gosselin (1996), classer comme aspectuels.

⁶⁹ Pour Saussure (2003 : 177), il s'agit de *compléments de restriction temporelle : expressions exprimant explicitement la période de restriction*. La période de restriction est une « période déclarée ou inférée à l'intérieur de laquelle la référence temporelle E de l'énoncé, éventuellement R (pour l'état résultant), doit être située. » (Saussure 2003 : 177)

Tout d'abord, les circonstants peuvent être classés selon qu'ils sont repérés de manière **autonome** ou **non autonome**⁷⁰.

Le repérage est autonome si le circonstant est localisé par rapport au calendrier. Gosselin comme Borillo distinguent parmi les circonstants repérés de manière autonome les circonstants de **date complète** (*le 10 août 1983, en 1728, etc.*) et les circonstants de **date indéterminée** (*un jour, une fois, à une certaine époque, etc.*)⁷¹.

Les circonstants repérés de manière **non autonome** sont répartis en deux groupes selon qu'ils sont repérés par rapport au point de l'énonciation ou par rapport à un autre élément dans le texte (autre intervalle circonstanciel ou point de référence) : les premiers sont des circonstants **déictiques** (*aujourd'hui, demain, l'année dernière, etc.*), les autres des circonstants **anaphoriques** (*ce jour-là, un mois avant, le lendemain, etc.*).

Borillo (1998 : 137) signale encore une classe : les **adverbes polyvalents** *qui fonctionnent aussi bien comme déictiques que comme anaphoriques* (*à 5 heures, vers midi, en octobre*).

Cette classe de circonstants est rattachée aux adverbes anaphoriques par Gosselin qui distingue parmi ceux-ci les circonstants intrinsèquement anaphoriques (*ce jour-là, etc.*) et les circonstants de date incomplète (*le 8 juillet, en août, etc.*). Gosselin note cependant que ce type d'adverbes peut, dans la communication orale, être repéré par rapport au point d'énonciation (Gosselin 1996 : 157).

La distinction entre les circonstants déictiques et anaphoriques est donc fortement tributaire du contexte. Il faut signaler également que, dans le cas de la communication écrite, les adverbes déictiques peuvent avoir un repérage anaphorique, comme le fait remarquer également Gosselin (1996 : 156). Nous garderons pourtant la distinction des deux modes de repérage (déictique et anaphorique) des circonstants puisqu'elle est pertinente pour l'analyse des différents effets de sens du PC (cf. § 3.1.2.).

Kerbrat-Orecchioni (1997 : 47) propose encore une classification à l'intérieur des circonstants déictiques et anaphoriques. Dans les deux séries, elle distingue des adverbes qui expriment la simultanéité, l'antériorité ou la postériorité par rapport au point d'énonciation (déictiques) ou par rapport à un autre intervalle dans le texte (anaphoriques) :

- **la simultanéité** (déictiques : *en ce moment, maintenant, etc.* ; anaphoriques : *à ce moment-là, alors, etc.*)

⁷⁰ Cf. Gosselin (1996 : 156) et Borillo (1998 : 137).

⁷¹ Gosselin (1996 : 156) ajoute à ces deux types encore les subordinées temporelles : « La subordination circonstancielle constitue un mode de repérage autonome (dans la mesure où la subordinée circonstancielle ne renvoie à rien d'autre qu'à elle-même), mais strictement relatif, puisque seule la relation entre deux vues, et donc entre deux procès, se trouve ainsi établie. » Nous considérerons, à l'instar de Saussure (2003), les temporelles sous la classe des connecteurs.

- **l'antériorité** (**déictiques** : *hier, l'autre jour, la semaine dernière, etc.* ; **anaphoriques** : *la veille, la semaine précédente, etc.*)
- **la postériorité** (**déictiques** : *demain, l'année prochaine, etc.* ; **anaphoriques** : *deux jours après, etc.*)

Kerbrat-Orecchioni (1997 : 47) signale cependant qu'à côté des adverbiaux qui expriment clairement les rapports temporels avec le point d'énonciation ou un intervalle dans le contexte, il y a des déictiques et des anaphoriques qui sont **neutres** de ce point de vue, tels *aujourd'hui, ce matin, cet été, un autre jour*, etc. Ainsi, *aujourd'hui* peut avoir une relation de simultanéité, d'antériorité ou de postériorité avec l'instance du discours : *Aujourd'hui je suis allé / je vais / j'irai au cinéma.*

Nous récapitulons dans le schéma 3 la classification des circonstants qui ressort des différentes études considérées.

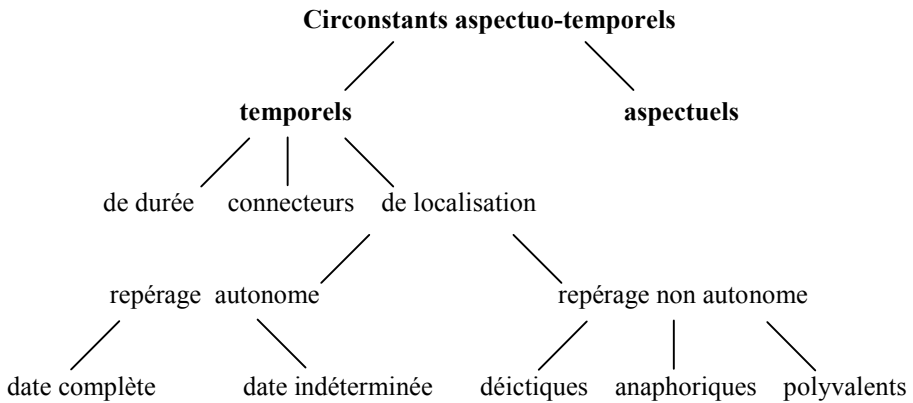


Schéma 3 Classification des circonstants aspectuo-temporels

Il faut cependant signaler qu'il y a certains circonstants qu'il est assez difficile de faire entrer dans cette classification.

Il s'agit tout d'abord du circonstant *depuis* + indication de durée / indication de date (*depuis deux mois / depuis huit jours*) qui exprime à la fois la durée et la localisation de l'action. En même temps, il s'agit d'un circonstant déictique qui se situe par rapport au moment de l'énonciation. En corrélation avec le PC, il localise en FM le procès exprimé par le participe et exprime en même temps la période durant laquelle l'état résultant, qui dure toujours au moment de l'énonciation, est valable, par exemple : *Le directeur est parti depuis une heure.*

Le circonstant *depuis une heure* situe l'action de partir (désigné par le participe) à la distance d'une heure par rapport au moment de l'énonciation et exprime à la fois la durée de l'état résultant (*être parti = n'être plus là*) jusqu'au moment de l'énonciation. Il s'agit donc d'une durée qui s'étend jusqu'au moment de l'énonciation (et probablement au-delà de celui-ci), c'est-à-dire

d'une durée déictique dans la mesure où elle est repérée par rapport au moment de l'énonciation. La même observation peut être faite pour les circonstants de type *il y a / ça fait* + indication de durée + *que...*, qui n'admettent pas d'indication de localisation : *Il y a / ça fait une heure que le directeur est parti*. Nous considérerons ces circonstants comme des **circonstants déictiques de durée**.

Un autre type de circonstant qui se rencontre avec le PC est *jusqu'à* + différents indicateurs temporels. Ce circonstant implique également la durée de l'action quoiqu'il ne la spécifie pas, puisqu'il se contente d'indiquer le point final de cette durée. Il se combine avec des déictiques (*jusqu'à maintenant / à présent, jusqu'ici*, etc.), mais également avec des anaphoriques (*jusqu'à ce jour-là / jusqu'au matin*, etc.). Il s'agit donc d'un circonstant polyvalent dans le sens de Borillo. Nous rattachons ces circonstants aux circonstants de durée.

3.1.3. Les corrélations du passé composé avec les circonstants aspectuo-temporels : études synchroniques et diachroniques

D'après les études générales sur le système verbal en FM, le PC aoristique et le PC accompli sont compatibles avec différents types de circonstants. Ainsi, selon Gosselin (1996 : 206), le PC aoristique est signalé par la présence d'un circonstant de durée ou de localisation à valeur de passé. Ces derniers, incompatibles avec le PC accompli, peuvent être des adverbiaux autonomes ou des adverbiaux non autonomes des trois types (déictiques, anaphoriques ou polyvalents) sous réserve qu'ils expriment l'antériorité par rapport au moment de l'énonciation. Le PC accompli, par contre, est compatible avec différents types d'adverbes aspectuels (*déjà, toujours*, etc.) et avec les adverbes déictiques de simultanéité (*maintenant, en ce moment*, etc.). En plus, Le PC accompli est compatible avec le circonstant de durée déictique *depuis* + indication de durée / de date⁷² et le circonstant *jusque* + localisateur déictique (*jusqu'à maintenant, jusqu'aujourd'hui, jusqu'à présent, jusqu'ici*, etc.) : *Il a terminé depuis longtemps. Il a plu jusqu'ici*.

Ces corrélations des effets de sens du PC avec les circonstants en FM sont confirmées par les études suivant la méthode d'exploration contextuelle⁷³ : celles-ci présentent des listes d'adverbiaux s'associant **par défaut** au PC à valeur d'événement (PC aoristique) et au PC d'état résultant (PC accompli). Ces listes ne partent pas de la classification générale des circonstants présentée ci-dessus, elles s'appuient sur les corrélations effectives trouvées dans des corpus. Vazov (1998 : 192ss.) distingue ainsi les adverbes qui filtrent la valeur d'état

⁷² Gosselin (1996) utilise les circonstants *depuis* + indication de durée / de date et *en* + indication de durée (*en cinq minutes*) pour tester respectivement la valeur d'accompli et la valeur aoristique pour le PC et pour le PQP.

⁷³ Cf. surtout Oh (1991) et Vazov (1998).

résultant de ceux qui assignent au PC la valeur d'événement dans le contexte. Nous trouvons parmi les **adverbiaux d'état résultant** essentiellement les circonstants de localisation déictiques de simultanéité (*à présent, maintenant, jusqu'à maintenant*, etc.), mais également des circonstants d'aspect (*ne... pas encore, ne... plus*, etc.).

À côté de ce groupe d'adverbiaux, Vazov (1998 : 192) distingue un groupe d'adverbes, comme *jamais, toujours*, qui s'associent à un type spécifique d'état résultant, **état d'expérience** (*parfait d'expérience* dans notre terminologie, cf. § 1.2.6.)⁷⁴.

Parmi les **adverbiaux d'événement**, Vazov liste séparément les *adverbiaux non temporels d'événement* (*brusquement, successivement, une seule fois, de nouveau*, etc.) et les *adverbiaux temporels d'événement*. Les premiers peuvent être classés comme des circonstants d'aspect, le deuxième groupe, qui est le plus riche, comprend pour sa part des circonstants de date, des déictiques d'antériorité (*aujourd'hui, hier + matin, après-midi, soir*, etc.), mais également des éléments considérés comme **connecteurs** (*puis, alors, après, après que, ensuite, d'abord*, etc.)⁷⁵.

En ce qui concerne la diachronie des corrélations du PC avec différents types de circonstants, des enquêtes détaillées ont été menées sur la période du MF et sur l'époque classique. Ces deux périodes sont considérées comme des moments tournant dans l'histoire du français en général, y compris dans celle du PC.

Pour le MF, c'est Wilmet (1970) qui a effectué des dénombrements précis pour le PC, en se basant sur la distinction entre les adverbes *orcentriques* et *lorcentriques*⁷⁶. Il nous semble possible de les rapprocher des *adverbes déictiques* et les *adverbes anaphoriques*, étant donné qu'ils se distinguent par leur mode de repérage : les *orcentriques* (comme les déictiques) sont repérés par rapport à l'actualité du locuteur, les *lorcentriques* (comme les anaphoriques) par rapport à un autre repère dans le contexte. Selon Wilmet (1998 : 366) :

- Les *orcentriques* sont de type *hier* (= l'actualité moins un jour) : *avant-hier, il y a x jours / semaines, mois/années*.
- Les *lorcentriques* sont de type *alors* : *la veille* (= un quelconque repère moins un jour), *l'avant-veille, le lendemain, le surlendemain...*

⁷⁴ Desclés et Guentchéva (2003 : 56) notent également que la « présence d'adverbes comme *toujours, jamais* ou *souvent* filtre la valeur d'expérience », comme dans l'exemple : *Comme Gauthier, j'ai toujours été de ceux pour qui le monde visible existe* (O. Wilde).

⁷⁵ Saussure (2003 : 177) distingue parmi les adverbes temporels, à côté des compléments de restriction temporelle (= des compléments de localisation temporelle) et des compléments de durée, les « connecteurs temporels : expressions procédurales spécifiant l'ordre temporel (*ensuite, après que, auparavant...*) ».

⁷⁶ C'est la francisation des termes *nynéocentrique* et *allocentrique* de Damourette et Pichon (Wilmet 1998 : 366).

Wilmet (1998 : 366) constate que dans les œuvres dramatiques en MF (farces, sotties et moralités du quinzième siècle), le PC est accompagné d'adverbes de localisation seulement dans 20 % des cas, tandis que pour le PS ce pourcentage est beaucoup plus important (50%). Wilmet trouve que c'est une *preuve que le procès auxilié s'adosse à l'auxiliaire* dans la forme du PC, c'est-à-dire qu'il a toujours la valeur d'accompli. Dans les cas où le PC est accompagné d'un localisateur, il s'agit essentiellement d'adverbes *orcentriques*, alors que les *lorcentriques* accompagnent en général le PS : les *lorcentriques* entraînent le PS à raison de 6,5 contre 1, les *orcentriques* de 1,5 contre 1. (Wilmet 1998 : 366).

Wilmet (1998 : 366) mentionne encore un type de circonstant qui s'associe de préférence au PC : il s'agit des adverbes *duratifs-itératifs*, comme *souvent* et *toujours*, qui *établissent le contact entre le procès passé et l'actualité*.

Il est important de noter que Wilmet étudie des textes de théâtre, donc ses conclusions semblent porter d'une manière quasi-automatique sur le discours direct.

Plus récemment, quelques études diachroniques ont été menées sur différents corpus spécialement sur les corrélations du PS et du PC avec les adverbes (cf. Caron, Liu 1999, Ossenkop 2001), en vue d'étudier la distribution du PC et du PS et, par conséquent, l'apparition du PC aoristique. Ossenkop (2001) examine dans ce but la « langue parlée » (des dialogues trouvés dans des romans et une transcription de discours non fictif – le *Journal d'Héroard*) de l'époque classique. Sa recherche démontre que, pour déterminer les effets de sens du PC dans le contexte, il est nécessaire de nuancer la classification des adverbes déictiques (*orcentriques* selon Wilmet). Ses critères de distinction d'adverbes sont basés sur les ressemblances qu'elle trouve entre les descriptions du PC et du PS dans les grammaires de l'époque classique et les descriptions correspondantes dans les grammaires de la langue espagnole⁷⁷.

En ce qui concerne la corrélation des circonstants avec le PC, l'étude d'Ossenkop a démontré qu'il est important de prendre en compte le rapport du circonstant avec le point d'énonciation de manière plus précise. Parmi les circonstants déictiques (repérés par rapport au point d'énonciation), il y a d'abord ceux qui incluent le point d'énonciation (*aujourd'hui, cette année, maintenant*, etc.), à savoir les circonstants qui sont en contact avec le *présent étendu vers le passé*⁷⁸, et d'autre part ceux qui n'incluent pas le point d'énonciation (*hier, il y a une semaine*, etc.), et qui ne sont pas en contact avec le *présent étendu vers le passé*.

⁷⁷ Fleischman (1983) a également signalé que le passé composé espagnol peut être considéré comme un stade intermédiaire dans le développement du passé composé vers un prétérit (à la fois plus « avancé » dans cette évolution que le passé composé portugais et moins « avancé » que le passé composé français).

⁷⁸ C'est un terme qu'Ossenkop emprunte au grammairien espagnol Emilio Alarcos Llorach (cf. Ossenkop 2001 : 24).

Les circonstants du premier type s'associent presque exclusivement au PC dans le corpus d'Ossenkop, ceux du deuxième type se combinent avec les PS⁷⁹.

D'autre part, les circonstants **de localisation autonomes et anaphoriques** (*un jour, le lendemain, alors, la veille, après que, devant que, indications d'âge, dates*), s'associent assez souvent au PC à côté du PS. Les circonstants de **durée** (*longtemps, toute la nuit, pendant...*, etc.) se combinent le plus souvent avec le PS, tandis que les circonstants aspectuels de **répétition** (*souvent, adjectifs indéfinis et numéraux + fois*, etc.) s'associent majoritairement au PC.

Les renseignements que nous donne la recherche d'Ossenkop sur les corrélations du PC avec différents types de circonstants au XVII^e siècle correspondent donc plus ou moins aux corrélations verbo-adverbiales du **PC accompli** moderne. Nous pouvons constater des divergences relatives à la classe des **circonstants de localisation anaphoriques** qui sont en général censés se combiner avec le PC aoristique, mais il faut convenir qu'il y a dans ce type de corrélations des nuances dont les études contemporaines ne tiennent pas toujours compte (nous allons y revenir dans la prochaine section).

Une autre différence est signalée pour les circonstants **déictiques d'antériorité** de type *hier* qui, selon Ossenkop, commencent à apparaître en combinaison avec le PC au cours du XVII^e siècle. Ossenkop signale également une *tendance croissante à combiner les indicateurs de durée avec le passé composé* au cours du siècle classique (Ossenkop 2001 : 38). Il s'agit de circonstants qui s'associent généralement au PC aoristique en FM. Les données relevées par Ossenkop permettent de conclure que le PC a encore la valeur d'accompli dans la langue parlée du XVII^e siècle, mais qu'il y a un changement en cours, lequel se révèle surtout dans les alliances du PC avec les circonstants déictiques d'antériorité et les circonstants de durée.

⁷⁹ Sauf *il y a...*, qui se rencontre parfois avec le PC, et *autrefois / jadis / naguère*, qui apparaissent essentiellement avec le PC. Quant à l'adverbe *autrefois*, Ossenkop (2001 : 32) considère sa corrélation avec le PC comme « un vestige de l'ancien et du moyen français où l'adverbe avait la signification itérative 'à un autre moment' ». En ce qui concerne la corrélation du PC (accompli) avec *naguère*, elle est également explicable à l'aide de l'étymologie de cet adverbe (« il n'y a guère [de temps] »). D'autre part, il s'agit d'un type d'adverbe qui s'associe assez naturellement au parfait, par exemple au *Present Perfect* en anglais : *Chris has recently arrived* (Klein 1992 : 547).

3.1.4. La valeur méthodologique des corrélations verbo-adverbiales

Nous avons vu dans le chapitre précédent que le cotexte adverbial est généralement considéré comme révélateur des différents effets de sens du PC en FM ainsi que du changement de ses effets de sens au cours de l'histoire. Ainsi, l'élargissement de l'emploi du PC se manifeste premièrement surtout dans sa compatibilité avec les circonstants qui se combinaient avant exclusivement avec le PS. D'autre part, il a été constaté qu'en l'absence de tout circonstant, l'effet de sens du PC reste le plus souvent indéterminé.

Mais il faut convenir également que le test de compatibilité du PC avec les circonstants n'est pas universellement utilisable, qu'il y a certaines restrictions dont il faut tenir compte avant de tirer des conclusions sur la valeur du PC d'après ses corrélations avec les circonstants. Nous avons vu dans l'étude de Wilmet que les corrélations verbo-adverbiales ne concernent qu'une partie restreinte des emplois du PC dans le texte (20% dans le corpus de Wilmet). Mais à côté de cette restriction purement numérique nous pouvons en relever d'autres qui portent sur la nature des corrélations verbo-adverbiales et qui peuvent affecter leur valeur méthodologique. Les problèmes essentiels liés à la valeur méthodologique des alliances verbo-adverbiales peuvent être résumés de la manière suivante :

- (1) Les corrélations sont souvent spécifiques à une langue donnée ou au stade d'évolution de la langue.
- (2) L'impact du circonstant sur la forme verbale dépend de sa position dans l'énoncé : il faut distinguer les circonstants détachés et les circonstants intégrés au syntagme verbal ou extraprédicatifs / intraprédicatifs – cette question concerne la portée des circonstanciels.
- (3) L'alliance du PC avec les circonstants peut varier selon différents emplois du même temps morphologique dans le contexte, ce qui concerne surtout les effets de sens dérivés du PC qui rendent possibles les corrélations exclues pour ses effets de sens typiques.

Nous aborderons ci-dessous les points (1) et (2), le point (3) sera examiné séparément dans le sous-chapitre suivant, étant donné qu'il s'agit d'une question centrale du point de vue diachronique.

Il a été constaté par nombre de linguistes⁸⁰ que **les corrélations verbo-adverbiales** peuvent être spécifiques à **une langue** donnée. Cela concerne surtout les langues dans lesquelles il y a deux formes séparées pour le parfait (forme composée) et le prétérit (forme simple). Ainsi, à l'intérieur de la phase de parfait dans le parcours de la grammaticalisation, les langues manifestent des

⁸⁰ Cf. par exemple Fleischmann 1983, Comrie 1976 pour le *Present Perfect* de l'anglais et le parfait espagnol.

différences concernant la compatibilité de la forme composée avec les circonstants.

Par exemple, le *Present Perfect* anglais est incompatible avec les circonstants de localisation à valeur de passé. Ainsi, l'énoncé **I have got(ten) up at seven o'clock this morning* (exemple présenté par Fleischman 1983) est considéré comme agrammatical⁸¹. Fleischman (1983 : 198) signale que la même incompatibilité est caractéristique du parfait en portugais, tandis qu'en espagnol la forme composée du passé (*complex past*) est parfaitement compatible avec ce type de circonstant.

Cependant, les spécifications temporelles d'un procès au parfait ne sont pas totalement exclues en anglais. Ainsi, il est possible de dire: *I have often gotten up at seven o'clock* (action habituelle) ou *He may have gotten up at seven o'clock* (un énoncé modalisé) (exemples de Fleischman). Donc, dans certaines conditions, un circonstant ponctuel du passé est parfaitement compatible avec le *Present Perfect*⁸². Comme l'a signalé également Comrie (1976), les corrélations verbo-adverbiales ne semblent donc pas être un état de fait nécessaire dans une langue⁸³.

Les exemples présentés ci-dessus nous appellent à la précaution. Cela concerne surtout les co-occurrences du PC avec les circonstants non autonomes déictiques (*ce matin*) et polyvalents en emploi déictique (*à sept heures*). Dans les langues qui disposent de deux formes distinctes pour le parfait et le prétérit, le parfait s'étend souvent à ce qu'on a appelé *passé hodiern*⁸⁴, une action passée qui a eu lieu le même jour que l'énonciation, ce qui rend fort ténue la ligne entre le parfait et le prétérit (cf. le *parfait de passé récent* dans § 1.2.6.). On peut ainsi se demander dans l'énoncé en FM *Marie est partie ce matin (à 8 heures du matin)* si le procès *est partie* est au PC **accompli** (ce qui rapprocherait le PC accompli de la forme composée espagnole) ou au PC **aoristique** (le PC accompli exclurait dans ce cas ce type de circonstants et se rapprocherait du *Present Perfect* anglais). Catherine Fuchs (1996 : 156), à qui nous avons emprunté cet exemple, n'hésite pas à attribuer la valeur de prétérit (valeur aoristique) au PC dans cette occurrence.

Toutefois, compte tenu des divergences que présentent les différentes langues de ce point de vue, il nous semble raisonnable de considérer comme indéterminés les cas du PC avec une spécification du temps passé se rapportant au jour de l'énonciation. En revanche, les circonstants qui localisent l'événement plus loin dans le passé (énonciation moins un jour qu'exprime l'adverbe *hier* et plus loin) signaleraient déjà plutôt le PC aoristique.

⁸¹ Cf. également Klein (1992) qui se concentre spécialement sur le problème de l'incompatibilité et sur les possibilités d'y donner une explication linguistique adéquate.

⁸² Nous avons observé le même phénomène en estonien (Treikelder 2001).

⁸³ Cf. Comrie (1976 : 54) : « It is not clear that the mutual exclusiveness of the perfect and specification of the time of a situation is a necessary state of affairs in a language. »

⁸⁴ *Hodiernal past*, cf. Bybee et al. (1998 : 87).

La problématique de la **portée du circonstant** concerne, dans le cas du PC, surtout les circonstants de **localisation** (autonomes ou non autonomes). Par exemple, Fuchs (1996 : 156) signale que dans l'énoncé [1], le PC est interprété comme aoristique :

[1] Marie est partie **ce matin (à 8 heures du matin)**

Mais dans l'énoncé [2], l'ambiguïté persiste, le PC peut s'interpréter comme exprimant l'accompli ou l'aoristique :

[2] **À trois heures**, le directeur est parti

Le circonstant en tête ne lève donc pas toujours l'ambiguïté. La différence de l'interprétation des énoncés [1] et [2] repose sur la portée de la relation circonstancielle qui s'établit entre le circonstant et le procès (cf. Gosselin 1996 : 239ss.) : si dans l'énoncé [1], le circonstant est **intégré** ou intraprédicatif, le circonstant *à trois heures* de l'énoncé [2] est interprété comme **détaché** ou extraprédicatif.

Le circonstant est détaché quand il est hors de la portée de la négation ou de certains adverbes d'aspect (par ex. *souvent*). Ainsi, dans l'énoncé :

[3] **À trois heures**, le directeur n'est pas parti,

le circonstant n'est pas affecté par la négation, tandis que dans l'énoncé :

[4] Le directeur n'est pas parti **à trois heures**,

c'est le fait de *partir à trois heures* qui est nié. Au niveau syntaxique, le caractère détaché ou intégré du circonstant n'est pas toujours manifeste, à l'écrit c'est surtout l'antéposition du circonstant et la ponctuation (l'élément détaché est séparé du reste de l'énoncé par des virgules) qui servent à marquer le détachement (cf. Gosselin 1996 : 239). Mais ces marques ne sont pas nécessairement présentes dans l'énoncé, ce qui peut compliquer leur identification dans le texte.

Gosselin (1996) explique l'opposition entre les circonstants intégrés et détachés par le fait que les premiers portent sur l'intervalle du procès, tandis que les circonstants détachés portent sur l'intervalle de référence (point de référence dans notre terminologie). Sur la base de cette hypothèse, Gosselin (1996 : 241) a montré qu'avec l'aspect accompli, le circonstant *est nécessairement interprété comme détaché*, en illustrant ses propos à l'aide d'un exemple au futur antérieur : *Ce soir, Luc aura terminé son travail depuis longtemps*. Dans cet énoncé, le circonstant porte sur le point de référence de l'état résultant (R') du procès.

L'aspect **aoristique**, en revanche, est compatible avec les circonstants détachés aussi bien qu'intégrés. Par exemple, dans les énoncés [5] et [6], si le PC est aoristique, le circonstant localise l'événement de *publier* de la même manière, qu'il soit détaché [5] ou intégré [6] :

[5] En 1910, Luc a publié son roman

[6] Luc a publié son roman en 1910

En inversant ce raisonnement, nous pouvons dire que dans le cas d'un circonstant intégré, le PC sera interprété dans le sens aoristique, alors que si le circonstant est détaché, l'ambiguïté n'est pas levée et le PC peut avoir aussi bien l'effet de sens aoristique que celui d'accompli. En revenant à l'ambiguïté de l'exemple [2], qui comporte un circonstant détaché, il faut noter qu'il s'agit d'un circonstant **polyvalent** (*à trois heures*) qui peut fonctionner comme déictique (*à trois heures cet après-midi / hier / demain*) ou comme anaphorique (*En 1910, le 4 octobre / ce jour-là à trois heures*). Nous pouvons tout d'abord interpréter le PC dans l'énoncé [2] comme **aoristique** : (*Hier*) *à trois heures, le directeur est parti* équivaut alors à *Le directeur est parti (hier) à trois heures*.

D'autre part, nous pouvons également interpréter le PC comme désignant l'**accompli** (PC accompli), mais il y a alors plusieurs possibilités. Il est d'abord possible d'interpréter l'état résultant de *partir* comme itératif, alors l'énoncé aura le sens de *À trois heures, le directeur est toujours parti*. Mais la valeur d'accompli est également possible avec le sens de futur [7] ou de passé [8], le PC reçoit alors un effet de sens **dérivé** :

[7] Demain à trois heures, le directeur est parti

[8] Le 4 octobre à trois heures, le directeur est parti et Luc entre dans son bureau...

Dans l'énoncé [7], le PC a le sens de futur antérieur, tandis que dans l'énoncé [8], nous avons affaire au PC historique, que nous allons étudier plus précisément au chapitre suivant en corrélation avec les circonstants. Il est important de noter ici que la portée de la relation circonstancielle par rapport au PC varie selon le type de circonstant. La valeur itérative du PC accompli ne semble possible qu'avec les circonstants polyvalents, alors que l'association à un circonstant de localisation (autonome ou non autonome) de futur, c'est-à-dire exprimant la postériorité par rapport au point d'énonciation, donne toujours lieu à un effet de sens dérivé du PC, il s'agit toujours du **PC accompli** à sens de futur, aucune ambiguïté n'est donc possible.

En revanche, quand le PC s'associe à un circonstant de localisation détaché qui exprime le passé, c'est-à-dire l'antériorité par rapport au point d'énonciation (autonome : *en 1910*, ou non autonome : *hier*), il est souvent impossible de dire en prenant en compte seulement la corrélation verbo-adverbiale s'il s'agit du PC aoristique ou du PC accompli (avec le sens « historique »).

Il y a encore un groupe de circonstants avec lesquels l'effet de sens du PC reste indéterminé, ce sont les **déictiques neutres**, qui incluent le point d'énonciation (*aujourd'hui, ce matin, cet été, cette année*, etc.). Ces circonstants peuvent exprimer la simultanéité, l'antériorité ou la postériorité par rapport au point d'énonciation. Il nous semble qu'avec le PC, l'effet de sens à choisir ne dépend pas du caractère détaché ou intégré du circonstant, mais plutôt de son rapport avec l'instance du discours : si le circonstant exprime l'antériorité par rapport au point d'énonciation, il s'agit du PC aoristique, et s'il désigne la

simultanéité par rapport à l'énonciation, il s'agit du PC accompli. Ainsi, les énoncés [9] et [10] sont tous les deux virtuellement ambigus⁸⁵ :

[9] Aujourd'hui, le directeur est parti

[10] Le directeur est parti aujourd'hui

En résumant, nous pouvons donc dire que la portée du circonstant, c'est-à-dire sa nature détachée ou intégrée, peut s'avérer pertinente dans la détermination de l'effet de sens du PC dans le contexte. Un circonstant de localisation du passé détaché ne conduit pas toujours à l'interprétation du PC comme aoristique, ce qui nous enlève l'un des tests les plus sûrs pour assigner un effet de sens au PC dans le contexte. Dans les exemples examinés ci-dessus, pour la clarté de l'exposé, nous sommes partie du principe que le circonstant était toujours intégré quand il était en position finale sans ponctuation⁸⁶. En réalité, la position et la ponctuation ne révèlent pas toujours la portée réelle du circonstant⁸⁷. Il en résulte qu'à l'écrit, il est souvent impossible de décider de son caractère, ce qui, dans un texte concret, élargit en pratique la possibilité d'indétermination en présence d'un circonstant de localisation du passé.

Dans la section suivante, nous examinerons une association de circonstants au PC historique qui pose de ce point de vue des problèmes particuliers.

3.1.5. Le passé composé historique et les circonstants temporels

Le PC historique (PCh) est l'un des effets de sens dérivés du PC, qui est au centre de la problématique diachronique. Dans le présent chapitre nous étudierons le comportement du PCh par rapport aux circonstants à la lumière des corrélations qui ont été exposées pour les deux effets typiques du PC primaire (PCp).

Nous avons admis que le PCh devrait être interprété à partir d'un point intratextuel mobile (S') considéré comme le résultat d'une duplication du point d'énonciation (S). Ce point d'énonciation secondaire est antérieur au point d'énonciation principal, qui est toujours présent dans le texte (S' < S). Or, ce

⁸⁵ Notons cependant que, s'il s'agit d'un circonstant déictique neutre qui désigne la même journée ou une partie de la journée où l'énonciation a lieu, on peut avoir des doutes sur la valeur du PC même si le circonstant exprime l'antériorité par rapport au point d'énonciation, car on peut assigner au PC non pas l'effet de sens aoristique, mais la valeur de *parfait de passé récent* (c'est-à-dire du PC accompli).

⁸⁶ Nous l'avons fait à l'instar de Gosselin (1996 : 240) : « ...on admet, pour la commodité de l'exposé, que les circonstanciels placés en fin de proposition, sans ponctuation, doivent être interprétés comme intégrés au SV. »

⁸⁷ Notons que dans les éditions des textes en ancien français, la ponctuation moderne est toujours le résultat du travail interprétatif de l'éditeur. Dans le corpus électronique que nous avons étudié, la ponctuation est complètement absente.

changement de perspective peut entraîner des corrélations inhabituelles entre les circonstants et les effets de sens du PC dans le cas du PCp.

Ainsi, en parlant de la valeur d'accompli du PC moderne, Revaz (1996 : 181) cite un exemple où le PC conserve son sens d'accompli en association avec un **circonstant de localisation** temporelle à valeur de passé. Il s'agit d'un texte historique écrit généralement au PrH :

- [11] [Louis-Philippe] n'est pas en mesure de lutter contre une révolution. *En février 1848*, il **a perdu** le contrôle des événements; il **s'est séparé** trop tard de Guizot, affaiblissant ainsi le pouvoir au moment où on en avait le plus besoin.

Jardin & Tudesq, 1973, *La France des notables*

Revaz n'hésite pas, malgré la présence du circonstant, à assigner au PC la valeur d'accompli. Elle explique l'emploi du PC d'accompli dans le contexte historique par le biais de la notion de *temps pivot* qui est dans ce texte le Pr : les deux PC fonctionnent relativement à ce temps pivot et signalent l'état résultant au moment des événements, à savoir *en février 1848*. (Revaz 1996 : 181). Donc, dans l'exemple [11], le circonstant (*en février 1848*) ne localise pas le procès exprimé par le participe passé (*perdu*), mais l'état résultant dénoté par l'auxiliaire. Les exemples de ce type abondent en FM, étant donné que le PrH est très fréquemment utilisé, surtout dans les textes littéraires et journalistiques. Pour donner un autre exemple, avec, cette fois, un circonstant polyvalent :

- [12] *À midi* tous les bâtiments **ont rallié** et l'amiral *fait* former l'ordre de marche cap au S-O sur Gibraltar. (Jacques de Langlade *Nelson*, Lire 183, 1990, p. 118)

Dans l'exemple [12], le circonstancier *à midi* sert de repère temporel au procès *l'amiral fait former* au PrH, le procès *les bâtiments ont rallié* est antérieur à celui-ci. C'est le procès exprimé par l'auxiliaire qui a la saillance prépondérante, il s'agit donc également d'un PC accompli accompagné d'un circonstant à valeur de passé. Notons que dans les deux cas, il s'agit d'un circonstant détaché.

D'autre part, le PCh peut être accompagné d'un circonstant de localisation qui situe dans le temps le procès exprimé par le participe, comme dans l'exemple [13] :

- [13] La quarantaine *dure*. Certains mots *deviennent* imprononçables. Le *Dictionnaire du théâtre* que son père **a publié** *au début des années trente* est retiré de toutes les bibliothèques. Certains noms qu'il y *citait* doivent disparaître car *viennent de disparaître* ceux qui les *avaient portés*. (A. Makine *La musique d'une vie*, p. 37)

Le circonstant *au début des années trente* marque une période antérieure au point S' à partir duquel le procès au PrH *deviennent* est considéré. Il situe dans le temps le procès exprimé par l'auxilié du PC (*publié*), nous pouvons donc dire que le PC a l'aspect aoristique. Notons que, dans l'exemple [13], le circonstant

est intégré, qui selon Gosselin n'est pas compatible avec l'aspect accompli, tandis que les circonstants des exemples [11] et [12] sont détachés.

Le PCh se combine également avec les circonstanciels de **durée**, qui s'associent normalement au PC aoristique, comme dans l'exemple [14] :

- [14] Je *m'allonge* dans une prairie, au soleil. Et *maintenant j'ai mal* [...]. Depuis des années je *marche* aux côtés d'un fantôme qui me ressemble, et qui *vit* dans un paradis théorique, en relation étroite avec le monde. J'**ai longtemps cru** qu'il *m'appartenait* de le rejoindre. *C'est fini*. (M. Houellebecq *Extension du domaine de la lutte*, éd. Maurice Nadeau, 1994, p. 156)

Si le circonstant exprime une durée qui s'étend jusqu'au point d'énonciation secondaire S', ce qui est probablement le cas du circonstant *longtemps* dans l'exemple [14], il s'agit du PCh accompli. Il s'agit donc encore d'une corrélation étonnante du point de vue du PC primaire qui ne se combine jamais avec ce type de circonstant de durée dans son effet de sens accompli. Le seul type de circonstant de durée qui se rencontre avec le PC accompli primaire est de type *depuis / il y a ... que*, qui s'associe également au PC accompli historique, comme le montre l'exemple [15] :

- [15] *Avant de partir*, je *termine* tout ce qui reste à manger chez moi. *C'est assez difficile*, car je *n'ai pas faim*. [...] Je *ne vois pas* pourquoi je *fais ça*, il est évident que ce *sont* des produits de longue conservation. Mais *il y a déjà longtemps que* le sens de mes actes **a cessé** de m'apparaître clairement; disons, il ne *m'apparaît* plus très souvent. Le reste du temps, je *suis* plus ou moins *en position d'observateur*. (M. Houellebecq *Extension du domaine de la lutte*, éd. Maurice Nadeau, 1994, p. 152)

Nous constatons donc que le PCh à valeur d'accompli offre des corrélations qui sont exclues pour le PC accompli primaire, ce qui signifie que, dans un texte concret, il est nécessaire qu'il soit possible d'identifier préalablement le PC comme primaire ou historique avant que les corrélations verbo-adverbiales ne puissent devenir révélatrices de l'effet de sens.

D'autre part, nous avons constaté que le PCh a également les deux effets de sens typiques du PC : le sens d'accompli et le sens aoristique. Par là même, le PCh se distingue de l'autre effet de sens dérivé du PC, le PC à sens de futur, qui ne peut exprimer que l'accompli⁸⁸. Par rapport aux circonstants, le PCh aoristique se comporte de manière semblable au PCp aoristique, mais ces deux emplois du PC diffèrent par leur point d'ancrage : le point d'énonciation primaire (S) pour le PCp et le point d'énonciation secondaire (S') pour le PCh. Il s'agit donc de deux emplois fondamentalement différents, quoiqu'ils puissent paraître semblables du point de vue syntaxique. Une question importante qui se

⁸⁸ Saussure (2003 : 271), pour qui le PCh comme le PC à valeur de futur est un emploi interprétatif vs. descriptif du PC, affirme que le PC prête à l'usage interprétatif seulement dans son emploi d'accompli, en présentant comme argument le caractère problématique de l'exemple : ? *Demain, le concierge a sorti sa clef, il a fermé la porte et il a quitté les lieux*.

pose ici, et qu'il convient de discuter brièvement, est de savoir si les deux effets de sens typiques du PCh sont dérivés de l'effet de sens d'accompli du PCp ou bien si ces deux effets de sens sont possibles seulement parce que le PC primaire moderne a les deux effets de sens typiques. Le premier point de vue, qui semble être généralement admis par les linguistes (cf. Gosselin 1996, Saussure 2003 et également Revaz 1996), consiste à dire que le PC accompli, c'est-à-dire le parfait, peut acquérir deux effets de sens quand il est employé historiquement, tout comme le PQP peut avoir deux effets de sens. Cette idée repose sur un parallélisme complet entre la répartition des effets de sens du PC et du PQP, ce qui signifierait fondamentalement que le PC moderne fonctionne toujours comme parfait. Nous savons que, dans une forme composée désignant le parfait, les deux composants (l'auxiliaire et l'auxilié) peuvent avoir plus ou moins de poids selon le contexte (cf. Metslang 1994 : 209). Or, les études diachroniques et les études comparatives de différentes langues nous montrent que le PC moderne a des emplois qui vont plus loin qu'un simple parfait avec focus sur l'auxilié. Nous devons donc admettre que le parallélisme avec le PQP ne saurait être absolu : le PQP aoristique n'acquiert pas la signification du temps simple comme le PC aoristique moderne.

Le deuxième point de vue consisterait à dire que le PC a un fonctionnement historique avec ses deux effets de sens, que le PC aoristique peut fonctionner historiquement au même titre que le PC accompli. Nous devrions alors supposer l'existence de deux PCh aoristiques : l'un dérivé du PCp accompli avec focus sur l'auxilié (analogue au PQP aoristique) et l'autre dérivé du PCp aoristique. Or, du point de vue diachronique, il nous semble intéressant de faire cette distinction. Nous avons vu que, bien probablement, le PC avait en AF uniquement son effet de sens d'accompli, c'est-à-dire qu'il fonctionnait donc toujours comme parfait. D'autre part, il a été constaté qu'il existait en AF un PC historique, que les linguistes de la première moitié du XX^e siècle considéraient généralement comme aoristique mais que les linguistes contemporains considèrent comme un PC accompli historique. Notre but serait alors d'identifier, s'il y a lieu, les différences entre le PCh (dérivé du PC accompli) en AF et le PCh (dérivé du PC accompli ou du PC aoristique) en FM. C'est l'une des questions qui nous préoccupera dans le chapitre 4 de notre travail⁸⁹.

Après cette parenthèse, il convient de relever les points importants que nous a révélés l'étude du PCh en corrélation avec les circonstants. Nous constatons une différence importante entre le PCp et le PCh : dans le cas du PCp, les

⁸⁹ Notons qu'une étude que nous avons faite sur les correspondances entre le PCh et les temps verbaux estoniens (cf. Treikelder 2005) nous a montré que le parfait (forme composée) estonien n'apparaît pas toujours dans le texte comme équivalent du PCh, le PCh aoristique étant le plus souvent traduit par la forme simple de prétérit (cf. également le mémoire de fin d'études d'Astrid Sõnna que nous avons dirigé et qui montre que l'estonien recourt très souvent au PQP pour traduire le PCh). Cette étude, bien qu'elle se limite à l'usage du parfait historique dans une langue donnée, nous semble confirmer la nécessité de distinguer deux types de PCh aoristiques.

circonstants du passé accompagnent exclusivement le PC avec l'aspect aoristique, mais dans le cas du PCh, ils peuvent être en alliance avec un PC d'accompli et avec un PC aoristique de même manière que le PQP. Si le circonstanciel de localisation temporelle se combine avec un PCh d'accompli, il localise dans le temps le résultat de l'action ; s'il accompagne un PCh aoristique, il situe dans le temps le procès désigné par le participe. On peut donc voir que les circonstants de localisation temporelle servent d'indice seulement dans les limites du même type de PC : le **PCh accompli** peut être accompagné de ce type de circonstants, au même titre que le **PCp aoristique**.

3.2. Le passé composé et les circonstants dans le corpus

Dans ce chapitre, nous étudierons quels types de circonstants apparaissent avec le PC dans notre corpus, en nous basant sur la classification présentée au § 3.1.2. et résumée dans le schéma 3. Le corpus qui sert de base à cette étude de corrélations verbo-adverbiales est constitué du corpus électronique présenté au chapitre 2 et de deux textes imprimés supplémentaires : *Guigemar* de Marie de France [Guigemar] (XII^e s.) et *L'enlèvement de Guenièvre* [Guenièvre] (XIII^e s.), le premier en vers et le deuxième en prose. Nous avons étudié également le texte intégral du *Bel Inconnu* de Renaud de Beaujeu [Bel] (en vers, XII^e s.) dont un extrait apparaît dans le corpus électronique (vers 1–811)⁹⁰. L'élargissement du corpus nous a semblé nécessaire, étant donné que le corpus électronique ne fournit pas assez de matériel pour cette analyse. Nous examinerons ainsi l'association du PC aux circonstants dans 40 textes ou extraits de textes. Il y a au total 5424 occurrences du PC dans le corpus (3825 corpus électronique + 568 [Bel] + 87 [Guigemar] + 944 [Guenièvre]). Nous examinerons seulement les corrélations concernant le PC : il ne s'agit donc pas ici d'une comparaison du PC avec les autres temps verbaux, mais plutôt d'une exploration contextuelle du PC en vue d'identifier sa valeur.

Dans l'annexe 2 sont présentées, avec les références précises, les listes de tous les circonstants aspectuels et temporels repérés en association avec le PC dans les textes dépouillés. Nous avons réparti les circonstants en 4 groupes selon la classification présentée dans le schéma 3, un cinquième groupe contenant les combinaisons de circonstants de différentes classes. Cette classification servira de base également à la structuration du présent chapitre. Nous allons ainsi examiner séparément les circonstants temporels de durée et de localisation, les connecteurs et les circonstants aspectuels en association avec le PC.

⁹⁰ Dans le texte intégral du *Bel Inconnu*, il y a 6267 vers.

3.2.1. Les circonstants temporels de durée

Dans notre corpus, le PC apparaît avec les circonstants de durée dans la plupart des textes narratifs et du type commentaire, aussi bien dans le récit que dans le discours direct. Ce type de corrélation n'est donc pas propre à un type de texte ou de discours particuliers.

Nous avons classé parmi les circonstants de durée deux types d'éléments : (a) les circonstants qui expriment directement la durée du procès (type : *quatre jors / lonc tans*) et (b) les circonstants qui combinent la durée et la localisation ou qui impliquent la durée, mais ne marquent explicitement que son début ou bien sa fin (type : *des hui matin / jusques ci / piesa*). Nous les étudierons aux sous-chapitres § 3.2.1.1 et § 3.2.1.2.

3.2.1.1. Les circonstants de type *quatre jors / lonc tans*

Les **circonstants de type (a)** peuvent déterminer une durée plus ou moins précise. Ceux qui définissent une durée précise sont généralement des locutions adverbiales (compléments circonstanciels dans la terminologie classique) qui contiennent un substantif temporel (*an, jor, jornee, nuit, quinsainne, semaine, meis, vie*) et un numéral qui détermine la durée. Dans la plupart des cas, il s'agit de locutions non-prépositionnelles, mais on peut également trouver quelques prépositions (*des, par*). Dans notre corpus, nous avons repéré les circonstants suivants :

tute la nuit, un meis entier [Guigemar]; *cinc ans, tote une quinsainne enterine, plus de set ans, des la jornee* (= toute la journée) [Bel]; *.VIII. jors, toute jour, priés de .III. ans, plus de demi an, tous jors* [Guenièvre]; *pres de yy ans* [arr]⁹¹; *set ans* [amile]; *quatre jors, set jors, trestote cele nuit, cele nuit* [alia]; *par dis et set ans* [alexo]; *yy ans* [aiol]; *pres de septente anz* [carp]; *tote sa vie* [carem]; *quatre ans* [bodo]; *noef meis* [besant]; *tote ma vie, tote jor, treis jors* [best]; *X jors* [beauv]; *trestoute jor* [atre]⁹².

⁹¹ Dans le corpus électronique, les numéraux marqués par les chiffres sont remplacés par les lettres 'yy' ou 'x'.

⁹² Certains circonstants de durée marquent, à côté de la durée, également la position du procès sur l'axe temporel, comme l'a fait remarquer Borillo (1999 : 131). Borillo distingue « les compléments qui n'expriment que la durée » (*pendant deux heures*) des « compléments qui, tout en exprimant la durée, instaurent également une référence déictique (directe ou indirecte) de temps : *Hier, il a plu. Tout au long de la journée, cela n'a été qu'une succession d'averses*. Ils déterminent un espace de temps que le procès auquel il se rapporte occupe entièrement ou partiellement (c'est-à-dire qu'il arrive au cours de la durée exprimée). » Nous avons ainsi, dans notre corpus les circonstants *tote ma vie, cele nuit, tote la nuit* qui appartiennent à ce groupe de compléments. Cependant, nous n'avons pas fait cette distinction, étant donné que les autres compléments de durée précise, à notre avis, fonctionnent également de manière déictique en association avec le PC dans notre corpus.

L'exemple [16] présente un circonstant de ce type dans le discours direct d'un personnage⁹³ :

- [16] Et ensi le fist jurer a tous cheus de cest castiel ke s'il moroit ançois de moi, il ne m'en osterioient ja, si **ai demouré** en tel deloeur *priés de .III. ans* ke onkes n'i mangai fors pains et eve, si vous **ai ore conté** la verité por coi je fui mise em prison... (Guenièvre 750. 5)

Mais ce type de circonstants apparaît également dans le récit, comme dans l'exemple [17] :

- [17] Ses amis **a esté cinc ans**, / Onques de li n'ot ses talans ; / Mais s'encor puet deus ans durer, / Si le doit prendre et espouser (Bel 2005)

C'est à ce même groupe que se rattachent les circonstants qui définissent une durée vague. Ce sont typiquement des adverbes (*longuement*) ou des locutions adverbiales constituées d'un substantif temporel très général (*tans*, *seisons*, *aage*, *termine*, *piece*⁹⁴) accompagné d'un adjectif marquant la grandeur (*lonc*, *grant*) et parfois d'une préposition (*par*, *por*). Nous y avons inclus également les locutions adverbiales formées d'un substantif temporel précis (*ans*, *semaine*, *yver*, *este*) accompagné d'un quantificateur indéterminé (*maint*).

Dans le corpus, nous avons repéré les circonstants suivants : *lonc tans*, *mult lonc termine*, *mainte semaine* [Bel], *longement*, *grant piece*, *une piece* [Guenièvre] ; *par lonc aage*, *par si lonc tens* [anth] ; *trop (si) longement*, *par lonc tans* [amad] ; *tanz ans*, *por tant an* [alexo] ; *per maint yver per maint estey*, *longuemant* [abreja] ; *une horette petite* [best] ; *molt longuement* [cambrai] ; *une piece* [athi] ; *maint jor* [bodo] ; *a tant de temps* [cass] ; *trop de grans seisons* [GePa].

Voici un exemple dans le discours direct [18] et un exemple dans le récit [19] :

- [18] faites a savoir si com a vostre pere et je vos enseignerai si comme mes filz ce que j'**ai fait par lonc aage** (anth 30.35)

⁹³ Les références des exemples du corpus sont présentées de la manière suivante : (a) pour les textes en vers sous forme de livre [Guigemar] et [Bel], nous présentons l'abréviation du titre et le numéro du premier vers où se trouve le circonstant ; (b) pour le texte en prose [Guenièvre] l'abréviation du titre sera suivie de deux numéros : celui de la page de l'édition et celui de la ligne où se trouve le circonstant ; (c) pour les exemples du corpus électronique, nous présentons après l'abréviation du titre également le numéro de la page et le numéro de la ligne (sur le CD-ROM attaché au travail).

Dans le corpus électronique, il n'y a pas de ponctuation et nous ne l'avons pas ajoutée dans les exemples qui en proviennent. Nous avons seulement ajouté les majuscules quand il s'agit de noms propres et les apostrophes en cas d'élision. Pour les textes publiés, nous suivons la ponctuation de l'édition.

⁹⁴ Le substantif *piece* peut également garder seulement son sens spacial originel, mais nous n'en avons trouvé aucun exemple en association avec le PC dans notre corpus.

- [19] Quant il **a grant piece sis** em pais, si se drece en estant et demande viaus ses armes. Après être resté un long moment immobile, il se met debout et réclame vivement ses armes. (Guenièvre 424. 14)

Nous avons rattaché à ce type de circonstants de durée indéterminée également quelques adverbes de quantité susceptibles d'exprimer le temps, tels que *mut* (*molt*, *mout*), *trop*, *tant*, *assés*, qui peuvent exprimer une durée longue, et *un petit*, *un poi*, *peu*, *si poi* qui peuvent désigner une durée courte. Cependant, nous n'avons retenu que les exemples, relativement rares, où ces adverbes ont incontestablement un sens temporel, comme dans les exemples [20] à [22] :

- [20] Le sire l'**ad mut esgardé**, / **Enquis li ad e demandé** / Kë il esteit e dunt fu nez / E coment est la einz entrez. / Cil li cunte... (Guigemar 601–605)
- [21] E je vel que soiés ça sus, / Car **trop avés esté** la jus (Bel 4441–4442)
- [22] et quant il **ont** la tombe **assés regardee**, si dist messire Gauwains a Hestor (Guenièvre 700. 2)

Ces circonstants ont une valeur temporelle avec certains verbes temporels *durer*, *atargier*, mais également avec d'autres verbes atéliques comme *esgarder*, *atendre*, *demorer*, *vivre*. Cependant, également avec les verbes atéliques, ils peuvent être exempts de toute temporalité et marquer l'intensité de l'action, comme dans l'exemple [23] avec le verbe *amer* :

- [23] *Molt t'a* Nostres Sires **amé** (Bel 2200)

Dans l'exemple [24], l'adverbe *moult* a un sens spacial, la temporalité étant exclue par l'autre circonstant à sens opposé (*en poi d'eure*) dans le contexte :

- [24] Cassidorus s'est *atant* partis de li et son maistre sanz plus que onques ne vaut avoir autre compaignon Cassidorus **a moult alé en poi d'eure** et moult estoit bien venus pour le conduit et por la grant renommee dont il estoit il avint que il se rabati en Galylee la superieur (cass 15.50)

En général, les adverbes de quantité apparaissent dans le corpus assez fréquemment avec le PC, mais les cas où ils peuvent être considérés comme temporels et, par conséquent, être inclus dans la classe des circonstants de durée, sont beaucoup moins nombreux⁹⁵.

En association avec le PC, les circonstants de durée de type (a), qu'ils expriment une durée précise ou indéterminée, mettent toujours en relief le procès désigné par le **participe passé** en marquant la durée de celui-ci. Il est bien naturel que les verbes qui s'associent à ce type de circonstants impliquent la durée et relèvent d'un certain type sémantique : ce sont des verbes **statiques** (*estre*, *dormir*, *sujurner*, etc.) ou **dynamiques atéliques** (*sivre*, *aler*, etc.).

⁹⁵ Nous avons encore trouvé quelques cas où l'objet d'un verbe au PC exprime une durée : **mut ai fait longe atente** et dure desevreie (alexo 52.17); **mut** par **at** nostre joie **eut curte dureie** (alexo 19.19). Mais ces éléments ne sont évidemment pas considérés comme circonstants.

Nous présentons ci-dessous la liste de tous les verbes qui se rencontrent au PC en association avec les circonstants de durée de type (a) (nous ne répétons pas les verbes qui se rencontrent plusieurs fois dans le même texte). Dans le **récit**, nous avons trouvé les verbes suivants :

veiller (suspirer, travailler), sujurner, esgarder [Guigemar] ; estre, atendre [Bel] ; penser, estre, avoir peur, gésir, parler, regarder, conjoïr, fuir, seoir, demener (son deul), debatre, durer [Guenièvre] ; estre tenu [abe] ; proveïr (cum saint homme), esgarder, ratandre, garder [alexo] ; durer, esgarder, atendre, penser, mener (lor joie, sa gent), sojurner, s'osteler [alia] ; languir, se taire, plaindre (e plorer) [amad] ; sofrir, aler, durer, ester [athi] ; parsivre, regarder, demourer [atre] ; arester, languir [baisieux] ; durer, resgarder [bar] ; faire jeuner, ester, aveir, metre (sa peine), norrir [best] ; maneir [bodo] ; demourer [GePa].

Dans le **discours**, nous avons trouvé les verbes suivants :

tenir (l'usage), estre, faire ester, durer [Bel] ; esrer (= errer), tenir siege, estre dehaitie, sievre (= suivre), demourer, siervir, demourer, celer, regarder, durer, chevauchier [Guenièvre] ; estre, veoir [alexo] ; mener, estre [alia] ; ester (hermites) [aiol] ; se taire, amer, sousfrir [amad] ; querre [amile] ; faire, sofrir [anth] ; servir [arr] ; guerroier [auc] ; dormir, atargier, atendre, demorer, converser, vivre [aye] ; vivre, servir, estre triste, dessierrer [barlaam] ; laborer, faire [best] ; estre (encainte), poursivre [bodo] ; servir, consentir, norrir [cambrai] ; servir (jhesu crist) [carp] ; demourer, ester [cass].

Dans les textes du type **commentaire** :

estre, sejourner [abreja] ; couvrir [amo] ; sievre, poursievre [amou] ; estre [artch] ; tenir [beauv] ; gesir (en prison) [besant] ; faire (commentaire) (se mal non) [carem].

Nous constatons donc que, dans tous les types de textes et de discours, il s'agit du même type sémantique de verbe. L'apparition du PC avec ce type de verbes est considérée comme tournant décisif dans le parcours de grammaticalisation de cette construction et confirme qu'elle a décidément atteint la phase de *parfait*.

D'autre part, dans les traitements du PC français moderne, la cooccurrence du PC avec les circonstants de durée est censée révéler l'**effet de sens aoristique du PC**. Cependant, dans tous les exemples qui apparaissent au discours direct, nous constatons que la durée exprimée par les circonstants s'étend jusqu'au point d'énonciation (S). Considérons l'exemple [25] :

- [25] forment me dueil que **lonc tans** voz **ai quis** / il a passé set ans touz acomplis / que ne finai d'aler par le pais / de vostre non demander et querir / biax douz compains (amile 8.27)

Dans l'exemple [25], le circonstant *lonc tans* se rapporte au procès *ai quis* (*querre*) en déterminant la durée du procès marqué par le participe passé (*quis*). Cette durée se termine au moment de l'énonciation, l'intervalle du circonstant est donc repéré de manière déictique. Nous constatons que ce n'est pas ce type de circonstant que l'on utiliserait en FM pour marquer une telle durée déictique. En FM, on emploierait la préposition *depuis* et le temps présent : *Je vous cherche depuis longtemps*. C'est donc plutôt la forme du circonstant qui a changé au cours de l'histoire du français : les simples circonstants de durée sont susceptibles d'avoir un repérage déictique, aujourd'hui *depuis* + complément de durée, et non-déictiques, aujourd'hui (*pendant*) + complément de durée. Dans le discours direct de notre corpus, les circonstants qui accompagnent les procès au PC appartiennent généralement à ce premier groupe lié au point d'énonciation. Il y a pourtant un exemple qui semble problématique de ce point de vue :

[26] Par foi, fait la damoiselle, elle **a estét .VIII. jours dehaitie** trop durement, car elle trouva en son sort, si comme elle le m'a puis **dit**, ke si tost com vous trouveriés la tombe Gallehout ke vous vous ochierés de deul, se vous n'en estiés destournés. Et pour çou m'**envoia** elle a grant besong cha, si vous mande ke vous laissiés che deul ester, car il ne vous puet faire se nuire non.... (Guenièvre 438. 29)

Dans l'exemple [26], le procès *envoia* qui apparaît plus loin dans le contexte laisse comprendre que la durée de huit jours devrait être considérée comme antérieure par rapport à ces procès et non par rapport au moment où la jeune fille énonce ces paroles⁹⁶. Il nous semble cependant également possible que la jeune fille rapporte ce procès à son point d'énonciation (= *elle est très secouée depuis huit jours*). En plus, il s'agit ici plutôt d'un court récit que d'une interaction directe : la jeune fille rapporte des faits passés.

Il nous semble donc que le PC accompagné de ces circonstants de durée en contact avec le point d'énonciation devrait être interprété comme désignant l'accompli. Mais pour ce type de verbes, l'état résultant du procès au PC devrait être compris comme un état postérieur à une action d'une certaine durée : ainsi pour le procès *ai quis* de l'exemple [25] ce serait 'être dans l'état d'avoir longtemps cherché quelqu'un'. Nous pourrions représenter graphiquement le procès au PC et la relation circonstancielle dans l'exemple [25] de la manière suivante :

⁹⁶ Cf. également la traduction par Marie-Louise Ollier : « Par ma foi, dit la demoiselle, elle a été **pendant huit jours** très secouée, car ses sortilèges lui avaient appris, elle me l'a révélé ensuite, que dès que vous découvrirez la tombe de Galehaut vous vous tueriez de douleur... »

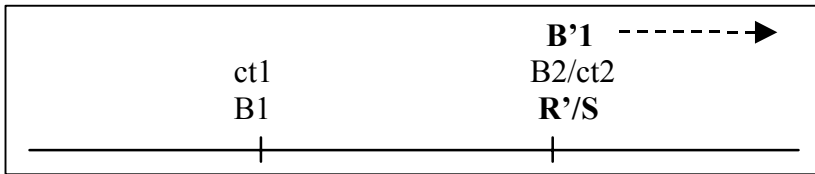


Figure 7

[ct1, ct2] = intervalle du circonstant (*long tans*)

[B1, B2] = intervalle du procès désigné par le participe passé (*quis*)

B'1 = la borne initiale de l'état résultant désigné par l'auxiliaire

R' = point de référence

S = point d'énonciation

La figure 7 représente une variante particulière du PC accompli, qui a le sens de *parfait inclusif*. À la différence du PC accompli prototypique représenté dans la figure 3, la borne droite du procès désigné par le participe (B2), coïncide avec le point d'énonciation (S). La borne gauche de l'état résultant (B'1) ne se trouve donc pas dans le passé, comme c'est le cas pour les autres types de PC accompli, celui-ci est simultané au point d'énonciation.

Nous interprétons donc le PC dans ces exemples comme ayant valeur d'accompli, mais il est clair que le procès marqué par le participe est, dans ces cas, avec ce type de verbe et avec ce type de circonstant, plus saillant que dans les autres types de PC accompli.

D'autre part, le PC accompagné de circonstants de durée dans le récit ne peut pas être interprété de cette façon. Dans le récit, nous assimilons le point d'énonciation au point d'énonciation du narrateur, postérieur aux événements narrés. Il est évident que la durée exprimée par le circonstant ne peut aucunement être en contact avec ce moment. Cependant, comme nous l'avons vu au § 3.1.5. ci-dessus, le PC historique est compatible avec ce type de circonstants (cf. l'exemple [14]). Dans ce cas, la durée s'étend jusqu'au point d'énonciation secondaire S', antérieur au point d'énonciation principal S. L'examen des exemples de notre corpus montre que c'est vraiment le cas :

[27] **Quant** il a **grant piece** *sis* em pais, si **se drece** en estant et demande viaus ses armes. (Guenièvre 424. 14)

Dans l'exemple [27] le circonstant de durée *grant piece* se rapporte au procès exprimé par le participe passé *sis* (*seoir*). Le procès au PC se trouve dans une subordonnée temporelle qui est régie par une principale au PrH. C'est pour interpréter ce procès au PrH qu'il est nécessaire d'instaurer un point d'énonciation secondaire. Le procès au PC, antérieur au procès au PrH, est appréhendé à partir du même point S' qui est en même temps le point final de la durée *grant piece*. La situation ressemble donc à celle du PC primaire, si ce n'est que les procès sont interprétés à partir de points différents (S et S'). De

cette manière, nous pouvons interpréter le PC de l'exemple [27] comme PC accompli historique. La représentation du procès au PC et de la relation circonstancielle de l'exemple [27] serait donc la suivante :

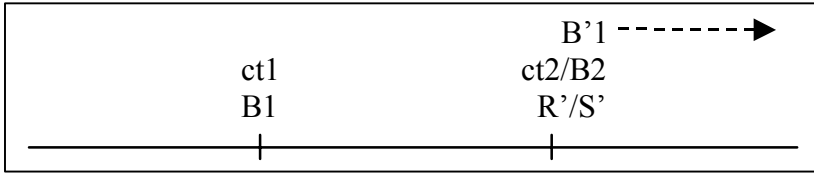


Figure 8

S' = point d'énonciation secondaire (S' < S)

L'exemple [27] se prête bien à l'interprétation représentée dans la figure 8, étant donné qu'il y a pour la soutenir un connecteur (*quant*) et un procès au PrH dans le contexte immédiat. Cette interprétation devient plus difficile s'il n'y a pas de marques de subordination ou si les autres procès dans le contexte immédiat ne sont pas au PrH mais à un temps du passé, le plus souvent au PS. Ces derniers cas ne sont pas rares, vu que le « mélange des temps » dans la narration, c'est-à-dire le passage du passé au présent et vice-versa est un fait bien connu en AF. Nous croyons, pour autant, qu'il est possible de garder dans ces cas la même interprétation pour le PC, comme dans l'exemple [28] :

[28] *Grant piece ont esté* en tel maniere, si ke messire Gauwains **jut** devant le lit tos estourdi et li chevaliers aukes priés de lui. Et lors **commencha** tous li palais a trambler... (Guenièvre 722. 31)

Dans l'exemple [28], le procès au PC n'est pas subordonné et les autres procès dans le contexte sont au PS (*jut*, *commencha*). Nous estimons pourtant que le PC exprime l'accompli par rapport au procès *commencha* – le point d'énonciation secondaire S' à partir duquel le procès au PC historique est appréhendé est alors simultané au point de référence du procès au PS. Cette interprétation est possible à condition que le procès au PC puisse instaurer lui-même un point d'énonciation secondaire et qu'il se produise un changement de point de vue dans la narration. Cette interprétation permet de considérer le PC accompagné de circonstants de durée comme présentant toujours dans nos textes la valeur d'accompli : il s'agit du PC primaire dans le discours et du PC historique dans le récit. Mais il est important de noter que les circonstants marquent une durée qui s'étend jusqu'au point d'énonciation (primaire ou secondaire) et que leur forme diffère de celle des circonstants modernes de ce type.

Dans les textes de type commentaire, il s'agit le plus souvent d'un PC qui exprime l'accompli par rapport à un Pr générique, et qui est, par conséquent, également générique, comme dans l'exemple [29] :

- [29] car quant on a but et mangié / si **sont** plus baut li cuer et lie / dont **vient** li gas les risees / car les oeuvres **sont oubliées** / **adont** a on **tost** descouvert / cou que on **a lonc tans couviert** / mains hom i a esté souspris / d'amors au mangier ce m'est vis (amo 8.8)

Dans l'exemple [29], c'est le procès *a couviert* au PC, accompagné du circonstant *lonc tans*, qui nous intéresse. Il ne s'agit pas d'un procès sémelfactif, mais de la description d'une situation générale qui se répète, d'un procès complètement adéictique. Nous ne pouvons donc pas le situer par rapport au point d'énonciation S, mais seulement par rapport au Pr « atemporel » dans le contexte (*sont, viennent*). Mais dans ce cas également, le PC a indéniablement la valeur d'accompli.

3.2.1.2. Les circonstants de type *des hui matin / jusque sore / piesa*

Nous avons classé dans le deuxième type les circonstants qui ne marquent explicitement que le commencement ou la fin de la durée.

Les circonstants qui marquent le point **final** de la durée sont construits à l'aide de la préposition *jusque(s) / dusque / tresque (a)*. Cette préposition est suivie (a) d'un **déictique temporel** (9 occurrences) : *jusques ci* (commentaire) [amou] ; *dusques a no temps* (2 occ.) [artch] (commentaire) ; *tresque a ores, tresque ore* (2 occ.) [barlaam] ; *jusques ore* [bodo] ; *jusques ci* (2 occ.) [calex] ; ou encore (b) d'un **circonstant temporel non déictique** (7 occurrences) : *dusque as vespres* [Bel] ; *jusc'a tierce, jusc'a nonne basse, jusc'a prime, jusc'a la nuit* [Guenièvre] ; *icelle nuit, jusqu'a demain* (= le lendemain), *a icelle nuit, jusqu'au matin* [amile]

Tous les exemples avec les déictiques se trouvent dans le **discours** ou dans le **commentaire**. Le temporel déictique marque la simultanéité de la fin du procès et du point d'énonciation d'un personnage (discours d'un texte narratif, exemple [30]) ou du narrateur / auteur (commentaire, exemple [31]).

- [30] et dex por sa misericorde moustroit que je trusse ton cuer jusqu'a la fin ensint estable con ge **l'ai trové tresque ore** (barlaam 110.57)

- [31] cis usages **a estié maintenus** nes *dusques a no temps* (artch 34.1)

Les exemples où la préposition est suivie d'un circonstant temporel **non déictique** se trouvent tous dans le **récit**. Les substantifs marquent différents moments au cours des événements racontés, qui sont désignés par des substantifs prépositionnels ou des adverbes temporels (*vespres, tierce, matin, demain, etc.*) :

- [32] Et quant il **ont esté** par la foriest *jusc'a tierce*, si **treuvent** une riviere parfonde et lee. (Guenièvre 114.13)

Nous avons rattaché à ce groupe les **circonstants de lieu** qui sont construits à l'aide de la même préposition (*jusque*). Nous avons repéré 3 exemples de ce

type dans [amile] (partie ‘récit’) : *jusqu’a Paris* (2 occ.), *jusqu’a l’agait*. Dans tous ces exemples, le verbe (*s’arrestar* dans tous les cas) est à la forme négative :

- [33] en lor chemin sont maintenant entré / ***jusqu’a Paris ne se sont arrêté*** / par dela l’iaue en un broillet ramé / d’ys et d’aubors et d’oliviers plantez / laiens en **entrent** que n’i ont demoré (amile 14.18)

En général, les circonstants qui marquent le point final du procès se comportent de façon analogue aux circonstants de durée simples associés au PC, mais ils marquent explicitement la concomitance du point final du procès désigné par le participe passé avec le point d’énonciation (discours et commentaire, exemples [30] et [31] ci-dessus) ou avec le point S’ intratextuel (récit, l’exemple [32] ci-dessus). Notons que les verbes au PC qui s’associent à ces circonstants sont du même type que ceux qui accompagnent les circonstants de durée du premier type, à savoir des verbes duratifs statiques ou dynamiques atéliques. Dans le discours et dans le commentaire nous avons repéré les verbes suivants : *servir* (2 occ.) [calex] ; *aorer*, *trover* (= considérer), *faire* [barlaam] ; *dormir* [amou] ; *estre maintenu*, *durer* [artch] ; *enserrer* [bodo].

Dans le récit, notre corpus contient les verbes suivants : *errer* [Bel] (fin du chapitre) ; *ester* (*par la foriest*), *esrer*, *cevaucier*, *durer* [Guenièvre] ; *laissier* (2 occ.) [amile].

Seulement dans les exemples avec le complément de lieu (cf. exemple [33]), nous avons un verbe télique (*s’arrestar*), mais il est à la forme négative et le procès marqué par ce verbe doit, dans ce contexte, être considéré comme réitéré un nombre indéterminé de fois, et devient de ce fait atélique⁹⁷.

Nous trouvons donc que le PC en association avec ce type de circonstant peut toujours être interprété comme désignant l’accompli et que sa représentation est analogue à celle des figures 7 et 8, la première borne de l’intervalle circonstanciel n’étant toutefois pas visible. La représentation pour les exemples [30] et [31] serait donc la suivante :

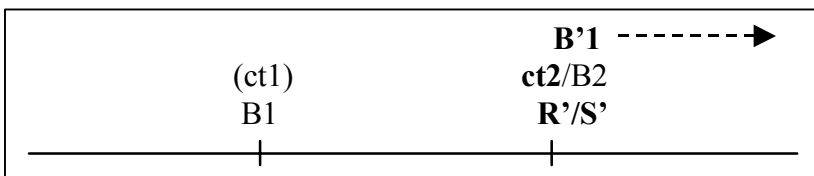


Figure 9

⁹⁷ Gosselin (1996 : 69ss.), selon qui l’itération devrait être conçue comme « un type de procès complexe, lui-même composé d’une **série de procès** semblables », signale qu’un procès itératif qui a des bornes extrinsèques, c’est-à-dire que « le nombre d’occurrences de procès n’est pas déterminé », a un statut d’activité.

Et la représentation du PC et de la relation circonstancielle dans l'exemple [32] serait la suivante :

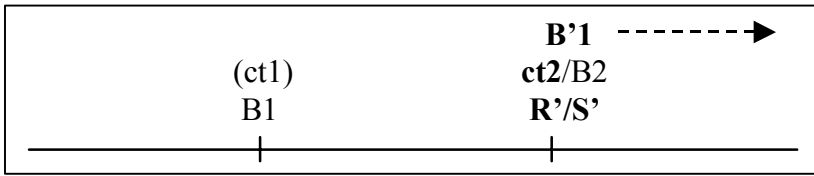


Figure 10

La figure 10 vaut également pour l'exemple [33], mais dans ce cas, [B1, B2] désigne une série de procès réitérés.

La construction des circonstants marquant le point **initial** de la durée est plus variée. Ces circonstants sont souvent polysémiques, il y a donc plus de confusion dans leur repérage que pour les types de circonstants précédents. Nous avons classé dans ce groupe tout d'abord les prépositions *tres*, *de* et *puis* (= *depuis*) suivies d'un circonstant temporel : *tres hier matin* [Bel] ; *tres dont, puis .XV. jours* [Guenièvre] ; *de lonc* [aiol] ; *de lonc tans* [beauv] ; *des l'encommencement* [bern2] ; *des X cele annee* [GePa] ; *puis jehui matin, des hui matin* [best]. Les circonstants suivant la préposition peuvent exprimer la durée (*XV jours, lonc tans*) ou un moment plus ou moins précis (*hier matin, dont*) : nous y trouvons donc une analogie avec la préposition *depuis* en FM.

Puis apparaît également seul comme adverbe, à côté de *depuis* : *puis* [Guenièvre] ; *depuis* [beauv] ; *puis, adés puis* [Bel] ; *puis* [cambrai], *puis* [barril].

Cependant, *puis* se rencontre beaucoup plus fréquemment comme connecteur (cf. § 3.2.3.2. ci-dessous), présentant alors le sens 'ensuite, après'.

Il y a une autre construction utilisée pour marquer le début d'une durée : les verbes *avoir* / *passer* : *a (passé) + complément de durée + que*. Il existe, en FM, la construction correspondante *il y a + complément de durée + que* qui fonctionne de la même manière que la construction *depuis + complément de durée* en association avec les temps verbaux, mais en AF comme en FM, la construction ne peut comporter qu'un complément de durée (et non de localisation). Dans le corpus nous avons trouvé les circonstants suivants : *plus a d'un an ke, bien a deus mois* [Guenièvre] ; *hui at dis et set ans* [alexo] ; *grant piece a* [cambrai] ; *mout ai grant tens passé que* [barlaam]. À ces constructions se rattache l'adverbe *pieça* (forme soudée de *piece a = depuis longtemps*) : *piesa* [amou] ; *pieca* [GePa] ; *pieca* [barlaam].

Ces circonstants diffèrent cependant des constructions prépositionnelles, dans la mesure où la durée qu'ils expriment est de nature rétrospective : le Pr du verbe *avoir* (ou le PC du verbe *passer*) établit un lien entre le circonstant et le point d'énonciation, lien parfois accentué par des déictiques (*hui, or*) incluant le point d'énonciation.

Ce type de circonstant est surtout propre au discours, d'où proviennent la plupart des exemples. Ainsi, sur les 28 exemples trouvés dans notre corpus, 19 apparaissent dans le discours direct et 5 dans les textes de type commentaire, où ils sont repérés par rapport au point d'énonciation du narrateur ou bien ont une valeur générique, comme dans l'exemple [34] :

- [34] il loist a cascun segneur qui a justice et segnorie en se terre a fere garder justement teles mesures c'on **a uzé de lonc tans** soit a grain soit en liqueur (beauv 27.30)

Parmi les 4 exemples qui apparaissent dans le récit, deux circonstants sont repérés par rapport au point d'énonciation du narrateur, comme dans l'exemple [35], et sont donc à rapprocher des exemples du discours direct :

- [35] en l'ennor de la trinite / qui est une en deite / **des yy cele annee** / **ai** je ma pensee **ordenee** / par quoi je puisse rime fere (GePa 1.5)

L'autre exemple se trouve dans [aiol] (2.10).

Les deux occurrences de ce type de circonstants repérés par rapport aux événements du récit concernent l'adverbe **puis**, dont l'un ([37]) se trouve dans le discours indirect :

- [36] Quant il se departi au main, / Aincque puis n'ot jor le cuer sain. / Tant l'**a adés puis desiree**, / Mais or li est s'amors doublee. (Bel 3691)⁹⁸

- [37] si li demande comment il l'**a puis fait** (Guenièvre 262.3)⁹⁹

Nous pouvons donc constater qu'il s'agit d'un circonstant qui apparaît presque exclusivement dans le discours¹⁰⁰, marquant alors le commencement dans le passé d'une durée qui s'étend jusqu'au point d'énonciation. Mais il y a une différence importante par rapport aux autres types de circonstants de durée : les verbes au PC qui s'y associent peuvent être de types sémantiques différents. Il y a tout d'abord des verbes statiques et dynamiques atéliques ou qui deviennent tels sous l'influence des éléments contextuels (comme la quantification ou la négation). Notre corpus présente les verbes suivants dans le discours direct : *faire*, *destourner (a garir)*, *venir*, *se pourcachier*, *se haster*, *mescheoir* [Guenièvre] ; *faire servir* [alexo] ; *ne pas morir e honnir*, *se repentir* [cambrai] ; *ne pas faire savoir*, [barlaam] ; *ester* [cass] ; *traire (la peine e le travail)* [best] ; dans le récit : *desirer* [Bel] ; *faire* [Guenièvre] ; *ordener sa pensee* [GePa] ; dans le commentaire : *ester* [amou] ; *uzer* (2 occ.) [beauv]

⁹⁸ La traduction par Michèle Perret et Isabelle Weill : « Du matin où il était parti, il portait une blessure au cœur et, depuis, la dame lui avait tant manqué que son amour avait doublé. »

⁹⁹ La traduction de Marie-Louise Ollier : « il lui demande comment il s'était porté depuis lors. »

¹⁰⁰ Nous avons constaté la même chose sur la base d'un corpus différent dans Treikelder (2000).

Avec tous ces verbes, le circonstant marque le début de la durée du procès désigné par le participe passé. Le procès peut occuper toute la durée du moment indiqué jusqu’au point d’énonciation, comme *avom trait la peine* dans l’exemple [38] :

- [38] *des hui matin avom nos trait la peine e le travail* pesant or n’a chescun que un besant e cil qui orendreit i vindrent qui del travail ren ne sustindrent ont altretant com nos avom seignors (best 124.3)

Fréquemment, il s’agit de l’itération du procès désigné par le participe, ce qui est le cas également quand un verbe télique est à la forme négative (exemple [39]) ou s’il y a quantification sur l’objet ou sur le sujet (exemple [40]) :

- [39] commant va ce que tu **ne m’as pieca fait savoir** ces choses quar il me semble que se ces choses son veraies qu’en ne les doit mie despire (barlaam 104.54)
- [40] si en i **sont puis venu pluisours** ke avons tous mors ou pris, mais ore est ensi avenu ke nous en soumes au desous e ke vous nous avés conquis (Guenièvre 284.14)¹⁰¹

D’autre part, ces circonstants s’associent aux verbes téliques désignant une occurrence unique de procès. Dans le corpus nous avons trouvé dans le discours : *se trover* (= se rencontrer) [Bel] ; *morir, s’esmouvoir* [Guenièvre] ; *donner* [athi] ; *aqurer* [GePa] ; *enhair, vaincre (et defoler desor lor piez)* [barlaam] ; dans le récit : *aprendre* [aiol] ; et dans le commentaire : *devenir* [bern2], *morir* [best].

Avec ces verbes, le circonstant marque le moment du déroulement du procès désigné par le participe et le commencement de l’état résultant désigné par l’auxiliaire. Dans ce cas, l’état résultant dure jusqu’au point de l’énonciation, comme dans l’exemple [41] :

- [41] quar mont **ai grant tens passé que** nos **avons enhay** le monde et totes choses qui del monde sont por amor de jhesu crist (barlaam 32.53)

Le procès *avons enhay (enhair = ‘prendre en haine’)* a eu lieu il y a longtemps (*ai grant tens passé que*), c’est le résultat (le fait de haïr) qui dure encore au moment de l’énonciation. Notons que les compléments avec *depuis* + complément de durée / de localisation et avec *il y a* + complément de durée + *que* ont un fonctionnement proche en FM, à une exception près : en FM, ces circonstants en général ne s’associent pas aux verbes au PC de type statique ou dynamiques atéliques non réitérés, comme dans l’exemple [38] ci-dessus. Au lieu du PC, c’est le Pr qui est employé dans ce cas : *Nous travaillons dur depuis ce matin*. Nous avons constaté déjà ailleurs¹⁰² la compatibilité de ces circonstants avec ce type de verbes au PC, mais il nous semble que cette

¹⁰¹ Traduction de Marie-Louise Ollier : « il en est venu depuis un bon nombre que nous avons tous pris ou mis à mort ; mais voilà que c’est nous qui avons le dessous, et vous qui nous avez conquis. »

¹⁰² Cf. Treikelder (2000).

différence n'est pas tant liée au sens du PC qu'à celui des circonstants, qui a changé (comme dans le cas des circonstants de durée du premier type, cf. § 3.2.1.1.).

Le PC a dans tous les cas valeur d'accompli, et ce quel que soit le type de verbe, à condition que la durée s'étende jusqu'au point d'énonciation. Nous représentons le PC des exemples [38] et [40] et leurs relations circonstancielles de la manière suivante :

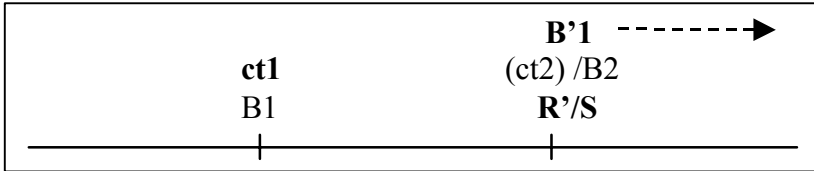


Figure 11

La figure 11 montre que la borne initiale de l'intervalle circonstanciel (ct1) est plus saillante que sa borne finale (ct2), les bornes du procès désigné par le participe sont séparées et elles coïncident avec celles du circonstant.

Les exemples [39] et [41] seront représentés de manière différente (figures 12 et 13) :

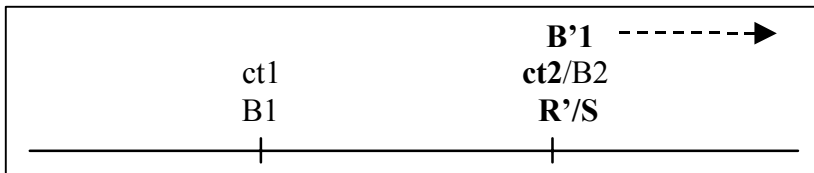


Figure 12

Dans l'exemple [39] (figure 12) c'est la borne finale de l'intervalle circonstanciel (ct2), coïncidant avec le point d'énonciation qui est plus saillante, alors que la durée marquée par le circonstant définit la durée du procès désigné par l'auxiliaire [B1,B2].

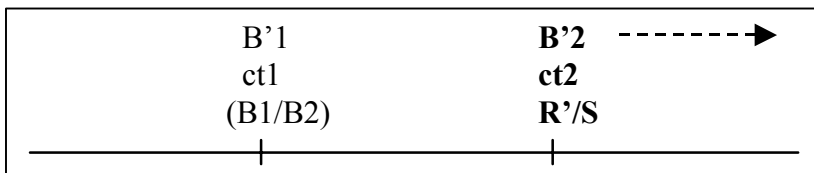


Figure 13

Dans l'exemple [41] (figure 13), il s'agit du même type de circonstant que dans la figure 12 ; toutefois il ne définit pas la durée du procès désigné par le participe, qui n'est pas saillant (les bornes de ce procès sont entre parenthèses), mais la durée de l'état résultant [B'1, B'2].

Nous pouvons donc constater que la durée indiquée par le circonstant n'est jamais complètement isolée de l'intervalle d'énonciation (dans le discours) ou de l'intervalle d'énonciation secondaire (dans le récit) et qu'il existe par conséquent la possibilité, quel que soit le type de circonstant de durée qui s'associe au PC, d'assigner à celui-ci une valeur d'accompli. Dans les langues qui ont une forme spécialisée pour exprimer le parfait, celui-ci est également compatible avec les compléments de durée qui incluent le point d'énonciation (*parfait inclusif*), tandis qu'un circonstant isolé du point d'énonciation entraîne l'emploi de la forme simple de prétérit. D'autre part, nous voyons que la forme de ces circonstants diffère de celle des circonstants de durée liés au point d'énonciation en FM, ce qui est susceptible de conduire à une mésinterprétation de la valeur du PC en AF.

Les tableaux 17 à 19 ci-dessous donnent un aperçu général de la fréquence des circonstants de durée en corrélation avec le PC. Nous avons pris en compte pour l'évaluer seulement les textes dans lesquels ces circonstants apparaissent avec le PC (32 textes sur les 40 textes analysés). La première colonne contient le nombre d'occurrences de PC dans les parties correspondantes des textes. Ces tableaux nous montrent que la fréquence de ce type de corrélations est comparable dans les différents types de discours (récit et discours direct) et dans les différents types de textes (narration et commentaire). Il n'y a pas de différences notables non plus entre la prose et la poésie, si ce n'est que dans le récit des textes narratifs en vers la fréquence de ces co-occurrences est légèrement plus basse (2,12%) que dans le discours direct de ce type de textes (5,62%) et que dans les autres types de textes (cf. tableau 17). Cependant, les textes du même type peuvent présenter des différences considérables (cf. par exemple tableau 17, dans le discours direct des textes narratifs en vers, 0% dans Guigemar vs 14,29% dans [aye]). En plus, il faut tenir compte du fait que ces tableaux ne font pas état des textes dans lesquels ces corrélations n'apparaissent pas (6 en tout).

Tableau 17 : Le PC et les circonstants de durée (narration vers)

Texte	récit			discours		
	PC (occ.)	ct	%	PC(occ.)	ct	%
Guigemar	76	3	3,95	11	0	0
Bel	418	5	1,20	150	6	4,00
amile	69	5	7,25	35	3	8,57
aiol	50	1	2,00	25	1	4,00
alexo	119	4	3,36	34	4	11,76
alia	382	9	2,36	74	3	4,05
amad	144	3	2,08	39	3	7,69
arr	7	0	0	7	1	14,29
athi	195	4	4,21	98	1	1,02
atre	52	2	3,85	39	2	5,13
aye	76	0	0	49	7	14,29
baisieux	51	2	3,92	3	0	0
bar	39	2	5,13	29	0	0
bodo	66	1	1,52	32	3	9,38
calex	134	0	0	66	2	3,03
cambrai	71	0	0	59	6	10,17
GePa	84	2	2,38	15	1	6,67
au total	2033	43	2,15	765	43	5,62

Tableau 18 : Le PC et les circonstants de durée (narration prose)

Texte	récit			discours		
	PC (occ.)	ct	%	PC (occ.)	ct	%
Guenièvre	343	30	8,75	601	18	2,30
abe	41	1	2,44	12	0	0
anth	13	0	0	47	2	4,26
arr	7	0	0	7	1	14,29
barlaam	6	0	0	224	10	4,46
carp	25	0	0	10	1	10,00
cass	206	0	0	29	2	6,90
au total	641	31	4,84	930	34	3,66

Tableau 19 : Le PC et les circonstants de durée (commentaire prose / vers)

vers				prose			
texte	PC (occ.)	ct	%	texte	PC (occ.)	ct	%
abreja	65	2	3,08	artch	40	3	7,50
amo	58	1	1,72	beauv	111	3	2,70
amou	116	4	3,45	bern2	72	1	1,39
besant	41	1	2,44	carem	38	1	2,63
best	141	10	7,09				
au total	421	18	4,28		261	8	3,07

3.2.2. Les circonstants temporels de localisation

Les circonstants de localisation servent à préciser la position du procès sur l'axe temporel. Ils peuvent déterminer le moment du déroulement de l'action ou, le plus souvent, la période au cours de laquelle a lieu l'événement. Il s'agit d'un groupe de circonstants très hétérogène du point de vue formel, présentant différentes sous-classes selon leur mode de repérage.

Nous constatons l'absence de circonstants de **date complète** dans le corpus, non seulement en combinaison avec le PC, mais d'une manière générale, ce qui ne devrait pas être surprenant, vu le caractère littéraire du corpus. Il n'y a donc aucun circonstant de repérage complètement autonome. Nous distinguons entre les circonstants de **date incomplète** et les circonstants **déictiques** qui se rencontrent avec le PC dans le corpus. Les premiers sont toujours repérés par rapport aux autres éléments du texte (repérage anaphorique), les autres par rapport au point de l'énonciation (repérage déictique). Dans le récit, ces derniers peuvent également être porteurs d'un repérage anaphorique.

3.2.2.1. Les circonstants déictiques

I. Parmi les déictiques, le corpus présente premièrement des circonstants qui expriment la **simultanéité** par rapport au moment d'énonciation ou qui l'incluent.

Les plus fréquents dans ce type de circonstants sont les adverbes **or, ore(s)** ('maintenant') et **orendroit**. Nous consacrerons un chapitre à part à cet adverbial pour étudier également ses co-occurrences avec les autres temps de l'indicatif.

Dans le **discours**, nous avons repéré au total **77** occurrences de ces adverbes en combinaison avec le PC (*or* 50 occ., *ore* 24 occ., *orendroit* 3 occ.) :

ore [Guigemar] ; *or* (2 occ.) [Bel] ; *or* (13 occ.), *ore* (13 occ.), *orendroit* (2 occ.) [Guenièvre] ; *ore* [anth] ; *or* (3 occ.) [amo] ; *or* (2 occ.), *orendroit* [amile] ; *ore en (la) fin* (2 occ.) [amad] ; *or* (4 occ.) [alia] ; *or* (2 occ.) [alexo] ; *or* [aiol] ; *or, ore* [calex] ; *ore* [cambrai] ; *ore, or* [cass] ; *or* (4 occ.) [bar] ; *or* (6 occ.), *ore* [athi] ; *or* [atre] ; *ore, or* [auc] ; *or* (2 occ.) [avu] ; *or* [aye] ; *or* [best] ; *ores* (3 occ.), *or* (2 occ.), *ore nouvellement* [barlaam] ; *or* (2 occ.) [barril]

Dans le **commentaire**, il y a **11** co-occurrences avec le PC (parmi lesquels un seul *ore*)¹⁰³ :

or (2 occ.) [amou] ; *or* (5 occ.) [amo] ; *ore* [besant] ; *or* (3 occ.) [best]

Mais *or, ore* se rencontrent également dans le **récit** où ils acquièrent une valeur très proche de celle des connecteurs et où ils ont un repérage anaphorique. Nous en avons trouvé **14** dans notre corpus (parmi lesquels 4 occ. de *ore*) :

¹⁰³ Nous avons rattaché respectivement au discours et au récit les occurrences trouvées dans les textes de type commentaire, qui apparaissent dans le discours direct d'un personnage ou dans une narration.

ore [Guigemar] ; *ore* (2 occ.), *or* [amad] ; *or* [alia] ; *or* (3 occ.) [alexo] ; *or* [bar] ; *or* [athi] ; *or* [aye] ; *or* [calen] ; *ore* [bodo] ; *or* [bourg]

L'adverbe *enqui*, qui se rencontre une fois dans notre corpus avec le PC, a ici un sens proche de celui de *or* :

[42] les mailz que il aveient ceus **unt *enqui* laisez** (alia 133.43)

L'adverbe *enqui* peut également avoir le sens de *hui* ('aujourd'hui'), mais il n'y en a aucun exemple dans notre corpus.

Les autres circonstants déictiques de simultanéité sont beaucoup moins fréquents. Il s'agit de l'adverbe ***hui*** et de ses variations *oi*, *jehui*, *wi*, qui apparaissent **15** fois dans le **discours** en combinaison avec le PC :

hui cest jor, *hui* [Bel] ; *hui* (4 occ.), *hui tote jor*, *jehui*, *hui en cest jour* [Guenièvre] ; *hui* [amo] ; *oi* (4 occ.) [alia] ; *hui* [athi] ; *wi cest jor* (2 occ.) [atre] ; *hui* [aye] ; *hui* [barlaam].

Dans tous ces cas, l'adverbe *hui* marque la période (le jour qui inclut le point d'énonciation d'un des personnages) pendant laquelle le procès désigné par le participe passé du PC a lieu et / ou pendant laquelle son état résultant est valable, comme dans l'exemple [43] :

[43] Dol doi avoir, / Ne je ja mais joie n'orai, / Car la rien c'onques plus amai / **Ai je perdue *hui cest jor***. (Bel 1567)

Mais il peut s'agir également d'un procès itératif et de son état résultant, comme dans l'exemple [43] avec quantification sur l'objet :

[44] *mainte* menace **ai *hui* oi** en ceste place (athi 52.43)

Les verbes qui apparaissent au PC avec ces adverbes sont en général téliques : *perdre*, *conquerre* [Bel] ; *prendre (le passage)*, *defendre (de .III. chevaliers armés)*, *manechier*, *perir*, *avenir* (2 occ.) [Guenièvre] ; *perdre son sens* [amo] ; *dire*, *venir*, *doner*, *faire* [alia] ; *oir* [athi] ; *torner en ire*, *avenir* [atre] ; *mettre en prison* [aye] ; *perdre* [barlaam].

Il n'y a qu'une seule exception : *hui* se combine dans *Guenièvre* avec un circonstant de durée, *hui tote jor*, et semble simplement accentuer le lien de la durée avec le point d'énonciation ; le verbe est atélique (*esrer*), comme c'est généralement le cas pour les circonstants de durée. Nous avons déjà considéré cet exemple dans le sous-chapitre précédent.

Comme *aujourd'hui* en FM, l'adverbe *hui* est un déictique neutre (cf. plus haut § 3.1.2.) et permettrait en fait deux interprétations du PC : il s'agit du PC aoristique si le participe passé est plus saillant et du PC accompli si l'accent est sur l'auxiliaire, mais la relation circonstancielle ne donne aucune information sur ce point. Il faut encore noter que, comme le contexte suggère que tous les procès désignés par les participes passés ont lieu le jour même de l'énonciation,

il reste toujours la possibilité de considérer le PC comme *parfait de passé récent*, même si le procès marqué par le participe passé semble plus saillant.

Encore un circonstant pourrait, à la rigueur, être rattaché à ce groupe : dans [atre] le circonstant *a si bon jor* (exemple [45]) désigne le jour même de l'énonciation. Il ne s'agit pas d'un circonstant proprement déictique, c'est plutôt la qualité (*si bon*) de la période en question qui est soulignée, mais c'est quand même un circonstant temporel qui se comporte de manière comparable à *hui* :

[45] moult me poise qu'*a si bon jor* / m'en **est** tel anui **avenu** (atre 11.49)

Comme le déictique *or*, l'adverbe *hui* et ses équivalents se rencontrent, bien que beaucoup plus rarement, également dans le **récit**. Nous en avons repéré **3** occurrences : *hui* [Guigemar] ; *oi* [alia] ; *hui* [alexo].

Hui désigne dans ce cas une journée au cours des événements et n'exprime donc pas la simultanéité avec le point de l'énonciation (du narrateur) :

[46] El lit se colcha, si **s'en dort**; / **Hui ad trespasé** le plus fort : / Ainz le vespré ariverat... (Guigemar 203–205)

Le PC est ici interprété en clé historique. Dans l'exemple [46] le procès *ad trespasé* est appréhendé comme accompli à partir du point S', déjà instauré par le procès au PrH (*s'en dort*), ayant lieu pendant la même journée. Le contexte subséquent (un événement prospectif *ariverat* et le circonstant *ainz le vespré*) montre que cette journée ne s'est pas encore entièrement écoulée au moment donné du récit. Nous avons un exemple analogue dans [alia] avec un événement prospectif qui suit :

[47] **oi est** li jors **venuz** qu'il en avra estreine (alia 27.54)

Dans le troisième exemple ([alexo]), l'adverbe *hui* fait partie d'un circonstant temporel complexe (*hui at eut mainz dis*) qui localise un procès au PS :

[48] **a toz fait conissant** ke ce ert Alexis li fiz Eufemien qui en la biere **est mis** que **s'ent fuit** de Romme **hui at eut mainz dis** et deguerpit s'onor sa femme et son pais (alexo 45.4)

Le PC peut être interprété de la même manière que dans les exemples [46] et [47], c'est-à-dire comme PCh accompli appréhendé à partir d'un point S' valable.

Nous avons encore deux occurrences de *anuit* (= cette nuit, ce soir), analogue à l'adverbe *hui* en raison de sa position neutre par rapport à l'instance du discours. Les deux exemples apparaissent dans le discours : *anuit* [Bel], *anuit* [Guenièvre]. Ainsi, dans l'exemple [49], le point de l'énonciation est inclus dans la période désignée par *anuit* (= *ce soir*). Il s'agit de paroles directement adressées à l'interlocuteur, insérées dans un petit récit présenté par l'un des personnages :

[49] si chevauchoit .I. jour tous seus par devant le pavellon ou vous **avez anuit esté**, et lors encontra... (Guenièvre 470.12)

Dans l'autre exemple, la nuit s'est déjà écoulée au moment de la parole, le circonstant exprime donc l'antériorité par rapport à l'instance du discours :

[50] Robert, dist Guinglains, que dis tu ? / **Avons** nos ci **anuit jeü** ? / Ersoir me coucai je aillors (Bel 5414)

D'après le contexte, il est possible de comprendre que ces paroles sont énoncées le matin, immédiatement après l'écoulement de la période en question (*cette nuit*), le procès (duratif) est donc quand même en contact direct avec le point d'énonciation.

II. Nous distinguons de ce premier groupe de déictiques neutres ou de simultanéité les circonstants **déictiques d'antériorité** qui dans le corpus se rencontrent avec le PC. Nous avons classé dans ce groupe les déictiques qui n'incluent pas de point d'énonciation (primaire ou secondaire) et qui ne sont pas en contact avec celui-ci. Mais ils sont quand même repérés par rapport au point d'énonciation.

Dans ce groupe nous avons tout d'abord tous les circonstants qui se réfèrent à un endroit antérieur dans le texte et se rapportent à l'acte de la narration – ils sont donc repérés à partir du point d'énonciation du narrateur. Ces circonstants de référence intratextuelle ne se rencontrent pas une seule fois avec le PC dans le discours direct des personnages, mais ils apparaissent dans le **récit** et dans le **commentaire**.

Récit : *devant* (2 occ.) [arr] ; *arriere* (2 occ.), *devant* [anth] ; (*cy*) *devant* (2 occ.), (*cy*) *dessus* (4 occ.), [abe] ; *devant* (3 occ.), *arriere* (2 occ.) [carp] ;

Commentaire : *avant*, *ca derriere* [amo] ; *anchois*, *ci dessus*, *dessus* (4 occ.) [beauv].

Même si dans ce groupe il s'agit en premier lieu d'adverbiaux spatiaux (*dessus*, *arriere*), ils expriment également le temps. Les verbes qui apparaissent au PC avec ces circonstants se réfèrent le plus souvent à l'acte de la parole (*verba dicendi*) – il y a 17 occurrences du verbe *dire* parmi les 24 occurrences au total –, mais ils peuvent se référer également à l'activité de l'auditeur / lecteur (*oir*) : *conter*, *dire* [arr] ; *conter*, *dire*, *nomer* [anth] ; *dire* (5 occ.), *rendre (cause)* [abe] ; *dire* (3 occ.), *oir*, *comter* [carp] ; *dire* (2 occ.) [amo] ; *parler*, *dire* (5 occ.) [beauv].

Exemples :

[51] si comme je **ay dit devant** (abe 16.46)

[52] si con vos l'**avez oi arriere** (carp 10.23)

Ces circonstants laissent indéterminé l'effet de sens du PC. Il s'agit toujours du PC primaire, également dans le récit, mais il n'est pas possible de dire s'il faut lui assigner la valeur aoristique ou la valeur d'accompli. Le circonstant localise dans le temps le procès désigné par le participe passé, mais de manière vague, ce qui laisse la possibilité de considérer le PC comme un *parfait d'expérience*

(dans le sens : ‘il y a eu au moins une occurrence dans le texte où nous avons mentionné ce fait’). C’est dans ce sens qu’il est possible d’interpréter le PC comme accompli.

Il y a un autre groupe de circonstants déictiques d’antériorité qui expriment une **époque indéterminée (lointaine ou proche)** dans le passé. Nous y avons classé les adverbes qui expriment explicitement l’antériorité par rapport au point d’énonciation (comme *avant*, *ca arrieres*) ou qui sous-entendent que la période considérée est antérieure au point d’énonciation (comme *jadis*, *autres foiz*). Notons que *avant* et *ca arrieres* ont dans ces exemples un sens temporel général (= *autrefois*) et différent des formes semblables dans le groupe précédent, qui font référence à un moment antérieur dans la narration. Dans le corpus, nous avons repéré les circonstants suivants en combinaison avec un verbe au PC :

discours : *avant* [abe] ; *auchune foiz* (3 occ.), *autres foiz* [barlaam]

récit : *avant*, *jadis* [abe] ; *ca arrieres* (= auparavant) [amad]

commentaire : *avant* [amou] ; *un ior* (= autrefois) [ailea] ; *en l’eage qui passés est*, *aucune fois* [artch] ; *aucunnes fois*, *anciennement* [beauv] ; *u tans anciain*, *en l’aaige que passez est* [abreja].

Les verbes au PC accompagnés de ces circonstants sont de divers types : *hair*, *oir*, *aprendre* [abe] ; *amer* [amad] ; *estre (anvironez)*, *porchacier*, *oir* [barlaam] ; *estre (vaillant)*, *avenir* [artch] ; *ester* [amou] ; *estre (amis)* [ailea] ; *estre (vigueroux)*, *avenir* [abreja] ; *baillier*, *souffrir* [beauv]. Nous constatons cependant que, dans nos exemples, les verbes atéliques sont en majorité. Il y a pourtant quelques occurrences évidentes de verbes téliques (*avenir*). Ces circonstants apparaissent avec le PC essentiellement dans le discours (exemple [53]) et dans le commentaire (exemples [54] avec un verbe atélique et [55] avec un verbe télique) :

[53] li miens cuers meismes en **ai esté anvironez *auchune foiz*** mes deu merci le vertuz de la parole que je t’ai dite surmontai si l’arme de moi que onques puis ne fu eure qu’ele ne l’esmeust a eslire de yy voies la plus drote (barlaam 11.17)

[54] s’**ont estié *aucune fois*** li Epirien moult vaillant as armes (artch 51.9)

[55] s’il en **est ainsi avvenu *en l’eage qui passés est*** (artch 52.2)

Dans les trois exemples trouvés dans le récit, l’époque indéterminée désignée par le circonstant se situe également dans le passé par rapport au point d’énonciation du narrateur, comme dans les exemples [56] (avec un verbe télique) et [57] (avec un verbe atélique) :

[56] le t’a bien ***jadis aprins*** (abe 11.27)

[57] ce sachiés tuit por coi li *pluseur* destruit sont qui ***ca arrieres amé ont*** com de Tristan dont vous avés oi et de pluseurs asses (amad 40.44)

Il ne s'agit pas dans ces exemples de récit proprement dit, mais d'énoncés par lesquels le narrateur s'adresse directement à son auditeur / lecteur. Le PC est donc, dans ces cas, sans aucun doute primaire.

La référence de ce type de circonstants ressemble à celle des circonstants de référence intratextuelle. Ils établissent avec le PC une relation circonstancielle analogue : quoiqu'ils localisent dans le temps le procès désigné par le participe passé, ils ne conduisent pas forcément à une interprétation aoristique du PC. Il est possible d'interpréter le PC comme un *parfait d'expérience*. Mais si avec les circonstants de référence intratextuelle, il s'agit surtout d'événements ponctuels qui ont eu lieu dans un passé indéterminé, avec les circonstants de ce groupe, le procès désigné par le participe peut être duratif et représenter donc une période (itérative) dans le passé. Nous pouvons alors interpréter le procès au PC dans les exemples [53], [54] et [57] de la manière suivante : il y a eu dans le passé au moins une période où l'activité en question a été valable (*être environnez, estre vaillant, amer*). La saillance de l'état résultant provient dans ces cas du fait que le sujet a, au moment de la parole, l'**expérience** de cette activité, qu'il l'a connue au moins une fois. Le sens de *parfait d'expérience* implique donc toujours l'idée d'itérativité, et les circonstants de ce type ont, dans ce cas, un sens proche des circonstants aspectuels de répétition (*toujours, jamais*). Cette valeur du circonstant semble s'imposer s'il y a une quantification sur le sujet ou sur l'objet, comme dans l'exemple [57] ci-dessus (*li pluseur*), ou si le circonstant est au pluriel (*auchunes foiz*), comme dans l'exemple [58] :

[58] he biaux doulz sires m'essaiés vos je sap bien que vos amez plus sun
preeschemant que vos n'en feites le samblant nos **avons autres foiz** teil
preeschemant **oy** (barlaam 127.52)

Un troisième groupe de circonstants déictiques d'antériorité est constitué d'**expressions d'antériorité récente**. Ces circonstants localisent le procès dans un passé proche par rapport au point d'énonciation. Le plus souvent, c'est l'adverbe *nouvelement* (= *récemment*) qui se rencontre avec le PC dans notre corpus :

discours : *nouvelement* (2 occ.) [Guenièvre] ; *nouvelement* [athi]

récit : *novalement* [bourg].

commentaire : *en cest daerrain eage* [artch] ; *novelement* [beati]

Il est remarquable que les verbes au PC qui s'associent aux circonstants de passé proche, à la différence de ce qui se passe avec ceux allant de paire avec les circonstants du groupe précédent, sont téliques dans tous nos exemples : *aprendre* [bourg] ; *morir* [athi] ; *venir* [artch] ; *venir* [beati] ; *issir, recevoir* [Guenièvre]

Ce circonstant apparaît avec le PC essentiellement dans le discours (exemple [59]) et dans le commentaire (exemple [60]) :

- [59] sire emperere **nouvelement est mors** mes pere la terre m'est toute remise
mais uns miens parens l'a reprise **apres sa mort** le m'a tolue et a son oes l'a
receue (athi 103.29)
- [60] et **en cest daerrain eage en sont venu** en avant li tournoiment et moult lor
pourfite quant il sont estrait de hautes lignies et de ceaus qui ont eu los de
victoire (artch 19.19)

Dans le seul exemple trouvé dans le récit (exemple [61]), le circonstant est également repéré à partir du point d'énonciation du narrateur :

- [61] vos veul zz conte desploer que j'**a appris nouvelement** (bourg 23.40)

Ces circonstants localisent également le procès désigné par le participe passé, mais à la différence des circonstants d'antériorité indéterminée, nous n'avons pas la possibilité d'interpréter les procès accompagnés d'un circonstant d'antériorité récente comme impliquant l'itération. Si elle est possible dans l'exemple [60] avec un sujet au pluriel (*li tournoiment*), cette interprétation semble absolument exclue pour les exemples [59] et [61], dans lesquels le procès au PC représente sans équivoque un événement sémelfactif. Mais ce circonstant permet une autre interprétation du PC comme désignant l'accompli : il aurait alors le sens de *parfait récent*¹⁰⁴.

3.2.2.2. Les circonstants anaphoriques (de date incomplète)

Les circonstants que nous avons classés dans ce groupe sont toujours repérés par rapport à un autre élément du texte (un intervalle ou un point de référence) et non directement par rapport au point d'énonciation. Nous y avons rattaché les circonstants (a) qui désignent explicitement le temps : un jour, un mois, une partie de la journée, une saison, etc. D'autre part, nous avons ajouté dans cette catégorie les circonstants (b) qui expriment le temps de manière secondaire (*al tornoi, au partir de Garnier, a cest mot*, etc.). Finalement, elle comprend les circonstants qui (c) expriment l'antériorité ou la postériorité par rapport à un autre événement, marqué par un substantif déverbal précédé d'une préposition (*apres son baptesme*). L'événement peut être sous-entendu, comme dans les exemples [62] et [63] :

- [62] li lions fet mult grant noblesce / car nul chaitif home ne blesce / si il
l'encontre enmi sa veie / ne ja si grant feim ne l'aspreie / a nul home mal ne
fera / si **devant corocé** ne l'a (best 8.34)
- [63] frere tu as lessié le pont / por passer parmi le perill / se croiz le pere sanz le
fill / tu as mespris trop leidement / tu m'**as dit au commencement** / que s'il
fust hom ne poist nestre / et si fust diex hom ne pot estre (calex 24.46)

¹⁰⁴ Cf. la possibilité de combiner ce type de circonstants avec le parfait dans les langues à formes distinctes de parfait / prétérit, par exemple en anglais : *He has recently arrived*.

Dans l'exemple [62] l'adverbe *devant* sous-entend l'attaque du lion et dans l'exemple [63] le circonstant se réfère au commencement de la conversation entre les deux personnages.

Dans notre corpus, nous avons trouvé les circonstants anaphoriques suivants en association avec le PC :

récit : *la nuit* [Guigemar] ; *le jor* (2 occ.), *la nuit, cele nuit, a cele fois* [Bel] ; *au matin* (2 occ.) [Guenièvre] ; *en icel jor* [amile] ; *ce fu le meis d'avril un poi devant l'essue que..., ce fu el mes de mai que ..., a l'huime* [jor], *ce vent au quint que..., a l'issir del uiuiois* [jor], *a l'auga apraisant* (3 occ.), *a la quinta jornee, anceisque fust meidi, la nuit, lo seir, devant la meenuit, grant pieza ains meidi* [alia] ; *lo soir, lo jor* [alexo] ; *par nuit, a l'andemain* [calex] ; *le jor* [cambrai] ; *au matin, al tornoi* [baisieux] ; *a cele pointe, a cest mot* [athi] ; *au partir de Garnier, cel jor* [aye] ; *droit le jeusdi absolu, en icel an* [GePa] ; *vers le vespre* [best] ; *la nuit* [barril] ; *apres cele desconfiture* [calen] ;

discours : *apres plor* [Bel], *apres son baptesme* [barlaam] ; *au commencement* [calex] ; *après sa mort* [athi] ;

commentaire : *devant, en este* [best].

La plupart des exemples se trouvent dans le récit (39 occurrences), dans le discours direct et dans le commentaire il n'y a que 6 occurrences de PC avec un circonstant anaphorique. Cinq de ces circonstants sont du type (c) décrit ci-dessus (ils expriment l'antériorité ou la postériorité par rapport à un autre événement explicite ou sous-entendu). Ce type ne se rencontre qu'une seule fois dans le récit (*apres cele desconfiture* [calen]). Dans le sixième exemple [64], il y a un circonstant temporel (*en este*) qui a, en l'occurrence, un sens générique, c'est-à-dire qu'il ne désigne pas un été particulier, mais tous les étés en tant que périodes de l'année :

[64] seignors pernom garde / al formi qui se travaille e porveit / si qu'*en este* a tant travaillé / *qu'en iver* a tot a plente (best 31.43)

Dans tous les exemples relevant du discours direct et du commentaire, le PC est interprété comme **primaire**. Il a un sens générique dans quatre occurrences, exprimant l'accompli par rapport au Pr générique (exemple [64] : *a tot a plente*, dans [barlaam] avec le circonstant *apres son baptesme* et dans [Bel] avec le circonstant *apres plor*) ou par rapport au FUT générique (exemple [62] : *a nul home mal ne fera*). Dans ces exemples, le PC a donc la valeur d'accompli. Dans les deux autres exemples ([63] et [65] que nous avons déjà présentés pour l'adverbe *nouvelement* sous [59]), il s'agit d'occurrences particulières du procès au PC :

[65] sire emperere *nouvelement est mors* mes pere la terre m'est toute remise mais uns miens parens l'a reprise *apres sa mort* le *m'a tolue* et a son oes l'a receue (athi 103.29)

Dans ces cas, le circonstant ferait plutôt pencher pour la valeur aoristique du PC. Cependant, si nous examinons de plus près le contexte, le PC pourrait prendre le sens de *parfait récent*, surtout dans l'exemple [65], où nous savons que la mort du père est un fait récent (ce qu'exprime l'adverbe *nouvelement*). Dans l'exemple [63] cette interprétation n'est pas totalement exclue non plus. Ces circonstants semblent s'associer surtout aux verbes téliques : *dire* [calex] ; *faire (des pechiez)* [barlaam] ; *tolir* [athi] ; *corrocier* [best]. Il y a une seule occurrence de verbe atélique (duratif) dans [best] (*travailler*), mais celui-ci est dans ce cas accompagné d'un connecteur qui implique la durée (*tant... que*) et qui semble dominer sur le circonstant anaphorique dans la relation circonstancielle.

Tous les autres exemples de circonstants anaphoriques s'associant au PC apparaissent dans le *récit*. Il y a un texte qui est particulièrement riche en circonstants de ce type avec le PC, c'est le *roman d'Alexandre* [alia] qui présente 14 occurrences parmi les 39 occurrences au total : les autres textes n'en présentent que quelques cas (même les textes les plus longs, comme *L'enlèvement de Guenièvre* [Guenièvre] 2 occ. et *le Bel Inconnu* [Bel] 5 occ.).

Dans tous les cas, les circonstants localisent les événements du récit et ne sont pas liés au point d'énonciation du narrateur.

Dans le cas du PC primaire, ce type de circonstants devrait normalement indiquer que ce temps a un effet de sens aoristique, étant donné que ce qu'ils localisent, c'est le procès marqué par le participe et qu'ils sont isolés du moment d'énonciation. Mais ces circonstants sont également compatibles avec le PC historique et peuvent, dans ce cas, localiser l'état résultant (PCh accompli) ou le procès désigné par le participe (PCh aoristique). La relation circonstancielle à elle toute seule ne nous permet pas de choisir entre ces trois valeurs : PCp aoristique, PCh accompli, PCh aoristique. Pour la relation circonstancielle, nous avons théoriquement quatre interprétations possibles, représentées respectivement dans les figures 14, 15 (a et b) et 16 :

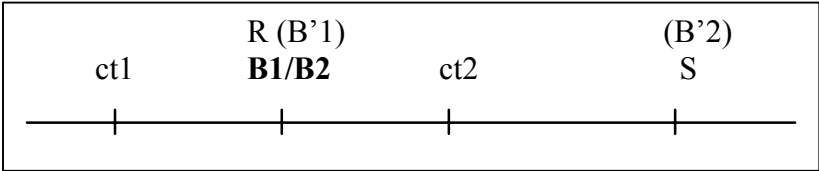


Figure 14 (I) PCp aoristique

Dans cette interprétation, c'est le procès désigné par le participe (B1/B2) qui est saillant, et l'intervalle circonscrit (ct1, ct2) définit la période pendant laquelle ce procès a lieu.

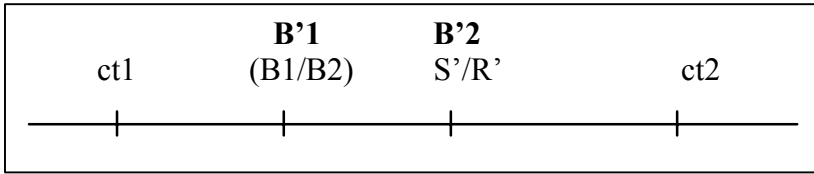


Figure 15a PCh accompli 1

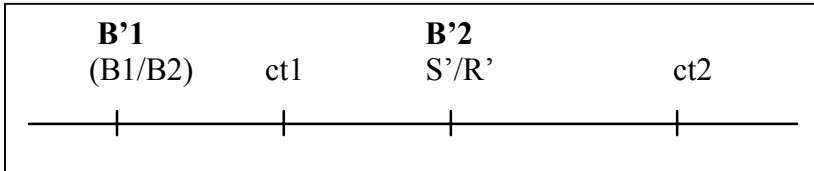


Figure 15b PCh accompli 2

Pour le PC historique, nous supposons l'existence d'un point d'énonciation secondaire antérieur à S (point d'énonciation du narrateur) : $S' < S$. L'intervalle circonstanciel localise l'état résultant du procès (B'1, B'2), qui est saillant. Les deux variantes résultent du fait que l'événement qui produit cet état résultant (le procès désigné par le participe B1/B2) peut être inclus dans la portée de l'intervalle circonstanciel (figure 15a) ou se situer en dehors de la portée de l'intervalle circonstanciel (figure 15b).

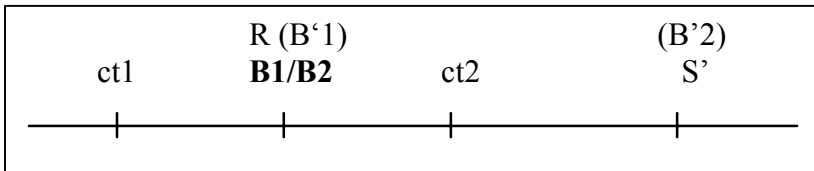


Figure 16 PCh aoristique

Dans le cas du PCh aoristique, il est nécessaire d'instaurer un point S' qui est en dehors de la portée de l'intervalle circonstanciel, la période désignée par le circonstant n'est donc plus valable au moment donné du récit.

Ce qui complique le choix entre ces différentes figures dans les co-occurrences concrètes de ce type de circonstant et du PC, c'est qu'il y a trois figures dans lesquelles le procès désigné par le participe est inclus dans la portée de l'intervalle circonstanciel (fig. 14, 15a et 16).

Le choix de l'effet de sens du PC est univoque seulement si le procès désigné par le participe est en dehors de la portée du circonstant, il n'y a alors qu'une possibilité : il s'agit de PCh accompli (fig. 15b). Or, dans tous les 39 exemples trouvés dans notre corpus, le contexte permet de comprendre que le procès marqué par le participe se situe à l'intérieur de l'intervalle désigné par le

circonstant, comme dans l'exemple [66], qui présente deux occurrences de ce type de circonstants en combinaison avec le PC :

- [66] set jors unt sojorné **a l'huime sunt meu** / **a l'issir del uiuois sunt** en Inde **venu** / Porus en **estoit** rois uns hom de grant vertu (alia 41.30 ; 41.32)

Dans l'exemple [66], il est évident d'après le contexte que les procès *sunt meu* et *sunt venu* ont lieu au cours des journées désignées respectivement par les circonstants *a l'huime (jor)* et *a l'issir des uiuois (jor)* et que ce n'est pas seulement l'état résultant de ces procès que les circonstants localisent. Nous pouvons faire la même observation pour tous les exemples du corpus¹⁰⁵. Voici un autre exemple extrait de [calex], où le fait de *demander* est localisé par le circonstant *a l'andemain* :

- [67] **a l'andemain ont demandé** / cil qui li rois a commandé / qui **avoit** ainssi **atorné** / et enbasmé et enterré / le cors ainssinc a la reigne (calex 55.28)

Nos exemples n'excluent donc *a priori* qu'une variante du PCh accompli (figure 15b).

La figure 14 se distingue des figures 15a et 16 par le fait que le procès au PC est appréhendé à partir du point d'énonciation primaire (S). Cette variante est donc exclue s'il y a, dans le contexte, des éléments qui imposent l'instauration d'un point d'énonciation secondaire. C'est la présence du PrH dans le contexte immédiat qui peut conduire à la création d'un tel point, surtout si le procès au PC se trouve dans une subordonnée régie par une principale au PrH, comme dans l'exemple [68] :

- [68] n'i a celui de soi n'ait la boche crevee / mal ait li garisons qu'il **unt la nuit gostee** / devant lor paveilons **gisent** gole bae (alia 62.28)

Il y a encore deux exemples où le procès au PC accompagné d'un circonstant anaphorique apparaît dans une subordonnée relative, mais dans ces cas il n'y a pas de PrH dans la principale (alia 77.10 et baisieux 11.35). Tous les autres exemples se trouvent dans des propositions indépendantes. Cependant, la coordination ou une simple juxtaposition à une proposition au PrH, et éventuellement au FUT historique, peuvent également conduire à l'instauration d'un point S', comme dans les exemples [69] et [70] :

- [69] quant l'ot Emenedus ne **puet** muer ne rie / **a l'auba aparaisant sunt** d'ambes parz **levé** / e **seignent** lor espees del trestot **sunt** armé (alia 43.55)

- [70] **a cest mot a couvert** son vis / arriere **chiet** toute pasmee (athi 35.9)

Nous avons ainsi, dans notre corpus, 17 exemples avec le PrH et un exemple avec le FUT historique dans le cotexte immédiat (précédent ou subséquent). Cependant, dans tous ces cas, il n'est pas possible de dire que la proximité du

¹⁰⁵ Nous pouvons donc dire qu'il n'y a pas, dans notre corpus, d'exemples analogues à l'exemple [12] présenté plus haut pour le PCh accompli en FM.

PrH impose l'appréhension du procès au PC à partir du point S' et non pas à partir du point S, surtout si le PrH apparaît dans le contexte précédent, séparé du procès au PC par une pause, et s'il y a en général dans le texte des alternances fréquentes entre les points S et S' (c'est-à-dire entre les temps passés et le PrH), comme dans l'exemple [71] :

[71] Il **cevauce**, si nel **set** mie. / **Lo jor ont faite** grant jornee ; / Et quant ce **vint** a la vespree, / **Virent** en la forest un pré (Bel 593)

Dans cet exemple, l'énoncé au PC est précédé d'un énoncé au PrH, mais le procès au PC (*ont faite grant jornee*) est plutôt lié aux procès subséquents au PS (*vint* et *virent*). Nous pouvons donc dire qu'en fait, également dans les exemples où le PrH apparaît dans le cotexte immédiat du PC, il n'est pas toujours possible de dire d'après le contexte s'il s'agit du PC primaire (figure 14) ou du PC historique (figures 15a et 16).

Dans vingt cas, il n'y a pas de PrH dans le cotexte immédiat du PC. Les procès qui entourent le PC sont appréhendés à partir du point S (c'est-à-dire qu'ils sont au PS, au PQP ou à l'IMP) ou bien ils sont également au PC. Nous pouvons alors dire que rien n'impose dans le contexte l'instauration d'un point d'énonciation secondaire. Ainsi, dans l'exemple [66] présenté plus haut, il y a une série de PC et un IMP, dans l'exemple [67], il y a un procès au PQP qui dépend du procès au PC. Dans les exemples [72] et [73], le procès au PC est entouré de procès au PS :

[72] ainsi lor **eschapa** des poins et **droit le jeusdi absolu** li quens d'Artois lor **a tolu** de lor gent une grant partie (GePa 31.34)

[73] endroit none **prist** Daniel / e Jeremies e Johel / e les autres qui **devinerent** / les choses qui a venir **erent** / **vers le vespre est** Deu **devalé** / dreit el marche de la cite / car il **vint** en la fin del monde / e **prist** en la reine monde / son ostel e son habitacle / par deite e par miracle / e covri c'est chose certeine / sa deite en char humeine (best 126.1)

Dans tous ces exemples le point à partir duquel il faudrait appréhender les procès au PC reste indéterminé.

Finalement, la figure 15a se distingue de la figure 16 par le fait que le point S' est compris dans l'intervalle circonstanciel. Donc, si nous admettons qu'il faut interpréter le PC comme historique, ce qui suppose l'instauration du point S', il est important de voir si le circonstant englobe effectivement ce point S' (figure 15a) ou non (figure 16). Si l'intervalle circonstanciel n'englobe pas d'autres procès dans le contexte, il ne localise que le procès exprimé par le participe. Ainsi, dans l'exemple [68] ci-dessus l'intervalle *la nuit* ne localise pas le procès *gisent* au PrH, dans l'exemple [70] *a ce mot* n'englobe probablement pas le procès *chiet* au PrH et dans l'exemple [71] le procès *virent* a lieu quand la journée en question est déjà écoulée (*quant ce vint a la vespree*). Il nous semble possible d'interpréter de cette manière encore 6 exemples (dans [Bel], [alexo], [baisieux] et [aye]), dans lesquels l'intervalle désigné par le circonstant a cessé

d'être valable au moment donné du récit. Il serait alors possible d'assigner au PC dans 9 exemples la valeur de PCh aoristique (figure 16), mais ce à condition qu'il ait été préalablement interprété comme historique. Comme nous l'avons signalé plus haut, dans la plupart des cas, rien dans le contexte ne nous indique s'il s'agit d'un PC primaire ou historique.

Comme nous l'avons constaté pour le discours et pour le commentaire, les verbes au PC qui s'associent aux circonstants anaphoriques dans le récit sont essentiellement téliques, mais les verbes atéliques (comme *plorere* et *ardeire*) ne sont pas exclus pour autant. Nous avons trouvé dans le récit les verbes suivants : *venir* [Guigemar] ; *faire (grant jornee)* (2 occ.), *venir, se restorer, garir* [Bel] ; *(se) lever, movoir* [Guenièvre] ; *guerpir* [amile] ; *esmovoir, se combatre, movoir* (2 occ.), *s'en torner, venir* (5 occ.), *(se) lever, monter, goster, issir* [alia] ; *recevoir (le sopeir), ardeir* [alexo] ; *venir, demander* [calex] ; *rendre (malvais salu)* [cambrai] ; *partir, prendre (des plaies)* [baisieux] ; *prendre, couvrir son vis* [athi] ; *plorere, prendre fame* [aye] ; *tolir, faire damage* [GePa] ; *devaler* [best] ; *se couchier* [barril] ; *foir* [calen].

Ce qui saute aux yeux dans cette liste, c'est l'abondance de verbes de **mouvement**. Nous avons ainsi trouvé 8 occurrences de *venir*, 3 occurrences de *movoir* + *esmovoir* dans le même sens, 2 occurrences de *(se) lever*, et encore *faire grant jornee, monter, s'en torner, partir, issir, devaler, foir*, au total **21** occurrences sur 39 qui impliquent le sens de mouvement.

Les tableaux 20 à 25 donnent un aperçu général des corrélations du PC avec les circonstants de localisation. Nous considérons à part les différents types de circonstants de localisation (déictiques de simultanéité et d'antériorité ainsi que les circonstants anaphoriques). Comme pour les circonstants de durée, nous constatons la tendance à utiliser moins de circonstants dans le récit des textes narratifs en vers (2,81%, tableau 20) que dans le discours direct (6,31%, tableau 21). Cependant, il est important de noter que, dans ces deux types de discours, les types de circonstants de localisation diffèrent également : dans le récit, les anaphoriques sont en majorité (1,75% de tous les cas), alors que dans le discours direct, ce sont les déictiques de simultanéité qui prédominent (5,83% de tous les cas). Dans les textes narratifs en prose (tableau 22), le PC se rencontre plus souvent qu'en poésie avec les circonstants de localisation (3,14%), mais il s'agit surtout de circonstants déictiques d'antériorité de référence intratextuelle (2,83% de tous les cas). Le discours direct en prose (tableau 23) révèle la même tendance que le discours en vers : 5,48% de tous les verbes au PC sont accompagnés d'un circonstant de localisation et ce sont les déictiques de simultanéité qui prévalent nettement (4,73% de tous les cas). Les textes de type commentaire en prose (tableau 24) présentent des ressemblances avec le récit en prose (tableau 22) : 3,64% des verbes au PC sont accompagnés d'un circonstant de localisation, tous des déictiques d'antériorité. Les textes de type commentaire en vers (tableau 25), en revanche, révèlent la même tendance constatée pour le discours direct des textes narratifs en prose et en vers : 5,92% de tous les verbes au PC sont accompagnés d'un circonstant de localisation et ce

sont les déictiques de simultanéité qui prévalent (3,64% de tous les cas). Les circonstants déictiques d'antériorité et les anaphoriques ont cependant un poids légèrement plus grand que dans le discours direct des textes narratifs.

Tableau 20 : Le PC et les circonstants de localisation (narration vers : récit)

Texte	PC	ct déictiques		ct anaphoriques	au total
		sim.	ant.		
Guigemar	76	3	0	1	4
Bel	418	0	0	5	5
amile	69	0	0	3	3
aiol	50	0	0	0	0
alexo	119	4	1	2	7
alia	382	3	0	14	17
amad	144	3	1	0	4
arr	7	0	2	0	2
athi	195	1	0	2	3
atre	52	0	0	0	0
avu	20	0	0	0	0
aye	76	1	0	2	3
baisieux	51	0	0	2	2
bar	39	1	0	0	1
barril	47	0	0	1	1
bodo	66	0	0	0	0
bourg	39	1	1	0	2
calen	34	1	0	1	2
calex	134	0	0	2	2
cambrai	71	0	0	1	1
GePa	84	0	0	2	2
au total	2173	18 (0,83%)	5 (0,23%)	38 (1,75%)	61 (2,81%)

Tableau 21 : Le PC et les circonstants de localisation (narration vers : discours)

Texte	PC	ct déictiques		ct anaphoriques	au total
		sim.	ant.		
Guigemar	11	1	0	1	2
Bel	150	5	0	1	6
amile	35	3	0	0	3
aiol	25	1	0	0	1
alexo	34	2	0	0	2
alia	74	5	0	0	5
amad	39	2	0	0	2
arr	7	4	0	0	4
athi	98	8	1	0	9
atre	39	4	0	0	4
avu	9	2	0	0	2
aye	49	2	0	0	2
baisieux	3	0	0	0	0
bar	29	4	0	0	4
barril	46	2	0	0	2
bodo	32	1	0	0	1
bourg	4	0	0	0	0
calen	0	0	0	0	0
calex	66	2	0	1	3
cambrai	59	1	0	0	1
GePa	15	0	0	0	0
au total	824	48 (5,83%)	1 (0,12%)	3 (0,36%)	52 (6,31%)

Tableau 22 : Le PC et les circonstants de localisation (narration prose : récit)

Texte	PC	ct déictiques		ct anaphoriques	au total
		sim.	ant.		
Guenièvre	343	0	0	2	2
abe	41	0	8	0	8
anth	13	0	3	0	3
arr	7	0	2	0	2
barlaam	6	0	0	0	0
carp	25	0	5	0	5
cass	206	0	0	0	0
au total	641	0	18 (2,83%)	2 (0,31%)	20 (3,14%)

Tableau 23 : Le PC et les circonstants de localisation (narration prose : discours)

Texte	PC	ct déictiques		ct anaphoriques	au total
		sim.	ant.		
Guenièvre	601	36	2	0	38
abe	12	0	0	0	0
anth	47	0	0	0	0
arr	7	0	0	0	0
barlaam	224	7	4	1	12
carp	10	0	0	0	0
cass	29	1	0	0	1
au total	930	44 (4,73%)	6 (0,65%)	1 (0,12%)	51 (5,48%)

Tableau 24 : Le PC et les circonstants de localisation (commentaire prose)

Texte	PC	ct déictiques		ct anaphoriques	au total
		sim.	ant.		
artch	40	0	3	0	3
beauv	111	0	8	0	8
beati	69	0	1	0	1
bern2	72	0	0	0	0
carem	38	0	0	0	0
au total	330	0	12 (3,64%)	0	12 (3,64%)

Tableau 25 : Le PC et les circonstants de localisation (commentaire vers)

Texte	PC	ct déictiques		ct anaphoriques	au total
		sim.	ant.		
abreja	65	0	2	0	2
aila	18	0	1	0	1
amo	58	9	2	0	11
amou	116	2	2	0	4
besant	41	1	0	0	1
best	141	4	1	2	7
au total	439	16 (3,64%)	8 (1,82%)	2 (0,46%)	26 (5,92%)

3.2.3. Les connecteurs

Les connecteurs sont des éléments qui mettent en relation deux procès dans le texte et qui donnent des instructions sur l'enchaînement des procès. Nous avons classé dans cette catégorie deux types d'éléments : les introducteurs des subordinées temporelles et les adverbes qui indiquent l'ordre des procès dans

le texte. Nous étudierons séparément les co-occurrences de ces deux types de connecteurs avec le PC dans le corpus.

3.2.3.1. Les introducteurs de temporelles

Le PC apparaît fréquemment en relation avec les introducteurs de temporelles ou conjonctions de subordination, qu'il soit situé dans la subordonnée ou dans la principale.

Les introducteurs que nous avons repérés en corrélation avec les PC dans le corpus sont les suivants :

quant, comme, tant que (tant com), puis que (= après que, depuis que), apriés chou ke (apres ce que), tantost comme, si tost com, maintenant que (com), anzque (ainz que).

QUANT

Parmi les introducteurs c'est sans aucun doute *quant* qui est le plus répandu. Cette conjonction présente en AF, à côté de son sens temporel, également un sens causal. Nous allons considérer ici seulement les cas dans lesquels elle peut être interprétée comme temporelle. L'effet de sens causal se révèle surtout dans le discours direct, comme dans l'exemple [74] :

[74] Mais prier vos vel par francisse, / *Quant* vos m'avés del tot conquisse, / Que vos a feme me prendés... (Bel 3395-97)

Nous constatons que, dans la plupart des cas où le PC apparaît dans le discours direct en corrélation avec *quant*, celui-ci a le sens causal. Nous n'avons trouvé que quelques exemples avec le sens temporel, où cette conjonction introduit un procès générique, comme dans l'exemple [75] :

[75] *quant* li mauvais esperiz **est isuz** de l'ome por la grace dou baptesme si va por les lues querant rebox et n'en **troive** point (barlaam 79.38)

Le PC se trouve dans ces cas toujours dans une subordonnée régie par une principale au Pr et est analysable de la même manière que le PC dans les cas analogues dans le récit ou le commentaire. Notre analyse ne concerne que les exemples trouvés dans le récit des textes narratifs et dans les textes de type commentaire.

Dans le récit des textes narratifs et dans les textes du type commentaire, nous avons trouvé **314** verbes au PC en corrélation avec la conjonction *quant*, dont **221 (70%)** dans une subordonnée vs **93 (30%)** PC dans une principale. Ce qui est en cause ici n'est pas le nombre d'occurrences de la conjonction *quant*, qui est en fait inférieur, étant donné que cette conjonction peut réunir une subordonnée et une principale toutes deux au PC. Dans la plupart des cas, le PC est ainsi employé dans une **subordonnée**. La subordonnée introduite par *quant* sert de circonstant temporel au procès de la principale. Le PC n'est donc pas dans ces cas lui-même accompagné d'un circonstant temporel, mais le procès au

PC dépend du procès de la principale et le temps verbal doit être interprété en relation avec ce dernier. Du point de vue temporel, la conjonction *quant* est neutre, c'est-à-dire qu'elle peut introduire un procès simultané ou antérieur par rapport au procès de la principale.

Les principales qui régissent ces subordonnées sont dans la majorité des cas au **PrH (92 occ.)** ou au **Pr (53 occ.)**. La combinaison la plus fréquente est donc :

(1) *quant* PC_{sub} + PrH_{princ} (92 occ.)

Cette combinaison se présente dans l'exemple [76] :

[76] *Quant* del roi **a** le congié **pris** / E des autres, ce m'est avis, / De la cort **ist**,
molt tost s'en **vait** (Bel 273)

Nous avons trouvé des exemples analogues dans Bel (8) ; Guenièvre (60) ; [amad] (5) ; [alia] (8) ; [alexo] (5) ; [calex] (1) ; [cass] (1) ; [baisieux] (1) ; [athi] (1) ; [atre] (1) ; [GePa] (1). Tous ces exemples se rencontrent dans le récit des textes narratifs, mais il est remarquable que la plupart des exemples proviennent d'un texte en prose (Guenièvre), dans lequel cette construction prévaut nettement (60 occurrences sur 65 au total dans la subordonnée sont de ce type). Cependant, le texte en vers (Bel) qui présente le plus d'exemples de ce type offre une variété beaucoup plus grande de combinaisons : seules 8 occurrences sur 28 présentent une construction de ce type (cf. tableaux 26 et 27 ci-dessous).

La combinaison qui est par sa fréquence en deuxième position est la suivante :

(2) *quant* PC_{sub} + Pr_{princ} (53 occ.)

par exemple :

[77] tout autretel est il d'amor qui plus le sert plus a douleur du plus sage **fait** le plus fol *quant* li **a mis** le las au col (athi 22.14)

Il y a quelques exemples analogues dans les textes narratifs (5 occ. en tout) : [anth] (1) ; [amad] (1) ; [alia] (1) ; [abe] (1). Dans ces cas, le verbe de la principale est au Pr générique. La plupart des exemples apparaissent pourtant dans les textes de type commentaire, le Pr ayant toujours la valeur générique (48 exemples en tout) : [abreja] (2) ; [bern2] (1) ; [amou] (9) ; [amo] (3) [bourg] (2) ; [besant] (5) ; [best] (22) ; [beati] (1) ; [beauv] (3) :

[78] mais cil nen at mestier de solaz qui liez **est quant** il mal **at fait** et qui en pesmes oyvres s'esjoist (bern2 5.43)

Nous pouvons rattacher à cette catégorie un exemple où la principale est au subjonctif Pr (le verbe *jeunons* est au subjonctif) :

[79] ce fist il par exemple par que nos **jeunons** par grant deuotion *quant* nos auons pechiét en nostre creator que nos par jeunes et par almones et par orisons et par pure confession puisons auoir remission de nos pechies (carem 8.58)

Dans les deux cas, c'est-à-dire quand une subordonnée au PC est régie par une principale au PrH ou au Pr, l'interprétation du PC ne semble pas poser problème. Comme le procès dans la subordonnée est considéré à partir du point de référence (R) du procès de la principale, le PC ne peut désigner que l'accompli par rapport au Pr de la principale. Le procès de la principale est considéré à partir du point d'énonciation principal (S = R) dans le cas du Pr et à partir d'un point d'énonciation secondaire (S' = R) dans le cas du PrH, il s'agit dans ce dernier cas de PCh. Le procès désigné par l'auxiliaire du PC (l'état résultant) est donc simultané à S ou S' et le procès désigné par le participe (l'événement qui produit l'état résultant) y est antérieur. Cette interprétation semble s'imposer dans tous les exemples que nous avons trouvés dans le corpus (y compris dans ceux relevant du discours direct mentionnés plus haut), quel que soit le type de verbe marquant le procès au PC.

Ces deux combinaisons ne représentent qu'un peu plus de la moitié de tous les exemples du PC dans la subordonnée. Il y a deux autres combinaisons fréquentes : les cas où la subordonnée au PC dépend d'une principale au **PC (35 occ.)** ou bien au **PS (28 occ.)**.

(3) quant PC_{sub} + PC_{princ} (35 occ) :

Guigemar (3) ; Bel (13) ; Guenièvre (2) ; [amo] (2) ; [amad] (4) ; [alia] (4) ; [calex] (2) ; [cass] (1) ; [bar] (1) ; [athi] (1) ; [GePa] (1) ; [bodo] (1).

[80] *Quant* ele est en la nef **entree**, / Devant le lit est **arestee** ; / Le chevaler **ad esgardé**, / Mut **pleint** sun cors e sa beuté (Guigemar 293–296)

Dans les rares exemples trouvés dans les textes de type commentaire ([amo]), il s'agit de PC générique :

[81] *quant* tu **as** ta dame **proie** / ta besoingne **as** bien **avancie** / lues **conmencera** a penser / tes parolles a recorder (amo 35.55)

Quand le PC se trouve dans une subordonnée régie par une principale au PC, il ressort du contexte dans la plupart des cas que le procès au PC est antérieur à celui de la principale. Ainsi dans l'exemple [80] ci-dessus, il faut que la jeune fille soit entrée dans le navire pour s'arrêter devant le lit. Cependant, il y a des exemples dans lesquels les rapports temporels ne sont pas aussi nets. Le procès de la subordonnée peut être presque simultané au procès de la principale, comme dans l'exemple [82]¹⁰⁶ :

[82] li sains hom **a levé** sa chiere *quant* **entendu** a la parole **lors** **a regardee** la fole (athi 52.13)

Comme la conjonction *quant* ne prédétermine pas les rapports temporels entre le procès subordonné et le procès régissant, le rapport exprimé par le PC n'est

¹⁰⁶ Notons que le FM recourrait plutôt au même temps verbal dans la subordonnée et dans la principale : *Quand il entendit ces paroles, il leva la tête / Quand il a entendu ce paroles, il a levé la tête.*

pas toujours clair. Il en résulte plusieurs possibilités d'interprétation de la valeur du PC, que nous allons commenter plus loin en parlant du PC dans la principale. Le PC dans la subordonnée peut être régi également par un PS dans la principale :

(4) *quant* PC_{sub} + PS_{princ} (30 occ.) :

Il y a 29 exemples de ce type dans notre corpus : Bel (6) ; Guenièvre (2) ; [amad] (1) ; [alia] (5) ; [alexo] (3) ; [calex] (1) ; [cambrai] (1) ; [cass] (5) ; [aye] (1) ; [GePa] (2) ; [calen] (2) ; [bourg] (1).

[83] *Quant* il s'en est aperceüs, / Isnelement en pié **leva** (Bel 206)

Cette combinaison se rencontre le plus souvent dans les textes en vers et n'apparaît pas une seule fois dans les textes de type commentaire. Il y a quand même quelques occurrences en prose (Guenièvre et [cass]) :

[84] Et *quant* il est aval **venus**, si **vit** les deus lyons (Guenièvre 744. 13)

Nous voyons deux possibilités d'interpréter le PC dans ces combinaisons : soit le PC est historique et exprime l'accompli par rapport au procès au PS de la principale ; soit le PC est aoristique primaire et fait coïncider le procès avec le procès au PS de la principale. Dans le premier cas, l'état résultant exprimé par l'auxiliaire est simultanément au procès au PS. Il y a alors changement du point d'énonciation dans la phrase, le PS est appréhendé à partir du point d'énonciation principal (S) tandis que le PC est appréhendé à partir d'un point S' qui coïncide avec le point de référence R du procès au PS. Dans le deuxième cas, les deux procès sont appréhendés à partir du point S. Nous constatons donc que cette combinaison ne conduit pas de manière univoque à l'identification de telle ou telle valeur du PC.

À côté de ces quatre combinaisons principales, nous en avons trouvé d'autres qui ne se rencontrent qu'une ou deux fois dans le corpus. Il y a d'abord deux occurrences d'un temps d'antériorité du passé dans la principale : le **PQP** dans Bel (exemple [85]) et le **PA** dans [atre] (exemple [86]) et une occurrence de l'**IMP** dans [atre] (exemple [87]) :

[85] *Quant* il **sont** au Castiel **venu**, / Tot s'en **est**oient **ja issu** / Li chevalier por tornoier (Bel 5455)

[86] n'orent pas mengié longement car il n'orent c'un mes **eu** / *quant* un chevalier **ont veu** / venir parmi le porte errant (atre 5.52)

[87] car li rois **ert ja** a l'eglise / et la roine et ses puceles / *quant* Gavains o les damoiseles / i **est** de son ostel **alés** (atre 4.56)

Dans ces trois cas, nous constatons qu'il s'agit d'une subordination **inverse**, c'est-à-dire que c'est la proposition principale qui sert de complément temporel au procès de la subordonnée. Les procès au PQP et au PA sont antérieurs par rapport aux procès au PC, le procès à l'IMP est en rapport de simultanéité. Nous pourrions donc rattacher ces exemples aux cas où le PC se trouve dans la principale (cf. ci-dessous).

Dans les exemples où la principale est au **conditionnel** (exemple [88]), au **subjonctif imparfait** dans le sens hypothétique ([besant] 11.10) ou à l'**impératif** (exemple [89]), le PC est interprété comme dans le cas d'une principale au Pr (exemple [88]) ou au PrH (exemple [89]) :

- [88] et **dient** les damoiseles entr'elles ke bien **devoit** li chevaliers avoir non « li Biax Mauvais », **quant** il a son oés **n'a prise** la plus biele riens ki soit nee. (Guenièvre 369.18)
- [89] mais **quant** ta proiere as faite / por escondit ne **te dehaite** / que on te face ne te die / ne n'en maine ia male vie (amo 35.15)

Dans l'exemple [88], la principale au conditionnel dépend elle-même d'une proposition au PrH et le procès au PC est interprété comme accompli par rapport à ce PrH. Dans l'exemple [89], il s'agit d'un texte de type commentaire et d'un PC générique. Le procès au PC est interprété comme accompli par rapport à un Pr générique sous-entendu. La même explication vaut pour [besant] 11.10 avec un subjonctif imparfait dans la principale.

Dans les trois occurrences de **FUT** dans la principale ([amad] 14.23, [besant] 9.35, 10.11), il s'agit de PC générique : le procès au PC est ainsi interprété à partir d'un Pr générique sous-entendu, comme dans l'exemple [90] :

- [90] mais **quant** de bouce **est** hors **issue** / parole et d'autrui entendue / jamais tant com siecle durra / en tel mesure ne **venra** / que sainement soit bien celee (amad 14.23)

Nous avons trouvé un exemple isolé dans [alia] que nous pouvons interpréter comme désignant l'accompli par rapport au PrH : il n'y a pas de proposition principale, la subordonnée introduite par *quant* est intercalée entre deux discours directs, sans qu'il y ait de verbe pour introduire les paroles du personnage :

- [91] DD + **quant** Nicolas **a oi** la raison + DD (alia 23.7)

Dans la majorité des cas, le PC apparaît ainsi dans une subordonnée introduite par *quant*. Cependant, il y a **94** occurrences dans notre corpus où le PC figure dans une **principale** régissant une subordonnée avec *quant*. Quand le PC se trouve dans une principale, il est accompagné d'un circonstant temporel : les subordonnées temporelles sont considérées comme un type de circonstants qui situent le procès par rapport à un autre procès. De ce point de vue, elles ressemblent aux circonstants anaphoriques (cf. § 3.2.2.2.), surtout à ceux qui localisent les procès au PC par rapport à un autre événement. Le procès de la subordonnée définit l'intervalle circonstanciel, c'est donc la nature de ce procès qui détermine la nature de la relation circonstancielle entre les procès de la principale et la subordonnée. Sur les 94 occurrences au total, il y a **35** cas où la principale au PC régit une subordonnée au PC :

- (5) PC_{princ} + **quant** PC_{sub} (35 occ.)

Guigemar (3) 294, 508, 618 ; Bel (13) 59, 262, 434, 2152, 2301, 2631, 2786, 3444, 3540, 3876, 4289, 4488, 4732 ; Guenièvre (2) 120.33, 780.14 ; [amo] (2) 35.57, 71.35 ; [amad] (4) 70.29, 71.56, 72.51, 76.40 ; [alia] (4) 39.6, 74.25, 114.59, 116.20 ; [calex] (2) 28.24, 29.58 ; [cass] (1) 9.51 ; [bar] 34.24 ; [athi] 52.15 ; [GePa] 43.47 ; [bodo] 9.10.

Le nombre de ces exemples correspond à celui des occurrences de PC dans une subordonnée régie par le PC (nous n'avons pas compté les exemples où il y a deux principales coordonnées). C'est la combinaison la plus fréquente qui se rencontre surtout dans les textes narratifs. Il y a cependant deux occurrences de PC générique dans un texte de type commentaire (dans [amo], cf. l'exemple [81] ci-dessus et [amo] 71.35). Dans ces cas, le procès de la principale peut également être interprété comme désignant l'accompli par rapport au Pr générique (sous-entendu), les deux PC dénotant des procès simultanés. Les autres exemples proviennent de textes narratifs (deux exemples ont déjà été présentés sous [80] et [82]) où il s'agit d'occurrences uniques d'un événement au cours du récit. Même si la plupart des exemples proviennent de textes en vers (exemple [92]), il y a quelques occurrences en prose (3 sur 35), dont l'exemple [93] :

[92] **quant** li ber Arcigles i **est venuz** pognant / si li **a presenté** un destrier agolant / *quant* il i **fu montés** cil li **dist** avenant (alia 74.25)

[93] Et **quant** ils **ont esré** jusc'a nonne basse, si **sont entré** en .I. chemin si estroit c'a painnes s'i peust un chevaus tourner, car il estoit caves en parfont et li bos espés creus a diestre et a seniestre. (Guenièvre 120.33)

Les exemples ci-dessus montrent que le procès de la subordonnée, qui sert de circonstant temporel pour le procès de la principale, peut être de caractère ponctuel ([92] *est venu*) ou encore duratif ([93] *ont esré*), différents types sémantiques de verbes étant représentés dans notre corpus. Dans les deux exemples, le procès de la subordonnée doit être interprété comme antérieur au procès de la principale. Dans l'exemple [93], il y a un circonstant (*jusc'a nonne basse*) qui souligne le fait que le procès *ont esré* doit être terminé quand le procès *sont entré* a lieu.

Nous voyons ici essentiellement deux possibilités d'interpréter les rapports entre les procès de la subordonnée et de la principale. La première interprétation supposerait que la nature du PC de la subordonnée diffère de celle de la principale : le PC subordonné serait un PC historique qui exprime l'accompli par rapport à un moment donné du texte (appréhendé à partir de S'), tandis que le PC régissant serait un PC primaire aoristique appréhendé à partir du point d'énonciation du narrateur (S). Cela implique un changement de perspective au sein de la phrase (comme pour les phrases avec le PS dans la principale, cf. la combinaison (5) ci-dessus). L'autre interprétation supposerait que le PC est de même nature dans les deux propositions : il s'agirait alors dans les deux cas de PC historique. Les deux procès sont alors interprétés comme antérieurs à un moment donné du texte, mais ils se succèdent et doivent être considérés comme

aoristiques – nous avons donc des PCh aoristiques. Cette interprétation semble tout à fait possible pour l'exemple [94] où le contexte fait apparaître immédiatement après le PrH (*trevent*) (cf. également l'exemple [80], qui est analogue) :

[94] **Quant** il l'ad bien aseüré, / El hafne **sunt** ensemble alé ; / La barge **trevent**,
enz l'**unt mis** ; / Od lui s'en vet en sun país (Guigemar 617–620)

Nous pouvons considérer les deux procès au PC (*ad aseüré, sunt alé*) à partir du point S' instauré par *trevent*, auquel ils sont antérieurs. Ils ont en même temps un rapport de succession entre eux. Cette interprétation semble, en revanche, plus difficile à accepter s'il n'y a pas de PrH dans le cotexte immédiat, comme dans les exemples [92] et [93] ci-dessus. Le PC de la principale se comporte dans ces cas comme s'il s'agissait dans la principale d'un PC primaire aoristique, les rapports entre les procès de la principale et de la subordonnée étant alors comparables à ceux qui s'établissent entre une principale au PS et une subordonnée au PA (cf. le contexte subséquent de l'exemple [92]).

Dans la deuxième combinaison la plus fréquente dans le corpus (25 occurrences), nous avons une principale au PC régissant une subordonnée au PS :

(6) PC_{princ} + **quant** PS_{sub} (25 occ.)

Guigemar (1) 682 ; Bel (1) 1972 ; Guenièvre (4) 112.27, 276.15, 446.34, 592.36 ; [alia] (8) 10.10, 16.20, 57.42, 68.58, 118.52, 121.12, 124.58, 135.50 ; [alexo] (2) 14.2, 42.44 ; [cambrai] (1) 12.52 ; [cass] (7) 6.6, 8.2, 8.11, 13.16, 19.37, 34.1, 36.33 ; [calen] (1) 22.4.

Ces exemples apparaissent dans les textes poétiques (exemple [95]) aussi bien qu'en prose (exemple [96]) :

[95] **quant** il **vostrent** manger la viande **unt trovee** / a yy yy mili homes lor i fu
conree (alia 135.50)

[96] **quant** Edypus **vit** que assaus n'i pooit riens valoir il en **est venus** a
Cassydorus et li **a dit** (cass 34.1)

Il nous semble que, dans cette combinaison, la seule explication plausible est la coïncidence des procès de la principale et de la subordonnée. La subordonnée au PS, qui sert de circonstant localisant le procès au PC, marque toujours un moment précis, à la différence des circonstants anaphoriques de localisation déterminant la période au cours de laquelle le procès se situe (*période de restriction* dans les termes de Saussure 2003). Le procès au PS, qui est aoristique et dont les deux bornes coïncident (B1/B2), n'est susceptible de coïncider qu'avec un autre procès aoristique, ce qui nous conduit à une interprétation aoristique du PC dans la principale. Les verbes au PC qui sont accompagnés de ce type de compléments temporels sont de types variés : à côté de verbes ponctuels et téléiques (*lever la teste, trover, venir*, etc.), il y a des exemples de verbes statiques, comme *adorer deu* dans l'exemple [97], qui acquièrent dans ce contexte un sens inchoatif :

[97] **quant** li sainz hom la **vit** si **at** deu **adoreit** (alexo 14.2)

Cependant, dans deux exemples de Guenièvre (276.15, 592.36), il y a une subordination inverse, ce qui veut dire que c'est la principale qui définit l'intervalle circonstanciel localisant dans le temps le procès au PS de la subordonnée :

[98] Et Grifons s'en vait par mi la foriest si tost comme li chevaus puet aler, **si n'a gaires alét quant** il **vint** a la fontaine... (Guenièvre 592. 36)

Dans l'exemple [98] ainsi que dans l'autre exemple de Guenièvre, nous pouvons donner au PC la même interprétation qu'au PC dans une subordonnée régie par une principale au PS (combinaison (5)), c'est donc le procès au PS qui est, dans ces cas, accompagné d'un circonstant temporel. Il s'agit d'ailleurs dans les deux exemples d'une expression qui apparaît toujours au PC (cf. la combinaison (8) ci-dessous).

Dans **20** occurrences, la proposition au PC régit une subordonnée au **PA** :

(7) **PC_{princ} + quant PA_{sub} (20 occ.)**

Bel (3) 933, 2796, 3862 ; [alexo] 7.47 ; [calex] 44.40 ; [cass] (4) 23.57, 24.1, 35.5, 35.60 ; [bar] 36.1 ; [athi] (4) 7.18, 17.45, 37.34, 100.33 ; [calen] 20.54 ; [barril] (2) 5.21, 14.16 ; [alia] (2) 12.61, 14.12 ; [GePa] 40.14.

[99] Quant il **orent lavé** lor mains, / Les napes **ont** sor l'erbe **mises**, / Si ont les puceles asises / Et li Descouneüs devant, / Qui molt lor faisoit biel sanblant. (Bel 933)

[100] **quant** il **orent** iluecques **grant piece parlé** / il **ont pris congie** et s'en sont repairié **atant** (cass 23.57)

La plupart des exemples de ce type proviennent de textes en vers (comme l'exemple [99]), parmi les textes en prose, le seul exemple (l'exemple [100]) provient de [cass]. Dans cette combinaison le PC semble également se comporter comme le PS, c'est-à-dire comme un temps narratif régulier. Comme pour la combinaison précédente, la temporelle définit ici un moment précis du déroulement du procès au PC de la principale, si ce n'est que dans ce cas, c'est l'acquisition de l'état résultant exprimé par l'auxiliaire du PA qui coïncide avec le procès au PC. Ces emplois semblent donc nous guider également vers une interprétation aoristique du PC de la principale. Dans certains exemples, comme l'exemple [101], où il y a un PrH dans le contexte subséquent, on pourrait suggérer une interprétation alternative :

[101] **quant** li Rommain **orent vaincu** / arriere **sont** el champ **venu** / lor mors en **portent** et font querre / a honnour les mettent en terre (athi 17.45)

Nous pouvons considérer les deux procès *orent vaincu* au PA et *sont venu* au PC comme désignant l'accompli par rapport au procès au PrH *portent* et comme dépendant syntaxiquement de celui-ci (ce serait alors la proposition au PrH qui régit la subordonnée au PA juxtaposée à la proposition au PC). Nous devons quand même admettre que cette interprétation revêt un caractère plutôt artificiel.

Il y a encore dans notre corpus une combinaison dont nous avons repéré **13** occurrences, les principales au PC qui régissent une subordonnée au **PrH** :

(8) PC_{princ} + *quant* PrH_{sub} (13 occ.)

Bel (1) 4343 ; Guenièvre (3) 362.13, 460.23, 702.16 ; [amile] (1) 13.55 ; [alia] (4) 48.55, 79.41, 93.4, 120.30 ; [alexo] (1) 30.38 ; [cass] (2) 27.15, 30.38 ; [GePa] (1) 9.50

[102] *quant* me sire karles ce **voit** / conseil **a pris** que il envoit / au roy Fedric un sien mesage (GePa 9.50)

Dans cette combinaison également, il y a coïncidence des procès de la principale et de la subordonnée. Il nous semble de ce fait que ces occurrences de PC sont à interpréter de la même manière que celle de la combinaison (6).

Ces exemples sont pourtant rares, d'autant que les trois figurant dans Guenièvre représentent une subordination inverse, avec une locution apparemment figée (*n'a gaires alé*) mentionnée pour la combinaison (6) :

[103] mais il **n'a gaires alé** avant, *quant* il **se sent** si ferir sour son hiaume et sour son escu grands cols k'il **chiet** a tiere... (Guenièvre 702.16)

Les tableaux 26 et 27 récapitulent les données présentées pour les co-occurrences du PC avec le connecteur temporel *quant*. Nous y considérons séparément les textes en vers (tableau 26) et les textes en prose (tableau 27). Les textes de type commentaire sont ajoutés à la fin des tableaux avec les abréviations de titres en italiques. Pour les textes narratifs, il ne s'agit que de récit. Nous voyons que le PC tend à être utilisé plutôt dans les subordonnées en vers (67%) ainsi que dans les textes en prose (78%), cette tendance étant légèrement plus marquée en prose. Les deux formes littéraires se distinguent cependant plutôt par la cooccurrence de différents temps dans la principale avec le PC dans la subordonnée : si dans la prose 85% des subordonnées au PC sont régies par une principale au Pr ou au PrH, dans les vers le pourcentage correspondant est de 55%. Les textes en vers offrent donc une variété beaucoup plus grande de temps dans la principale, ce qui entraîne des complications dans l'interprétation du PC. Dans les textes en prose, il y a surtout un texte ([cass]) qui présente une diversité analogue. En ce qui concerne la fréquence du PC dans la principale, il y a une différence remarquable avec celle du même temps dans la subordonnée : celle-ci est beaucoup plus grande dans les textes poétiques (46%) que dans la prose (13%). De nouveau, [cass] semble plutôt exceptionnel parmi les textes en prose.

Tableau 26 : Le PC en corrélation avec la conjonction *quant* (textes en vers)

texte	subordonnée						principale					Σ
	PrH	Pr	PC	PS	autre	Σ	PC	PS	PrH	PA	Σ	
Guigemar	0	0	3	0	0	3	3	1	0	0	4	8
Bel	8	0	13	6	1	28	13	1	1	3	18	46
alexo	5	0	0	3	0	8	0	2	1	1	4	12
alia	8	1	4	5	1	19	4	8	4	2	18	37
amad	5	1	4	1	1	12	4	0	0	0	4	16
amile	0	0	0	0	0	1	0	0	1	0	1	1
athi	1	1	1	0	0	3	1	0	0	4	5	8
atre	1	0	0	0	2	3	0	0	0	0	0	3
aye	0	0	0	1	0	1	0	0	0	0	0	1
baisieux	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	1
bar	0	0	1	0	0	1	1	0	0	1	2	3
barril	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	2	2
bodo	0	0	1	0	0	1	1	0	0	0	1	2
bourg	0	2	0	1	0	3	0	0	0	0	0	3
calen	0	0	0	2	0	2	0	1	0	1	2	4
calex	1	0	2	1	0	4	2	0	0	1	3	7
cambrai	0	0	0	1	0	1	0	1	0	0	1	2
GePa	1	0	1	2	0	4	1	0	1	1	3	7
<i>abreja</i>	0	2	0	0	0	2	0	0	0	0	0	2
<i>amo</i>	0	3	2	0	1	6	2	0	0	0	2	8
<i>amou</i>	0	9	0	0	0	9	0	0	0	0	0	9
<i>besant</i>	0	5	0	0	3	8	0	0	0	0	0	8
<i>best</i>	0	22	0	0	0	22	0	0	0	0	0	22
Σ	31 22%	46 32%	32 23%	23 16%	9 6%	141 67%	32 46%	14 20%	8 11%	16 23%	70 33%	211

Tableau 27 : Le PC en corrélation avec la conjonction *quant* (textes en prose)

texte	subordonnée						principale					Σ
	PrH	Pr	PC	PS	autre	Σ	PC	PS	PrH	PA	Σ	
Guenièvre	60	0	2	2	1	65	2	4	3	0	9	74
abe	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	1
anth	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	1
cass	1	0	1	5	0	7	1	7	2	4	14	21
<i>beauv</i>	0	3	0	0	0	3	0	0	0	0	0	3
<i>beati</i>	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	1
<i>bern2</i>	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	1
<i>carem</i>	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	1
Σ	61 76%	7 9%	3 4%	7 9%	2 3%	80 78%	3 13%	11 47%	5 22%	4 17%	23 22%	103

TANT... QUE / TANT QUE

Nous avons ici, d'une part, la construction corrélatrice temporelle et consécutive *tant... que* (exemple [104]), et d'autre part, la conjonction temporelle *tant que* (exemple [105]). Les deux se rapprochent des circonstants de durée, mais de différents types : si la construction corrélatrice est comparable aux circonstants de durée simples (de type *deus jors*), la conjonction *tant que* est plutôt analogue aux circonstants marquant la fin de la durée (de type *jusque* + circonstant temporel non déictique).

[104] *Tant ad* cele dolor **tenue** / *Que* la neif **est** a port **venue** / U ele fu primes trovee (Guigemar 629–631)

[105] Il ne se **vaut** mie arester / **Tant qu'**a la sale en **est venus** (Bel 2882)

La construction corrélatrice *tant... que* réunit un sens temporel et un sens consécutif, la valeur temporelle étant parfois secondaire ou même absente, comme dans l'exemple [106] :

[106] Se vous l'eussiés bien gardé, il ne fust mie encore ochis, mais vous en **avés tant fait ke** jou vous harai tous les jours... (Guenièvre 528.33)

Nous avons pourtant dénombré tous les exemples où le PC apparaît en corrélation avec cette construction, étant donné que, dans la plupart des cas, la valeur temporelle, surtout dans le récit, est quand même sous-entendue, comme le montre l'exemple [107] :

[107] Et Meleagans, ki tant fu fel, li **vait tant** par desus le cors **ke** tout l'**a débrisé** et k'il n'a pooir de lui desfendre (Guenièvre 82.14)

Nous nous concentrerons ici surtout sur les corrélations dans le **récit**, où ces constructions apparaissent le plus souvent avec leur valeur temporelle.

Dans la construction corrélatrice *tant... que*, le PC apparaît le plus fréquemment dans la **proposition principale** (61 occurrences), mais il se rencontre assez souvent également dans la **subordonnée en que** (32 occurrences).

Quand le PC se trouve dans la principale, deux combinaisons apparaissent avec une fréquence égale : avec le PrH dans la proposition en *que* et avec le PC dans la proposition en *que* (25 occ. dans les deux cas).

(1) *Tant PC que PrH* (25 occ.)

Bel (1) 322 ; Guenièvre (15) 86.28, 126.21, 148.15, 176.15, 200.9, 236.27, 240.34, 258.11, 492.14, 574.33, 588.30, 604.2, 742.14, 782.18, 728.2 ; [anti] (1) 16.23 ; [amad] (3) 22.54, 40.54, 64.53 ; [alexo] (3) 4.16, 16.14, 17.30 ; [bar] (1) 24.11 ; [bodo] (1) 4.54.

[108] *Tant ont alé qu'*a un gue **sont** / C'on claimme le Gué Perilleus (Bel 322)

[109] *Tant ont esré ke* endroit nonne **viennent** as Perrons (Guenièvre 148.15)

Le procès au PC de la principale, en corrélation avec *tant*, exprime une durée qui s'étend jusqu'au point S', à partir duquel est repéré le procès au PrH de la proposition introduite par *que*. Comme nous pouvons le voir dans les exemples ci-dessus, le procès au PrH peut lui-même être statique et duratif (*sont a un gué* dans l'exemple [108]) ou bien ponctuelle (*viennent* dans l'exemple [109]). Dans tous les cas, le PC marque l'accomplissement d'une action durative par rapport au point S' et devrait donc être considéré comme PCh.

(2) Tant PC que PC (25 occ.)

Guigemar (1) 629, Bel (7) 4099, 4173, 5131, 6108, 6109, 6150, 6191 ; Guenièvre (3) 144.9, 298.12, 722.20 ; [amad] (3) 51.23, 69.25, 71.18 ; [alia] (2) 98.14, 114.48 ; [calex] (3) 13.40, 13.42, 13.21 ; [cass] (2) 30.36, 32.41 ; [baisieux] (1) 29.42 ; [bodo] (1) 24.44 ; [barril] (2) 4.22, 4.38.

[110] *Tant ont* al parler **entendu** / *Que* il sont el castiel **venu** / La dame a son palais descent (Bel 4099)

L'interprétation du PC dans la principale dépend de l'interprétation du PC dans la subordonnée (cf. ci-dessous), mais dans tous les cas, le procès de la principale est duratif et exprime l'accomplissement d'une durée au moment où le procès qui s'y trouve exprimé a lieu. Le procès de la proposition introduite par *que* exprime toujours un événement (comme *venir el castiel* dans l'exemple [110]). Le PC de la principale est ainsi toujours considéré comme un PC accompli, que ce soit par rapport à un point S' (si le PC de la principale est historique) ou par rapport au point R (si le PC de la principale est un PC primaire aoristique).

À côté de ces combinaisons, qui sont les plus fréquentes, le PC apparaît également dans une principale régissant une subordonnée au PS :

(3) Tant PC que PS (10 occ.)

Bel (3) 3043, 4336, 5451 ; Guenièvre (3) 164.34, 566.2, 694.27 ; [amad] (1) 66.25 ; [cass] (1) 15.38 ; [athi] (1) 76.45 ; [bodo] (1) 5.19.

[111] *Tant se sont* andoi **conbatu**, / Et si grans cols **entreferu** / *Que* molt **furent** andoi lassé. (Bel 3043)

[112] *tant ont nagié* et *tant couru* / o le bon vent qu'il ont eu / *qu'*el regne Bilas **arriverent** (athi 76.45)

Dans ces occurrences, le PC est toujours interprété comme désignant l'accompli par rapport au point de référence (R) du procès au PS dans la proposition introduite par *que*, le procès au PC exprime une durée qui s'étend jusqu'au moment où le procès au PS a lieu. Il est cependant à noter que, si dans certains exemples il est évident que le PS désigne un événement ponctuel (*arriverent* dans l'exemple [112]), dans d'autres cas le procès au PS peut désigner l'instauration d'un état (*furent lassé* dans l'exemple [111]). Comme le PS peut exprimer en AF également une situation durative (de manière analogue à l'IMP moderne), il est également possible, dans ce dernier type d'exemples, de considérer le procès au PS comme un état qui dure (sans interprétation inchoative) – c'est ainsi que nous avons interprété l'exemple [108] au PrH.

La même interprétation que pour le PS vaut pour la seule occurrence du corpus où dans la subordonnée introduite par *que* nous rencontrons un **FUT**:

[113] Et il **dist** k'elle l'**a tant conjuré** k'il **ira** (Guenièvre 682.7)

Dans cet exemple, la construction corrélatrice se trouve dans le discours indirect introduit par un verbe au PS (*dist*), et c'est par rapport à ce procès qu'on doit repérer le procès au PC et le procès au FUT.

Les verbes qui sont au PC dans une principale en corrélation avec *tant* sont toujours de type duratif et atélique ; parmi eux nous avons de nombreux verbes de mouvement, dont les plus fréquents sont *aler* (8 occ.), *errer* (8 occ.), *chevauchier* (4 occ.). Mais il y a d'autres types de verbes atéliques (*ester*, *parler*, *atendre*, *querre*, *souffrir*, etc.).

Nous constatons donc une affinité entre le PC dans ce contexte et le PC accompagné de circonstants de durée.

D'autre part, le PC peut apparaître, quoique plus rarement, dans la **proposition introduite par *que* (32 occ.)**. Dans ce cas, il y a le plus souvent un **PC** également dans la principale (22 occ.) (cf. la combinaison (2) ci-dessus) :

Guigemar 630 (1) ; Bel (6) 4100, 4174, 5132, 6110, 6151, 6192 ; Guenièvre (3) 144.9, 298.13, 722.20 ; [amad] (3) 51.25, 69.27, 71.22 ; [alia] (2) 98.15, 114.51 ; [calex] (1) 13.44 ; [cass] (2) 30.38, 32.43 ; [baisieux] (1) 29.44 ; [bodo] (1) 24.46 ; [barril] (2) 4.24, 4.38

[114] **tan a esté** par le pais / **tent a erré** et mer et terre / **qu'il a trové** ce qu'il va querre (calex 13.44)

Le nombre d'exemples dans ce groupe ne correspond pas exactement à celui de la combinaison (2), étant donné que dans celui-ci nous avons dénombré également les cas où deux procès au PC sont accompagnés de *tant*, qui est en corrélation avec une seule proposition introduite par *que*, comme dans l'exemple [114] ci-dessus.

Dans la proposition introduite par *que*, le PC ne peut être interprété de manière univoque. Il est d'abord possible de l'interpréter comme étant aoristique primaire, de la même manière que le PS dans l'exemple [112] ci-dessus. D'autre part, il est aussi possible de le considérer comme historique accompli, mettant ainsi en évidence l'état résultant, de sorte que l'événement (*trover* dans l'exemple [114]) qui a engendré cet état a eu lieu au cours de la durée exprimée par le procès dans la principale, et que l'état résultant est simultané au point final de la durée en question (cf. également les exemples [104] et [110] ci-dessus). Cette dernière interprétation semble plus plausible s'il y a un PrH dans le cotexte immédiat, comme dans les exemples [110] (le procès *descent*) et [114] (le procès *va querre*).

Les autres combinaisons se rencontrent beaucoup plus rarement dans le corpus. Nous avons ainsi 6 occurrences avec le **PrH** dans la principale :

(4) Tant PrH que PC (6 occ.)

Bel (1) 6219 ; Guenièvre (2) 576.1, 690.4 ; [alexo] (2) 13.29, 27.3 ; [bar] (1) 6.7.

[115] Quant s'espee li est brisie, si ne set ke faire, car trop le tienent cil priés et ***tant l'angoussent ke il l'ont fait*** venir a genous. (Guenièvre 576.1)

Dans ce type d'exemples, le procès au PrH exprime la durée au cours de laquelle a lieu l'événement qui produit l'état résultant du procès au PC. Il s'agit donc toujours de PC historique accompli. Ces exemples semblent faire pencher plutôt pour la deuxième interprétation également pour la combinaison précédente.

Dans quatre occurrences, il y a un PS dans la principale :

(5) *Tant PS que PC* (4 occ.)

Bel (1) 282; Guenièvre (1) 72.20 ; [alia] (1) 31.57 ; [calen] (1) 21.13

[116] Li Descouneüs se hasta ; / ***Tant acorut qu'atainte l'a***. (Bel 282)

Dans cette combinaison, c'est le procès au PS qui exprime la durée au cours de laquelle a lieu l'événement à l'origine de l'état résultant. Le PC exprime l'accompli par rapport au point R à partir duquel on appréhende le procès au PS.

Les procès qui se trouvent dans une proposition introduite par *que* en corrélation avec *tant* dans la principale marquent toujours des événements ponctuels qui engendrent un état résultant. Les verbes au PC sont dans tous les cas téliques et expriment souvent le mouvement : *venir* (10 occ.), *faire venir*, *aprochier*, *arriver*, *ataindre*, *passer oltre*, *tourner* (au totale 16 occ. sur les 32 occ.). Mais il y a également d'autres verbes téliques, comme *trouver*, *devenir*, *repandre s'alainne*, etc.

Dans le tableau 28 nous récapitulons les données sur l'apparition du PC dans la construction corrélatrice *tant... que*, en regroupant les textes en prose et les textes en vers. Le tableau nous montre que dans les textes en prose, le PC se trouve plus souvent dans la principale (25 occ. sur 33, soit 76%) que dans les textes en vers (36 occ. sur 60, soit 60%). D'autre part, si le PC se trouve dans la principale, il est le plus souvent en corrélation avec le PrH dans les textes en prose (15 occ. sur 25, soit 60%) que dans les textes en vers (10 occ. sur 36, soit 28%). Dans ces derniers, en revanche, il y a beaucoup plus de corrélations avec un autre procès au PC (20 occ. sur 36, soit 56%) que dans les textes en prose (5 occ. sur 25, soit 20%). Pour les corrélations avec le PS, notre corpus ne révèle pas de grandes différences entre la prose (16%) et les textes poétiques (17%).

Tableau 28 : Le PC dans la construction corrélatrice *tant... que* (textes narratifs, récit prose et vers)

texte	principale					proposition en <i>que</i>				ΣΣ
	PrH	PC	PS	FUT	Σ	PC	PrH	PS	Σ	
Prose										
Guenièvre	15	3	3	1	22	3	2	1	6	28
cass	0	2	1	0	3	2	0	0	2	5
Σ	15	5	4	1	25	5	2	1	8	33
Vers										
Guigemar	0	1	0	0	1	1	0	0	1	2
Bel	1	7	3	0	11	6	1	1	8	19
alexo	3	0	0	0	3	0	2	0	2	5
alia	0	2	0	0	2	2	0	1	3	5
amad	3	3	1	0	7	3	0	0	3	3
anti	1	0	0	0	1	0	0	0	0	1
athi	0	0	1	0	1	0	0	0	0	1
baisieux	0	1	0	0	1	1	0	0	1	2
bar	1	0	0	0	1	0	1	0	1	2
barril	0	1	0	0	1	2	0	0	2	3
bodo	1	1	1	0	3	1	0	0	1	4
calen	0	0	0	0	0	0	0	1	1	1
calex	0	3	0	0	2	1	0	0	1	3
Σ	10	20	6	0	36	17	4	3	24	60
ΣΣ	25	25	10	1	61	22	6	4	32	93

La conjonction temporelle *tant que* apparaît plus rarement en corrélation avec le PC dans notre corpus. Comme pour la construction *tant... que*, nous analysons ici seulement les exemples trouvés dans le récit des textes narratifs (24 occ.). Dans la plupart des cas, le PC se trouve dans une **subordonnée (16 occ.)** régie par une principale au PrH :

(1) PrH_{princ} + tant que PC_{sub} (15 occ.)

Bel **(3)** 2881, 4779, 5942 ; Guenièvre **(10)** 86.9, 120.32, 188.6, 188.18, 258.27, 288.6, 362.32, 422.10, 426.17, 462.25 ; [amad] **(1)** 13.21 ; [anti] **(1)** 12.54.

[117] Et li chevaliers et la damoisiele **s'an vont** leur cemin *tant k'il resont entré* en une foriest. (Guenièvre 120.32)

Ces exemples ressemblent par leurs relations temporelles à ceux de la combinaison (4) de *tant... que* : le procès au PrH exprime une durée au cours de laquelle a lieu l'événement engendrant l'état résultant exprimé par le PC (*être entré* dans l'exemple [117]). Nous interprétons donc le PC dans cette combinaison comme PCh accompli.

Nous n'avons trouvé qu'un seul exemple où la subordonnée au PC est régie par une principale au **PS** :

- [118] et quant tout ce vit Boniface / ne **sot** pas bien lors que il face / **tantque** par les religions / **a fet** ses amonitions / a ses prelas commentqu'il aut / qu'il viennent a lui sanz default (GePa 8.15)

Cet exemple est un peu particulier parce qu'il s'agit d'une principale (à la forme négative) qui régit deux subordonnées (en *quant* au PS et en *tantque* au PC). Nous croyons cependant qu'il est possible de donner au PC la même interprétation que pour le PC dans la combinaison (5) de la construction *tant... que*.

Les verbes au PC qui apparaissent dans les subordonnées introduites par *tant que* sont généralement de type télique (*perdre, trover un conseil, relacier son hiaume*, etc.), nous constatons encore une fois la fréquence des verbes de mouvement (*venir* 4 occ., *parvenir, aprocier, ataindre, retourner* : 8 occ. sur 16 au total).

Les cas où le PC se trouve dans une **principale** régissant une temporelle introduite par *tant que* sont moins fréquents (**8 occ.**). Dans la combinaison la plus fréquente, c'est le **PS (6 occ.)** qui apparaît dans la subordonnée :

(2) PC_{princ} + tant que PS_{sub} (6 occ.)

Guenièvre **(3)** 334.21, 580.26, 402.16 ; [amad] **(1)** 44.25 ; [alia] **(1)** 135.45 ; [atre] **(1)** 23.60

- [119] mais au piét del mont se sont arriesté li .IX., et li uns **a monté** le tierre **tant k'il vint** a Boort. (Guenièvre 334.21)

Ces exemples sont interprétables comme ceux de la combinaison (5) de la construction *tant... que* avec le PS dans la principale. Le procès au PC exprime une durée antérieure au procès au PS, qui s'achève au moment où celui-ci a lieu.

Il y a également 2 exemples de PrH dans la subordonnée :

(3) PC_{princ} + tant que PrH_{sub} (2 occ.)

Bel **(1)** 3833 ; Guenièvre **(1)** 360.18.

- [120] Ensi parlant **ont chevaucié** toute jour par mi la foriest **tant k'il leur anuite** (Guenièvre 360.18)

Ces exemples sont à rapprocher de la combinaison (1) de la construction *tant... que* : le PC est interprété comme historique accompli.

Les verbes qui apparaissent au PC dans la principale régissant une subordonnée en *tant que* sont tous de type atélique et duratif (*sejourner, esrer, chevaucier, durer, parler*, etc.).

Tableau 29 : Le PC en corrélation avec la conjonction temporelle *tant que* (partie ‘récit’ des textes narratifs, vers et prose)

texte	subordonnée			principale			ΣΣ
	PrH	PS	Σ	PS	PrH	Σ	
Prose							
Guenièvre	10	0	10	3	1	4	14
Σ	0	0	10	3	1	4	14
Vers							
Bel	3	0	3	0	1	1	4
alia	0	0	0	1	0	1	1
amad	1	0	1	1	0	1	2
anti	1	0	1	0	0	0	1
atre	0	0	0	1	0	1	1
GePa	0	1	1	0	0	0	1
Σ	5	1	6	3	1	4	10
ΣΣ	15	1	16	6	2	8	24

Les autres introducteurs temporels se rencontrent beaucoup plus rarement en association avec le PC.

PUIS QUE

La conjonction *puis que* s’associe en général assez fréquemment au PC, mais elle a alors le plus souvent un sens causal (cf. l’annexe 2 pour toutes les co-occurrences). Nous n’allons analyser ici que les exemples où *puis que* désigne le temps, et dans ce cas il peut avoir deux sens : celui de postériorité simple (= après que) et celui de postériorité complexe (= depuis que).

Nous n’avons trouvé qu’un seul exemple dans le corpus où nous avons estimé possible d’assigner à cette conjonction la valeur temporelle de postériorité simple (*après que*) :

[121] Cele s’en part, *si l’ad laissié*, / **Puis qu’**il li **ad duné** cungé; / Devant sa dame en **est alee**. / Què aukes esteit reschaufée... (Guigemar 387-389)

Dans cet exemple, qui se trouve dans le récit, la subordonnée au PC est régie par une principale également au PC. Vu la signification de la conjonction, le procès de la subordonnée (*ad duné cungé*) devrait être interprété comme antérieur au procès de la principale (*ad laissié*), il s’agit dans ce cas d’un PCh accompli. Il est cependant plus difficile d’interpréter comme accompli le PC de la principale, il s’agit d’un procès qui suit dans le temps le procès au PrH (*s’en part*).

Dans sept occurrences, nous avons interprété la conjonction *puis que* comme désignant une postériorité complexe (= *depuis que*) : elle introduit un événement considéré comme le commencement d’une durée. Le PC se rencontre avec ce type de *puis que* essentiellement dans le **discours direct** ou dans les textes de type **commentaire** où la durée englobe le point d’énonciation

(d'un personnage ou du narrateur). Le PC apparaît dans ces cas dans la **principale** et le procès désignant l'événement est au **PS** :

[122] tant vaurroit raconter quantes manieres de gens en **ont esté mis** a meschief **puisque** on **commensa primes** a user le mestier d'armes (artch 42.39)

Les autres exemples se trouvent dans Guenièvre (514.15, 652.28, 752.17). Les procès au PC désignent dans ces exemples des événements itératifs qui ont eu lieu pendant la durée qui commence avec l'événement au PS et qui s'étend jusqu'au moment de la parole, il s'agit toujours de PC primaire accompli qui a une valeur de *parfait d'expérience*. Nous en avons trouvé un exemple dans le **récit** (Guenièvre 266.7) :

[123] si li commande sor sairement k'il diche oiant tous les aventures ki li **sont avenues puis ke** il **se parti** de laiens (Guenièvre 266.7)

Dans cet exemple également, la subordonnée est au PS. Le PC se trouve dans un discours indirect et est interprété à partir du point S' du procès au PrH (*commande*) dont dépend le verbe au subjonctif Pr (*diche*) introduisant un discours rapporté. Il s'agit donc ici d'un PCh, qui a toutefois une valeur d'accompli (*parfait d'expérience*) comme dans les exemples du discours direct.

Nous avons trouvé deux exemples où le PC apparaît dans une **subordonnée** introduite par *puis que* qui pourrait se voir attribuer, à côté d'un sens causal, également une interprétation temporelle (= *depuis que*) : Guenièvre 584.17 ; [calen] 18.52.

La subordonnée au PC est dans ces cas régie par une principale au **PrH** ([calen]) ou au **FUT** :

[124] car bien li **est avis** k'il ne se **pora** mais viers lui desfendre, **puis ke** il **a** s'espee **pierdue**, si li done grans cops de l'espee par la u il le puet ataindre (Guenièvre 584.17)

Cependant, *puis ke* peut être interprété dans ces cas également comme causal. Dans les deux exemples, le PC est interprété à partir d'un point S', et présente donc la valeur historique (accompli ou aoristique).

APRES CE QUE / APRIÉS CHOU KE

Nous avons repéré deux occurrences de PC avec cet introducteur, dont l'une dans le discours direct (Guenièvre 138.15) avec un PC dans la subordonnée exprimant l'antériorité par rapport au Pr générique :

[125] c'est l'eve del lavement des mains au prouvoire, **apriés chou k'il a usé** le cors Jhesu Crist (Guenièvre 138.15)

L'autre exemple apparaît dans un texte du type commentaire (beauv 31.33), le PC exprime ici l'accompli par rapport au Pr actuel et est repéré à partir du point d'énonciation du narrateur :

- [126] or **est bon apres ce que noz avons parlé** que li seigneur doivent fere garder les mesures selonc les coustumes du liu que noz parlons en cest capitre des esplois qui poent venir as seigneurs par reson d'eritages (beauv 31.33)

TANTOST QUE (COMME) / SI TOST KE (COM) / MAINTENANT QUE (COM)

Nous avons trouvé 11 occurrences de conjonctions exprimant l'antériorité immédiate par rapport au procès de la principale (= *dès que*) qui s'associent au PC dans notre corpus. Ces introducteurs sont à rapprocher des circonstants que nous avons classés comme aspectuels et qui expriment la rapidité du déroulement du procès (cf. ci-dessous). Dans la plupart des exemples, le PC se trouve dans une subordonnée introduite par ces connecteurs. Dans ce cas, ils expriment l'antériorité immédiate par rapport au **PrH** (4 occ.) : *tantost comme* Guenièvre 288.2 ; *si tost com* Guenièvre 408.21, 416.4, 720.4.

- [127] Et *tantost comme* il **sont venu** el tornoient, si ne **puent** cil del Castiel as Dames durer (Guenièvre 288.2)

Il y a un exemple avec le **PS** dans la principale :

- [128] et *tantost comme* il a son hiaume **osté**, si le **counut** et li **keurt** les bras tendus (Guenièvre 452.35)

Dans l'exemple [128], il y a pourtant un procès au PrH (*keurt*) qui suit immédiatement et qui est coordonné au procès au PS. Tous ces exemples se trouvent dans le récit d'un texte narratif (Guenièvre).

Les subordonnées au PC peuvent également exprimer l'antériorité immédiate par rapport au Pr générique dans les textes du type commentaire (3 occ.) : *tantost comme* [best] 79.7 ; *si tost com* [best] 85.48 ; *maintenant com* [carem] 19.10.

- [129] *maintenant com* li pechieres **est uenus** a sainte confession et il **at** le dyable et ses ueures **gerpies** et il **at regehit** son creator et **reconut** maintenant **est** la filhe ce est l'arme **deliuree** de la poeste al dyable (carem 19.10)

Il y a un exemple de ce type dans le récit d'un texte narratif :

- [130] d'un altre serpent li sovient qui **retret** velin fors de mors / *maintenantqu'il s'i est amors* (calen 13.21)

Dans un exemple, le temps verbal de la principale est le FUT, mais il s'agit toujours du sens générique du PC :

- [131] *tantost que* il lor bon **fait ont** / errant apries s'en **vanteront** (amo 28.15)

Il n'y a que deux exemples avec le PC dans la **principale**, avec le **PS** dans la subordonnée :

- [132] Et quant vint au matin, se **s'est levee** *si tost ke* elle **vit** le jour, si vint a lui (Guenièvre 112.27)

L'autre exemple se trouve dans [calex] 38.36.

Il nous semble que dans tous les cas, que le PC se trouve dans la principale ou dans la subordonnée, il doit être interprété comme accompli : c'est un PCp accompli en corrélation avec le Pr générique et un PCh accompli par rapport au PrH et le PS. Les connecteurs de ce type, tout en désignant la proximité dans le temps des procès de la principale et de la subordonnée, marquent également la rapidité de l'instauration de l'état résultant désigné par l'auxiliaire du PC. C'est l'état résultant qui est simultané aux points S (Pr), S' (PrH) ou R (PS), mais le procès désigné par le participe du PC est **presque simultané**, étant donné qu'il les précède immédiatement.

ANCOISQUE / AINZ QUE

Nous avons repéré quatre occurrences où le PC apparaît dans une **principale** régissant une subordonnée introduite par une conjonction de postériorité *ancoisque / ainz que*. Ces conjonctions sont suivies d'un verbe au subjonctif. Le verbe est au subjonctif IMP dans deux exemples trouvés dans les textes narratifs, l'un au discours direct (exemple [133]) et l'autre dans le récit (exemple [134]) :

[133] pour coi n'as tu **venu** tes cevas et **departi** as povres *ancoisque* tu ces cours **entrepresisses** a faire (arr 25.25)

[134] *anzqu'*il **fusant** tuit ultra **s'est** si a eus **apoz** / que plus de yy milia en i ot ben de morz (alia 105.46)

Dans deux exemples trouvés dans le commentaire ([besant] 10.3 ; [best] 59.7), le verbe de la subordonnée est au subjonctif Pr et le procès au PC est générique :

[135] *ainzqu'*il **seit** parcreuz e granz / a il **passé vint set anz** / ou trente ceo n'est mie dote (besant 10.3)

Dans tous ces exemples, le procès au PC est antérieur à un autre procès passé ([133] et [134]) ou générique ([135]). Nous interprétons le PC comme primaire accompli dans [133] et [135] et comme historique accompli dans [134].

3.2.3.2. Les adverbes d'ordre temporel

Nous avons regroupé dans cette catégorie les adverbes qui donnent des indications sur l'agencement des procès dans le texte. Nous n'avons pas inclus dans ce groupe les connecteurs *si* et *et* qui apparaissent très souvent avec le PC, mais qui ne semblent pas contraindre en soi l'ordre temporel. L'adverbe *si* semble le plus souvent marquer une continuation thématique entre les procès (cf. Marchello-Nizia 1985), comme dans l'exemple [132] ci-dessus. Nous ne considérons pas non plus ici l'adverbe *or*, qui peut apparaître comme connecteur dans les textes narratifs, puisqu'il sera étudié dans un chapitre à part (cf. § 3.2.5.).

Nous avons classé comme connecteurs d'ordre temporel : *lors, atant (a tant), (a)dont, adunc, après, puis, primes, premierement.*

PUIS (76 occ.)

Parmi les connecteurs d'ordre temporel, c'est *puis* qui est le plus fréquent ; c'est en même temps le seul qui met toujours en contact direct deux procès dans le texte. C'est également celui qui est représenté dans le plus grand nombre de textes (cf. sa distribution selon les textes dans le tableau 30).

Nous avons vu dans § 3.2.1.2 que *puis* fonctionne également comme circonstant de durée, c'est sa valeur essentiellement dans le discours direct. Dans le récit, il joue le plus souvent un rôle de connecteur : *puis* introduit un procès immédiatement postérieur au procès qui le précède. Dans le corpus, la plupart du temps, il y a un procès directement lié au procès introduit par *puis* – nous n'avons trouvé qu'un seul cas où *puis* suit le discours direct :

[136] a haute voix escrie + **DD** / *puis a* le grosse lance **tost recovree** / contremont vers le ciel si l'a levee (aiol 49.44)

Dans les autres cas, le PC s'enchaîne sur un procès qui le précède dans le texte. Ce procès ne doit pas forcément être celui qui le précède immédiatement, c'est le dernier avec lequel il a un rapport de succession temporelle. Ces procès peuvent être, en proportions assez égales, au **PrH** (28 occ.), au **PC** (23 occ.) ou au **PS** (24 occ.).

(1) PrH + puis PC (28 occ.) : Guigemar 142 ; Bel 269, 847, 1175, 2074, 2743, 2985, 4361, 4426, 4700, 5308, 5889 ; Guenièvre 120.27, 158.7, 176.31, 184.20, 630.17 ; [amile] 7.34 ; [amad] 47.34 ; [alia] 8.55, 18.21 ; [calex] 28.12, 34.37, 39.15, 55.4 ; [cambrai] 7.54, 11.2 ; [bodo] 9.58.

[137] D'autre part **se refait** armer Meleagans ; *puis sont* en la place **venu** ambedoi (Guenièvre 184.20)

Dans l'exemple [137] ci-dessus, le procès *sont venu* s'enchaîne sur le procès *se refait armer* au PrH avec lequel il entretient une relation de succession.

(2) PC + puis PC (23 occ.) : Guigemar 190 ; Bel 521, 819, 2262, 2620, 3258, 4660 ; [amile] 10.23 ; [amad] 76.40 ; [alia] 12.47, 58.53, 76.59 ; [alexo] 4.60, 14.45 ; [calex] 44.10 ; [cambrai] 9.43 ; [cass] 12.8, 21.52, 27.48 ; [athi] 42.42 ; [atre] 6.31, 9.9, 13.17

[138] Il **s'est** sur le lit **apuiez** ; / **Reposé s'est**, sa plaie **dolt**. / *Puis est levez*, aler **s'en volt** (Guigemar 190)

Dans l'exemple [138], le procès *est levez* ne s'enchaîne pas sur le procès au PrH qui le précède immédiatement et que nous interprétons comme inaccompli, mais sur le procès *reposé s'est* qui est considéré comme l'événement directement antérieur sur la chaîne temporelle.

(3) **PS + PC (24 occ.)** : Guigemar 373 ; Bel 1301, 1389, 1803, 4283 ; [anth] 81.20 ; [amile] 10.21, 24.31 ; [alia] 81.55, 82.1, 89.22 ; [alexo] 12.45, 14.57, 27.34 ; [cass] 6.21 ; [atre] 9.49, 26.25 ; [aye] 3.60, 37.29 ; [GePa] 4.50, 58.22 ; [bourg] 15.39 ; [best] 85.6 ; [barril] 24.61

[139] Li **osterent** entur le sanc ; / **Pus l'unt** estreitement **bendé**. (Guigemar 373)

Dans l'exemple [139], le procès *unt bendé* est considéré comme désignant un événement suivant l'événement *oster le sanc* immédiatement.

Dans tous ces cas, l'interprétation du procès au PC comme accompli par rapport à un point d'énonciation secondaire intratextuel (S') semble assez difficile : en effet, surtout quand il s'enchaîne sur des procès au PrH ou au PS, il semble acquérir un caractère aoristique. La nature des verbes qui se mettent au PC dans ces circonstances semble souligner le caractère événementiel du procès : la plupart des verbes sont téliques, désignant le déplacement dans l'espace (*descendre, torner, venir, repairier*, etc.). Nous avons compté au total 28 occurrences de verbes qui impliquent le mouvement (y compris *s'asseoir* et *accueillir leur voie* par exemple). D'autre part, il y a beaucoup de verbes qui désignent l'acte de parole (*verba dicendi*), nous en avons dénombré 17 occurrences. Si le verbe n'est pas télique, il prend dans le contexte un sens inchoatif, comme dans l'exemple [140] :

[140] diex Jhesucrist li debonaire / qui a sa gent n'est mie estranges / o une compagnie d'anges / **est descenduz** en la prison / por conforter le sien prison / **puis a parlé** en tel maniere + DD (calex 44.10)

Parmi les autres connecteurs, il y a encore *après* qui exprime directement la postériorité du procès qu'il introduit par rapport au procès précédent dans le discours.

APRES (7 occ.)

Pour la répartition des 7 occurrences de ce connecteur, nous renvoyons au tableau 30 ci-dessous. Nous avons déjà classé comme circonstants anaphoriques de localisation les occurrences de la préposition *après* (cf. § 3.2.2.2), qui ne sont donc pas comptées dans le nombre de connecteurs. Quand *après* fonctionne comme connecteur, il semble se comporter de manière analogue à *puis* : il n'y a qu'un seul cas où il ne relie pas directement deux procès (il suit alors un discours direct). Dans les autres cas, il enchaîne le procès au PC sur un procès précédent au PrH (3 occ.), au PC (2 occ.) ou au PS (1 occ.). Nous croyons que le PC sera interprété de la même manière que dans les cas où il suit *puis* :

[141] lors sailli sus uns chevaliers / qui descendi la damoisele / li sire ses valles **apele** / por le chevalier desarmer / **apres** li **a fait** apoter / un bliaut et un mantel gris (atre 24.23)

Les autres connecteurs que nous avons repérés en association avec le PC ne marquent pas de manière aussi contraignante la succession de deux procès et la

postériorité du procès qu'ils introduisent. Il y a ici trois types de connecteurs (*atant*, *lors* et *adont / adunc*) qui semblent plus ou moins synonymiques, ayant le sens de 'alors'. Bougy (2000) a fait remarquer pour *lors* qu'il *marque souvent la reprise du récit après un discours direct ou indirect*. Cela semble être le cas également pour *atant* et *adont / adunc* qui ne relient donc pas forcément deux procès dans le texte. Ces circonstants semblent donc plutôt instaurer un nouveau moment repère dans le récit et ils relient le procès qu'ils introduisent de manière plus générale au contexte précédent que les connecteurs *puis* et *après*. Parmi ces connecteurs c'est *atant* qui apparaît le plus souvent avec le PC dans notre corpus (43 occ.), mais *lors* (41 occ.) est presque aussi fréquent, alors qu'*adont / adunc* (10 occ.) se rencontre plus rarement.

ATANT / A TANT (43 occ.)

Ce connecteur apparaît après le discours direct dans 23 occurrences. Mais même s'il ne suit pas le discours direct, il est souvent difficile d'enchaîner le procès qu'il introduit sur un procès dans le contexte immédiat, étant donné qu'il se trouve souvent au début d'un paragraphe ou après une description plus ou moins longue, comme dans l'exemple [142] :

[142] Amors le **destraint** et **asaut**. / **A tant s'est** de son lit **levés** / Et d'un mantiel est afublés, / Vers la canbre s'en vait san bruit (Bel 4547)

Il est remarquable que les verbes impliquant le mouvement sont présents avec ce connecteur de manière plus évidente qu'avec les autres : nous avons compté 31 co-occurrences du PC sur 43 avec ce type de verbes.

LORS (41 occ.)

Lors apparaît directement après le discours direct dans 15 cas, dont deux occurrences où l'énoncé au PC est entouré de deux discours directs ([amile] 25.6, [cass] 7.11) :

[143] DD + **lors** li **ra dit** Hardrez li losengiers + DD (amile 25.6)

À la différence d'autres connecteurs, *lors* ne se trouve pas toujours au début de l'énoncé (2 occ.), ce qui le rapproche encore plus des circonstants anaphoriques de localisation :

[144] de l'avoir ke il at avoc soi aporteit / soi tient mut enver deu de pechiet encombreit / trestot l'**at lors vendut cangiét** et **deburseit** / **puis l'at doneit** as povres par si grant largeteit (alexo 14.42)

Son caractère anaphorique ressort également dans les cas où il est décidément considéré comme connecteur :

[145] Et messire Yeuwains rest entres en son chemin et **cevauce** jusc'a viespres, et **lors est issus** de la foriest ki des le matin li ot duré jusc'a celle eure. Et quant il **vint** a l'issue, si **encontre** une damoiselle (Guenièvre 758.29)

Dans l'exemple [145], *lors* est repéré par rapport à un élément textuel précédent explicite (*lors = viespres*). Nous constatons le même phénomène dans les cas où *lors* est en corrélation avec le connecteur *quant*, comme dans l'exemple [146] :

[146] **quant** Edipus **entendi** celui **lors a fait** sa plainte a ses barons (cass 27.54)

DONT / ADONT, ADUNC (10 occ.)

Ces connecteurs, dans notre corpus, se rencontrent plus rarement avec le PC. Leurs formes varient d'un texte à l'autre : *dont* Bel (1), [aye] (1) ; *adont* [amo] (1), [cass] (5) ; *adunc* [alia] (1) ; *adonc* [GePa] (1). Toutes ces formes semblent cependant avoir un sens proche de *lors* :

[147] e **montent** sur le pont qui plus tost pot avant / **vont** veer merueille que li reis vait contant / **adunc** i **sunt venu** li dui veillart persant / qui permei les deserz vont lo rei conduiant (alia 132.9)

Comme pour *lors* et *atant*, le connecteur se trouve fréquemment placé après le discours direct (4 occ.).

Malgré le caractère différent des connecteurs *lors*, *atant* et *adunc* par rapport aux connecteurs *puis* et *après*, ces premiers étant plus proches des circonstants anaphoriques de localisation, il nous semble que le PC des procès qui les suivent devrait être traité de la même manière dans tous ces cas : ces connecteurs introduisent un procès événementiel qui complique l'interprétation du PC comme désignant l'accompli par rapport à un point intratextuel.

Nous avons classé comme connecteurs également *primes* (1 occ.) et *premierement* (1 occ.) qui, en théorie, établissent un rapport entre deux procès dans le texte en supposant qu'il existe un autre procès qui interviendra par la suite :

PRIMES / PREMIEREMENT (2 OCC.)

Nous constatons cependant que, dans les deux occurrences que nous avons repérées dans notre corpus, il n'y a pas de procès dans le contexte subséquent auquel le procès introduit par *primes* / *premierement* puisse être rattaché :

[148] **primes** i **at** sa porte et sa vie **establie** / et sa lanterne ardent el chemin **esnolie** (alexo 1.49)

[149] **quant** il l'ot jouste lui assis / **premierement** li **a requis** / qu'il entende zz petit a lui + DD (barril 5.23)

Nous croyons cependant que ces connecteurs donnent au procès qui les suit un caractère événementiel, qui est encore renforcé dans l'exemple [149], où le PC se trouve dans une principale régissant une subordonnée introduite par *quant* au PA.

Le tableau 30 récapitule les données pour les corrélations du PC avec différents connecteur (sauf *primes* / *premierement*) dans notre corpus. Nous y présentons la répartition des connecteurs selon les textes, séparément en prose et

en vers. Les titres des textes de type commentaire qui présentent également quelques occurrences, peu nombreuses, de ces corrélations sont imprimés en italique. Nous constatons que les connecteurs apparaissent fréquemment avec le PC dans les textes poétiques ainsi que dans la prose¹⁰⁷. Le tableau nous montre que dans différents textes la préférence semble aller à l'un ou à l'autre de ces connecteurs. Bel utilise surtout *puis* et *atant*, tandis que dans Guenièvre *lors* leur est nettement préféré.

Tableau 30 : Les adverbes d'ordre temporel avec le PC (récit en vers et en prose)

Texte	puis	lors	adont / adunc	atant	apres	au total
Vers						
Guigemar	3	0	0	0	0	3
Bel	21	4	1	10	1	37
aiol	1	0	0	0	0	1
alexo	5	1	0	1	0	7
alia	8	0	1	0	1	10
amad	2	0	0	2	0	4
amile	4	1	0	0	0	5
<i>amo</i>	0	0	1	0	0	1
<i>amou</i>	0	1	0	0	0	1
anti	0	3	0	0	0	3
athi	1	1	0	1	1	4
atre	5	0	0	1	2	8
aye	2	0	1	0	0	3
bar	0	0	0	2	0	2
barril	1	0	0	0	0	1
<i>best</i>	1	0	0	1	0	2
bodo	1	1	0	0	0	2
bourg	1	0	0	0	0	1
calex	5	0	0	8	1	14
cambrai	3	0	0	0	0	3
GePa	2	1	1	0	0	4
au total	66	13	5	26	6	116
Prose						
Guenièvre	5	22	0	7	1	35
anth	1	6	0	10	0	17
cass	4	0	5	0	0	9
au total	10	28	5	17	1	61
Σ V et P	76	41	10	43	7	177

¹⁰⁷ Bougy (2000 : 59) a suggéré que si les connecteurs sont aussi abondants dans les textes médiévaux c'est aussi parce qu'ils ont dans le texte une autre fonction : ils servent à pallier le manque de ponctuation et « signalent au lecteur l'organisation matérielle des phrases, facilitant ainsi particulièrement la lecture à haute voix ; ce sont donc des « signes » de ponctuation ».

3.2.4. Les circonstants aspectuels

Les circonstants aspectuels ne sont pas directement liés à la chronologie des procès dans le texte, ils se rapportent plutôt à leur caractère interne, comme la modalité d'action. Nous avons classé les circonstants aspectuels qui se rencontrent avec le PC en deux groupes : les circonstants de rapidité et les circonstants d'itération. Parmi ces derniers nous avons classé également les circonstants présuppositionnels (*ja, encore*) qui, comme nous essaierons de le montrer, impliquent aussi la plupart du temps une idée de répétition en association avec le PC.

3.2.4.1. Les expressions de rapidité

Il y a dans notre corpus une grande variété d'expressions de rapidité qui se combinent avec le PC (au total 97 occ.). La plupart d'entre elles se rencontrent avec le PC dans le récit des textes narratifs (79 occ.), mais il y en a également dans le discours direct (6 occ.) et dans le commentaire (12 occ.).

C'est l'adverbe *tost*, éventuellement précédé d'un adverbe (*molt, plus, si*), qui apparaît le plus fréquemment avec les verbes au PC.

TOST (31 occ.)

Récit (20 occ.) : Bel (3) ; Guenièvre (1) ; [anth] (1) ; [amile] (3) ; [amad] (1) ; [alia] (2) ; [aiol] (2) ; [carp] (1) ; [bar] (1) ; [athi] (3) ; [aye] (1) ; [calen] (1)

Discours (4 occ.) : Guigemar (1) (= têt) ; [alia] (1) ; [barril] (2)

Commentaire (7 occ.) : [amou] (1) ; [amo] (5) ; [best] (1)

Dans la plupart des cas, dans ces occurrences, *tost* signifie 'rapidement', comme dans l'exemple [150] :

[150] Quant les lances **son**t aportées, / Cascuns **a** *tost* la soie **prise**, / Tele con **vaut** a sa devise, / Lor regnes **torment**, si s'elongent (Bel 2639)

Nous avons un exemple, dans le discours direct, où *tost* signifie 'tôt', sens qui n'est pourtant pas très éloigné de celui de 'rapidement' :

[151] Amie, u **est** ma dame **alee**? / Pur quei **est** el *si tost* levee? (Guigemar 442)

Nous avons trouvé dans le corpus un exemple de l'antonyme de *tost* dans ce sens (*tart*) qui peut également être considéré comme un circonstant de ce type :

[152] li dus s'en est tornez mas *trop est meuz tart* / Eminedus lo **fert** derere ot un fausart (alia 98.45)

Nous avons inclus parmi les occurrences de *tost* un exemple de [calen], où ce circonstant fait formellement partie d'une subordonnée au PS (*plus tost qu'il pot*) :

[153] Anthonius **va** secors querre / *plus tost qu'il pot est repeeriez* / n'est mervoille s'il **est** iriez (calen 10.41)

À côté de *tost*, l'adverbe *maintenant* (= 'immédiatement, aussitôt'), éventuellement précédé de *tot* (*tot maintenant*), présente dans notre corpus de nombreuses co-occurrences avec le PC, surtout dans le récit – il n'y en a aucun exemple dans le discours direct et seulement un dans le commentaire.

MAINTENANT (16 occ.)

Récit (15 occ.) : Bel (11) ; [amile] (1) ; [cass] (1) ; [bodo] (1) ; [bourg] (1)

Commentaire (1 occ.) : [amou] (1)

[154] en lor chemin **sont maintenant entré / jusqu'a Paris** ne se sont arresté / par dela l'iaue en un broillet ramé / d'ys et d'aubors et d'oliviers plantez / laiens en **entrent** que n'i ont demoré (amile 14.16)

Les adverbes *isnelement* ('rapidement') et *tantost* ('aussitôt') apparaissent assez fréquemment avec le PC. Ces exemples se trouvent également majoritairement dans le récit, il n'y en a aucun dans le discours direct et seulement quelques-uns dans le commentaire.

ISNELEMENT (*ynnellement, ilnelement, ignelement*) (11 occ.)

Récit (10 occ.) : Bel (6) ; [amad] (1) ; [amile] (1) ; [aiol] (1) ; [aye] (1)

Commentaire (1 occ.) : [best] (1)

[155] mes s'alcuns folement s'esmoet / icil le **prent** qui faire le poet / **ignelement l'a devoré** / car mult li **semble** savoré (best 100.45)

TANTOST (10 occ.)

Récit (8 occ.) : [abe] (1) ; [calex] (2) ; [cass] (1) ; [atre] (1) ; [aye] (1) ; [barril] (2)

Commentaire (2 occ.) : [amou] (1) ; [abreja] (1)

[156] lors **cuida** qu'elle fust peue / en repost si l'en **pesa** moult / qu'il parust moult bien a son volt / **tantost a commandé** a prendre / toz les charriers et fere pendre (calex 45.17)

Mais à côté de ces quatre adverbes de rapidité, qui représentent la majorité des co-occurrences avec le PC, il y a encore de nombreux adverbes et locutions adverbiales qui ont plus ou moins le même sens. Nous constatons que ces locutions se rencontrent également le plus souvent dans le récit (25 occ.), mais nous en avons repéré deux occurrences dans le discours et un exemple dans le commentaire.

Récit (25 occ.) : *en poi de tens* (Guigemar) ; *eneslepas* (2), *en es le pas* (Bel, [barril]) ; *hastivement* (3) (Bel, [amad], [athi]) ; *en petit d'eure* (4) (Guenièvre, [amad], [cass]) ; *sans demurance, sans demoree* (4) ([anti], [amad] [aiol] [avu]) ; *demanois* (1) ([anti]) ; *sanz plus atendre* (1) ([calex]) ; *erranment* (1) ([athi]) ; *moult vistement* (1) ([atre]) ; *isnellepas* (1) ([GePa]) ; *ne tarda mie longuement que* (1) ([calen]) ; *grant aleure* (2) ([calen]) ; *sanz plus atendre* (1) ([bodo]) ; *en un petit momant* (1) ([bourg]).

Discours (2 occ.) : *si hastivement* (1) (Guenièvre) ; *en poi de tens* (1) [athi]

Commentaire (1 occ.) : *subitenement* (1) ([beati])

- [157] Lors **suspirat** ; **en poi de tens** / Li **est venu** novel purpens, / E **dit** que souffrir li estoet / (Guigemar 407)
- [158] e le mor **a** la main **tendue** e l'**ad prise sans demurance** (anti 9.31)
- [159] et je le doi bien faire, **ke** chiertes plus **m'avés siervi** ke je ne poroie guerredouner en tous lieux, et Dieu en soit loés et grassiiés ke je vous **ai si hastievement trouvé**. (Guenièvre 570.9)

Nous constatons donc que dans le récit le PC est très souvent accompagné d'un adverbe de ce type. En plus de ces co-occurrences abondantes, auxquelles nous devrions ajouter également les cas où le PC se combine avec un connecteur de sens proche (cf. ci-dessus § 3.2.3.1.), il y a de nombreux cas où le procès au PC n'est pas directement accompagné d'un adverbe de rapidité, mais où la vitesse de l'action se manifeste dans un contexte plus large, comme dans l'exemple [160] :

- [160] puis se metent ver terre **n'i volent atargier** / par lo regne de sire tot lo chemin planier / **sunt venut** a Rohais droit devant lo mostier / troverent son sanior u tenoit un spaltieir (alexo 15.49)

Il nous semble que, dans tous les cas où le PC se combine avec ce type de circonstant, il peut être interprété de la même manière. Tous les verbes au PC accompagnés d'un adverbe de rapidité sont de type **télique**. Le circonstant exprime la rapidité de l'instauration de l'état résultant exprimé par l'auxiliaire du PC. Même si l'interprétation du PC comme aoristique ne peut pas être totalement exclue, il nous semble que ces cas se prêtent mieux à l'interprétation du PC comme désignant l'accompli, dans le récit comme dans le discours. Dans les exemples du discours direct (comme l'exemple [159]), le PC est interprété à partir du point d'énonciation principal (S). Le circonstant signale alors qu'il y a une très petite distance entre le procès désigné par le participe passé et le point d'énonciation (S) dont l'état résultant est simultané. Dans les exemples du commentaire (comme l'exemple [155]), le PC est le plus souvent générique ou bien est interprété à partir du point d'énonciation du narrateur. Il s'agit donc, dans le discours et dans le commentaire, de PCp accompli. Dans le récit, d'où sont extraits tous les autres exemples présentés ci-dessus, les circonstants de ce type signalent qu'il y a une distance minimale entre l'événement exprimé par le participe passé du PC et son état résultant qui intervient au même moment qu'un point d'énonciation secondaire (S') – il s'agit dans ces cas de PCh accompli. Très souvent, le procès qui intervient aussitôt après dans le texte est au PrH, comme on peut le voir dans les exemples [153], [154] et [157], ce qui vient effectivement confirmer l'interprétation du PC comme historique accompli. Cependant, dans le récit également, on peut trouver des exemples avec un PC générique et donc avec le PCp accompli ([carp] 45.2).

3.2.4.2. Les circonstants d'itération

Nous avons inclus dans ce groupe d'une part les circonstants proprement itératifs, c'est-à-dire ceux qui expriment la répétition, et d'autre part, les circonstants dits présuppositionnels qui impliquent l'itération dans certains contextes. À la différence des circonstants du groupe précédent, qui se rencontraient essentiellement dans le récit, les circonstants aspectuels se combinent avec le PC surtout dans le discours direct et les textes de type commentaire.

Circonstants de répétition.

Récit (10) : *souvent* (4) ([amad], [baisieux]); *quatre feis* ([alia]); *caiscun jor* ([alexo]); *maintes foiz* ([abe]); *tous jours* ([athi]); *par tantes fois* ([aye]); *plusieurs fois* ([GePa]).

Parmi les 10 corrélations trouvées dans le récit, il y a 5 occurrences où il est sûr que le procès au PC est repéré à partir du point d'énonciation du narrateur, comme dans l'exemple [161] :

[161] Amadas en est en effroi / ne set ke faire ne que dire / que trop a chi grevex martire / car du celer li est mult grief / et du descouvrir a meschief / mais mult l'**avés oi souvent** / en reprovier dire a la gent / « fort cose a u faire l'estuet » (amad 16.20)

Il y a encore un exemple où il s'agit d'un procès générique ([athi] 22.26). Mais il reste quand même 4 occurrences où le PC est repéré par rapport aux événements du récit, comme dans l'exemple [162] :

[162] damedieu **reclama** e la virge honoree / qu'i li gart son seignor dont ele est espousee / e confonde Auboyn a la male pensee / e toute sa lingnie soit de feu alumee / qui **ont par tantes fois** douce France **troublee** (aye 25.41)

Le procès au PC n'appartient cependant pas à la trame des événements du récit, il leur est décidément antérieur. Il s'agit donc clairement d'un PC historique accompli qui a, plus précisément, le sens de *parfait d'expérience*. Cela veut dire que le sujet du procès (Auboin et sa lignée) a, à ce moment précis du récit, l'expérience de l'action désignée par le procès au PC (*troubler la douce France*) ; c'est donc le résultat de l'action qui est saillant.

Ces co-occurrences sont beaucoup plus fréquentes dans le discours direct et dans le commentaire.

Discours (27) : *tous jours / toz jors* (10) (Guenièvre, [alia], [calex], [athi], [barlaam]); (*par*) *maintes foiz* (11) ([anth], [cambrai], [cass], [bar], [athi], [barlaam]); *souvent / sovent* (2) ([anth], [athi]); *auchune fois, par petites journees* (Guenièvre); *tos tens* ([alia]); *ades* (= toujours) ([alexo]).

[163] sez cum m'aiment mi home per ma grant xxx / de ma volonte faire **se sunt toz jors pené** / et s'ai fait a chascun tote sa volente (alia 108.58)

Commentaire (36 occ.) : (*per*) *maintes fois* (13) ([amou], [amo], [abreja], [artch], [besant], [best]); *souvent* (9) ([amo], [abreja] [bern2], [artch], [best]) ;

toz jors / tous jours / tuz jors (5) ([abreja], [artch], [besant]) ; *aucune fois, nuit e iour* [amo] ; *jor e nuit* [abreja] ; *par jour et par nuit* [artch] ; *tantes feiz, soventes feiz* [best] ; *moult de fois* (2), *une fois* [beauv].

[164] maint peril et mainte paour / en ai souffiert et **nuit et iour** (amo 56.40)

Dans le discours et dans le commentaire, le PC est toujours interprété comme primaire à partir du point d'énonciation d'un personnage (dans le discours, exemple [163]) ou du narrateur (commentaire, exemple [164]). Dans le commentaire, cependant, il y a de nombreux exemples avec un PC générique, comme dans l'exemple [165] :

[165] cascun an se passe li acusés par son serement / qu'il en a bien fet ce qu'il dut mais quant il **s'en est passés une fois** par son serement de celi cas dont il s'est passés il ne s'en pot pas passer **une autre fois** (beauv 107.26)

Dans la plupart des cas, le PC peut être interprété comme *parfait d'expérience*. Cependant, il y a certains circonstants qui permettent également, à côté d'une interprétation itérative, une interprétation durative (comme *tous jors, jor e nuit*) s'il s'agit d'un verbe duratif atélique, comme dans l'exemple [166] avec le verbe *hair* :

[166] et si cust bien qu'il recevrai cele religion des crestieins que tu **as touz jors** tant **haye** (barlaam 20.23)

Mais le PC est toujours interprété dans ces cas comme PCp accompli.

Les adverbes présuppositionnels *ja* et *encore* ont également une prédilection assez nette pour le discours direct.

JA (= déjà) (33 occ.)

Récit (10) : Bel (1) ; Guenièvre (3) ; [amad] (3) ; [alia] (1) ; [alexo] (1) ; [baisieux] (1).

Parmi les exemples trouvés dans le récit, il y en a deux qui se rapportent directement au narrateur (Bel et [baisieux]). Dans les huit autres occurrences, les procès accompagnés de *ja* se rapportent aux événements du récit, comme dans l'exemple [167] :

[167] et **mainte** joust e i **a ja faite** / et mainte grosse lance fraite / e feru maint grant cop d'espee / signeur c'**est** verites prouee (amad 47.58)

Nous constatons cependant que dans l'exemple ci-dessus, il y a également, aussitôt après, une remarque du narrateur au Pr (*c'est verites prouee*). Il y a d'autres exemples où le procès est repéré sûrement à partir d'un point intratextuel :

[168] Si li **conte** toute s'aventure, si com li contes l'**a ja retrait** (Guenièvre 414.32)

Nous interprétons le PC dans ces cas comme historique accompli. Le PC acquiert souvent le sens de *parfait d'expérience*, surtout s'il y a dans l'énoncé quantification sur le sujet ou sur l'objet (comme dans l'exemple [167]) ou si *ja* se combine avec des circonstants de répétition (*atres foiz* dans [alexo]). Mais il

y a des cas où il s'agit de l'état résultant d'un événement sémelfactif, comme dans l'exemple [169], l'adverbe *ja* semble ici acquérir un sens proche des circonstants de rapidité :

[169] cil **est ja** au vallet **venus** / du palefroi **est descendus** / entre ses bras **mult tost l'a pris** / vint fois le **baise** et dist (amad 58.26)

Cette combinaison avec le PC est plus fréquente dans le discours direct.

Discours (18) : Bel (2) ; Guenièvre (7) ; [anth] (1) ; [alexo] (2) ; [cass] (1) ; [athi] (2) ; [bodo] (1) ; [barlaam] (2).

Le PC est dans ces cas repéré par rapport au point d'énonciation d'un personnage, il désigne toujours l'accompli et peut prendre le sens de *parfait d'expérience*, comme dans [170] et [171] :

[170] *Deus* hontes **m'a ja fait** recevoir (Bel 4683)

[171] Ahi ! sire, fait il, nous **avons ja oï** parler de vous (Guenièvre 142.32)

Mais il peut s'agir de l'état résultant d'un événement sémelfactif ([172]) ou d'un état postérieur par rapport à une période dans le cas de verbes duratifs (exemple [173]) :

[172] Dort il ? fait ele, qui se dist, / **Est il ja couciés** en son lit ? (Bel 2420)

[173] **quatre ans ai ja** encainte **esté** / lonc tans ert mes cors enconbrés (bodo 18.39)

Commentaire (5) : [amou] (1) ; [bern2] (2) ; [best] (1) ; [beati] (1).

Dans les exemples du commentaire, il s'agit d'un PC primaire accompli, repéré par rapport au point d'énonciation du narrateur :

[174] si com je l'**ai ja devant dit** (amou 80.38)

ENCORE (15 occ.)

L'adverbe *encore* a un fonctionnement analogue et complémentaire à celui de *ja*. En association avec le PC, cet adverbe se combine toujours avec un verbe à la forme négative, la négation de *ja*. Comme celui-ci, *encore* se rencontre le plus souvent dans le discours direct, nous n'en avons trouvé que 3 exemples dans le récit.

Récit (3) : Guenièvre (1) ; [calex] (1) ; [GePa] (1).

Deux parmi ces trois occurrences se rapportent à l'actualité du narrateur, comme dans l'exemple [175] où il s'agit d'une introduction présentée par le narrateur :

[175] pour l'amitie de Jhesu Crist / doivent estre en nostre escrit / le service de ses amis / **encor ne s'est** nus **entremis** / d'onorer les sainz en ce monde (calex 1.7)

Le PC reçoit dans ces cas le sens de PC primaire accompli. Il n'y a qu'un exemple où le procès au PC est repéré par rapport aux événements du récit, il

s'agit du discours indirect et le procès au PC dépend directement d'un procès au FUT (*vesra*) dans le sens de futur dans le passé :

[176] ains **dist** k'il morra tous frois u il **vesra** plus k'il **n'a veu encore** (Guenièvre 718.3)

Nous pouvons donc dire que cette corrélation apparaît presque exclusivement dans le discours et dans le commentaire.

Discours (9) : Guenièvre (7) ; [calex] (1) ; [aye] (1).

[177] **Encore** n'est il pas **nés** celui ki mon seignour Gauwain outre d'armes (Guenièvre 378.28)

Commentaire (3) : [amo] (1) ; [abreja] (1) ; [artch] (1)

[178] si vient miex que li jones hons bien usés d'armes se plaingne de ce que eages de batillier **ne li est mie encore venus** que ce qu'il se peust plaindre que cis eages li fust ja trespassez (artch 12.19)

Dans ces exemples, nous interprétons le PC comme primaire accompli. Il nous semble cependant que dans ces corrélations, sous l'influence de la négation, il est toujours possible d'assigner au PC la valeur de *parfait d'expérience*, dans le sens 'il n'y a encore eu aucune occurrence où l'action en question ait eu lieu'.

3.2.5. L'adverbe OR / ORE(S) et les temps verbaux dans le corpus

Nous avons classé l'adverbe *or / ore(s)* parmi les circonstants déictiques de localisation temporelle de simultanéité (cf. les données dans § 3.2.2.1.). En réalité, comme plusieurs linguistes l'ont signalé, cet adverbe peut fonctionner comme connecteur dans le récit et il a dans le discours également d'autres valeurs que temporelles. Selon Martin et Wilmet (1980 : 50), cet adverbe appartient à la série des circonstants **orcentriques**, il a donné son nom à toute une classe de circonstants rattachés à l'actualité de l'énonciateur¹⁰⁸. Le PC est censé s'associer de préférence à ce type de circonstants en AF. Il nous a semblé donc intéressant d'étudier avec quels temps verbaux cet adverbe se combine dans notre corpus et quel est le poids de ses corrélations avec le PC parmi ses autres co-occurrences. Ce qui nous intéresse en premier lieu, c'est de voir quels rapports temporels s'établissent entre cet adverbe et les procès exprimés par différents temps verbaux, ainsi que de découvrir si la comparaison peut nous donner des renseignements complémentaires pour interpréter le PC dans les textes.

¹⁰⁸ Cf. Wilmet (1998 : 366): « *Orcentrique, lorcentrique* francisent les 'affonctifs temporels' *nynégocentriques* (centrés sur le moi-ici-maintenant) et *allocentriques* (non centrés sur moi-ici-maintenant) de Damourette et Pichon. »

Pour obtenir des statistiques précises sur les corrélations de *or* / *ore* avec différents temps verbaux, nous avons étudié seulement les textes du corpus électronique (en laissant donc de côté les co-occurrences dans Guigemar, Bel et Guenièvre). Nous avons tout d'abord calculé la fréquence de *or(es)* par rapport au nombre total des mots dans le texte (cf. annexe 3). Ensuite nous avons fait une sélection des 15 textes qui présentent la plus grande fréquence de cet adverbe ; ce sont exclusivement des textes en vers parmi lesquels il n'y a qu'un seul texte de type commentaire ([amo]), tous les autres étant narratifs. Les textes en prose et de type commentaire présentent donc généralement moins d'occurrence de cet adverbe. Les 15 textes sélectionnés présentent **355** occurrences (66%) de *or(es)* dans le discours contre **185** occurrences (34%) dans le récit (au total **540** occ.), parmi lesquelles **40** occurrences (73%) en corrélation avec le PC dans le discours contre **15** occurrences (27%) dans le récit (au total **55** occ.). Nous voyons que le pourcentage est légèrement en faveur du discours direct dans le cas du PC par rapport au pourcentage général, mais la différence semble cependant négligeable.

Nous considérons ensemble les formes *or* et de *ore(s)*, étant donné que nous n'avons pas spécialement étudié leurs différences sémantiques éventuelles, en nous concentrant plutôt sur leur comportement avec le PC¹⁰⁹. Notons cependant que la forme *or* est beaucoup plus répandue, présentant **286** occurrences (62%) dans le discours et **172** occurrences (38%) dans le récit (**458** occ. au total), tandis que la forme *ore(s)* apparaît dans **69** cas (84%) dans le discours et **13** cas (16%) dans le récit (**82** occ. au total, cf. les données précises à l'annexe 3). Selon notre corpus donc la forme *ore(s)* se rencontre relativement plus souvent dans le récit que dans le discours par rapport à la forme *or*. Il faut cependant tenir compte du fait que ces décalages peuvent être dus au petit nombre de la forme *ore(s)*. Le PC apparaît 25 fois (63%) avec *or* et 15 fois avec *ore(s)* (37%) dans le récit (40 occ. au total), et 13 fois (65%) avec *or* et 7 fois (35%) avec *ore(s)* dans le discours (20 occ.). Ces proportions ne diffèrent pas considérablement des proportions générales.

Ci-dessous, nous allons examiner à part les corrélations dans le discours direct et dans le récit.

¹⁰⁹ Les chercheurs de l'AF ne distinguent pas habituellement les formes *or*, *ore* et *ores* qui sont toutes les trois issues de la même locution latine *hora* ou *ha hora*, la forme *ores* ayant acquis un -s final analogique par la suite (cf. par exemple Buridant 2000, Hasenohr 1993). Il semble que ce soit seulement plus tard, déjà à l'époque du MF, que ces formes se soient distinguées du point de vue sémantique (et également syntaxique). Ainsi, Sakari (1996), en étudiant l'emploi de OR(ES) en MF, remarque d'une part que l'élément *or*, toujours en tête de l'énoncé, « doit être considéré comme marqueur énonciatif ou comme conjonction » dans la plupart des exemples relevés dans son corpus et qu'il n'y a que quelques exemples où il conserve « sa valeur temporelle originale » (Sakari 1996 : 355). D'autre part, *ore* qui, à la différence de *or*, est très rarement en position initiale, « est équivalent de 'maintenant', 'à présent' ou bien (plus vaguement) de 'alors' » (Sakari 1996 : 357).

3.2.5.1. OR dans le discours

Il n'est pas surprenant que la plupart des occurrences de *or(es)* (66%) apparaissent dans le discours direct, étant donné que cet adverbe est normalement repéré dans la situation d'énonciation, par rapport au moi-ici-maintenant de l'énonciateur.

Nous présentons dans le tableau 31 les corrélations de *or(es)* avec différentes formes verbales dans 15 textes du corpus électronique, dans lesquels cet adverbe apparaît le plus souvent.

Tableau 31: OR et ORE(S) dans le discours (15 textes)

texte	PR	PC	IMP	PS	FUT	Impératif	Subj.	Cond.	au total
[aiol]	6	1	0	0	9	2	3	0	21
[alexo]	5	2	1	0	0	0	1	0	9
[amad]	9	3	1	0	0	2	3	0	18
[amile]	7	2	1	0	3	4	0	0	17
[amo]	11	3	0	0	0	0	0	0	14
[athi]	34	7	0	0	3	3	2	0	49
[auc]	9	2	2	0	2	6	1	0	22
[avu]	3	2	0	0	0	3	1	0	9
[bar]	15	3	1	0	3	12	3	0	37
[barlaam]	38	9	0	1	8	17	2	0	75
[barril]	10	2	0	1	3	3	3	0	22
[bodo]	4	2	0	0	2	4	2	0	14
[bourg]	1	0	0	0	0	2	0	2	5
[calex]	11	1	0	0	0	7	1	0	20
[cambrai]	12	1	2	0	2	4	2	0	23
au total	175	40	8	2	35	69	24	2	355
%	49,30%	11,27%	2,25%	0,56%	9,86%	19,44%	6,76%	0,56%	

Comme nous le constatons ici, *or(es)* s'associe majoritairement au Pr et beaucoup plus rarement aux autres temps de l'indicatif, surtout aux temps du passé (le PS et l'IMP).

Les emplois avec l'impératif ou le subjonctif sont également très fréquents : dans ces cas, *or* sert toujours de marqueur pragmatique pour renforcer l'ordre ou la prière qu'il accompagne¹¹⁰, ou comme le dit Hasenohr (1993 : 249), pour lui donner « plus de vivacité ».

Ce qui nous intéresse ici en particulier, c'est le rapport temporel qui s'établit entre *or(es)* et le procès qu'il introduit, donc entre *or(es)* et le temps verbal. Nous n'allons pas discuter les différentes valeurs énonciatives que cet adverbe est susceptible d'acquérir, comme sa valeur d'« opérateur de rupture énonciative » évoquée par Buridant (2000). Selon Marchello-Nizia (1985 : 40)

¹¹⁰ Le subjonctif peut, dans certains cas, avoir également la valeur d'hypothèse.

c'est un « adverbe d'énonciation de phrase, qui renvoie à l'instant même où il s'énonce ». Il implique donc dans le discours, à côté de ses valeurs énonciatives, une valeur temporelle dans tous ses emplois. Dans les exemples du discours direct *or(es)* se réfère à l'actualité d'un personnage. Il a, en principe, un caractère ponctuel, mais il peut dans certains contextes se dilater au passé ou au futur.

Quand il se combine avec un verbe au **Pr**, il désigne dans la plupart des cas un instant qui est inclus dans l'intervalle d'un procès duratif (*être beau* dans l'exemple [179]). Cette interprétation semble s'imposer surtout s'il y a opposition entre une situation présente et une situation future dans le contexte :

[179] soveigne toi que tu moras et que tes cors serai enclous en zz petit monumant et ilec te degerpiront et parant et ami quar tes cors qui **est ore** si biaux et si resplendisanz **serai lors** si corrupuz et si puanz que tu n'as si bon ami se il le veoist qu'il n'en eust hydeur (barlaam 77.4)

Dans d'autres exemples, *or(es)* désigne un instant qui peut être considéré comme coïncidant avec la borne initiale de l'intervalle du procès. Cette interprétation semble impliquer qu'il y a opposition entre la situation présente et une situation passée :

[180] **or voi** je bien que diex te het (bar 26.53)

Il y a cependant des cas où il ne s'agit pas d'un procès actuellement en cours au moment de l'énonciation et *or* est alors dilaté vers le passé ou le futur, tandis que le procès au temps **Pr** est toujours simultanément par rapport à l'instant auquel renvoie *or* :

[181] **or oi** plait qui bien siet (amile 33.44)

Il s'agit dans l'exemple [181] d'un procès qui vient d'avoir lieu (*oir plait*) : on peut dire que dans ce cas, le **Pr** est également dilaté vers le passé.

Quand il accompagne un procès au **FUT**, *or* se réfère certainement à un moment postérieur au point d'énonciation :

[182] **or m'en irai** sor mon destrier norois (cambrai 20.2)

Les co-occurrences de *or* avec un temps du passé sont rares dans le discours, nous n'avons que huit exemples avec l'IMP et deux exemples avec le PS dans les textes étudiés. L'IMP apparaît dans la plupart des cas (5 occ. sur 8) après un *si* de condition et a donc valeur hypothétique. Il a une valeur temporelle seulement dans trois cas, comme dans [183] :

[183] j'**estoit ore** molt bleciés en m'espaulle et **or** ne **senc** mal ne dolor (auc 30.38)

Notons que dans les trois cas, il s'agit de la forme *ore*, qui a, en l'occurrence, le sens de 'tout à l'heure', c'est-à-dire qu'elle désigne l'instant qui précède immédiatement le point d'énonciation et ne coïncide donc pas avec celui-ci. Dans l'exemple [183], il y en a plus une curieuse opposition entre *ore* et *or*, ce

dernier marquant un instant simultané par rapport au point d'énonciation en association avec un procès au Pr.

Dans les deux exemples au **PS**, *or* (barril 33.61) et *ore* (barlaam 33.25) marquent également un moment antérieur au point d'énonciation :

[184] donc ne me **deistes** vos *ore* / que vos en alez por ce que ge avoie commandé (barlaam 33.25)

Si *or(es)* désigne apparemment un moment différent du moment d'énonciation, il reste quand même intimement lié à celui-ci, il le suit ou le précède immédiatement, il convient donc de parler de valeur dilatée de *or(es)*.

Le **PC** se rencontre relativement souvent avec l'adverbe *or(es)* par rapport aux autres temps du passé (11,27% de toutes les occurrences de *or(es)* s'associent à un verbe au PC). Nous constatons que, dans la plupart des cas, les verbes au PC qui s'associent à *or(es)* sont de type **télique** :

[185] he las *ore ai* jo tot **perdu** (bodo 14.31)

[186] « oie », dist il, « **or m'en sui ramenbrez** » (amile 4.38)

Il y a de nombreux cas de *verba dicendi* :

[187] *or* vous **ai conté** tous mes fais (bar 12.26)

Nous voyons deux possibilités d'interprétation du PC dans ce type d'exemples, conduisant toutes les deux à la valeur d'accompli du PC, mais de types différents. Si *or(es)* est interprété dans son sens premier comme renvoyant à l'instant même où il s'énonce, le PC exprime nécessairement l'accompli : l'adverbe a alors avec l'état résultant exprimé par l'auxiliaire les mêmes relations temporelles qu'avec les procès au Pr des exemples [179] ou [180], c'est-à-dire que l'instant marqué par *or(es)* est inclus dans l'état résultant ou coïncide avec le commencement de cet état. D'autre part, nous avons vu plus haut que l'adverbe *or(es)* peut avoir un sens dilaté vers le passé. Si nous l'interprétons de cette manière, l'adverbe localise le procès désigné par le participe passé. Le PC peut pourtant être considéré dans ce cas également comme désignant l'accompli, mais il s'agit alors d'un *parfait de passé récent* (comme en association avec l'adverbe *novement* examiné plus haut). La première interprétation nous semble cependant plus probable dans la plupart des cas. Elle semble plus difficile à accepter quand il y a un autre élément dans le contexte qui met l'accent sur le procès désigné par le participe, comme l'adverbe *bien* dans l'exemple [188] :

[188] comme tu **as ore bien dist** (barlaam 83.6)

L'adverbe *or(es)* s'associe cependant également à des verbes **atéliques** et **duratifs** au PC, surtout s'il se combine avec un circonstant de durée (*jusques ore, tresque ore, longuement, assez*), comme dans l'exemple [189] :

[189] molt **longuement l'avez ore servi** (cambrai 30.23)

Nous avons repéré encore 5 exemples de ce type dans [barlaam] 110.57, 148.55, 74.32, [bodo] 27.43, [barril] 10.23.

Nous avons vu plus haut (cf. § 3.2.1.1.) qu'il s'agit dans ces cas d'une durée qui s'étend jusqu'au point d'énonciation. Le circonstant *ore* marque explicitement la concomitance entre la fin de la durée et le point d'énonciation et amène ainsi à interpréter le PC comme accompli. Il y a quelques exemples de procès duratifs sans circonstants de durée, comme l'exemple [190] :

[190] ahi lasse con **courte atente ai ore eue** de ma joie (athi 61.20)

Selon notre interprétation, le PC a donc dans toutes ses co-occurrences avec l'adverbe *or(es)* la valeur d'accompli, qu'il s'agisse d'un PC au sens de *parfait de résultat* ou de *parfait inclusif* dans le cas d'un procès duratif (*or(es)* est alors compris dans son sens premier) ou d'un PC au sens de *parfait de passé récent* (*or(es)* est alors compris dans son sens dilaté vers le passé).

3.2.5.2. OR dans le récit

Dans 34% de ses occurrences, *or(es)* apparaît dans le récit. Dans le tableau 32, on peut voir la répartition des formes verbales dans les 15 textes étudiés en association avec cet adverbe.

Tableau 32 : OR et ORE(S) dans le récit (15 textes)

texte	Pr	PrH	PC	IMP	PS	FUT	Impératif	Subj.	Cond.	au total
[aiol]	0	3	0	0	2	1	3	0	0	9
[alexo]	1	10	3	1	1	3	0	0	1	20
[amad]	1	15	3	0	0	0	2	0	0	21
[amile]	0	2	0	0	3	1	1	0	0	7
[amo]	5	0	5	0	0	2	1	4	0	17
[athi]	0	3	1	0	2	2	0	2	1	11
[auc]	39	5	0	1	7	1	0	0	0	53
[avu]	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1
[bar]	0	9	2	0	1	1	3	0	0	16
[barlaam]	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1
[barril]	0	4	0	0	0	0	0	0	0	4
[bodo]	0	2	0	0	0	3	1	0	0	6
[bourg]	0	1	1	0	0	2	7	1	1	13
[calex]	3	1	0	0	0	0	0	0	0	4
[cambrai]	0	2	0	0	0	0	0	0	0	2
au total	50	57	15	2	16	16	19	7	3	185
%	27,03	30,81	8,11	1,08	8,65	8,65	10,27	3,78	1,62	

Ces statistiques sont cependant un peu déformées par le fait qu'il y a parmi les textes étudiés un chantefable (*Aucassin et Nicolette* [auc]), dans lequel *or*, par rapport aux autres textes, a une fréquence considérable en association avec le

Pr. Dans [auc], *or* sert à introduire une formule en tête de chaque nouvelle partie en prose (*or dient et content et fabloient*) ou en vers (*or se cante*). Ce texte est encore particulier du fait qu'il présente une alternance de vers et de prose. Il est remarquable que tous les exemples de l'adverbe *or* avec des verbes au PS et au PrH se trouvent dans les parties en vers. Comme nous l'avons noté plus haut, tous les autres textes qui figurent parmi cette sélection sont en vers.

D'autre part, il y a parmi les textes du tableau 32 un texte de type commentaire ([amo]) qui ne présente pas de véritable récit et dans lequel les procès sont dans la plupart des cas repérés à partir du point d'énonciation du narrateur. Ce sont les deux textes dans lesquels les co-occurrences de l'adverbe *or(es)* avec le Pr sont les plus fréquentes (44 co-occurrences sur 50 avec le PR). Et ces deux textes contiennent au total 70 sur les 185 occurrences de *or(es)* dans le récit. Si nous considérons les statistiques sans ces deux textes, le nombre général d'occurrences de *or(es)* diminue donc sensiblement (115 occ. au total), ainsi que le pourcentage des co-occurrences avec le Pr (5,2% au lieu de 27,03%). Nous obtiendrions un pourcentage plus haut pour le PrH (45,2% *pro* 30,8%), l'impératif (15,7% *pro* 10,3%), le subjonctif présent (6% *pro* 3,8%). Cependant, les proportions pour le PC (8,7% *pro* 8,1%), le PS (9,6% *pro* 8,7%) et l'IMP (0,9% *pro* 1,1%) resteraient à peu près les mêmes.

Il y a deux types de *or(es)* dans le récit selon que l'adverbe fait référence à l'actualité du narrateur ou à l'actualité des événements du récit. Dans le premier cas, il fonctionne de même manière que dans le discours. Dans le deuxième cas, il se comporte comme connecteur et concurrence *lors* et ses équivalents.

Quand *or(es)* se réfère à l'actualité du narrateur, il s'associe généralement au **Pr** (exemple [191]), à l'**impératif** (exemple [192]), au **subjonctif** (exemple [193]) ou au **FUT** (exemple [194]) :

[191] communalment vous qui avés / amé et vous qui **ore amés** / et trestuit chil qui ameront / qu'esperance d'amer ont / vous qui avés oi d'amours / selonc le conte des auctours / et en latin et en roumans / des les tans as premiers amans / se vous me volés escouter / d'un amant vous voel raconter (amad 1.3)

[192] mais **ore m'entendés** / comment il li avint (aiol 5.21)

[193] **or** vos an **gart** dex qui fit lou formemant (bourg 4.41)

[194] **or lairons** d'Aucassin si dirons de Nicolete (auc 35.44)

Toutes les co-occurrences de l'adverbe *or(es)* avec le Pr et avec l'impératif se rapportent à l'actualité du narrateur, ainsi que la plupart des exemples au subjonctif qui fonctionne dans ces cas à la manière de l'impératif (cf. l'exemple [193]). Les relations temporelles entre le circonstant et le procès sont alors les mêmes que dans le discours direct. Pour le subjonctif présent, il y a cependant un exemple où *or(es)* se réfère aux événements du récit. Dans cet exemple, l'énoncé introduit par *or* peut être traité comme discours indirect libre, il s'agit également de subjonctif à valeur d'impératif :

[195] hommes et proie orent ja pris et lui conquis et retenu et de son cheval abatu
or l'en **rende** le guerredon **viegne** au secours son compaignon (athi 81.15)

Le FUT pour sa part se rencontre plus souvent en association avec l'adverbe *or(es)* quand celui-ci se réfère aux événements du récit : il s'agit alors du FUT « historique », qui désigne les événements prospectifs par rapport à tel ou tel moment du récit :

[196] et **trespasse** les bos et les contrees / les puis et les moitaignes et les valees /
or ira reconquere l'onor son pere / dont sa mere est a tort escaitivee / jamais
n'avra repos s'ert aquitee (aiol 37.50)

Dans les 15 textes étudiés et dans 6 occurrences sur 16, l'adverbe *or(es)* est repéré à partir du point d'énonciation du narrateur en association avec un verbe au FUT. À côté de l'exemple [194] ci-dessus, il y a 3 occurrences de ce type dans [bodo] et 2 occurrences dans [bourg].

Le PC apparaît également avec ce type de *or* (2 occ. sur 15) dans les remarques et les commentaires du narrateur :

[197] **or** vous **ai dit** toute la somme / cou qu'il avint a cel saint home (bar 36.17)

[198] **or t'ai apris** et **ensegniét** / tant que tu as tout exploitiét / et mené a point ton
affaire / **or** te **voel** autre conmant faire (amo 43.35)

Dans ces exemples, nous traitons le PC de la même manière que dans ses co-occurrences avec *or(es)* dans le discours direct, donc comme PCp accompli.

D'autre part, quand *or(es)* fait référence à l'actualité des événements, il détermine un instant au cours du récit par rapport auquel le procès qu'il accompagne devrait être considéré comme simultané. Son emploi dans le récit ressemble à l'emploi historique du Pr : normalement utilisé dans le discours comme déictique de simultanéité, il entre en conflit avec le contexte passé et instaure un point secondaire d'énonciation (S'). Ainsi, il crée un repère mobile dans le texte, qui se déplace au fur et à mesure que les événements avancent : chaque nouvelle occurrence de *or* désigne un moment différent de son occurrence précédente sur l'axe temporel, à la différence de *or* actuel, immobile, qui coïncide toujours avec le point d'énonciation du locuteur / narrateur. Le déplacement de point de vue crée l'impression que le narrateur est impliqué dans les événements du récit, comme l'a signalé Bougy (2000 : 53) en comparant l'effet de sens de *lors* et *or(es)*.

Ce type de *or(es)* se combine dans notre corpus essentiellement avec le PrH, mais également avec le FUT historique (cf. l'exemple [197] ci-dessus). Dans le cas du FUT nous constatons le même effet de sens dilaté de l'adverbe *or(es)* que dans ses co-occurrences avec le FUT « actuel ». Dans les co-occurrences avec le PrH, il s'agit le plus souvent de procès duratifs et atéliques, comme *avoir mal* dans l'exemple [199] :

[199] souvent se plaint souvent se dieut / **or a** plus **mal** qu'il ne sieult (athi 27.44)

L'adverbe *or(es)* marque ici dans le cours des événements un instant qui est inclus dans l'état désigné par le procès au PrH. Il peut y avoir alors une répétition de l'adverbe *or(es)*, qui désignent dans les deux cas un même moment temporel, comme dans l'exemple [200] :

[200] oirre parmi ces sauvecines / parmi roinses parmi espines / se chars est en
maint lieu desroute / li sans en ciet par mainte goute / **or a** paines **or a** anuis /
or a maus jours et males nuis / **or est** povres **ore est** mendis / **or a** ramprosnes
et lais dis / **or n'a** ne reube ne catel / ne il ne puet trouver ostel (bar 20.21ss.)

L'adverbe *or(es)* peut être explicitement opposé à un moment antérieur dans le récit, il s'oppose ainsi à *adonques* + PS dans l'exemple [201] :

[201] en esperance **adonques furent** / de repairier a grant leece / et a grant houneur
sans tristece / o leur signeur en lour pais / a leur parens a leur amis / **or** leur
est si cruele et fiere / fortune et de male maniere (amad 64.1)

Plus rares sont les exemples où le procès au PrH accompagné de l'adverbe *or(es)* devrait être considéré comme aoristique :

[202] **or s'en vait** li sainz hom / n'i volt plus atargier (alexo 28.28)

Dans ces occurrences, nous considérons le procès au PrH comme coïncidant avec l'instant désigné par *or(es)*.

Dans tous les cas où *or(es)* accompagne un procès au PrH et également au FUT historique, le procès et l'instant désigné par l'adverbe sont tous les deux considérés à partir d'un point d'énonciation secondaire (S').

D'autre part, *or(es)* apparaît dans le récit également en corrélation avec le PS (16 occ.) et, plus rarement, avec l'IMP (2 occ.). Ces temps verbaux sont interprétés à partir du point d'énonciation principal (S), ce qui produit un contraste entre les deux perspectives dans le texte. Dans les corrélations avec l'IMP, le moment exprimé par *or(es)* est inclus dans un état désigné par le procès :

[203] si monta tant a grans painnes qu'ele vint deseure **or estoit** li fores pres a deus
arbalestees qui bien duroit trente liues de lonc et de le (auc 19.14)

Les relations temporelles entre le circonstant et le procès sont donc les mêmes que pour les procès au PR(h). À la différence des co-occurrences de l'IMP dans le discours direct, *or(es)* n'acquiert pas dans le récit de valeur dilatée. La même remarque vaut pour les co-occurrences avec le PS. Dans la plupart des exemples de PS en corrélation avec *or(es)* dans le récit, il s'agit de procès atéliques, faisant appel le plus souvent au verbe *être* au PS :

[204] quant l'entendi Aiols lie en devint **or fu** Aiols li enfes enmi le pre et li yy
escuier sont molt iré (aiol 45.26)

Il est possible qu'il faille considérer ici le PS comme équivalent de l'IMP moderne, c'est-à-dire comme désignant une situation durative. Il est bien connu que le PS peut avoir cette valeur en AF, en particulier avec le verbe *être*, l'IMP

étant encore relativement rare dans la plupart des textes. D'autre part, il est quand même possible d'interpréter les procès au PS comme aoristiques : ils ont alors une valeur inchoative et désignent le commencement de l'état. Dans la première interprétation l'instant marqué par *or(es)* est inclus dans le procès, dans la deuxième, il doit être considéré comme coïncidant avec le procès.

Il y a pourtant des exemples, très rares, où le procès est sans aucun doute aoristique :

[205] quant **or** i **vint** Aucassins dolans fu ainc ne fu si (aucv 4.47)

Dans ces exemples, le procès coïncide avec le moment désigné par *or(es)*.

Comme le montre le tableau 32, la fréquence des co-occurrences du PS et du PC dans le récit avec l'adverbe *or(es)* est assez comparable. Cependant, seul le PC apparaît en corrélation avec *or(es)* repéré à partir du point d'énonciation principale du narrateur (S), ce qui diminue la fréquence de son apparition avec *or(es)* se rapportant à l'actualité des événements. Nous constatons que les procès au PC qui s'associent à *or(es)* dans le récit sont tous de type téléique :

[206] **ore est entrés** en si grant paine / dont l'ame **quide** en brief tans rendre (amad 29.33)

[207] **or at** deus sa lumiere **fait** en halt **alumeir** / tot lo cuerent veoir servir et honoreir (alexo 25.35)

En théorie, nous avons dans ces exemples deux interprétations possibles. Tout d'abord, le PC pourrait être considéré comme aoristique primaire : la relation temporelle qui s'établirait dans ce cas entre l'adverbe *or(es)* et le procès serait celle de coïncidence (comme dans l'exemple [205] pour le PS ou dans l'exemple [202] au PrH). Mais il y aurait alors un conflit de points de vue (S / S') comme dans les exemples avec l'IMP et avec le PS. Il semble cependant plus probable qu'il faille interpréter le PC comme historique et accompli, ce qui signifie que l'adverbe et le procès sont tous les deux considérés à partir d'un point secondaire d'énonciation (S'), comme dans le cas du PrH, et que l'instant marqué par *or(es)* est inclus dans l'état résultant désigné par l'auxiliaire du PC, comme dans les cas où *or(es)* localise des procès duratifs inaccomplis (exemples [199], [200], [201], [203] et peut-être [204]).

Nous avons vu que les corrélations du PC avec *or(es)*, bien qu'elles permettent en théorie plusieurs interprétations, nous conduisent à voir comme plus vraisemblable l'interprétation du PC comme accompli, comme primaire dans le discours direct et dans les commentaires du narrateur dans le récit, et comme historique dans le récit.

3.3. Conclusions du troisième chapitre

Dans cette partie, nous avons étudié les co-occurrences du PC avec différents types de circonstants en vue de trouver des contraintes éventuelles dans l'interprétation du PC en combinaison avec ces éléments contextuels, en tenant compte des effets de sens typiques du PC (accompli / aoristique) et de ses valeurs dérivées (PC historique).

Nous avons vu que pour interpréter les valeurs du PC en association avec le même type de circonstant, il faut tenir compte du type de discours. Il y a des types de **circonstants temporels (circonstants de durée et de localisation temporelle)** qui, lorsqu'ils apparaissent dans le discours direct ou dans les textes de type commentaire (proches du registre oral dans la mesure où les temps verbaux sont repérés directement à partir du moment d'énonciation d'un personnage ou du narrateur), imposent une interprétation aoristique du PC ; en même temps ils permettent d'interpréter le PC comme accompli dans le récit où le PC est susceptible d'acquérir la valeur historique. Il s'agit essentiellement de circonstants anaphoriques de localisation temporelle qui, dans notre corpus, se combinent avec le PC dans le récit, et donnent ainsi la possibilité de considérer le PC qu'ils accompagnent comme historique accompli. En ce qui concerne les circonstants de durée, qui en combinaison avec le PC conduisent normalement vers l'interprétation aoristique en FM, ils se rencontrent dans notre corpus en corrélation avec le PC dans le discours direct ainsi que dans le récit. Nous avons cependant constaté que, dans ces cas, c'est la forme du circonstant qui a changé au cours de l'histoire : dans toutes les co-occurrences avec le PC, les circonstants marquent une durée qui s'étend jusqu'au point d'énonciation primaire (dans le discours) ou secondaire (dans le récit).

Selon notre analyse d'exemples, dans le discours direct et dans les textes de type commentaire, ce sont exclusivement les circonstants de durée et les circonstants déictiques de simultanéité qui imposent l'interprétation du PC comme accompli. Avec les autres types de circonstants, c'est-à-dire avec les circonstants déictiques d'antériorité et les circonstants anaphoriques, il y a indétermination entre l'effet de sens accompli et l'effet de sens aoristique, c'est-à-dire des deux effets de sens typiques du PC. Dans certains cas de co-occurrences avec les circonstants déictiques d'antériorité (comme *novement*, *autres foiz*, *devant*), le PC est susceptible d'être interprété comme accompli seulement par le biais de ses valeurs spécifiques, comme la valeur de *parfait d'expérience* ou la valeur de *parfait de passé récent*. Il n'est pas possible d'interpréter le PC dans ces cas comme *parfait d'état résultant*.

Dans le récit, le choix s'opère non pas entre les deux effets de sens typiques du PC, mais entre le PCp aoristique et le PC historique. En analysant les exemples du corpus, nous avons constaté l'indétermination dans toutes les co-occurrences avec les circonstants de durée et de localisation. Même si sous l'influence de certains autres éléments du contexte, comme la présence du PrH

et le type de verbe, un des effets de sens semble plus probable que l'autre, il n'est pas possible de déterminer la valeur du PC seulement sur la base de la corrélation verbo-adverbiale.

Dans les deux autres groupes de circonstants, les **connecteurs** et les **circonstants aspectuels**, nous avons constaté une distribution inégale dans le discours direct et le récit. Les connecteurs en tant qu'éléments de liaison entre deux procès apparaissent surtout dans **le récit**. Ce sont les corrélations dans ce groupe de circonstants qui semblent le plus favoriser l'interprétation du PC comme aoristique primaire, surtout s'il s'agit d'introducteurs de subordonnées temporelles régies par une principale au PC et d'adverbes d'ordre temporel (*puis, lors, etc.*). Cette interprétation est cependant en contradiction avec l'évidence diachronique de l'évolution du PC concernant l'apparition de son effet de sens aoristique primaire. Comme c'est une question liée à l'organisation temporelle des procès dans le texte, nous allons y revenir plus en détail dans le chapitre 4.

Parmi les circonstants aspectuels, ce sont les circonstants de rapidité qui, dans le récit, apparaissent le plus souvent avec le PC, tandis que les circonstants d'itérations se rencontrent plutôt dans le discours direct. Tous les deux nous semblent cependant favoriser l'effet de sens accompli primaire (dans le discours direct) ou historique (dans le récit), sans que l'effet de sens aoristique primaire soit toutefois exclu dans les deux types de discours.

D'autre part, notre corpus a confirmé les divergences assez considérables, déjà signalées auparavant, entre les textes en vers et en prose. Les textes en vers offrent plus d'exemples du « mélange de temps » dans le récit et également plus d'exemples de combinaisons inhabituelles pour le PC accompli, qui semblent indiquer que le PC dans le récit est plutôt un temps narratif à part entière qu'un temps relatif exprimant l'antériorité par rapport au PrH.

Nous pouvons donc dire en conclusion de cette partie que les corrélations verbo-adverbiales permettent toujours de considérer le PC comme accompli dans le discours direct et dans les textes du type commentaire, tandis que dans le récit, il y a des exemples « problématiques » du point de vue de la diachronie du PC. Le chapitre 4 de notre étude se concentrera sur l'emploi du PC dans le récit, en tenant compte de toutes ses occurrences, non seulement de celles qui sont accompagnées d'un circonstant temporel ou aspectuel.

4. LE PASSÉ COMPOSÉ DANS LE TEXTE : LE PASSÉ COMPOSÉ «NARRATIF»

4.1. Le passé composé dans le texte : les relations entre les procès et l'ordre temporel.

L'étude de la valeur méthodologique des corrélations verbo-adverbiales nous a montré que, souvent, pour que ces corrélations soient vraiment révélatrices, il faut tenir compte d'autres facteurs liés au type de texte ou aux relations que le procès au PC entretient avec les procès qui l'entourent. Nous avons également signalé qu'à côté des corrélations verbo-adverbiales, l'enchaînement des procès dans le texte est souvent cité comme indice contribuant à la distinction des deux effets de sens typiques du PC. Il convient donc d'examiner de plus près comment le PC se comporte dans le texte. Nous étudierons d'abord les relations entre les effets de sens du PC et le type de discours (§ 4.1.1.), ensuite nous examinerons le comportement du PC dans le texte en recourant à la notion d'*ordre temporel* (§ 4.1.2.) et nous observerons enfin le fonctionnement du PC historique dans le texte (§ 4.1.3.). Les discussions de la première partie nous fourniront une base pour étudier le comportement du PC dans un corpus réduit de textes en AF (§ 4.2.), en contraste avec le FM. Dans ce chapitre, nous nous concentrerons en particulier sur le récit des textes narratifs.

4.1.1. Le passé composé et le type de discours

Quand il est question de l'emploi des temps verbaux dans le texte, la plupart des chercheurs font référence à Benveniste (1966) et à sa distinction de deux plans énonciatifs : ceux d'*histoire* et de *discours*. Le PC joue dans cette distinction un rôle décisif : pour Benveniste, le Pr et le PC sont, à côté des personnes énonciatives (*je, tu*), les indices du plan de discours, tandis que le PS et les pronoms de la troisième personne font apparaître le plan historique. Cela vaut pour tous les emplois du PC, celui que Benveniste considère comme *parfait* (le PC accompli) et celui qu'il appelle *aoriste du discours* (PC aoristique). Les plans énonciatifs de discours et d'histoire de Benveniste ne discriminent ainsi pas les effets de sens du PC – le PC relève toujours du discours –, ils se rapportent à la distinction du PC aoristique (*aoriste du discours*) et du PS.

De même, Adam et Lugin (2000), en développant le système de Benveniste, utilisent le PC comme trait distinctif de deux plans d'énonciation différents : le PC relève d'une énonciation *impliquée, prise en charge par le sujet*, tandis que le PS marque une énonciation *distancée, non prise en charge par le sujet de l'énonciation* (Adam et Lugin 2000 : 98). D'autre part, Adam et Lugin proposent de distinguer la *représentation discursive conjointe aux paramètres*

de la situation d'énonciation et la représentation discursive disjointe (ou la diégétisation). Ces deux plans discriminent deux PC (cf. tableau 33 ci-dessous) : le PC 1 (représentation discursive conjointe + énonciation prise en charge par le sujet d'énonciation, le plan <1> dans le tableau 33) et le PC 2 (représentation discursive disjointe + prise en charge par le sujet d'énonciation, le plan <2> dans le tableau 33). Cependant, si le PC 2, employé comme temps de diégèse, peut sans hésitation être identifié comme PC aoristique, il n'est pas évident que le PC 1 (qui s'aligne dans le même plan avec le Pr actuel, le FUT et l'impératif) doive toujours être interprété comme PC accompli. Dans une interaction directe, il devrait être possible d'utiliser le PC avec ses deux effets de sens. Cette distinction ne correspond donc pas à la répartition des deux effets de sens typiques du PC.

Selon la position du sujet, Adam et Lugrin distinguent dans la représentation discursive conjointe, à côté d'une interaction directe, encore un quatrième sous-système qui se caractérise par l'emploi du *présent de définition ou gnomique* (cf. le plan <3> dans le tableau 33). Il s'agit d'un plan énonciatif *omnitemporel* qui se distingue aussi bien du discours que de l'histoire de Benveniste (Adam, Lugrin 2000 : 98).

Nous constatons que le PC se rencontre également dans ce sous-système, mais seulement pour désigner l'accompli par rapport au Pr de définition (ou au Pr générique), comme, par exemple, dans le proverbe : *Qui a bu boira*.

En ce qui concerne le récit au Pr historique, dans lequel apparaît également le PC historique, il ne trouve pas sa place univoque dans le système d'Adam et Lugrin. Il s'agit d'un *régime* qui relève décidément de la diégétisation, disjointe de la situation d'énonciation, mais qui, en même temps, recourt aux temps verbaux propres à l'interaction directe. Selon Adam et Lugrin, il s'agit ainsi d'une énonciation qui ne peut être considérée ni comme complètement impliquée ni comme distanciée. Nous pourrions dire qu'il s'agit d'une implication feinte par le sujet de l'énonciation dont la visée reste pourtant diégétique. La description linguistique de ce phénomène par le dédoublement du point de l'énonciation (cf. § 1.2.3.) nous semble bien correspondre aux caractéristiques de ce plan énonciatif : la création d'un point d'énonciation secondaire (ou « pseudo-point d'énonciation ») rend compte de l'aspect « interaction » de l'énonciation tandis que le maintien du point d'énonciation primaire rappelle qu'il s'agit d'une diégèse, c'est-à-dire d'un espace-temps différent de celui du narrateur. C'est l'un des effets de sens dérivés du PC qui apparaît dans ce plan : le PC historique (le PC à sens de futur ne se rencontre que dans le plan de l'interaction directe).

Nous présentons ci-dessous le tableau d'Adam et Lugrin (2000) (tableau 33) sur les plans énonciatifs (ancrages énonciatifs de base), en le complétant avec les apparitions du PC dans ces différents plans (les éléments ajoutés sont entre crochets). Nous avons également ajouté un numéro (<5>) derrière le plan « ambigu » de narration au Pr historique.

Tableau 33 : Le PC et les ancrages énonciatifs de base (d’après Adam, Lugrin 2000 : 98).

	<i>Positions du sujet de l'énonciation</i>	
<i>Représentation discursive (Rd)</i>	Prise en charge des énoncés Énonciation impliquée	Non prise en charge des énoncés Énonciation distanciée
Rd conjointe aux paramètres de la situation d'énonciation Monde actualisé ou actualisable	PRÉSENT ÉNONCIATIF IMPÉRATIF & PERFORMATIFS PASSÉ COMPOSÉ 1 FUTUR <1>	PR. de DÉFINITION & PR. GNOMIQUE [PASSÉ COMPOSÉ GÉNÉRIQUE] <3>
Rd disjointe de la situation d'énonciation Diégétisation	PR. & FUTUR NARRATIFS <5> [PASSÉ COMPOSÉ HISTORIQUE] <2> PASSÉ COMPOSÉ 2 IMPARFAIT	<4> PASSÉ SIMPLE IMPARFAIT

Le système d’Adam et de Lugrin nous fournit ainsi un cadre dans lequel il est possible de décrire les conditions d’emploi du PC. Il est évident que ce système ne nous permet pas d’apporter des précisions sur la sémantique du PC, c’est-à-dire de distinguer entre les deux effets de sens du PC.

Il est cependant possible de faire quelques observations importantes sur les conditions d’emploi des deux effets de sens du PC. Il est tout d’abord à noter qu’il n’y a qu’un seul plan énonciatif (<4>) où le PC n’apparaît jamais. Le **PC d’accompli** n’apparaît que dans les plans <1>, <3> et <5> et jamais dans le plan <2>. D’autre part, le **PC aoristique** se rencontre dans les plans <1>, <2> et <5> et n’apparaît jamais dans le plan <3>.

Il y a donc deux plans dans lesquels le PC est susceptible d’apparaître avec ses deux effets de sens, c’est-à-dire dans lesquels il conserve son ambiguïté : le plan d’interaction directe <1> et le plan de narration au Pr historique <5>. Dans le plan <3> de Pr gnomique, le PC a toujours la valeur d’accompli et dans le plan <2> de diégétisation impliquée, il a toujours la valeur aoristique.

Dans un texte, et surtout dans les textes littéraires qui nous intéressent ici en premier lieu, la seule distinction qui peut être faite *a priori*, sans avoir recours aux temps verbaux utilisés, est la distinction entre la représentation conjointe (l’interaction directe et « vérité générale ») et la représentation disjointe ou la diégétisation. Cette distinction correspond à peu près à celle qu’ont faite Oh (1991) et Vazov (1998) dans leurs études suivant la méthode d’exploration contextuelle. Vazov (1998 : 27) distingue à l’exemple de Culioli deux registres¹¹¹ : **registre énonciatif** et **registre non-actualisé**. Dans le premier, les

¹¹¹ Cette distinction part de celle faite par Culioli qui distingue le « système énonciatif » et le « système aoristique » des temps verbaux (cf. Oh 1991 : 49ss.)

procès sont directement repérés par rapport au point d'énonciation. Dans le deuxième, les procès sont repérés plutôt par rapport aux autres événements¹¹². Selon Oh et Vazov, le PC aoristique (*le passé composé à valeur d'événement*) est susceptible de se rencontrer dans les deux registres. Une narration au PC est donc également considérée comme faisant partie du registre non-actualisé. Ce fait distingue leur système de celui de Benveniste, selon qui le PC fait toujours apparaître le plan de *discours*, et le rapproche de celui d'Adam et Lugin qui postulent l'existence d'une représentation discursive *disjointe* au PC. Mais le système d'Oh et de Vazov nous montre également qu'il s'agit d'une distinction basique qui ne se fonde pas uniquement sur l'emploi préférentiel de temps, à la différence des distinctions faites à l'intérieur de ces deux registres.

Il nous faut cependant admettre que la distinction de ces deux plans est fortement intuitive et qu'elle n'est pas aussi aisée à mettre en pratique dans l'analyse. La question qui se pose est de savoir comment définir ces deux registres si l'on ne prend pas comme point de départ l'utilisation de marqueurs linguistiques spécifiques. Il serait possible de considérer le registre non-actualisé ou disjoint (diégèse) comme synonyme du *récit* dans son sens le plus large et le plus courant désignant *la relation d'une série d'événements* selon Genette (1972 : 71).

Il nous semble cependant nécessaire de préciser qu'il s'agit d'événements (réels ou fictionnels) **passés**¹¹³. D'autre part, il faut également qu'il y ait au

¹¹² Cf. Vazov (1998 : 27) : Dans le registre non-actualisé il y a « une rupture entre T_i (variable désignant la position des situations) et l'origine du référentiel principal (T⁰), ce qui signifie que les situations sont d'abord repérées les unes par rapport aux autres dans l'intervalle de référence. »

Oh (1991 : 50) a fait la même distinction, en définissant le registre énonciatif comme « système temporel des instants qui sont directement reliés à l'énonciateur. Ce système est défini par des occurrences dans chaque dialogue entre l'énonciateur et les autres participants ». Le registre du non-actualisé est défini comme « système temporel des instants non directement reliés à l'énonciateur », ce qui donne aux temps des valeurs indépendantes de T⁰.

¹¹³ Cette définition semble bien correspondre également à celle, présentée par Labov et citée par Moeschler (2000 : 73) : « Nous définirons le récit comme étant une méthode de récapitulation de l'expérience passée consistant à faire correspondre à une suite d'événements (supposés) réels une suite identique de propositions verbales » (Labov 1978 : 295), cité dans Moeschler (2000 : 73) de Labov, W. 1978. « La transformation du vécu à travers la syntaxe narrative. », in : W. Labov, *Le parler ordinaire. La langue dans les ghettos noirs des États-Unis*. Paris : Minuit, pp. 289–335. Mais Moeschler (2000 : 74) assimile le récit défini ainsi à la relation discursive de narration : « [...] le récit est une méthode avec ses conditions d'usage spécifiques, définies par l'ordre temporel, ce qui n'implique nullement qu'une même expérience ne puisse recevoir qu'une seule relation discursive, celle que Labov nomme *récit*. » Il nous semble pourtant important de distinguer le récit dans son sens large de registre non-actualisé de la relation discursive de narration qui concerne les procès contigus dans le discours et se

moins **deux événements** successifs exposés dans le discours pour parler de mise en *récit* ou de diégétisation. Les procès désignant ces événements ne doivent pas nécessairement se situer l'un à côté de l'autre dans le texte. Dans un récit compris dans ce sens, il peut donc y avoir des descriptions, qui ne font pas progresser les événements, et même des régressions ou des rétrospectives, pourvu qu'il y ait une succession d'événements ou une « charpente » au niveau plus général du texte. Si le registre non-actualisé est défini de façon aussi générale, il est clair que, dans l'analyse d'un texte littéraire, le passage du registre non-actualisé au registre énonciatif ne peut pas toujours être nettement distingué : il y a des récits également dans le discours direct des personnages et il y a de l'interaction directe dans les parties du texte attribuées au narrateur.

Si l'on peut donner une définition, aussi générale fût-elle, à la distinction des plans disjoint et conjoint, la discrimination des plans <2>, <4> et <5>, qui relèvent tous de la représentation disjointe, repose uniquement sur les marqueurs linguistiques. Ce sont surtout les temps verbaux, les pronoms et les adverbes qui signalent l'alternance des différents plans dans la narration.

Or, dans un texte littéraire, ces plans peuvent alterner assez librement, comme le montre l'exemple suivant, tiré du roman *Villa triste* par Modiano :

- [1] Meinthe **a regardé (p1)** attentivement l'homme en imperméable qui *rangeait* les verres. Celui-ci **a fini (p2)** par baisser la tête et **s'est absorbé (p3)** de nouveau dans son travail. Mais Meinthe *restait* devant lui, figé en un dérisoire garde-à-vous. *Ensuite*, il **s'est tourné (p4)** vers les deux autres qui le *considéraient*, sourire méchant et menton appuyé sur la pointe du manche de leur balai. Leur ressemblance physique *était* frappante : même cheveux blonds coupés en brosse, même petite moustache, mêmes yeux bleus en saillie. Ils *penchaient* leur buste l'un vers la droite, l'autre vers la gauche, de manière symétrique, si bien qu'on aurait pu croire qu'il s'agissait de la même personne, reflétée dans une glace. Cette illusion, Meinthe **dut (p5)** l'avoir, puisqu'il **s'approcha (p6)** des deux hommes, avec lenteur, le sourcil froncé. Quand il **fut (p7)** à quelques centimètres d'eux, il **se déplaça (p8)** pour les observer de dos, de trois quarts et de profil. Les autres ne *bougeaient* pas, mais on *devinait* qu'ils *étaient* prêts à se détendre et à écraser Meinthe sous une grêle de coups de poing. Meinthe **s'écarta (p10)** d'eux et **marcha (p11)** à reculons vers la sortie du buffet, sans les quitter du regard. Ils *restaient* là pétrifiés sous la clarté avare et jaunâtre que *distillait* l'applique du mur. Il **traverse (p12)** maintenant la place de la Gare... (suivent deux paragraphes au PrH)
(Patrick Modiano *Villa triste*, Gallimard, 1975, p. 51)

Dans l'extrait ci-dessus, il s'agit d'une narration qui commence par le plan <2> où les événements sont exposés au PC aoristique (p1-p4) : à partir du procès p5, le récit se poursuit dans le plan <4> signalé par le PS (p5-p11), jusqu'au procès p12 qui ouvre un plan <5> au PrH. À part les temps verbaux, il n'y a pas

défini en opposition avec les autres relations discursives qui peuvent s'établir entre les procès dans le discours (l'Explication, le Résultat, etc.).

d'autres éléments explicites ou implicites dans cet exemple pour signaler le changement de plans énonciatifs (sauf l'adverbe déictique *maintenant* qui accompagne le procès p12 au PrH).

En reprenant dans ces termes la question diachronique sur les valeurs du PC, nous pouvons dire que, selon le point de vue général de ces dernières décennies, le plan <2> de diégétisation impliquée au PC n'aurait pas existé en AF. S'il y avait diégèse de type impliqué dans les textes en AF, elle ne se distinguait pas morphologiquement de la diégèse distancée (<3>), c'est-à-dire que la narration était généralement au PS dans le récit ainsi que dans le discours direct. Mais le plan <5> de narration au PrH est également très répandu, ce qui entraîne un emploi assez fréquent du PC historique dans le récit. La question diachronique du PC se pose alors de la manière suivante : est-ce que le PC dans la narration en AF fait apparaître le plan <2> de diégétisation impliquée (affirmation réfutée par Martin et Wilmet) ou appartient-il au plan <5> de diégèse au PrH ? Pour répondre à cette question nous devons étudier de plus près le comportement du PC dans le texte et, en particulier, dans le registre non-actualisé qui met en avant les relations entre les procès dans le texte. Il nous intéresse plus particulièrement de déterminer quelle est la différence entre le PC du plan <2> et du plan <5>.

4.1.2. Le passé composé et l'ordre temporel

Pour étudier plus précisément le comportement du PC dans le texte, nous recourons à la notion d'*ordre temporel*¹¹⁴ servant à décrire les relations temporelles qui s'établissent entre le discours et la réalité. Cette notion permet de rendre compte de l'arrangement des procès dans le texte : on parle d'*ordre temporel* quand la succession des procès dans le discours suit l'ordre des événements dans le monde (+OT), et d'absence de l'ordre temporel quand il n'y a pas de parallélisme entre les faits du discours et les faits du monde ou, autrement dit, quand le temps n'avance pas dans le texte (-OT). Pour illustrer ce phénomène, nous empruntons un exemple à Moeschler (2000 : 74) :

[2] Max est tombé dans un précipice (P1). Il s'est cassé la jambe (P2).

Dans la séquence ci-dessus, il y a deux propositions contenant deux procès, nous avons donc une suite d'énoncés P1 < P2 (la proposition P1 précède la proposition P2 dans le discours ; P = proposition). Si Max s'est cassé la jambe **après être tombé** dans un précipice, ce qui correspondrait bien au scénario stéréotypique des faits, l'événement e1 (*Max, tomber* ; e = événement) est antérieur à l'événement e2 (*Il, se casser la jambe*), donc e1 < e2. L'ordre des propositions correspond alors à l'ordre des événements et il y a *ordre temporel*

¹¹⁴ Cf. Kozłowska (1998), Moeschler (2000).

(+OT). Moeschler utilise le même exemple pour illustrer l'inversion temporelle (ou l'absence de l'ordre temporel) :

[3] Max s'est cassé la jambe (P1). Il est tombé dans un précipice (P2).

Dans l'exemple [3] l'ordre des propositions est $P1 < P2$, mais l'événement e1 qui correspond à la proposition P1 suit l'événement e2 correspondant à la proposition P2 ($e2 < e1$), et il n'y a donc pas d'*ordre temporel* (-OT).

L'ordre temporel est à la base de la définition du plan disjoint de la situation énonciative. C'est donc dans ce registre qu'il faut examiner les liens chronologiques entre les procès, étant donné qu'il met en avant les relations entre les procès plutôt que leur relation avec le point d'énonciation.

Ce qui nous intéresse ici en particulier, c'est le rapport entre la sémantique du PC et l'agencement des procès dans le discours, c'est-à-dire les liens de la signification du morphème verbal avec son fonctionnement dans le texte.

En ce qui concerne le PC accompli primaire, il ne peut être question d'ordre temporel, étant donné que cette valeur ne se rencontre jamais dans la représentation discursive disjointe.

Le PC aoristique, en revanche, s'emploie dans la diégèse et peut entrer en relation avec les autres procès du contexte. Comme différents auteurs l'ont signalé, il est alors susceptible de localiser des événements en succession, suivant l'ordre temporel. Ainsi, Luscher (1998 : 187) affirme que le PC aoristique (*PC de l'antériorité*) est intégrable dans une *suite ordonnée d'événements*. Gosselin (1996 : 205) fait également remarquer que le PC aoristique se comporte comme les autres procès aoristiques et *entretient une relation de succession par rapport aux autres procès aoristiques qui le précèdent sur la chaîne linéaire*. C'est cette propriété discursive qui rapproche ce type de PC du PS : chaque événement engendre un nouveau point de référence (R) sur l'axe temporel, qui sert de repère à l'événement en question et le situe par rapport aux autres événements. S'il n'y a pas de progression temporelle, le point R ne change pas. Nous avons déjà vu plus haut un exemple (l'exemple [2] ci-dessus) de deux procès au PC aoristique qui produisent une succession d'événements. Nous présentons ci-dessous un exemple authentique, en reprenant sous [4] le début de l'exemple [1] tiré de Modiano :

[4] Meinthe **a regardé (p1)** attentivement l'homme en imperméable qui *rangeait* (p2) les verres. Celui-ci **a fini (p3)** par baisser la tête et **s'est absorbé (p4)** de nouveau dans son travail. Mais Meinthe *restait* (p5) devant lui, figé en un dérisoire garde-à-vous. *Ensuite*, il **s'est tourné (p6)** vers les deux autres qui le *considéraient* (p7), sourire méchant et menton appuyé sur la pointe du manche de leur balai. (Patrick Modiano *Villa triste*, Gallimard, 1975, p. 51)

Dans l'exemple [4], que nous considérons comme récit, il y a succession de propositions P1–P7 dans le texte, mais tous les procès (p = procès)¹¹⁵ de ces

¹¹⁵ Nous parlerons désormais, pour décrire la structure temporelle des textes, de correspondance entre les propositions (P) et les procès (p) au lieu d'événements (e).

propositions ne présentent pas de progression temporelle. Nous pouvons supposer que la succession des procès au PC $p1 < p3 < p4 < p6$ (le signe ' $<$ ' marque l'antériorité du procès à gauche) dans le texte correspond à la succession des événements dans le monde ($e1 < e3 < e4 < e6$). Nous pouvons donc dire qu'il y a ordre temporel pour ces quatre procès. À côté du temps verbal (le PC aoristique), il y a dans cet extrait le connecteur *ensuite* qui appuie cette interprétation¹¹⁶. La logique du déroulement des événements ne contrevient pas non plus à cette interprétation : un lien de cause à effet lie les procès $p1$ (*Meinthe, regarder*) et $p3$ (*l'homme en imperméable, baisser la tête*), tandis que $p4$ (*celui-ci = l'homme en imperméable, s'absorber dans son travail*) peut suivre dans le temps le procès $p3$ ou lui être simultané, le connecteur *et* permettant les deux interprétations. Le procès $p6$ (*Meinthe, se tourner*) marque le changement de la situation représentée par $p5$ (*Meinthe, rester devant lui*), il est donc logiquement lié plutôt à celui-ci. Nous avons décrit le PC aoristique à l'aide d'une formule simplifiée $[B1/B2] = R < S$, dans laquelle $[B1, B2]$ désigne l'intervalle du procès avec ses deux bornes (B1 et B2), R le point de référence et S le point d'énonciation du narrateur. La progression temporelle implique que chaque procès suivant sur l'axe temporel soit appréhendé à partir d'un nouveau point de référence (R1, R2, R3, etc.), chaque fois postérieur au point de référence précédent ($R2 = R1 + 1$, $R3 = R2 + 1$, etc.). En revanche, quand il n'y a pas de progression temporelle, le point de référence du procès concerné reste le même que pour le procès précédent ($R1 = R2$). Dans notre exemple, ce sont les procès $p2$, $p5$ et $p7$ à l'IMP qui ne font pas progresser le temps, ainsi le R de $p2$ est le même que pour $p1$, donc $R2 = R1$, R5 du procès $p5$ est le même que pour $p4$ ($R5 = R4$) et R7 du procès $p7$ est égal à R6 du procès $p6$ ($R7 = R6$). La dynamique du point de référence à partir duquel les procès sont considérés serait donc la suivante pour l'exemple [4] :

$$R1 = R2 < R3 \leq R4 = R5 < R6 = R7^{117}$$

Les intervalles du procès associés à ces points de référence ont les relations chronologiques suivantes :

$$p1 = p2 < p3 \leq p4 = p5 < p6 = p7$$

Nous désignerons désormais par ce type de formules la structure temporelle dans les séquences étudiées¹¹⁸. Dans cette formule, l'ordre linéaire des procès,

Nous employons le terme de *procès* pour désigner, à l'exemple de Gosselin (1996 : 262), « les représentations sémantiques associées aux prédicats verbaux », c'est-à-dire des entités linguistiques, tandis que le terme d'*événement* marque une réalité extra-linguistique.

¹¹⁶ Selon Kozłowska (1998 : 235ss.), *ensuite* peut être considéré comme *moteur de la Narration* qui *force la progression temporelle*.

¹¹⁷ Le symbole ' \leq ' indique que le point de référence est égal ou postérieur au point de référence précédent.

¹¹⁸ Dans ses chronogrammes représentant la structure temporelle des textes, Gosselin (1996 : 108) prend également en compte seulement les relations entre procès.

de gauche à droite, suit l'ordre des propositions dans le texte et les symboles entre les procès désignent leurs relations chronologiques.

Ces représentations sont strictement chronologiques et ne prennent pas en compte les relations entre les différents points et intervalles que contiennent les descriptions complètes de différents procès. Ainsi, pour les procès p2, p5 et p7 de l'exemple [4], le point de référence est inclus dans l'intervalle du procès [B1, B2], tandis que pour les procès au PC aoristique, le R coïncide avec l'intervalle du procès [B1/B2]¹¹⁹.

Nous avons donc vu que le PC aoristique est susceptible de produire une succession d'événements dans le discours. Cependant, il est important de noter que la suite de propositions contenant des procès au PC aoristique ne correspond pas nécessairement à la succession d'événements. Tout d'abord, comme pour le PS, les procès au PC aoristique peuvent entretenir des relations d'*encapsulation*¹²⁰, c'est-à-dire qu'un événement peut être englobé dans l'autre, comme dans l'exemple [5] que nous avons emprunté à Saussure (1998 : 254)¹²¹ en le transposant au PC (l'exemple original est au PS) :

- [5] Cette année-là, de nombreux changements **se sont produits** (p1) dans la vie de nos héros. François **a épousé** (p2) Adèle en mars. Durant l'été, Jean-Louis **est parti** (p3) pour le Brésil. Et, à l'automne, Paul **s'est acheté** (p4) une maison à la campagne.

Dans l'exemple [5], il n'y a pas de succession d'événements p1–p2, le procès p1 représente un événement *encapsulant* qui englobe les procès p2, p3 et p4, mais il y a progression temporelle $p2 < p3 < p4$ ¹²², on parle alors de progression temporelle locale vs. progression globale¹²³. Il s'agit là d'une propriété qui est commune au PC aoristique et au PS.

Il y a cependant un fait important qui distingue le comportement discursif du PC aoristique et du PS. L'acceptabilité de l'exemple [2] ci-dessus montre qu'au

¹¹⁹ La virgule entre B1 et B2 désigne la séparation des bornes, la barre signifie que les bornes coïncident. Il s'agit, bien entendu, d'une abstraction : en fait, pour le procès p1, par exemple, il s'agit évidemment du commencement de l'action de *regarder*, considéré en succession avec les autres événements. Gosselin (1996 : 94ss.) a montré que, le plus fréquemment, c'est la borne initiale du procès qui « acquiert une saillance perceptive particulière » et que, par conséquent, « seule la succession des changements initiaux paraît linguistiquement contrainte, [...] les relations entre les changements finaux ne sont éventuellement déterminés que par des considérations d'ordre pragmatico-référentielles ; mais elles restent très souvent indéterminées. »

¹²⁰ Ce terme est emprunté à Saussure (1998).

¹²¹ Nous avons emprunté cet exemple à Saussure, mais cet exemple, ainsi que plusieurs autres que nous citons, ont été fabriqués par Kamp et Rohrer (« Tense in text » 1983). Ces exemples, devenus classiques, se répètent chez différents auteurs traitant de la sémantique des temps verbaux et subissent souvent des modifications. C'est pourquoi nous avons préféré présenter ici la source directe à laquelle nous les avons empruntés.

¹²² Cf. Saussure (1998).

¹²³ Cf. Kozłowska (1998 : 232).

contraire du PS, deux procès au PC aoristique successifs dans le discours peuvent introduire une régression temporelle ($p_2 < p_1$). Selon Saussure (2003), qui définit les valeurs des temps verbaux en relation avec leur rôle dans l'organisation chronologique du discours, le PS délivre **par défaut**, c'est-à-dire si aucune contrainte contextuelle ne contrevient à cette interprétation, une instruction concernant l'ordre temporel. Le PC, en revanche, ne délivre pas cette instruction, il n'introduit donc aucune contrainte concernant l'ordre temporel¹²⁴.

Il en résulte que, à côté des exemples de non-progression due à l'encapsulation dont nous avons parlé plus haut, le PC aoristique permet des inversions temporelles, comme nous pouvons le voir en comparant les exemples [6] et [7] empruntés à Saussure (2003 : 31) :

[6] ? Les passagers descendirent. L'avion atterrit.

[7] Les passagers sont descendus. L'avion a atterri.

L'énoncé [6] au PS est problématique tandis que l'énoncé [7] au PC est parfaitement acceptable, même si notre connaissance du monde dit que l'événement e1 ne peut pas précéder l'événement e2 dans cet énoncé. Saussure (2003 : 31) explique donc la différence de l'interprétation des exemples [6] et [7] par la différence des instructions que délivrent les temps verbaux. Il s'agit là d'une différence fondamentale entre le PS et le PC aoristique, liée au fait que le procès au PC est toujours interprété à partir du point d'énonciation, tandis que pour le PS, il y a une rupture entre le point d'énonciation et les événements narrés.

Nous pouvons donc dire que la succession de procès au PC n'implique pas toujours l'ordre temporel. Cependant, il devrait être possible d'identifier la valeur aoristique du PC si les procès au PC suivent l'ordre temporel, c'est-à-dire si l'on peut, à la base des relations conceptuelles entre les procès, inférer une succession d'événements qui correspond à l'ordre des propositions au PC dans le discours. Dans une certaine mesure, nous pouvons donc recourir à l'ordre temporel comme à « un test de distinction » entre les deux valeurs du PC dans le contexte, comme le suggère Luscher (1998 : 187) : l'ordre temporel dans une série de procès au PC indique la valeur aoristique du PC. Il faut cependant tenir compte du fait que, dans le cas contraire, il ne s'agit pas toujours de sa valeur d'accompli.

Dans notre étude sur le PC dans la narration en AF, il n'est pourtant pas essentiel de distinguer les effets de sens du PC primaire. C'est surtout la distinction entre le PCp aoristique et le PCh qui est primordial, puisque ce sont ces effets de sens qui apparaissent dans la représentation discursive disjointe. Dans la section suivante, nous étudierons le comportement du PCh moderne dans le texte, en vue de relever ses particularités par rapport au PCp aoristique, ce

¹²⁴ Cf. en particulier Saussure (2003 : 235). Gosselin (1996) signale également l'absence de cette contrainte pour le PC.

qui nous permettra enfin de comparer le PC du récit en AF avec les effets de sens de la représentation discursive disjointe en FM.

4.1.3. Les propriétés textuelles du passé composé historique moderne

Dans le sous-chapitre précédent, nous avons étudié les relations entre les procès dans une **série de procès au PC**. Il s'agit alors d'une narration au PC où le PC joue le rôle de *temps-pivot qui sert à exprimer la progression des événements constituant la charpente du récit* (cf. Revaz 1996). D'autre part, le PC se rencontre également dans une narration au PrH, qui joue alors le rôle de temps-pivot. Le PC y est employé pour localiser des procès antérieurs ou accomplis par rapport aux procès principaux du récit. Le PCh exprime l'antériorité du procès ou la simultanéité de l'état résultant du procès par rapport aux procès au PrH, comme dans l'exemple [8] :

- [8] Le 17 juin 1988. Jocelyne M., 30 ans, *abat* (p1) froidement son mari Marc à l'aide d'un fusil de chasse qu'elle **a acheté** (p2) *la veille* : elle *tire* (p3) quatre cartouches sur lui, *puis brise* (p4) l'arme sur son crâne. (*Sciences Humaines* 158, mars 2005, p. 8).

Les procès au PrH sont appréhendés à partir d'un point d'énonciation secondaire (S'), antérieur au point d'énonciation principal (S) (S' < S). Comme le point de référence (R) du PrH est simultané à S' (R = S'), tous les deux mobiles, nous pouvons décrire la progression dans la narration à l'aide du mouvement du point S' : chaque événement successif sur l'axe temporel produit un nouveau S' (= R). Ainsi, dans l'exemple [8], nous avons une succession p3 < p4 de procès au PrH, à tous les deux correspond un nouveau point S'. En ce qui concerne les relations entre p1 et p3, il s'agit d'un cas d'*encapsulation* : p1 désigne un fait général qui englobe p3 et p4.

Le **procès p2 au PC** introduit un fait **antérieur** à p1 sur l'axe temporel (l'antériorité est explicitée par le circonstant *la veille*), il doit être appréhendé à partir du même point S' que le procès p1 : S'1 = S'2. Le circonstant *la veille* qui accompagne le procès p2 dirige vers l'interprétation **aoristique** du PC, mais il s'agit de PC **historique** aoristique.

Nous décrivons la structure temporelle de l'exemple [8] de la manière suivante¹²⁵ :

$$p1 (> p2 <) = [p3 < p4]$$

Le procès au PC a été mis entre parenthèses parce que, pour utiliser les termes de Weinrich, il n'entre pas dans la série d'événements du premier plan. Il ne fait

¹²⁵ Les schémas reflètent toujours seules les relations temporelles entre le procès désigné par le participe du PC. L'encapsulation des procès est désignée par les crochets.

pas partie de la charpente du récit mais introduit un fait qui sert à expliquer ou justifier les événements du premier plan. L'emploi du PCh est donc lié au **relief du récit** : il sert à exprimer des événements d'**arrière-plan** par rapport aux procès au PrH¹²⁶. Même s'il s'agit de procès au PCh qui semblent étroitement liés à la charpente du récit, il est possible de leur donner une explication de ce point de vue. Considérons un exemple :

- [9] *Le 19*, le vent **est tombé (p1)**, seuls huit ou dix bâtiments *peuvent (p2)* sortir de la rade. *Le lendemain*, la brise de S-S-E **est devenue (p3)** plus forte et le reste de la flotte *rejoint (p4)*. (Jacques de Langlade Nelson, *Lire* 183, 1990, p. 118)

Dans l'exemple [9], les procès p1 (PCh) > p2 (PrH) > p3 (PCh) > p4 (PrH) (*le vent tombe > huit ou dix bâtiments sortent > la brise devient plus forte > le reste de la flotte rejoint*) semblent tous constituer une même série d'événements. Cependant, en tenant compte du relief du récit, il est possible de dire qu'il s'agit d'une succession de procès de premier plan p2 > p4 (procès au PrH), tandis que les procès p1 et p3 au PCh seraient interprétés comme accomplis par rapport à ceux-ci et ne feraient pas progresser le récit. C'est leur état résultant qui est saillant et simultané au procès correspondant au PrH.

Nous devons cependant admettre que l'exemple [9] est susceptible de produire une confusion entre le PCp aoristique et le PCh, ce qui tient aux différences que présente l'exemple [9] par rapport à l'exemple [8]. Ces différences sont liées à des faits contextuels, qui rapprochent le PC de l'exemple [9] au PCp aoristique :

(1) La difficulté de distinguer entre les faits de premier plan et d'arrière-plan, due à la **distance relative** entre le procès.

Dans l'exemple [8], la distance entre les procès de premier plan et d'arrière-plan est bien déterminée (*la veille = les événements principaux moins un jour*). Le procès au PCh est ainsi bien distingué des procès de premier plan, tous datés *du 17 juin 1988*. Dans l'exemple [9] cette distance reste indéterminée, mais il ressort du contexte que la distance entre les procès au PCh et au PrH est **plus petite** que la distance entre les procès de premier plan : p1 a lieu pendant la même journée que p2 (*le 19*) et p3 pendant la même journée que p4 (*le lendemain*).

(2) Les relations **syntaxiques** entre les procès.

Dans l'exemple [9], il n'y a pas de hiérarchie syntaxique entre les procès : d'une part, il y a *juxtaposition* de p1 et p2 et, d'autre part, *coordination* (par *et*) de p3 et p4. Dans l'exemple [8], le PCh se situe dans une complétive.

(3) L'**ordre temporel** entre les procès au PC et au PrH.

¹²⁶ Les procès au PrH ne connaissent pas la distinction aspectuelle et peuvent ainsi être interprétés comme aoristiques ou inaccomplis selon le contexte et, par conséquent, relever du premier plan ou de l'arrière-plan du récit.

Dans l'exemple [8], les procès p1 au PrH et p2 au PCh présentent un ordre inverse, tandis que dans l'exemple [9], l'ordre des procès dans le discours est parallèle à l'ordre du déroulement des événements dans le monde.

En interprétant les procès au PC de l'exemple [9] comme PCh, nous nous appuyons donc uniquement sur **la présence du PrH dans le contexte**.

Pour identifier les valeurs de PCp aoristique et de PCh dans les textes, il ne suffit pourtant pas de la présence du PrH dans le même texte. Nous avons présenté plus haut l'exemple [1] de Modiano, qui démontre qu'un texte littéraire est susceptible de faire alterner assez librement les différents plans de diégèse. Nous pouvons l'observer également dans l'exemple [10] :

- [10] *Le 20 juin de la même année, je me suis levé (p1) à six heures et j'ai allumé (p2) la radio, plus précisément Radio Nostalgie. Il y avait (p3) une chanson de Marcel Amont qui parlait (p4) d'un Mexicain basané [...]. Je me suis lavé (p5) en écoutant la radio, puis j'ai rassemblé (p6) quelques affaires. J'avais décidé (p7) de retourner à Saint-Cirgues-en-Montagne; enfin, de réessayer. Avant de partir, je termine (p8) tout ce qui reste à manger chez moi. C'est (p9) assez difficile, car je n'ai (p10) pas faim. [...] Je ne vois (p11) pas pourquoi je fais (p12) ça, il est (p13) évident que ce sont (p14) des produits de longue conservation. Mais il y a déjà longtemps que le sens de mes actes a cessé (p15) de m'apparaître clairement; disons, il ne m'apparaît (p16) plus très souvent. Le reste du temps, je suis (p17) plus ou moins en position d'observateur.*
(M. Houellebecq *Extension du domaine de la lutte*, éd. Maurice Nadeau, 1994, p. 152)

Dans le premier passage de l'exemple [10], il s'agit clairement du plan <2>, c'est-à-dire d'une diégèse au PC primaire aoristique : les procès p1 > p2 > p5 > p6 sont temporellement ordonnés. Il s'agit donc d'un récit au passé et les procès au PC sont appréhendés à partir du point d'énonciation principal S. À partir du procès p8, cependant, le plan d'énonciation change (le plan <2> est remplacé par le plan <5>), bien qu'il s'agisse d'une même série d'événements : les faits suivants sont racontés au présent et les procès de p8 à p17 sont donc appréhendés à partir du point d'énonciation secondaire S', y compris le procès p15 au PCh. Dans la chronologie des événements, il y a succession entre p6 au PC et p8 au PrH. Le PC primaire aoristique peut donc côtoyer dans le récit le PrH, mais le changement de plan est clairement signalé : le plan <5> est introduit par un alinéa.

Le PrH en tant qu'indice du PCh, doit donc se trouver dans le **cotexte immédiat**, de préférence dans le même énoncé ou dans un énoncé avoisinant, pour qu'il soit possible d'identifier le PCh en l'absence d'autres marques explicites (comme dans l'exemple [9]).

Il y a encore un fait, susceptible d'embrouiller la distinction entre le PCp aoristique et le PCh en FM : les procès au PCh peuvent apparaître **en série** suivant l'ordre temporel.

Ainsi, dans l'exemple [11], il y a deux procès au PCh de suite qui sont temporellement ordonnés (p3 < p4) :

[11] Curieusement c'est sur la beauté de certaines rues que notre conversation *fini* (p1) par s'engager, *déjà vers le soir*. Nous *venons de quitter* (p2) une grande ville sur la Volga. Le convoi **a été reformé** (p3) *et j'ai même craint* (p4) *un instant* qu'on nous abandonne sur une voie de garage. *Il y a* (p5) beaucoup de place libre [...]

(Andreï Makine *La musique d'une vie*, p. 32)

Nous signalons cependant que, bien que ce soit théoriquement possible, nous n'avons trouvé aucun exemple en FM qui présente plus de trois procès au PCh de suite et aucun exemple où plus de deux procès suivent l'ordre temporel. Ainsi, dans l'exemple [12], il y a trois procès au PCh :

[12] La Belle Vaque, comme l'*appelle* (p1) le fermier, la meilleure laitière du troupeau, *se frotte* (p2) doucement contre la clôture d'épines; *il y a huit jours* à peine, elle **a meuglé** (p3) *quand* la charrette du boucher **est venue** (p4) prendre son petit veau ; mais elle **a oublié** (p5) ; elle *mastique* (p6) de nouveau avec contentement la bonne herbe.

(Marguerite Yourcenar *Souvenirs pieux*, Gallimard, 1974, p. 144).

Cependant, les procès p3, p4 et p5 ne constituent pas de série d'événements : il y a simultanéité entre p3 et p4 (p3 = p4) et le procès p5 est considéré indépendamment à partir du point S' instauré par le procès p2 au PrH.

Nous présenterons dans la section suivante une comparaison du PC primaire aoristique et du PC historique d'après les observations faites sur le fonctionnement du PCh en FM.

4.1.4. Le passé composé primaire et historique dans le texte

Le PC primaire aoristique et le PCh sont tous les deux susceptibles d'apparaître dans la représentation discursive disjointe. Il s'agit pourtant de deux effets de sens fondamentalement différents. Les différences de leurs propriétés textuelles sont résumées dans le tableau 34 :

Tableau 34 : Comparaison entre le PCp aoristique et le PCh

	PC primaire aoristique	PC historique (aoristique ou accompli)
1	plan énonciatif <2>	plan énonciatif <5>
2	premier plan	arrière-plan
3	appréhendé à partir de S	appréhendé à partir de S'
4	temps-pivot	temps relatif

Le PCp aoristique appartient au plan énonciatif <2> qui est défini par la présence du PC en tant que temps-pivot, désignant des événements de premier plan. Il est repéré à partir de S, point fixe assimilé pour un texte littéraire

conventionnellement au point d'énonciation du narrateur¹²⁷, postérieur aux événements narrés. Le PCh fait partie du plan énonciatif <5> qui est défini par l'apparition du PrH comme temps-pivot. Le PC y localise des procès d'arrière-plan, repérés à partir d'un S' mobile instauré par un procès au PrH dans le contexte. Le PCh est donc un temps relatif par rapport au PrH.

Le PCh est **identifié** essentiellement par **la présence du PrH dans le cotexte immédiat**. À côté de cet indice principal, d'autres éléments contextuels favorisent l'interprétation du PC comme historique, mais comme l'a montré l'exemple [9] ci-dessus, ils ne sont pas forcément présents dans le texte. Il s'agit donc plus probablement du PCh dans une narration s'il y a :

- (1) régression temporelle entre un procès au PrH et un procès au PC ;
- (2) subordination d'un procès au PC par rapport à un procès au PrH ;
- (3) distance relative importante entre le procès au PC et les procès au PrH, excluant l'appartenance du procès au premier plan.

Par contre, le PC est généralement identifié dans une narration comme primaire aoristique d'une part s'il n'y a pas de PrH dans le cotexte immédiat et, d'autre part, s'il y a plus de trois procès au PC de suite suivant l'ordre temporel. En nous basant sur ces critères d'identification des effets de sens typiques et dérivés du PC dans le contexte, nous allons comparer le PC de l'AF et du FM.

4.2. Le passé composé « narratif » dans le corpus électronique

4.2.1. Remarques préliminaires

En nous appuyant sur les observations faites dans § 4.1., nous étudierons le comportement du PC dans le récit des textes narratifs en AF. Il nous intéresse de voir par quoi le PC de l'AF employé dans la narration se distingue du PC du FM décrit ci-dessus.

Nous avons vu plus haut (§ 2.1.3.) que la distinction que nous avons faite entre récit et discours dans les textes du corpus électronique ne correspond pas exactement à la distinction entre les plans énonciatifs présentés dans le § 4.1.1. Notre distinction ne prend en compte que le point d'énonciation à partir duquel les procès sont appréhendés : celui d'un personnage dans le discours et celui du narrateur dans le récit. Nous avons ainsi inclus dans le récit les procès relevant du plan énonciatif <3> de Pr gnomique et également les procès se rapportant directement au narrateur ou à l'activité de la narration, relevant du plan énonciatif <1> d'interaction directe.

Nous distinguerons trois types de PC :

¹²⁷ Cf. Vuillaume (1990).

(1) Le premier type rassemble les procès au PC des plans énonciatifs conjoints à la situation d'énonciation <1> et <2> (**type 1**)

(2) Au deuxième type appartiennent les procès au PC qui sont susceptibles d'être analysés comme le PCh moderne (**type 2**)

(3) Le troisième type comprend les procès au PC qui ne correspondent pas aux critères d'identification du PCh moderne (**type 3**)

Notre objectif est de spécifier les contextes qui déterminent l'appartenance du PC à l'un de ces trois types.

Afin de pouvoir examiner de façon systématique toutes les occurrences du PC dans le texte, nous avons formé un **corpus réduit** à partir du corpus électronique, présenté ci-dessous dans § 4.2.2. Le corpus réduit, qui ne contient que les énoncés au PC des textes étudiés, est disponible sur le CD-ROM annexé au travail.

4.2.2. Présentation du corpus réduit

Nous avons sélectionné pour l'analyse six textes narratifs, dont trois sont en prose et trois en vers :

Texte 1 : *Le roman de Cassiodorus* [cass] (prose)

Texte 2 : *La vie de sainte Catherine* [calex] (vers)

Texte 3 : *La Vie de saint Alexis* [alexo] (vers)

Texte 4 : *Aye d'Avignon* [aye] (vers)

Texte 5 : *L'histoire de Barlaam et Josaphat* [barlaam] (prose)

Texte 6 : *La vie de saint Antoine* [anth] (prose)

Ces textes ont été choisis selon les critères suivants :

1. La fréquence du PC dans les parties 'récit' du texte : fréquence haute (textes 1 et 2), moyenne (textes 3 et 4) et basse (textes 5 et 6).

2. La corrélation entre le PC et le PrH : dans 2 textes le PC est plus fréquent que le PrH (textes 1 et texte 6), dans les quatre autres le PC est moins fréquent que le PrH (textes 2, 3, 4 et 5), comme dans la plupart des textes du corpus électronique (cf. tableau 16).

Dans le tableau 35, nous présentons les données générales sur la fréquence du PC et du PrH dans la partie 'récit' des six textes étudiés. Le chiffre de la dernière colonne désigne la différence entre les pourcentages du PC et du PrH.

Tableau 35 : La fréquence du PC et du PrH dans la partie ‘récit’ (six textes narratifs)

groupe		Texte	PC (nombre d’occ.)	PC (%)	PrH (nombre d’occ.)	PrH (%)	différence
I	1	cass	206	25,09	50	6,09	-19,00
	2	calex	134	20,18	231	34,79	14,61
II	3	alexo	119	13,69	404	46,49	32,80
	4	aye	76	13,33	178	31,23	17,90
III	5	barlaam	6	0,70	31	3,59	2,89
	6	anth	13	0,74	5	0,29	-0,45
			554		899		

Premièrement, nous avons choisi deux textes (groupe I), l’un en prose [cass] et l’autre en vers [calex], dans lesquels le pourcentage du PC dans le récit est relativement élevé (respectivement de 25,09% et de 20,18%). Dans ces deux textes, la fréquence du PC est la plus grande parmi tous les textes du corpus électronique. À côté de leur forme littéraire (prose et vers), ces deux textes diffèrent par leur structure temporelle : si dans [calex] le PrH (34,79%) est le temps dominant du récit, en dépassant le PS (17,62%) et le PC (20,18%), le texte 1 [cass] est particulier de ce point de vue. Dans [cass], le PrH (6,09%) est beaucoup moins fréquent que le PC (25,09%) et le temps dominant du texte est le PS avec ses 43,48%. Ce n’est donc pas la fréquence du PrH qui justifie l’emploi fréquent du PC dans ce texte.

En deuxième lieu, nous avons choisi deux textes (groupe II) dans lesquels le pourcentage du PC dépasse légèrement la moyenne (qui est de 9,26%) : [alexo] avec 13,69% de PC et [aye] avec 13,33% de PC dans le récit. Les deux textes sont en vers, il n’y a aucun texte en prose dans le corpus électronique qui présente une fréquence du PC comparable. Le texte 4 [aye] est un exemple du genre épique et le texte 3 [alexo] du récit hagiographique, mais leur structure temporelle ne diffère pas considérablement, ce sont surtout les pourcentages du PrH et du PS qui varient : le PrH est plus fréquent dans [alexo] (46,49%) que dans [aye] (31,23%), tandis que pour le PS les pourcentages sont de 26,35% dans [alexo] et de 42,98% dans [aye]. Cependant, dans les deux textes le PrH est beaucoup plus fréquent que le PC.

Finalement, nous avons choisi deux textes (groupe III) ([barlaam] et [anth]) dans lesquels le PC est très rare, représentant respectivement 0,70% et 0,74% de tous les verbes à l’indicatif dans le récit. Les deux textes sont en prose, aucun texte en vers ne présente un pourcentage aussi bas dans le corpus électronique. Dans ces textes le PrH n’est pas fréquent non plus, mais si dans [barlaam], le pourcentage du PrH (3,59%) dépasse quand même celui du PC, dans [anth] le PrH (0,29%) présente même moins d’occurrences que le PC. Dans [barlaam] le temps dominant est clairement le PS (61,30%) tandis que, dans [anth] c’est curieusement l’IMP (47,57%) qui prévaut, mais le PS (38,29%) est également très fréquent.

Dans les trois groupes, il y a un texte hagiographique ([calex], [alexo], [anth]), ce qui illustre bien l'hétérogénéité de ce genre du point de vue temporel. Dans le premier et le troisième groupe, il y a un roman en prose ([cass] et [barlaam]), qui diffèrent considérablement par leur structure temporelle. Le genre épique, qui semble présenter un emploi assez unifié de temps verbaux (cf. § 2.2.1.), est représenté seulement dans le deuxième groupe ([aye])¹²⁸.

4.2.3. Le passé composé du narrateur (type 1)

Nous avons rassemblé dans ce groupe d'une part les procès au PC qui se rapportent directement au narrateur, et qui sont appréhendés à partir du point d'énonciation du narrateur (S) (type 1a), et d'autre part les procès génériques, qui sont considérés comme « atemporels » (type 1b). Il s'agit dans les deux cas de PC **primaire**.

Les procès de type 1a s'associent dans la plupart des cas directement à l'acte de narration. Le verbe est alors à une personne énonciative, désignant le narrateur (exemple [13]) ou l'auditeur / le lecteur (exemple [14]) :

[13] apres ce que li sainz hom ot les cliers paiens faiz confus **issi com** je vos **ai dit arriere** et les empeereors et princes amonestez de bien faire et ses freres confortez par saintes paroles si se parti del leu ou il estoit arestez quant il ert venuz novelement d'Alixandre (anth 85.22)

[14] tiex estoit rois **con** vos **avez oy** et teil entencion avoit (barlaam 2.42)

Le procès au PC est fréquemment accompagné d'un circonstant de référence intratextuelle (*arriere* dans l'exemple [13], cf. § 3.2.2.1.) et/ou d'un adverbe de comparaison (*issi com*, *con*, etc.). Les verbes à la première personne désignent le plus souvent l'acte de parole (*dire*, *parler*, *conter*, *nomer*).

Les procès peuvent se rapporter à l'acte de narration de manière plus indirecte, et ils présentent alors une plus grande variété de verbes, susceptibles d'apparaître également à la troisième personne. Il s'agit dans la plupart des cas de PC employé dans l'introduction ou dans la conclusion du narrateur :

[15] Pour ce que li pluisour **ont oy** (p1) et *encore oient* volentiers contes desrimez **m'est il pris talent** (p2) que je raconte mot a mot sans riens oster et sans riens accroistre la vie d'un empeereur qui *fu jadis* en Costantinoble (cass 1.1)

D'autre part, il y a des procès qui désignent des faits extérieurs à la narration, il s'agit de parenthèses évoquant d'autres faits du passé, qui n'appartiennent pas à la charpente du récit, comme le procès *at renové* dans l'exemple [16] :

¹²⁸ Les textes du corpus électronique ne sont pas tous intégraux, cf. la bibliographie pour les extraits qui ont été étudiés. Nous croyons cependant que les extraits analysés sont assez représentatifs pour une étude de l'emploi des temps verbaux.

[16] ...d'Elizabet la vielhe de Zacharie lo barbee / de saint Hohan lor fil ki tant ot demoré / par cui deus commenzat sa crestianite / et segon son batisme **at** lo mont **renové** / cant voient k'**autres foiz at ja** deus **si ovré** / par lo merite a ceaz qui servirent en gre / et qui tote nature muet a sa volente / grande esperance i pristent s'en sunt mut conforté (alexo 3.34)

D'autres procès se rapportent aux événements narrés, mais de manière générale :

[17] or commencet la vie de cel boneureit / comment il **at** ver deu et ver lo secle **erreit** (alexo 4.45)

Les procès de ce type ne mettent pas en rapport les événements du récit, mais ils les relient dans leur totalité avec l'actualité du narrateur et doivent donc être appréhendés également à partir du point S.

Parfois, cependant, il peut y avoir des doutes sur le point à partir duquel les procès doivent être repérés, surtout dans les exemples analogues à l'exemple [16], référant à des événements en dehors du récit :

[18] et puis li aconta les bien parduraubles et conmant humene nature le puet conoistre et que dex **ai promis** a ses amis et les poines parduraubles qui sont aparueillies as pecheors (barlaam 126.42)

Dans l'exemple [18], le procès *ai promis* se trouve dans une subordonnée, la principale qui la régit contient un procès appartenant à la trame du récit (*aconta*) qui le ferait repérer plutôt à partir d'un point intérieur au récit (le point de référence du procès au PS). D'autre part, il désigne un procès qui ne se rapporte pas directement aux événements de premier plan et qui est toujours valable au moment de la narration. Nous avons donc inclus ce type d'exemples dans le groupe de procès au PC rattaché à l'actualité du narrateur.

Dans notre corpus réduit, nous avons trouvé au total **43** exemples que nous avons reliés au présent du narrateur¹²⁹ :

[cass] (2) 1, 2 ; [calex] (15) 1, 2, 3, 4, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134 ; [alexo] (10) 1, 3, 4, 5, 6, 20, 32, 33, 59, 63 ; [barlaam] (6) 1, 2, 3, 4, 5, 6 ; [anth] (10) 3, 4, 5, 6, 8, 9, 10, 11, 12, 13.

Il est remarquable que toutes les occurrences de PC dans [barlaam] et la grande majorité des occurrences de PC (10 occ. sur 13) dans [anth] font partie de ce groupe, ce sont les deux textes qui présentent les moins d'occurrences de PC dans le récit (groupe 3). Nous n'avons repéré aucun exemple de ce type dans [aye]. D'autre part, tandis que dans [calex] et [alexo] présentent un pourcentage égal de ce type d'exemples parmi toutes les occurrences de PC (respectivement 8,2% et 8,3%), dans [cass] ces exemples sont plutôt rares, représentant moins de 1% de toutes les occurrences de PC dans la partie 'récit'.

Dans tous les cas, il nous semble que l'effet de sens du PC reste en fait indéterminé : il serait possible d'interpréter le PC comme primaire aoristique,

¹²⁹ Les chiffres marquent le numéro de l'exemple dans le corpus réduit.

mais l'effet de sens accompli est également envisageable. Il s'agit alors le plus souvent du sens de *parfait d'expérience*, que nous avons déjà attribué au PC en alliance avec les circonstants déictiques d'antériorité de référence intratextuelle (cf. § 3.2.2.1.). Nous pouvons analyser ainsi les exemples [13] et [14] et le procès p1 de l'exemple [15] (*ont oy*) : il y a eu au moins une occurrence de l'événement désigné par le participe du PC avant le moment de l'énonciation. Le procès p2 de l'exemple [15] (*m'est pris talent*) et les exemples [16] et [17] ne se laissent pourtant pas analyser de la même manière : ils supposent un événement sémelfactif qui a produit l'état résultant exprimé par l'auxiliaire du PC. Le PC d'accompli doit donc avoir le sens de *parfait d'état résultant*.

Le PC **générique** (type 1b) n'est pas fréquent dans les textes narratifs¹³⁰, ce que montre également notre corpus réduit où nous n'en avons repéré que 4 occurrences :

[calex] 113 ; [alexo] 18 ; [anth] 1, 2

[19] adont s'en repairoit il a son habitacle ariere ausi comme li ez **fait quant** li ez **s'est bien chargé** de miel et de cire (anth 6.57)

Le PC exprime dans ces cas l'accompli par rapport à un Pr générique, valable à n'importe quel moment temporel, y compris le point d'énonciation du narrateur.

Le PC de type 1 est donc toujours primaire, il est interprété comme accompli quand il s'agit de PC générique (type 1b) et il reste indéterminé dans le type 1a, ses contextes d'emploi ne contreviennent donc pas au sémantisme que lui attribuent les études diachroniques.

4.2.4. Le passé composé relatif (type 2)

Nous avons classé dans ce groupe tous les procès au PC dans le récit, qui sont obligatoirement repérés à partir d'un point dans le texte, il s'agit donc sans équivoque de PC relatif. Ces procès se rapportent aux événements du récit et ils entretiennent des relations avec les autres procès, désignant des événements d'arrière-plan par rapport aux événements constituant la charpente du récit. Ces procès correspondent en général aux critères relevés pour l'identification du PCh moderne dans § 4.1.4. Cependant, vu la fréquence de l'alternance des plans temporels dans le récit en AF, nous n'avons pas trouvé possible de considérer le PC comme relatif seulement sur la base de sa proximité au PrH. Un certain nombre de cas ambigus se présentent selon ce critère, que nous considérerons sous le type 3.

¹³⁰ Il se rencontre surtout dans les textes de type commentaire, où l'emploi du Pr est fréquent (cf. § 2).

4.2.4.1. Le passé composé relatif avec inversion temporelle

Le PC doit être considéré comme relatif d'abord dans les cas où les procès introduisent **une inversion temporelle** dans le texte. Le plus souvent, ils se rencontrent dans une subordonnée, leur appartenance à l'arrière-plan est donc linguistiquement marquée.

Il s'agit d'abord de tous les cas où le PC apparaît dans une **complétive (12 occ.)** :

[cass] 202 ; [calex] 25, 46, 49, 50, 65 ; [alexo] 7, 54, 75, 84, 89, 107

[20] puis a li uns l'autre avisé / si ont perdu leur sens tretot / que honiz sont du tot en tot / l'emperieres *a veu* (p1) / **que il se sont tretuit teu** (p2) / et qu'i sont tretuit esbahi / par mautalent a dit + DD (calex 27.59)

Dans l'exemple [20], le procès p2 (*il se sont tretuit teu*) désigne un événement qui est antérieur à l'événement marqué par p1 (*a veu*).

Dans la plupart des cas, il y a inversion temporelle également dans les **relatives (25 occ.)** :

[cass] 26, 136 ; [calex] 14, 30, 32, 33, 82, 83, 101, 111 ; [alexo] 35, 39, 55, 57, 76, 78, 85, 88, 103, 105, 112, 118, 119 ; [aye] 5, 34, 40

[21] mut *demoine* (p1) grant dol li viez ot sa molhier / de lor fil **k'ont perdu** (p2) de lur grant deseier (alexo 20.24)

Une relative ne produit cependant pas forcément d'inversion temporelle, comme le montre l'exemple [22], où les procès p1 et p2 peuvent être considérés comme simultanés ou comme successifs (p1 < p2) :

[22] son commendement **ont oi** (p1) / cil **qui po s'en sont esjoi** (p2) / ce sont cil qui a dieu entendent / mes li mauves qui a ce tendent / qui estoient ami le roi / ont grant joie de leur desroi / et toz cels **sont** a cort **venu** (p3) + DD (calex 3.54)

Nous avons trouvé 9 exemples de ce type : [cass] 187 ; [calex] 8, 34, 55, 73, 96, 102 ; [aye] 41, 69. Ils se rattachent généralement au type 3 (cf. ci-dessous), mais il y a en a un qui sera considéré sous le point suivant (§ 4.2.4.2.) ([calex] 102).

Le procès au PC introduisent une inversion temporelle également dans les propositions **causales** explicatives introduites par *kor*, *car*, *ke* [alexo] 14, 92, 108 ; *quar* [cass] 107 ; *que* [calex] 88 (**5 occ.**).

[23] tuit lo *cuerent* veoir **car** mut l'**ont desireit** [108] (alexo 54.15)

Il n'y a cependant pas nécessairement d'inversion temporelle dans une proposition introduite par *car*, comme le montre l'exemple [24] trouvé dans [alexo], le seul de son genre dans notre corpus :

[24] mais deus li bons li plus n'en **at pas renfuseit** (p1) / lor servise qu'il funt de cuer et en verteit / **car** solonc lor proiere lor **at** un fil **doneit** (p2) / ki tant fut sainte chose c'a peine iert recontait (alexo 4.10)

Aux propositions causales se rattachent les subordonnées introduites par *quant*, qui peuvent produire une inversion temporelle quand elles suivent la principale. Elles ont alors souvent un sens causal (**8 occ.**) : [alexo] 36, 37, 50, 52, 58, 109 ; [aye] 33 ; [calex] 23

[25] li serjant *s'en returnent cant* ne l'**ont ravisét** (alexo 17.26)

Dans la plupart des cas pourtant les subordonnées en *quant* précèdent la principale, et il n'y a pas d'inversion temporelle (cf. ci-dessous).

Nous avons encore trouvé un exemple isolé de PC dans une **comparative** (introduite par *comme*) produisant l'ordre négatif : [cass] 187.

Finalement, il y a des cas d'ordre négatif, peu nombreux, qui ne sont pas syntaxiquement marqués. Le PC ne se trouve pas dans une subordonnée, mais il est possible de comprendre d'après le contexte que le procès exprime un événement antérieur à celui désigné par le procès précédent dans le texte. Nous avons repéré **7 occurrences** de ce type de PC : [calex] 5, 100 ; [alexo] 60, 61, 62, 93, 98.

[26] a Rohaiz **est** (p1) li sires si cum aveiz oit / grant dol en **at** (p2) a Rome et grant plor et grant crit / lo desduit de sa terre **at** tot **mis** (p3) en oblit / et son pere et sa mere qui l'avoient nurrit / et sa molhier la gente k'ainc belisor ne vit / son onor et ses homes qui par lui sunt marrit / tot **at** por deu amur et **laissiét** (p4) et **guerpit** (p5) / en juneir en oreir **at** **turneit** (p6) son delit (alexo 21.35)

Les procès p3 à p6 de l'exemple [26] doivent tous être appréhendés à partir du point S' des procès p1 et p2 au PrH.

Dans la plupart des cas, les procès au PC réfèrent à des événements déjà évoqués dans le récit (cf. tous les exemples présentés ci-dessus), mais ils peuvent également renvoyer à des événements extérieurs au récit :

[27] damedieu **reclama** e la virge honoree / qu'i li gart son seignor dont ele est espousee / e confonde Auboyn a la male pensee / e toute sa lingnie soit de feu alumee / **qui ont par tantes fois** douce France **troublee** / par eus fu mort Roillans a la chiere menbree / e le conte Olliviers c'est verite prouree / e tous li yj per de la terre honoree + DD (aye 25.13)

Tous les exemples, **58 occurrences** au total, où il s'agit d'inversion temporelle se laissent analyser comme le PCh en FM : l'événement désigné par le participe passé du PC est considéré comme antérieur à un point intratextuel (S') tandis que l'état résultant de cet événement lui est simultanément. Quant à la distinction des effets de sens du PCh (accompli ou aoristique), ils restent indéterminés dans la mesure où les éléments contextuels ne nous permettent pas de choisir entre ces deux valeurs. Le plus probablement, il s'agit du PC historique accompli, donc c'est l'état résultant qui est saillant et qui est simultanément au point de référence du procès qui lui sert de repère.

Le PC de l'AF présente cependant une particularité par rapport au FM : ce n'est pas toujours un procès au PrH qui sert de repère pour le PC, ce procès peut être également au PC (l'exemple [20]) ou même au PS (l'exemple [27]). Si le

PCh dépend du PS, l'état résultant exprimé par le PC est simultanément au point de référence (R) de ce procès et nous devons alors admettre que le PC, à la différence du PCh moderne, est susceptible d'instaurer lui-même le point d'énonciation secondaire S' qui rend possible son interprétation.

4.2.4.2. Le passé composé relatif sans inversion temporelle

Le PC peut cependant être interprété comme relatif également quand il n'y a pas de régression temporelle dans le texte. Cette interprétation est alors généralement imposée par la syntaxe.

Il s'agit d'abord de tous les cas où le PC se trouve dans une **temporelle** introduite par *quant* (*si cum*) antéposée à la principale (**16 occ.**) :

[cass] 10, 21, 23, 28, 40, 43, 102, 162, 204 ; [calex] 45, 48, 103 ; [alexo] 25, 48, 115. Nous rattachons à ce groupe un exemple de temporelle introduite par *si cum* dans [alexo] 67.

[28] **cant ont poseit** (p1) lo cors del saint homme el mostir / a grant paine **funt** (p2) traire lo pople un poi arier (alexo 56.44)

Dans l'exemple [28], il n'y a pas de régression temporelle entre les procès p1 et p2, mais comme nous l'avons suggéré dans le chapitre 3¹³¹, l'introducteur *quant* ne spécifie pas s'il faut les considérer comme successifs ($p1 < p2$) ou comme simultanés ($p1 = p2$). La nature des procès dans les 15 exemples de notre corpus permet les deux interprétations. En cas de simultanéité entre les deux procès, le PC se rapproche du type 3 (cf. le sous-chapitre suivant), mais, vu qu'il s'agit de subordination, il est toujours considéré comme relatif, désignant des faits d'arrière-plan. La relation d'antériorité est plus probable dans les cas où la subordonnée au PC est régie par une principale au PrH (seulement 2 occ. dans notre corpus), mais elle est moins évidente si la principale est au PC (6 occ.) ou au PS (7 occ.). Dans ce dernier cas, le PC relatif est appréhendé à partir du point R du procès de la principale et est considéré comme antérieur à celui-ci, entraînant les difficultés exposées dans § 4.2.4.1. pour les combinaisons du PC et du PS dans le contexte.

En second lieu, le PC devrait être considéré comme relatif s'il se trouve dans une principale régissant une **consécutif**. Il s'agit de constructions corrélatives avec un adverbe *tant*, (*is*)*si*, *tel* dans la principale. Nous avons déjà observé le PC dans ces constructions (cf. § 3.2.3.1.) quand celles-ci ont un sens temporel de complément de durée, mais l'interprétation que nous avons donnée du PC dans ces combinaisons peut être élargie à toutes ses occurrences dans les constructions consécutives (**19 occurrences**) :

[cass] 49, 91, 101, 152, 171 ; [calex] 19, 20, 41, 64, 68, 106, 115 ; [alexo] 10, 45, 47, 51, 94, 101 ; [aye] 52

¹³¹ Cf. sur *quant* également § 3.2.3.1.

[29] et si grant clarte li aporte / toute la chartre en enlumine / cil qui gardoient la meschine / **ont tuit si grant peor eu** (p1) / de la clarte qu'il **ont veu** / **qu'il ne peuent** (p2) un mot sonner / n'il ne peuent quel part aler (calex 35.14)

Dans l'exemple [29], nous interprétons le procès p1 (*avoir peor* dans son sens inchoatif) comme antérieur au procès p2 (*pouvoir sonner un mot*), mais l'état résultant du procès p1 est simultané au p2. L'ordre des procès dans le discours correspond donc bien à l'ordre chronologique des événements désignés, mais nous interprétons le PC dans ces corrélations comme appartenant à l'arrière-plan du récit. C'est le procès de la proposition en *que* qui relève du premier plan. Dans notre corpus réduit, la principale au PC régit une consécutive au PrH (6 occ.), au PC (8 occ.) ou au PS (5 occ.).

Nous considérons le PC comme relatif également dans une relative incise, dont nous avons trouvé un exemple dans [calex] :

[30] DD + a ce que la reigne **a dit** [102] / se leverent sanz contredit / maint sarrazin qui tot ce virent (calex 52.34)

Nous rattachons finalement à ce type 4 occurrences de PC qui n'apparaissent pas en relation de subordination : [calex] 79, [alexo] 17, 24, 43.

Il s'agit de procès au PC qui reprennent les événements déjà racontés (exemple [32]) ou qui font le bilan de ces événements (exemple [31]) :

[31] **puis l'at doneit** (p1) as povres par si grant largeteit / c'ainc n'en retint ot soi un donier muneit / ot les autres mendis **s'est mis** (p2) tot de son greit / **or at issi** (p3) vers deu son cuer **assegureit** / ne l'i verrat mais hom trescangiét ne mueit (alexo 14.19)

[32] **DD + issi ont parlé** li veillart (p1) / la pucele de l'autre part / s'a si **confortee** (p2) la dame + DD (calex 40.13)

Dans la plupart de ces exemples, le PC est accompagné de l'adverbe *issi* qui réfère aux événements antérieurs aux événements du récit, désignés par les procès p1 et p2 dans l'exemple [31] et par le discours direct dans l'exemple [32]. Dans ces cas, le PC marque l'accompli par rapport à un moment donné du récit (accentué par *or* dans l'exemple [31]) et ne peut donc être que relatif.

Quoique ce soit généralement le cas, ce n'est donc pas nécessairement un autre procès qui instaure le point intratextuel par rapport auquel le PC est interprété comme accompli. Les derniers exemples montrent que ce point peut être créé par un contexte plus général.

Le PC de type 2, dont nous avons repéré **98 exemples** au total, a les caractéristiques essentielles du PCh moderne exposées dans § 4.1.4. (cf. tableau 34). Les procès au PC de type 2 ne font pas partie des événements de premier plan et ils ne font donc pas progresser le récit. Ce type de PC est anaphorique étant donné qu'il est toujours possible de repérer dans le texte un point ou un intervalle qui lui sert d'antécédent. Le plus souvent, des éléments syntaxiques (marques de subordination ou adverbes) contribuent à l'identification de celui-ci. L'antécédent fournit le point intratextuel mobile (S') à partir duquel le PC est

interprété, le procès exprimé par le participe passé du PC est appréhendé comme antérieur à ce point tandis que l'état résultant désigné par l'auxiliaire lui est simultanément. Le PCh de l'AF présente cependant une différence importante par rapport au PCh du FM en ce qui concerne la nature de l'antécédent : si en FM c'est toujours un procès au PrH qui fournit un point de repère au PCh, en AF ces procès peuvent être également au PS ou au PC. Si le procès antécédent est au PrH, un point S' a déjà été instauré dans le texte et le S' du PC est simultanément à ce point. Dans le cas d'un antécédent au PS, le point S' du PC est simultanément au point de référence (R) du procès antécédent et c'est le procès au PC qui instaure le point S'. Il y a alors alternance de points S' et S dans la même phrase, exclue pour le FM. Si le procès antécédent est au PC, l'interprétation du procès subordonné dépend de l'interprétation du PC narratif dans la principale que nous étudierons sous le point suivant.

Les textes du corpus réduit présentent des différences assez considérables en ce qui concerne la fréquence de ce type de PC. Nous avons déjà vu dans § 4.2.3. que le PC des textes du groupe 3 ([barlaam] et [anth]) relèvent presque exclusivement du type 1, ces textes ne présentent aucune occurrence de PC de type 2. Dans les quatre autres textes, le PC relatif est particulièrement fréquent dans [alexo] (45 occ., soit 37,82%), tandis que [aye] du même groupe de textes présente beaucoup moins d'occurrences de ce type de PC (5 occ., soit 6,59%). Dans le premier groupe de textes, c'est [calex] qui présente plus d'occurrences (29 occ., soit 21,64%) que [cass] (19 occ., soit 9,47%). Ces différences reflètent, dans une certaine mesure, la structure syntaxique des textes : comme le PC relatif est identifié principalement (mais pas exclusivement) par des marques de subordination, l'apparition rare de ce PC dans [aye] semble confirmer la préférence, souvent signalée¹³², du style épique pour la parataxe. Notre corpus réduit révèle des divergences de ce point de vue plutôt entre les différents genres ([calex] et [alexo] relèvent du genre hagiographique) qu'entre la prose et les vers (le seul texte en prose [cass] présente une fréquence de PC relatif comparable à [aye]).

4.2.5. Le passé composé narratif (type 3)

La majorité des occurrences de PC dans le récit (409 occurrences sur 554) appartiennent à un troisième type que nous appelons PC « narratif ». Il s'agit de procès pour lesquels les éléments co(n)textuels ne favorisent pas l'interprétation du PC comme historique mais semblent guider plutôt vers son interprétation comme aoristique primaire selon les critères présentés pour le FM dans § 4.1.4. Nous essaierons de spécifier dans ce chapitre les éléments co(n)textuels qui orientent l'interprétation dans les cas concrets, ce qui nous permet de relever les différences entre le PC narratif de l'AF et le PCh moderne et ses affinités avec

¹³² Cf. par exemple Schøsler (1973 : 36), Ménard (1976 : 188).

le PCp aoristique. Nous allons finalement proposer une description de la signification du PC narratif selon le modèle que nous avons adopté.

Les procès de type narratif semblent désigner des événements de premier plan et faire ainsi partie de la charpente du récit à côté des procès au PrH et au PS. Ils s'enchaînent généralement dans une série de procès suivant l'ordre temporel et font progresser le récit, mais il y a des cas de non-progression que nous étudierons en premier lieu.

4.2.5.1. Le passé composé narratif sans ordre temporel

La non-progression des événements dans le récit semble essentiellement se révéler dans deux cas : le premier est lié à l'opposition de deux procès et le deuxième s'explique plus généralement par le phénomène d'*encapsulation*.

S'il y a **opposition** de deux procès, le premier procès est à la forme négative et le deuxième, à la forme affirmative, est introduit par une marque d'opposition, comme dans l'exemple [33] :

[33] DD + **quant** li tirant **a ce oi** / sachiez point **ne s'en esjoi** (p1) / **ains a eu** (p2)
moult grant haine / et plus assez a la reigne / lors l'apele (p3) par itieux diz +
DD (calex 53.5)

L'opposition, explicitée par *ains*, entre le procès p1 au PS à la forme négative et le procès p2 au PC implique que le procès p2 a eu lieu à la place du procès p1 et occupe donc la même position sur l'axe temporel : il n'y a pas de progression temporelle entre ces deux procès ($p1 = p2 < p3$). Dans l'exemple [34], le procès nié est au PS, mais il y a des exemples avec le PC à la négation :

[34] DD + la virge ne **s'est pas teue** (p1) / **ainz** dist (p2) tote desporveue + DD
(calex 20.57)

Les exemples d'opposition ne sont pourtant pas nombreux dans notre corpus réduit (6 occurrences au total) : [cass] 74, 115 ; [calex] 24, 37, 104 ; [alexo] 117.

Il est à noter que la **négation** seule ne bloque pas nécessairement l'ordre temporel. Un procès nié peut ainsi occuper une « place » potentielle sur l'axe temporel dans une succession de faits, comme dans l'exemple [35] :

[35] Edypus prist (p1) yy chevaliers et lor carcha (p2) la besoingne **et n'ont finé**
(p3) **si sont venus** (p4) en la cite de Tebergadis iluec trouva (p5) le sarrazin qui
ot non Lapsus li uns des chevaliers li **a conté** (p6) le message en telle maniere
qu'il li fu chargé cis Lapsus respondi (p7) que se il cuidoit avoir riens mesfait
a son seigneur il n'eust pas tant attendu de l'amende faire ne il ja autre chose
n'emportera de lui (cass 26.51)

Nous croyons que les procès p1–p7 de l'exemple [33] peuvent être considérés comme désignant une succession d'événements de premier plan. Le procès p3, qui est à la forme négative, se situe après p2 et avant p4 dans la chronologie des faits ($p2 < p3 < p4$).

D'autre part, certains cas de non-progression peuvent être expliqués par une relation particulière entre les événements que nous désignons par le terme d'*encapsulation*, emprunté à Saussure (1996, 2003) (cf. § 4.1.2.)¹³³. Il s'agit d'une situation où les procès (dits *encapsulés*) désignent des événements faisant partie d'un événement plus général, d'un macro-événement explicité dans le texte ou simplement impliqué par le contexte. Les procès encapsulés sont susceptibles de présenter l'ordre temporel entre eux (ordre temporel local), mais ils peuvent être présentés également de manière non chronologique. Nous pouvons analyser de cette façon quelques exemples de notre corpus réduit :

[36] puis **funt** (p1) nuncier al pople et dire par veriteit / ke il ont lo saint cors del saint home troveit / quant oient la parole cil qui tant sunt penét / de querre lo saint home et vencut et lasseit / tuit lo **cuarent** (p2) veoir car mut l'ont desireit / mut par fut granz la presse cant sont asemblét / nuz hom n'**aprochet** (p3) al cors de si grant enferteit / c'aparmain ne l'ait dieus et garit et saneit / asseiz i **sunt** (p4) lo jor avogle **ralumeit** / et contrait redreciét ydroppe desemfleit / li surd i **ont oit** (p5) et li muel **parleit** (p6) / de maint cors i **sunt** (p7) d'ommes li diable **jeteit** / tote **ont lo jor perdue** (p8) illuc lor posteeit / cant li sainz apostoiles connut la digniteit / Archadis et Honoris li doi roi coroneit / del saint homme dont deus **at** lo mont **alumeit** / de pitiet et d'amur en **ont** des olz **ploreit** (p9) / des marvelhes qu'il voient **ont** dammrideu **loeit** (p10) / et granz grazes **rendues** (p11) et parfunt **adoreit** (p12) (alexo 53.41)

Dans la séquence présentée ci-dessus, nous interprétons comme successifs les deux premiers procès au PrH (p1 < p2). Cependant, à partir du procès p3, tous les événements racontés font partie d'un événement plus général (l'adoration d'Alexis sur la place de la ville) qui n'est pas explicité dans le texte mais qui peut être inféré d'après le contexte précédent. Parmi ces procès encapsulés p5, p6, p8, p9, p10, p11 et p12 sont au PC (nous n'avons numéroté que les procès de premier plan). Ils ne sont pas présentés dans un ordre chronologique, leurs relations temporelles restent donc indéterminées.

Nous expliquons l'absence de l'ordre temporel de cette manière dans 14 exemples du corpus : [cass] 70, 71 [calex] 54, 55, 96, 97, 98, 99 [alexo] 99, 110, 111, 113, 114, 116.

Le PC est susceptible d'apparaître également pour localiser un procès *encapsulant* (macro-événement), dont nous avons un seul exemple dans le corpus :

[37] Karles est a Loon comme bons rois e sires / ou faisoit ses conmans e tenoit ses conciles / e **a fait** atorner les barons de l'empire / Garniers le fiz Doon **a cel jor** fame **prise** / moult li fist grant henor Karles de saint Denise (aye 10.12)

L'extrait présenté dans l'exemple [37] est suivi d'une description des noces de Garnier. Nous pouvons donc considérer le procès *a fame prise* comme englobant les procès subséquents, qui sont tous au PS ou au PrH.

¹³³ Le terme *Élaboration* a été également utilisé pour désigner la relation discursive correspondante (cf. Kozłowska 1998).

Il nous semble possible également d'analyser comme un cas particulier d'encapsulation la répétition du même procès, caractéristique du style épique. Nous en avons un exemple dans [aye] (13–14) :

- [38] li rois **a fet** (p1) les contes geter de la prison / e venir devant lui por oir la raison / li rois **a fet** (p2) les contes de la prison issir / e venir devant lui por la raison oir / Auboin parla (p3) primes qui moult bien fu ois (aye 13.48)

Les procès p1 et p2 au PC désignent le même événement, mais il y a progression temporelle entre les procès p2 au PC et p3 au PS (p2 < p3).

Le même événement peut être repris par un autre verbe à un temps différent ([calex] 81) :

- [39] DD + **atant a repondu** Porfire / et dit + DD (calex 40.45)

Dans tous les procès présentés ci-dessus, quoiqu'ils ne suivent pas l'ordre temporel, nous considérons le PC comme narratif, étant donné qu'il s'agit de cas typiques de non-progression temporelle pour les procès aoristiques dans le texte¹³⁴.

Le PC doit être interprété également comme narratif quand il se trouve isolé entre deux discours directs dans le texte. Il s'agit de procès qui introduisent le discours direct suivant, ce sont donc généralement des verbes de parole qui apparaissent dans cette position (5 occ.) : [calex] 27, 78 ; [aye] 63, 64, 71.

- [40] DD + e les gardes **ont dit** + DD (aye 33.54)

Dans ces cas, le procès au PC est le seul dans le contexte immédiat et doit être considéré comme relevant du premier plan. Il fait, certes, partie des événements constituant la trame du récit, mais les procès sur lesquels il s'enchaîne peuvent se situer très loin dans le texte. Il est donc difficile d'interpréter le PC comme relatif, c'est-à-dire comme désignant l'accompli par rapport à un point intratextuel, ou même comme appartenant à une série de procès suivant l'ordre temporel.

4.2.5.2. Le passé composé narratif avec l'ordre temporel

À côté des exemples de non-progression temporelle exposés dans § 4.2.5.1., il y a près de 400 occurrences dans le corpus réduit où les procès au PC s'enchaînent sur les autres procès du contexte suivant l'ordre temporel. À la différence du PCh moderne, ces procès n'entrent pas en succession seulement avec d'autres procès au PC, mais également avec des procès au PrH et au PS. Ils ne sont pas considérés comme accomplis et antérieurs par rapport à ces procès (PC relatif) mais semblent former avec leurs procès voisins une série ordonnée d'événements.

¹³⁴ Cf. surtout pour l'encapsulation, étudiée par Saussure (1996, 2003) relativement au PS qui est censé produire par défaut l'ordre temporel en FM.

Nous constatons cependant que si les procès classés dans ce groupe sont le plus probablement interprétés comme appartenant au même plan de narration que les procès de premier plan qui les entourent, il y a certains contextes qui permettent d'analyser le PC également comme relatif.

(1) Il s'agit, en premier lieu, de procès au PC qui sont immédiatement suivis d'un procès au PrH. Le voisinage immédiat du PrH conduit généralement à l'interprétation du PC comme historique en FM (cf. § 4.1.4.), mais il n'y a pas de PS dans le cotexte immédiat, comme dans l'exemple [41] :

[41] il *furent* (p1) tout appareillié pour mouvoir Edypus en **est venus** (p2) en la court *et trouve* (p3) sa femme et sa fille qui moult *estoitent* (p4) taintes et palez il les **a esgardees** (p5) *et fu* (p6) touz esbahiz (cass 28.28)

Dans la séquence de l'exemple [41], la succession des procès p1– p6 correspond à la succession des événements dans le monde, excepté pour le procès p4 à l'IMP qui est simultané à p3 et appartient à l'arrière-plan : $p1 < p2 < p3 (= p4) < p5 < p6$. Dans cette formule, les procès p2 et p5 sont représentés de la même façon que les procès p1 et p6 au PS et le procès p3 au PrH. Le PrH qui suit le procès p2 laisse cependant la possibilité d'interpréter le PC comme relatif, il serait alors appréhendé à partir d'un point S' qui est simultané à celui du procès p3 ($S'2 = S'3$) et le procès appartiendrait à l'arrière-plan¹³⁵ : $(p2) < p3$. En ce qui concerne le deuxième procès au PC dans la séquence (p5), cette interprétation serait également possible, mais moins probable, si nous considérions le procès p5 comme accompli par rapport au p6 au PS¹³⁶. La formule de relations temporelles entre les procès serait alors la suivante : $p1 < (p2) < p3 (= p4) < (p5) < p6$. Dans la première interprétation, le PC se rapproche du PC aoristique moderne, dans la deuxième, il ressemble au PCh moderne.

Nous constatons cependant que ces cas sont minoritaires parmi les occurrences de PC narratif, nous en avons trouvé **51** dans le corpus réduit :

[cass] (7) 72, 75, 92, 120, 140, 159, 201 ; [calex] (17) 15, 21, 35, 40, 51, 60, 62–63, 77, 84, 91, 94, 95, 104, 112, 117, 119 ; [alexo] (13) 21, 23, 26, 27, 30, 34, 49, 53, 65, 72, 80, 82, 106 ; [aye] (14) 1, 12, 16, 19, 25, 31, 36, 46–47, 55, 58, 68, 72, 76.

Nous pouvons y ajouter quelques exemples où les procès au PC sont suivis de procès au PS et pourraient donc être interprétés comme accomplis et relatifs par rapport au point de référence des ces procès.

Comme les procès suivent l'ordre temporel, le PrH qui se trouve dans le contexte précédent ne pourrait pas servir de repère au PCh :

[42] et **commande** (p1) que Katherine / li soit devant lui presentee / si l'**a** par itelx diz **tentee** (p2) + DD (calex 58.21)

¹³⁵ Cf. pour un exemple analogue dans § 4.1.3., exemple [9].

¹³⁶ Il s'agit alors d'une interprétation analogue à celle des temporelles au PC régies par des principales au PS (cf. § 3.2.3.1.).

Il y a succession p1 (PrH) < p2 (PC) dans l'exemple [44] et il est impossible d'interpréter le PC du procès p2 comme accompli par rapport au procès p1.

(2) En deuxième lieu, les deux interprétations restent possibles si le procès au PC est accompagné du connecteur *or*. Nous avons déjà discuté dans § 3.2.5.2. quels effets de sens le PC peut présenter en combinaison avec ce circonstant. Parmi les exemples que nous avons classés sous le type 3, le connecteur *or* s'associe au PC dans 3 occurrences : [alexo] 65, 74 ; [aye] 1.

[43] *or est sainz Alexis en la maison entreiz* (p1) / dont il soi fut par nuiz et fuiz et embleiz / de sa sponse la belle partiz et deseivreiz / asseiz par *fut* (p2) *or* granz la sue humiliteiz (alexo 30.48)

L'exemple [43] permet de considérer le procès (p1) comme accompli à l'instant désigné par *or*. Comme cet adverbe, qui normalement désigne un instant simultané au point d'énonciation, doit être interprété à partir d'un point d'énonciation secondaire (S') dans le récit, cette interprétation du PC semble assez naturelle : le PC serait alors interprété relativement au même point S'. Le procès au PC exprime dans ce cas un état résultant obtenu à l'instant désigné par *or*. Notons qu'il est possible de considérer également le procès p2, qui est aussi accompagné de l'adverbe *or*, comme un état, étant donné que le PS est susceptible de présenter cette valeur en AF. Toute la séquence de l'exemple [43] serait alors considérée comme la description d'une situation statique, sans progression temporelle. D'autre part, comme le connecteur *or* peut introduire également des procès ponctuels en AF (cf. § 3.2.5.2.), il semble permis d'interpréter les procès p1 et p2 (dans un sens inchoatif) comme successifs : p1 < p2. Nous avons donc inclus ces exemples également dans le groupe de PC narratif.

Nous constatons donc que, même si les procès suivent l'ordre temporel et qu'aucun marqueur syntaxique ne vient orienter l'interprétation, quelques contextes permettent d'attribuer au PC la valeur relative, c'est-à-dire d'interpréter le PC comme le PCh moderne. Parmi les textes du corpus réduit, [cass] présente particulièrement peu d'exemples de ce type (7 occ., soit 3,4% de tous les procès au PC narratif), le PrH étant relativement rare dans ce texte (cf. tableau 35). Dans les autres textes, le pourcentage de ces cas ambigus est plus ou moins égal : [alexo] 12,6%, [calex] 12,7%, [aye] 19,7%.

Dans la majorité des cas dans les quatre textes, mais surtout dans [cass], le PC a des caractéristiques qui le rapprochent du PC primaire aoristique moderne.

Les procès au PC suivent l'ordre temporel avec les procès au PC, au PS ou au PrH qui l'entourent dans le contexte de manière qu'il n'est pas possible de considérer le PC comme relatif par rapport aux autres temps verbaux. Nous allons analyser un exemple qui présente les contextes les plus caractéristiques de ce type de PC (les exemples de 130 à 139 de [cass] dans le corpus réduit) :

[44] il *s'est mis* (p1) au chemin *si ne fina* (p2) *si vint* (p3) en la cite de Bethsaida iluec *a trouvé* (p4) Edipus entour lui grant plente de barons si comme cil qui

bien **atendoient** (p5) guerre li chevaliers **est descendus** (p6) en court *puis si est montez* (p7) ou palais *et a salué* (p8) son seigneur *et li a dit* (p9) ce qu'il **a trouvé** (p10) *quant* Edipus **entendi** (p11) celui *lors a fait* (p12) sa plainte a ses barons *et il ont tuit fait* (p13) moult bon samblant de lui aidier il **a mandé** (p14) par tout au plus efforcement que il **pot** (p15) gent il ne **demoura** (p16) pas yy jours *quant il ot yy mil sarrazins bien montez* (p17) et **dist** (p18) chascuns qu'il **yront** (p19) par tout pour leur seigneur et leur ami aidier son droit et son honneur a maintenir Edypus en **vint** (p20) a Cassidorus et li **dist** (p21) qu'il **vouloit** (p22) yy mil haubers a conduire (cass 27.38)

Nous représentons la structure temporelle de l'extrait ci-dessus de la manière suivante :

p1 PC < *si* **p2 PS** < *si* **p3 PS** < **p4 PC** (= p5 IMP) < **p6 PC** < *puis si* **p7 PC** < *et* **p8 PC** < *et* **p9 PC** (> p10 PC) < (*quant* p11 PS =) *lors* **p12 PC** < **p13 PC** < **p14 PC** (= p15 PS) < (p16 PS =) **p17 PA** < *et* **p18 PS** (<p19 FUT) < **p20 PS** < *et* **p21 PS** (= p22 IMP)

Nous avons marqué en gras les procès désignant des événements de premier plan qui font progresser le récit et qui présentent l'ordre temporel.

Un premier trait qui distingue le PC de ce type du PCh moderne est sa susceptibilité d'apparaître en séries¹³⁷. L'exemple [44] présente la série la plus longue de procès au PC que nous avons repérée dans les textes étudiés : il y a 8 procès au PC de suite dans le texte (p4 < p6 < p7 < p8 < p9 < p12 < p13 < p14) qui présentent l'ordre temporel. Le procès p5 à l'IMP et le procès p11 sont considérés comme appartenant à l'arrière-plan, ainsi que le procès p10 au PC qui présente l'inversion temporelle et est considéré comme relatif (cf. § 4.2.4.1.). Les séries de ce type excluent la possibilité de trouver au PC un antécédent requis par le PC relatif et confirment l'appartenance de ces procès au premier plan. C'est [cass] qui présente le plus fréquemment des séries de ce type : il y a ainsi des séries de 7 procès (exemples 148–155 et 169–176 dans le corpus), de 6 procès (exemples 15–20, 81–87) et il y a nombre d'exemples avec des séries de 3 à 5 procès de suite. Les séries les plus longues que nous avons trouvées dans les autres textes sont constituées de 5 procès dans [alexo] (exemples 36–45 dans le corpus), de 3 procès dans [calex] (par exemple 61–63 dans le corpus) et dans [aye] (par exemple 20–21 dans le corpus). Dans les trois derniers textes, cependant, les procès au PC alternent le plus souvent avec des procès au PS ou au PrH.

L'exemple [44] ci-dessus présente également deux types de **corrélations verbo-advébiales** qui sont propres au PC primaire aoristique moderne.

La première corrélation difficilement compatible avec le PCh est celle du PC avec les connecteurs d'ordre temporel (cf. § 3.2.3.2.) : *puis*, *lors* dans l'exemple [44].

¹³⁷ Nous avons constaté que le PCh moderne ne présentait jamais plus de deux procès de suite suivant l'ordre temporel (cf. § 4.1.3.).

Dans le corpus réduit, il y a au total 34 occurrences de PC associés à ce type de connecteur, dont **puis** (17 occurrences : [cass] 4 occ., [calex] 5 occ., [alexo] 5 occ., [aye] 2 occ., [anth] 1 occ.), **dont** (1 occurrence dans [aye]), **adont** (5 occurrences dans [cass]), **atant** (9 occurrences : [calex] 8 occ., [alexo] 1 occ.) et **lors** (1 occurrence dans [alexo]).

Nous constatons que *puis* accompagne aussi le seul exemple de PC qui n'est pas de type 1 dans [anth] 7.

Ces connecteurs servent spécialement à indiquer l'ordre temporel et introduisent généralement des procès de premier plan.

Deuxièmement, il est difficile d'attribuer la valeur relative de PCh au PC qui se trouve dans une principale régissant une temporelle localisante en *quant* (cf. § 3.2.3.1.), comme le procès p12 dans l'exemple [44] qui doit coïncider avec le procès p11 au PS. Dans le corpus réduit, nous avons trouvé au total 21 exemples de ce type : 4 occurrences dans [alexo], 3 occurrences dans [calex] et 14 occurrences dans [cass]. Les subordonnées que les principales au PC régissent sont **au PC** (3 occ. : [calex] 2 occ., [cass] 1 occ.), **au PS** (8 occ. [cass] 7 occ. et [alexo] 1 occ.), **au PrH** (3 occ. : [alexo] 1 occ. et [cass] 2 occ.) ou **au PA** (8 occ. : [cass] 4 occ., [calex] 1 occ. et [alexo] 3 occ.).

Finalement, il y a dans l'exemple [44] un cas de PC dans une principale régissant une **relative** à l'IMP. Ce type d'exemples, mais surtout les cas où le PC régit des **complétives** à un temps du passé, semblent également favoriser l'interprétation du PC comme désignant des événements de premier plan. Nous en avons de nombreux exemples dans [cass] :

[45] il **ont répondu** (p1) **que** bien en **estoit** (p2) temps desoremais quar il ne **vouloient** (p3) pas que la terre demourast sanz hoir de sa char li damoisiaus leur **a répondu** (p4) **que** puisqu'il **estoit** (p5) ainssi **que** il **estoit** (p6) drois que il par leur conseil en feist et d'autre part il **dist** (p7) que par le sien conseil **voloit** (p8) il que on d'autre part en feist on il **ont répondu** (p9) touz ensamble **que** c'**estoit** (p10) toute raisons (cass 3.12)

L'exemple [45] présente trois occurrences de PC régissant une complétive à l'IMP (p1, p4, p9). Ce type d'exemples est pourtant beaucoup plus rare dans [calex] et nous n'en avons trouvé aucun dans [alexo] et dans [aye].

Il faut encore ajouter aux contextes relevés ci-dessus les cas où un procès au PC **introduit un discours direct**, très fréquent dans tous les textes en AF et également dans les textes du corpus réduit (cf. également ci-dessus § 4.2.5.1). Dans ce contexte, le PC ne saurait être considéré comme relatif.

4.2.5.3. La représentation de l'effet de sens du passé composé narratif

Nous avons constaté qu'il y a certains contextes qui présentent une contradiction avec la valeur d'accompli attribuée au PC de l'AF par les études diachroniques, même dans son emploi dit « historique » si nous partons des propriétés que le PCh présente en FM. Ce sont des contextes qui, en FM, feraient apparaître l'effet de sens primaire aoristique du PC. Notre étude de

corrélations verbo-adverbiales dans le chapitre 3 a également montré que dans le discours direct et dans les commentaires, il est toujours possible d'interpréter le PC comme accompli, même si dans nombre de cas le contexte ne permet pas de choisir nettement entre les deux effets de sens typiques du PC. Il s'agit d'un emploi propre au récit en AF.

Nous nous posons donc la question de savoir comment réconcilier les contextes spécifiés ci-dessus avec le sémantisme accompli du PC. Quelle est la nature de ce PC narratif, que Wilmet (1998) et Schøsler ont considéré comme *présent accompli historique* ? Il ne se laisse pas décrire de la même manière que le PCh moderne. Nous proposons ici une description possible du PC narratif selon le modèle que nous avons adopté, en partant de l'hypothèse que le PC est toujours historique et qu'il présente la valeur d'accompli.

Nous avons analysé le PCh moderne et le PC relatif de l'AF (type 2) de la même manière que le PC primaire, avec une transposition de la source énonciative dans le passé, c'est-à-dire la création d'un point d'énonciation secondaire antérieur (S') à la source primaire (S' < S). Le procès exprimé par l'auxiliaire du PC est dans ce cas interprété sous l'aspect **inaccompli** (comme **état** résultant). Le point S' à partir duquel le procès au PC est appréhendé est toujours simultané à un autre point dans le texte, ce point est **inclus** dans l'état résultant exprimé par l'auxiliaire. Cette description est valable pour le PCh dans tous les cas, que ce soit le procès désigné par l'auxiliaire qui est plus saillant (PCh accompli, figure 17) ou le procès désigné par le participe (PCh aoristique, figure 18) (cf. § 1.2.3.).

Nous représentons ces deux effets de sens du PCh de la manière suivante :

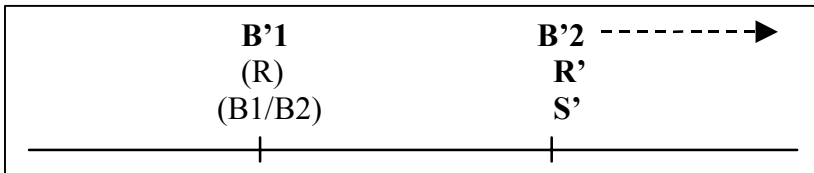


Figure 17 Le PCh accompli

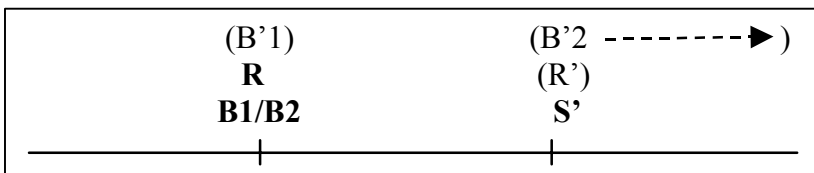


Figure 18 Le PCh aoristique

Dans les figures 17 et 18, les intervalles du procès moins saillants se trouvent entre parenthèses. La flèche à droite de la borne finale de l'état résultant (B'1, B'2) montre que cet état est toujours valable au moment de l'énonciation et

qu'il continue éventuellement dans l'avenir, indiquant donc que ce procès présente l'aspect inaccompli.

C'est précisément l'aspect inaccompli de l'auxiliaire qui entre en conflit avec les contextes relevés ci-dessus pour le PC narratif de l'AF, et surtout avec l'ordre temporel, qui implique le bornage des procès qui se succèdent dans le récit. Or, si le procès a l'aspect inaccompli, ses bornes ne sont pas perceptibles. Donc, pour que le PCh soit compatible avec les contextes décrits, il faut qu'il soit possible d'interpréter le procès marqué par l'auxiliaire comme aoristique (et non seulement le procès marqué par le participe passé, qui a toujours l'aspect aoristique). Il y aurait dans cette interprétation une analogie avec le Pr, qui dans son emploi historique peut acquérir l'aspect aoristique et introduire une succession d'événements. D'autre part, ce PC est comparable au PA, qui exprime également l'accompli mais dont l'auxiliaire au PS est à l'aspect aoristique¹³⁸. Dans l'exemple [44] ci-dessus, nous avons ainsi considéré le procès p17 au PA comme un procès de premier plan qui fait progresser le récit.

Nous représentons le PC narratif de la manière suivante :

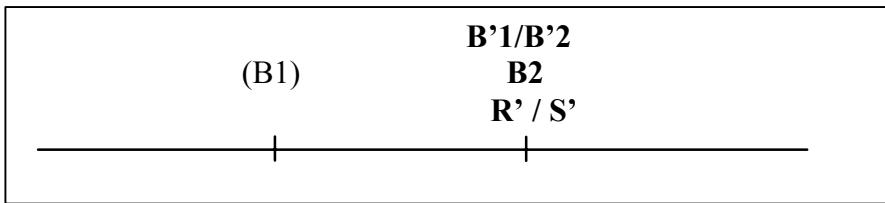


Figure 19 Le PC narratif

Le procès au PC narratif est appréhendé à partir d'un point intratextuel mobile (S') qui coïncide avec le point de référence R'. Nous avons déjà présenté une description proche pour le *parfait inclusif* (cf. les figures 9–12), mais avec un état résultant inaccompli. Dans la description du PC narratif, les bornes du procès désigné par l'auxiliaire coïncident, ce qui est marqué par une barre entre les symboles (B'1 / B'2). Quant au procès désigné par le participe, ce n'est généralement que sa borne finale (B2) qui est saillante et prise en compte dans l'interprétation du PC narratif. En plus, ce type de PC semble impliquer une distance minimale entre les bornes du procès désigné par le participe (B1, B2) et, par conséquent, la rapidité de l'instauration du résultat de ce procès, fréquemment marquée explicitement par un circonstant aspectuel de rapidité (cf. § 3.2.4.1.).

Le PC narratif est donc interprété comme le PC historique à partir de S' (et non à partir du point d'énonciation principal du narrateur), il s'agit d'un effet de sens dérivé de PC accompli primaire, mais grâce à l'aspect aoristique de son

¹³⁸ Comme le PA a un emploi assez restreint en FM, il a reçu une attention relativement modeste par rapport au PQP dans les études sur le système temporel du FM (cf. par exemple Gosselin 1996 et Saussure 2003).

auxiliaire, il est, comme le PrH, susceptible d'instaurer lui-même un nouveau point S' sur l'axe temporel et d'apparaître ainsi pour désigner des événements de premier plan suivant l'ordre temporel. Le caractère aoristique du PC narratif explique son apparition dans les contextes qui sont normalement associés au PC aoristique moderne, mais il est de nature fondamentalement différente de celui-ci. Il s'agit d'un emploi particulier de parfait que le PC moderne ne semble plus présenter. D'autre part, nous n'avons trouvé dans notre corpus aucune occurrence de PC qui soit identifiable comme PCh aoristique (cf. figure 18). Parmi les exemples de PC relatif (type 2), il y a de nombreux cas d'indétermination, qui peuvent donner lieu à deux interprétations (PCh accompli ou aoristique), mais aucun n'apparaît dans un contexte permettant d'identifier sans équivoque le PCh aoristique¹³⁹.

4.3. Conclusions du quatrième chapitre

Ce chapitre se concentre sur l'emploi du PC dans la narration, où se manifeste la contradiction entre l'effet de sens accompli attribué au PC par les études diachroniques et ses contextes d'emploi.

En analysant le PC de l'AF dans le récit, nous nous sommes appuyée sur une préanalyse du comportement textuel du PC moderne afin de comprendre le rôle de ses différents effets de sens dans l'enchaînement des procès dans le texte. Nous avons constaté que la narration ou la *représentation discursive disjointe* selon Adam et Lugrin (2000), n'admet l'effet de sens accompli que quand il s'agit de PC historique (accompli par rapport au PrH). En examinant cet effet de sens dérivé du PC, nous devons admettre que, bien qu'il s'agisse d'une valeur fondamentalement différente du PC aoristique, il est parfois difficile de distinguer ces deux valeurs dans le contexte : le PC historique présente des éléments contextuels communs avec le PC aoristique. Nous avons cependant pu relever certaines propriétés liées au contexte temporel du PC et à l'ordre temporel qui permettent d'identifier ces deux valeurs en FM.

En nous basant sur les observations faites sur le comportement textuel du PC moderne, nous avons étudié les propriétés contextuelles du PC dans un corpus réduit basé sur la partie 'récit' de 6 textes narratifs du corpus électronique. La comparaison avec le FM nous a permis de distinguer trois types de PC : un PC qui localise des événements extérieurs au récit et qui est incontestablement appréhendé à partir du point d'énonciation du narrateur S (type 1) ; un PC relatif qui est interprété à partir d'un point intérieur au texte (S') et qui présente des propriétés contextuelles communes avec le PCh en FM (type 2) ; un PC narratif

¹³⁹ Cela ne veut cependant pas dire que le PCh aoristique n'existe pas en AF, ainsi dans § 3.2.2.2., nous avons évoqué la possibilité d'interpréter de cette manière certaines occurrences de PC en combinaison avec les circonstants anaphoriques.

qui présente des propriétés contextuelles du PC primaire aoristique du FM (type 3).

Les propriétés contextuelles du type 3 (PC narratif) peuvent être résumées de la manière suivante :

- (1) Les procès au PC entrent dans une série de procès au PC, au PS ou au PrH qui suivent l'ordre temporel.
- (2) Le procès au PC est le seul candidat dans le contexte pour désigner un événement de premier plan (par exemple, les procès introduisant le discours direct).
- (3) Il y a plus de deux PC de suite dans le texte présentant l'ordre temporel et désignant des événements de premier plan.
- (4) Le procès au PC est accompagné d'un connecteur spécifiant l'ordre temporel ou d'une temporelle (en *quant*) localisant le procès.

Le comportement du PC narratif par rapport à l'ordre temporel diffère donc de celui du PCh moderne et le rapproche du PC primaire aoristique moderne. À la différence du PCh du FM, le PC narratif sert à localiser des événements de premier plan. Nous avons quand même proposé une description de la signification de ce type de PC, qui garde la valeur d'accompli du PC mais qui la réconcilie avec ses contextes d'apparition. Nous considérons le PC narratif comme un type particulier de *parfait* historique, avec un auxiliaire à l'aspect aoristique, et donc distinct du PC primaire aoristique moderne. Cette explication exclut l'existence en AF d'une diégèse prise en charge par le sujet d'énonciation (plan <2>, cf. tableau 33), le PC narratif appartient alors au même plan d'énonciation que le PrH (plan <5>) où les procès sont appréhendés à partir d'un point d'énonciation secondaire (S').

La répartition des trois types de PC dans les textes du corpus réduit est présentée dans le tableau 36.

Tableau 36 : Différents types de PC dans le corpus réduit

groupe	Texte	PC		type 1		type 2		type 3	
		occ.	%	occ.	%	occ.	%	occ.	%
I	cass	206	25,09	2	0,97	19	9,47	185	89,81
	calex	134	20,18	16	11,94	29	21,64	89	66,42
II	alexo	119	13,69	11	9,24	45	37,82	63	52,94
	aye	76	13,33	0	0	5	6,59	71	93,42
III	barlaam	6	0,70	6	100	0	0	0	0
	anth	13	0,74	12	92,3	0	0	1	7,69
	au total	554		47	8,48	98	17,69	409	73,83

Les textes du corpus présentent des divergences assez considérables dans la répartition des trois types de PC que nous avons distingués. Dans les textes en prose du groupe III, dans lesquels le PC présente le moins d'occurrences, c'est presque exclusivement le type 1 qui est employé. Il y a cependant une

occurrence de PC narratif (type 3) dans [anth]. Dans les textes du groupe I (avec un PC très fréquent) et du groupe II (avec une fréquence moyenne du PC), les différences ne se manifestent pas entre les deux groupes mais à l'intérieur de chaque groupe, rapprochant d'une part [cass] en prose et [aye] épique avec un emploi très fréquent de PC narratif et, d'autre part, [calex] en vers et [alexo] en vers dans lesquels le PC est souvent identifié comme relatif (type 2). Ces deux textes, surtout [alexo], présentent également le plus de cas ambigus, permettant d'identifier le PC comme relatif ou narratif, que nous avons inclus dans le type 3. Malgré ces différences, le PC narratif reste quand même majoritaire dans les quatre textes des groupes I et II. Ces résultats nous montrent que le PC narratif apparaît dans les vers et la prose ; même si dans la dernière il est parfois absent ou moins fréquent ([barlaam], [anth]), il y a des textes en prose ([cass]) qui présentent une fréquence considérable de ce type de PC. Le PC narratif apparaît également dans les textes de toutes les périodes de l'AF : il est majoritaire dans [aye], qui date du XII^e siècle, ainsi que dans les autres textes remontant au XIII^e siècle.

5. CONCLUSIONS

Notre étude est partie d'une contradiction diachronique concernant la relation entre la **sémantique** et le **contexte** du PC en AF. Ce point de départ a déterminé notre démarche : en nous plaçant dans le cadre de la sémantique des temps verbaux, nous avons étudié les possibilités d'attribuer un effet de sens particulier au PC en association avec différents éléments contextuels dans un corpus de textes littéraires en AF. Notre approche est donc avant tout linguistique : nous n'avons pas essayé de trouver des justifications énonciatives ou narratives à l'emploi du PC. Nous avons pourtant tenu compte également de renseignements non directement linguistiques, comme les relations entre les événements dans le monde, qui sont à la base de la notion d'ordre temporel.

Nous nous sommes basée sur les interactions entre les effets de sens du PC du FM avec le contexte, afin de voir quelles affinités et quelles divergences le PC de l'AF présente par rapport à celui-ci. Nous avons distingué quatre effets de sens du PC moderne qui se rapportent au passé :

- deux effets de sens typiques (PC primaire) : PCp accompli, PCp aoristique
- deux effets de sens dérivés (PC historique) : PCh accompli, PCh aoristique

Le premier effet de sens n'apparaît que dans la représentation discursive conjointe où c'est la distinction PCp accompli / PCp aoristique qui est primordiale.

Les trois autres effets de sens se rencontrent dans la représentation discursive disjointe (diégèse) et c'est en premier lieu la distinction entre le PCp aoristique et le PCh avec ses deux effets de sens qui entre en ligne de compte et, de manière secondaire, la distinction entre le PCh accompli et le PCh aoristique.

Les trois parties de notre étude examinent, sous des angles différents et sur des corpus d'étendues différentes, la compatibilité de l'effet de sens d'accompli (primaire ou historique) avec les contextes où le PC apparaît dans les textes littéraires en AF.

(1) La première partie, une étude statistique sur la structure temporelle de 38 textes des XII^e–XIII^e siècles (chapitre 2), ne nous a permis de faire que quelques observations très générales sur l'emploi du PC :

- Les statistiques montrent que le PC se rencontre dans la représentation discursive disjointe (récit) aussi bien que dans la représentation discursive conjointe (discours direct, commentaires) ; les quatre effets de sens présentés ci-dessus sont donc en principe susceptibles d'apparaître dans les textes étudiés ;
- Nos dénombrements révèlent cependant des différences entre les textes en vers et les textes en prose : avec une exception importante (*Le roman de Cassiodorus*), les textes en prose présentent généralement beaucoup

moins d'occurrences de PC dans le récit que les textes en vers. Ce fait semble indiquer que l'emploi du PC dans le récit est dans une certaine mesure dépendant de la versification ;

- Même dans les textes qui présentent la plus grande fréquence du PC dans le récit, le PC n'est jamais le temps dominant, ce sont généralement le PS et le PrH qui alternent dans cette position. Ce fait semble signaler que le PC n'a pas le même statut de temps narratif que le PS et le PrH mais il n'exclut cependant pas totalement la possibilité d'interpréter le PC comme aoristique primaire ;
- Dans tous les textes où le PC se rencontre dans le récit, le PrH apparaît également, ce qui rend possible l'interprétation du PC comme historique avec sa valeur moderne, c'est-à-dire comme temps relatif exprimant l'accompli ou l'antériorité par rapport au PrH.

(2) Notre analyse des corrélations du PC avec différents types de circonstants dans 40 textes littéraires en AF dans la deuxième partie de notre étude (chapitre 3) a révélé que, dans le **discours direct** des textes narratifs et dans les **textes de type commentaire**, le PC se laisse toujours interpréter de la même manière que le **PC primaire accompli** du FM, si nous tenons compte des différentes valeurs que le PC accompli en tant que *parfait* est susceptible d'acquérir dans le contexte :

- l'association du PC aux **circonstants de durée** de type *quatre jors / lonc tans* et de type *des hui matin / jusque sore / piesa*, imposent l'interprétation du PC comme *parfait inclusif* ;
- parmi les circonstants de **localisation déictique de simultanéité**, *or(es)* semble imposer l'interprétation du PC comme accompli (*parfait de résultat*), tandis que *hui* laisse l'effet de sens du PC indéterminé et permet donc également son interprétation comme accompli ;
- la combinaison du PC avec les circonstants de **localisation déictique d'antériorité**, permet (sans l'imposer) l'interprétation du PC comme *parfait d'expérience* s'il s'agit de circonstants désignant une antériorité indéterminée (*aucune foiz, u tans anciain*) et comme *parfait de passé récent* s'il s'agit de circonstants désignant une antériorité récente (*novement*) ;
- les combinaisons du PC avec les circonstants de **localisation anaphorique** (*apres plor*) sont rares dans le discours direct et dans les textes de type commentaire : le PC a dans la plupart de ces cas un sens générique, désignant l'accompli par rapport au Pr générique ;
- en association avec les **circonstants aspectuels**, le PC est interprété comme générique ou comme *parfait de résultat* s'il s'agit d'expressions de rapidité (*hastivement*), rares dans le discours direct, et comme *parfait d'expérience* s'il s'agit de circonstants de répétition (*toz jors, maintes fois*) ou prépositionnels (*ja, encore*) qui se rencontrent essentiellement dans le discours direct.

(3) Dans le **récit**, qui comprend toutes les parties de textes dans lesquelles le narrateur sert de repère énonciatif, trois cas différents se présentent selon notre étude des corrélations verbo-adverbiales (chapitre 3) et notre analyse des relations du PC avec l'ordre temporel dans six textes narratifs extraits du corpus électronique (chapitre 4) :

- Le PC est interprété comme **PCp accompli**. Il s'agit de tous les cas où les procès au PC sont appréhendés directement à partir du point d'énonciation du narrateur (S) : ces procès sont extérieurs au récit proprement dit et se rapportent généralement à l'acte de narration ou aux faits génériques. Dans le premier cas, le PC est souvent accompagné d'un circonstant déictique d'antériorité (*devant, ca arriere*) qui conduit à l'interprétation du PC comme *parfait d'expérience* ;
- Le PC est interprété comme **PCh moderne**. Il s'agit des cas où les procès au PC sont considérés comme antérieurs et accomplis par rapport à un point intratextuel (S'), fourni le plus souvent par un autre procès au PrH ou au PS. Ces cas sont généralement identifiables d'après l'ordre temporel inverse ou des marques de subordination. L'étude des corrélations du PC avec les circonstants temporels et aspectuels (chapitre 3) a montré que, dans nombre de cas, ces contextes ne révèlent pas s'il s'agit de PCp aoristique ou de PCh avec sa valeur moderne : les deux interprétations seraient possibles dans les combinaisons du PC avec les circonstants de durée, de localisation déictique d'antériorité et anaphorique. Les circonstants déictiques de simultanéité et les circonstants aspectuels de rapidité semblent cependant favoriser plutôt le PCh accompli. En ce qui concerne la distinction entre le PCh accompli et le PCh aoristique, dans la plupart des cas, le contexte ne permet pas de choisir entre ces deux valeurs. Il nous semble cependant possible d'interpréter comme PCh aoristique certaines occurrences de PC en combinaison avec les circonstants anaphoriques, ce qui semble prouver que cet effet de sens existe également en AF ;
- Le PC apparaît dans des contextes qui sont susceptibles d'exclure le PCh moderne et de conduire à l'interprétation du PC comme **aoristique primaire** du FM. Ces contextes sont caractérisés d'abord par les termes d'ordre temporel et de relief du récit : le procès au PC entre dans une série de procès au PC, au PrH ou au PS qui suivent l'ordre temporel et le procès au PC est, en même temps, le seul candidat pour désigner un événement de premier plan qui fait progresser le récit. D'autre part, ces contextes concernent certaines corrélations verbo-adverbiales, notamment les cas où le PC se combine avec les connecteurs d'ordre temporel (*puis, lors, atant, etc.*) et où il se trouve dans une principale localisée par une temporelle en *quant*.

La confusion des contextes du PC primaire aoristique et du PC de l'AF se produit donc dans des conditions bien précises, que nous avons essayé de

spécifier dans le chapitre 4 de notre étude. Cela porte à croire qu'il ne s'agit que d'un emploi particulier du PC accompli qui est la valeur générale que le PC semble présenter dans le discours direct. C'est, semble-t-il, la valeur que Wilmet (1998) désigne par le terme *présent accompli historique* et Schøsler (2004) comme le PC à valeur de *perfectum historicum*. Nous avons proposé une description de ce PC selon laquelle il s'agit d'un *parfait* avec un auxiliaire à l'aspect aoristique (à l'exemple du PA), ce qui permet aux procès au PC de s'enchaîner sur les autres procès du contexte pour former une succession d'événements. Ce PC se distingue du PCp aoristique moderne dans la mesure où il est appréhendé à partir d'un point intratextuel mobile S', il s'agit donc d'un effet de sens dérivé du PCp accompli. Son interprétation ressemble de ce point de vue plutôt au PrH (dérivé du Pr actuel) qu'au PS et il appartient au même plan énonciatif que le PrH. En même temps, il diffère du PCh moderne par le fait qu'il est susceptible d'instaurer par lui-même le point intratextuel par rapport auquel il est appréhendé, il ne dépend donc pas d'un autre procès dans le contexte, et qu'il désigne des événements appartenant au premier plan.

Nous considérons comme le résultat essentiel de notre étude la spécification des interactions du sémantisme du PC avec ses contextes d'emploi en AF et, conjointement, de la contradiction qui se révèle d'après les études diachroniques de cette forme verbale. Nous espérons, d'autre part, que notre étude a contribué également à la compréhension du fonctionnement du PC en FM, surtout en ce qui concerne son emploi « historique ». Le PC historique n'a mérité l'attention des linguistes jusqu'ici qu'au niveau théorique. Nous avons essayé d'éclairer quelques aspects de son comportement dans le contexte et de relever les complications qu'entraîne la prise en compte des effets de sens dérivés dans l'identification des valeurs du PC dans le contexte.

6. BIBLIOGRAPHIE

TEXTES

A. Textes imprimés

[Les abréviations utilisées dans les exemples sont présentées entre les crochets]

1. Renaud de Beaujeu. *Le Bel Inconnu*, Perret, M. (éd.), trad. Michèle Perret et Isabelle Weill, Paris : Champion classiques, 2003. [Bel]
2. Benedeit, *The Anglo-Norman Voyage of St Brendan*. Edited by Ian Short and Brian Merrilees, éd. Manchester UP. Manchester, 1979. (XII^e s.) [Brendan]
3. *L'enlèvement de Guenièvre. Lancelot du Lac V*, éd. Yvan G. Lepage, traduit et présenté par Marie-Louise Ollier, Livre de poche : Lettres gothiques, 1999. (XIII^e s.) [Guenièvre]
4. Marie de France, *Guigemar*, in : *Lais*. éd. par Philippe Walter, Paris : Gallimard, 2000. (XII^e s.) [Guigemar]

B. Corpus électronique

[Les textes sont dans l'ordre alphabétique selon la première lettre de l'abréviation]

1. [abe] J. de Meun, Traduction de la première épître de P. Abélard, 1–821 Ch. Charrier, Paris 1934, Région parisienne (XIII^e s., en prose), 18 183 mots.
2. [abreja] Li abrejance de l'ordre de chevalerie de Jean Priorat de Besançon, v. 1–2266 U. Robert, SATF, Paris 1897, reprint 1965, Doubs (en vers), 10 190 mots.
3. [ailea] Le roman des ailes de Raoul de Houdenc, ms. A K. Busby, Yonne (en vers), 4084 mots.
4. [aiol] Aiol, v. 1–790, J. Normand et G. Raynaud, SATF, Paris 1877, Pas-de-Calais sud-est (en vers, fin XII^e s.), 6066 mots.
5. [alexo] The Oxford Version of the Vie de saint Alexis, an old french poem of the thirteenth century. Ch.E. Stebbins. Romania 92, 1971, p.1–36., Wallonie (XIII^e s., en vers), 9371 mots.
6. [alia] The medieval French Roman d'Alexandre, ms. A, v. 934–4455 E.C. Armstrong et al., Elliott Monographs vol. I 1937 (reprint New York 1965), Vendée (en vers), 24 917 mots.
7. [amad] Amadas et Ydoine, v. 1–2316 J. R. Reinhard, CFMA, Paris 1974, Aisne (en vers), 13 925 mots.
8. [amile] Ami et Amile, v. 1–808 P.F. Dembowski, CFMA, Paris 1969, Langres et env. (en vers), 6021 mots.
9. [amo] L'art d'amors und li remedies d'Amors von Jacques d'Amiens, G. Koerting, Leipzig 1868, Lille et env. (en vers), 14 385 mots.
10. [amou] Le bestiaire d'amour rimé, v. 1–2658 A. Thordstein, Lund-Copenhague 1941, Oise (en vers), 15 543 mots.
11. [anth] La vie de saint Anthoine, transcription Th. Venckeeler, 61791, Carpentras, Bibl. Munic, Langres et env., Haute-Marne (en prose), 17 167 mots.
12. [anti] Le torneiment Anticrist de Huon de Meri, v. 1–811, M. O. Bender, Mississippi 1976, Langres et env. (en vers), 4559 mots.

13. [arr] La vie de saint Hylaïre, ms d'Arras, transcription de M. Raeymaeker, Pas-de-Calais sud-est (en prose), 10 722 mots.
14. [artch] L'art de chevalerie de Jean de Meun, par. 1–28, U. Robert, SATF, Paris 1897, Marne ouest (en prose), 8542 mots.
15. [athi] Li romanz d'Athis et Prophilius, v. 2609–6076, A. Hilka, Dresden 1912, Aisne (en vers), 20 609 mots.
16. [atre] L'âtre périlleux, v. 1–820 B. Woledge, CFMA, Paris 1936, Pas-de-Calais sud-est (en vers), 5013 mots.
17. [auc] Aucassin et Nicolette M. Roques CFMA, Paris 1936, Pas-de-Calais sud-est (en vers et en prose), 10 204 mots.
18. [avu] Les trois aveugles de Compiègne de Cortebarbe, G. Gougenheim, CFMA, Paris 1932, Eure (en vers), 2078 mots.
19. [aye] Aye d'Avignon (BN f.fr. 2170), v. 1–839 S. J. Borg, TLF, Genève 1967, Eure (en vers), 7310 mots.
20. [baisieux] L'œuvre de Jacques de Baisieux, textes I, II, IV P. A. Thomas, The Hague/Paris 1973 Edition selon A. Scheler, Trouvères belges du XII^e au XIV^e siècle. Bruxelles Closson 1876. ms brûlé, Wallonie (en vers), 5209 mots.
21. [bar] Le chevalier au barisel, F. Lecoy, C.F.M.A. 1955, Somme, Pas-de-Calais (en vers), 6875 mots.
22. [barlaam] L'histoire de Barlaam et Josaphat, p. 29,1–102,43, L.R. Mills, Genève 1973, Langres et env. (en prose), 28 852 mots.
23. [barril] Le conte dou barril, poème du XIII^e s. par Jouham de la Chapele de Blois, R. C. Bates. New Haven, Yale University Press. London Oxford 1932, Nièvre, Allier (en vers), 7613 mots.
24. [beati] Dialogus anime conquerentis et rationis consolantis, F. Bonnardot, Rom.5 (1876), p. 269–332, Vosges (en prose), 8772 mots.
25. [beauv] Les coutumes du Beauvoisis par Ph. de Beaumanoir, t. I, p. 356–441, le comte Beugnot, 2 tomes, Paris 1842, Oise (en prose), 24 803 mots.
26. [bel] Le bel inconnu, de Renaut de Beaujeu, v. 1–811 G. P. Williams, CFMA, Paris 1929, Pas-de-Calais sud-est (en vers), 4822 mots.
27. [bern2] Predigten des H. Bernhard, A. Schulze, p. 1–86, Tuebingen 1894, 70791 Moselle, Meurthe-et-Moselle (en prose), mots.
28. [besant] Le besant de Dieu de Guillaume le Clerc de Normandie, vs 1–802, P. Ruelle, Bruxelles 1973, Angleterre (en vers), 4636 mots.
29. [best] Le Bestiaire, Das Thierbuch des normannischen Dichters Guillaume le Clerc, R. Reinsch, Wiesbaden 1892, Angleterre (en vers), 23 901 mots.
30. [bodo] La vie de saint Jean Bouche d'or, A. Weber, Romania VI, 1877, pp. 328–340, Pas-de-Calais sud-est (en vers), 5201 mots.
31. [bourg] Des poignes d'enfer, les deux chevaliers, enseignement moral, P. Meyer, Rom. VI (1877), p. 1–46, Bourgogne Haute-Saône (en vers), 5263 mots.
32. [calen] Calendre und seine Kaiserchronik F. Settegast, in: Rom. Studien, herausgegeben von E. Boehmer, 3.Band 1879, p. 93–131, Langres et env. (en vers), 4139 mots.
33. [calex] La vie de sainte Catherine d'Alexandrie, H. A. Todd PMLA XV, (1900) p. 1–73 La Clayette, Val d'Oise (en vers), 11 620 mots.
34. [cambrai] Raoul de Cambrai, v. 58–1797 (première main) P. Meyer et A. Longnon, SATF, Paris 1882, Ardennes sud (en vers), 11 394 mots.

35. [carem] Sermons de Carême en dialecte Wallon, E. Pasquet. Mem. publ. p. l'Acad.Royale de Belgique, t XLI,1888, p. 116–36, Bruxelles Wallonie (en prose), 9026 mots.
36. [carp] La vie de saint Hylaïre, transcription de M. Raeymaekers, Nievre, Allier (en prose), 13 492 mots.
37. [cass] Le roman de Cassidorus, par.1–31, J. Palermo, SATF, Paris 1963, Marne ouest (XIII^e s., en prose), 8503 mots.
38. [GePa] Chronique métrique attribuée à Geffroy de Paris, v. 1–2004, A. Diverrès, Paris 1956, Normandie (en vers), 11 720 mots.

C. Sources des exemples en français moderne

1. Houellebecq, Michel. *Extension du domaine de la lutte*, Maurice Nadeau, 1994.
2. Langlade, Jacques de. *Nelson*, extraits dans *Lire* 183, 1990.
3. Makine, Andreï. *La musique d'une vie*, Seuil, 2001.
4. Modiano, Patrick. *Villa triste*, Gallimard, 1975.
5. *Sciences Humaines* 158, mars 2005
6. Yourcenar, Marguerite. *Souvenirs pieux*, Gallimard, 1974.

OUVRAGES CITÉS

ÉTUDES GÉNÉRALES

(ancien français et français moderne, grammaticalisation, dictionnaires, grammaires) :

1. BENVENISTE Émile (1966). *Problèmes de linguistique générale* I, Paris : Gallimard.
2. BRUNOT Ferdinand (1906). *Histoire de la langue française des origines à nos jours*, T. I, Paris : Colin.
3. BURIDANT Claude (2000). *Grammaire nouvelle de l'ancien français*, Paris : Sedes.
4. BYBEE Joan, PERKINS Revere, PAGLIUCA William (1994). *The Evolution of Grammar. Tense, aspect and modality in the languages of the world*. Chicago, London : The University of Chicago Press.
5. COMRIE Bernard (1976). *Aspect*, Cambridge : Cambridge University Press.
6. DARMESTETER Arsène (1931). *Cours de grammaire historique de la langue française, quatrième partie: syntaxe*, Paris : Delagrave, 12^e éd.
7. DEES Antonij (1987). *Atlas des formes linguistiques des textes littéraires de l'ancien français*, Tübingen : Max Niemeyer Verlag, Beihefte zur Zeitschrift für Romanische Philologie 212.
8. ERNOUT Alfred, THOMAS François (1972). *Syntaxe latine*, Paris : Klincksieck, 2^e éd.
9. FOULET Lucien (1930). *Petite syntaxe de l'ancien français*, Paris : Honoré Champion, 3^e éd.
10. FUCHS Catherine (1996). *Les ambiguïtés du français*, Paris : Ophrys.
11. GENETTE Gérard (1972). *Figures III*, Paris : Éditions du Seuil.
12. GOSSELIN Laurent (1996). *Sémantique de la temporalité en français*, Louvain-la-Neuve : Duculot.

13. GREIMAS Algirdas (1968). *Dictionnaire de l'ancien français jusqu'au milieu du XIV^e siècle*, Paris : Larousse (2^e éd.).
14. HASENOHR Geneviève (1993). *Introduction à l'ancien français de Guy Raynaud de Lage*, Paris : Sedes, 2^e éd., Paris : Cantilène.
15. HOPPER Paul J., TRAUGOTT Elizabeth Closs (1994). *Grammaticalization*, Cambridge : Cambridge University Press.
16. KERBRAT-ORECCHIONI Catherine (1997). *L'énonciation*, Paris : Armand Colin, 3^{ème} éd.
17. MARTIN Robert (1971). *Temps et aspect. Essai sur l'emploi des temps narratifs en moyen français*, Paris : Klincksieck.
18. MARTIN Robert, WILMET Marc (1980). *Manuel du français du moyen âge, T.2. Syntaxe du moyen français*, Bordeaux : Sobodi.
19. MENARD Philippe (1976). *Manuel du français du moyen âge, T. 1. Syntaxe de l'ancien français*. Bordeaux : Sobodi.
20. NYROP Kr. (1930). *Grammaire historique de la langue française, T.VI*, Copenhague.
21. REICHENBACH Hans (1947). *Elements of Symbolic Logic*, New York : The Free Press.
22. SAUSSURE Louis De (2003). *Temps et pertinence. Éléments de pragmatique cognitive du temps*, Bruxelles : De Boeck. Duculot.
23. TOBLER A., LOMMATZSCH E. (1925–). *Altfranzösisches Wörterbuch*, Berlin, Wiesbaden.
24. TOURATIER Christian (1996). *Le système verbal français*, Paris : Armand Colin.
25. VUILLAUME Marcel (1990). *Grammaire temporelle des récits*, Paris : Minuit.
26. WEINRICH Harald (1989). *Grammaire textuelle du français*, trad. par Gilbert Dalgalian et Daniel Malbert, Paris: Ditier / Hatier.
27. WILMET Marc (1970), *Le système de l'indicatif en moyen français. Étude des « tiroirs » de l'indicatif dans les farces, sotties et moralités françaises des XV^e et XVI^e siècles*, Genève: Droz (Publications romanes et françaises CVII).
28. WILMET Marc (1998). *Grammaire critique du français*, Paris-Bruxelles : Duculot / Hachette, 2^e éd.

ÉTUDES CRITIQUES PARTICULIÈRES

A. Le français moderne :

29. ADAM Jean-Michel, LUGRIN Gilles (2000). « Variations des ancrages énonciatifs et fictionalisation d'une anecdote d'Albert Camus », in : *Langue française* 128, pp. 96–112.
30. BORILLO Andrée (1998). « Les adverbes de référence temporelle comme connecteurs temporels de discours », in : Vogeleer, S., Borillo, A., Veters, C. et Vuillaume, M. (éds.) *Temps et discours*, Louvain-la-Neuve : Peeters, pp. 131–145.
31. COMBETTES Bernard, FRANÇOIS Jacques, NOYAU Colette et VET Co (1993). « Introduction à l'étude des aspects dans le discours », in : *Verbum* 4 (*Aspects dans le discours narratif*), pp. 5–48.
32. DESCLÉS Jean-Pierre (1991). « Archétypes cognitifs et types de procès », in : Fuchs, C. (éd.) *Typologies de procès*, Paris : Klincksieck.

33. DESCLÉS Jean-Pierre, GUENTCHEVA Zlatka (2003). « Comment déterminer les significations du passé composé par une exploration contextuelle? », in : *Langue française* 138, pp. 48–61.
34. GOSSELIN Laurent (2000). « Présentation et représentation : les rôles du « présent historique » », in : Benninger, Céline, Carlier, Anne, Lagae, Véronique (éds.) *Travaux de linguistique* 40 (*Le présent*), pp. 55–72.
35. KLEIN Wolfgang (1992). « The present perfect puzzle », in : *Language* 68/3, pp. 525–552.
36. KOZLOWSKA Monika (1998). « Bornage, télicité et ordre temporel », in : Moeschler, J. (éd) *Les temps des événements*, Paris : Kimé, pp. 221–244.
37. LUSCHER Jean-Marc (1998). « Procédure d'interprétation du Passé Composé », in : Moeschler, J. (éd) *Les temps des événements*, Paris : Kimé, pp. 181–197.
38. LUSCHER Jean-Marc, STHIOUL Bertrand (1996). « Emplois et interprétations du Passé Composé », in : *Cahiers de Linguistique* 18, pp. 187–217.
39. MARSCHALL Gottfried R. (2000). « Le présent prétendu – interpolations, injonctions, reports et cache-cache », in : Benninger, Céline, Carlier, Anne, Lagae, Véronique (éds.) *Travaux de linguistique* 40, (*Le présent*), pp. 11–30.
40. METSLANG Helle (1994). *Temporal relations in the predicate and the grammatical system of Estonian and Finnish*. Oulu: Oulun Yliopiston suomen ja saamen kielen laitoksen tutkimusraportteja 39.
41. MOESCHLER Jacques (1998). « Les relations entre événements et l'interprétation des énoncés », in : Moeschler, J. (éd) *Les temps des événements*, Paris : Kimé, pp. 294–321.
42. MOESCHLER Jacques (2000). « L'ordre temporel est-il naturel? Narration, causalité et temps verbaux », in : Moeschler, J. et Béguelin, M.-J. (éds.) *Référence temporelle et nominale : actes du 3^e Cycle Romand de Sciences du Langage, Cluny (15–20 avril 1996)*, Bern ; Berlin ; Bruxelles ; Frankfurt/M. ; New York ; Wien : Lang (Sciences pour la communication 58), pp. 71–105.
43. OH-JEONG Hyun-Gum (1991). *Les temps de l'indicatif du français en vue d'un traitement informatique du passé composé*, Thèse de doctorat, Université de Paris-Sorbonne (sous la direction de Jean-Pierre Desclés).
44. PHILIPPE Gilles (2000). « Les divergences énonciatives dans les récits de fiction », in : *Langue française* 128, pp. 30–51.
45. REVAZ Françoise (1996). « Passé simple et passé composé: entre langue et discours », in : *Études de linguistique appliquée* 102, pp. 175–190.
46. SAUSSURE Louis De (1996). « Encapsulation et référence temporelle d'énoncés négatifs au passé composé et au passé simple », in : *Cahiers de Linguistique* 18, pp. 219–242.
47. SAUSSURE Louis De (1998a). « L'encapsulation d'événements. L'exemple du passé simple », in : Moeschler, J. (éd) *Les temps des événements*, Paris : Kimé, pp. 245–269.
48. SAUSSURE Louis De (1998b). « Le temps dans les énoncés négatifs », in : Moeschler, J. (éd) *Les temps des événements*, Paris : Kimé, pp. 271–291.
49. SAUSSURE Louis De (2000). « Quand le temps ne progresse pas avec le passé simple », in : *Passé et parfait, Cahiers Chronos 6*, A. Carlier et. al (éd.), Amsterdam – Atlanta: Rodopi, pp. 37–48.

50. STHIOUL Bertrand (1998). « Le passé composé: une approche instructionnelle », in : Vogeleer, S., Borillo, A., Veters, C. et Vuillaume, M. (éds.) *Temps et discours*, Louvain-la-Neuve: Peeters, pp. 79–94.
51. TREIKELDER Anu (2001). « Passé composé français et *täisminevik* estonien », in : Tamm, M., Toulouze, E. (éds.) *Contrastes et dialogues. Actes du colloque franco-estonien. Studia Romanica Tartuensia I*, Tartu: Tartu Ülikooli Kirjastus, pp. 39–47.
52. TREIKELDER Anu (2005). « L’emploi anaphorique des déictiques temporels : le cas du passé composé « historique » et ses équivalents estoniens », in : Monticelli, D., Pajusalu, R. et Treikelder, A. (éds.) *De l’énoncé à l’énonciation et vice-versa. Regards multidisciplinaires sur la deixis. Studia Romanica Tartuensia IV*, Tartu : Tartu University Press, pp. 347–361.
53. VAZOV Nikolai (1998). *L’identification des valeurs aspectuo-temporelles des situations en vue d’un traitement automatique (Le cas du passé composé et de ses équivalents fonctionnels en bulgare)*, Thèse de doctorat, Université de Paris-Sorbonne (sous la direction de J.-P. Desclés).
54. VU-Thi-Ngan (1999). *Systématique des valeurs du passé composé en français contemporain*, Thèse de doctorat, Université Paris 7 Denis Diderot (sous la direction de Denis Paillard).

B. L’ancien français et la diachronie du français :

55. BOUGY Catherine (2000). « Les connecteurs temporels et l’apparition de *lors que* dans la langue française », in : *Syntaxe et sémantique 1, Connecteurs et marqueurs de connexions*, Caen : Presses universitaires de Caen, pp. 39–78.
56. CARON Philippe et LIU Yu-Chang (1999). « Nouvelles données sur la concurrence du passé simple et du passé composé dans la littérature épistolaire », in : *L’Information grammaticale* 82, pp. 38–50.
57. FLEISCHMAN Suzanne (1983). « From pragmatics to grammar: diachronic reflections on complex pasts and futures in Romance », in : *Lingua* 60, pp. 183–214.
58. MARCHELLO-NIZIA Christiane (1985). *Dire le vrai : l’adverbe ‘si’ en français médiéval. Essai de linguistique historique*, Genève: Droz (Publications romanes et françaises CLXVIII).
59. MARTIN Jean-Pierre (1993). « Remarques sur les récits rétrospectifs et les genres narratifs de la *Chanson de Roland* au *Tristan* en prose », in : *Et c’est la fin pour quoy sommes ensemble, hommage à Jean Dufournet*, Paris : Champion, pp. 911–923.
60. MELLET Sylvie (2000). « Le parfait latin : un *praeteritum perfectum* », in : *Passé et parfait, Cahiers Chronos 6*, A. Carlier et al (éd.), Amsterdam – Atlanta: Rodopi, pp. 95–106.
61. OSSENKOP Christina (2001). « L’emploi du passé simple et du passé composé entre norme et réalité linguistique. Quelques remarques sur le français parlé du XVII^e siècle », in : *Revue de Sémantique et Pragmatique* 9/10, pp. 19–42.
62. SAKARI Ellen (1996). « Observations sur quelques adverbes de temps (*or, lors, alors*) en moyen français », in : Combettes, B., Monsonégo, S. (éds.) *Le moyen français. Philologie et linguistique. Approches du texte et du discours. Actes du*

- VIII^e Colloque International sur le moyen français à Nancy, 5-6-7- sept. 1994, Paris : Didier Érudition, pp. 351–368.
63. SCHØSLER Lene (1973). *Les temps du passé dans Aucassin et Nicolette. L'emploi du passé simple, du passé composé, de l'imparfait et du présent « historique » de l'indicatif*, Odense : Odense University Press.
 64. SCHØSLER Lene (1985). « L'emploi des temps du passé en ancien français. Étude sur quelques textes manuscrits », in : *Razo* 5, pp. 107–117.
 65. SCHØSLER Lene (2004). « « Tu eps l'as deit » / « tut s'en vat declinant ». Grammaticalisation et dégrammaticalisation dans le système verbal du français illustrées par deux évolutions, celle du passé composé et celle du progressif. », in : *Aemilianense. revista Internacional sobre la Génesis y los Orígenes Históricos de las Lenguas Romances*, Vol. I, Logroño, pp. 517–568.
 66. TREIKELDER Anu (1997). *L'emploi du passé composé dans le Voyage de saint Brendan de Benedeit (12^e s.)*, mémoire de D.E.A. en linguistique théorique, formelle et automatique, Université Paris VII (polycopié).
 67. TREIKELDER Anu (2000). « Quelques observations sur l'emploi de l'adverbial *ad + complément de durée + que* en ancien français », in : Nystedt, J. (éd.), *XIV Skandinaviska Romanistkongressen, Stockholm 10–15 augusti 1999, Acta Universitatis Stockholmiensis, Romanica Stockholmiensia* 19, pp. 1128–1134.

7. RESÜMEE

Väitekirjari „Liitminevik vanaprantsuse keeles: semantika ja kontekst. Korpusepõhine uurimus võrdluses liitminevikuga tänapäeva prantsuse keeles“ uurib verbi liitvormi *avoir / estre + mineviku kesksõna* (pr. k. *passé composé*, edaspidi PC) kasutust 12.–13. sajandi prantsuskeelsetes kirjanduslikes tekstides. Töö **põhieesmärgiks** on tuua välja seosed, mis tekivad PC tähenduse ja erinevate kontekstielementide vahel.

▪ Lähtekoht

Selline eesmärgipüstitus lähtub **vastuolust** PC-le diakroonsetes uurimustes omistatud tähenduste ja vanaprantsuskeelsetes tekstides esinevate PC kasutuskontekstide vahel. Kõnekeelele lähedastel tekstitüüpidel (draama, kirjavahetus, dialoogid) põhinevate ajalooliste uurimuste põhjal on tänapäeva keeleteaduses üldiselt välja kujunenud seisukoht, et PC-l oli vanaprantsuse keeles vaid prefekti tähendus ja et see ajavorm omandas praeguse lihtminevikulise tähenduse alles hilisematel arenguetappidel, tõrjudes argikeelest välja ladina keelest päritud liitvormi (*passé simple*). Sellele seisukohale räägib vastu PC ajavormi esinemine vanaprantsuse tekstide jutustavates osades, kus kontekst viitab pigem tänapäevasele tähendusele. 20. sajandi esimese poole keeleteadlased käsitlesidki PC-d selles kasutuses kui tänapäeva lihtminevikulise tähendusega PC-d, mille tähendus kattub mineviku liitvormi omaga. Alates 1970. aastatest (Martin 1971, Wilmet 1970) on siiski levinud seisukoht, et ka seda kasutust saab käsitleda perfektina, kuid erilises „ajaloolises“ tähenduses. Ajalooline perfekt seostub ajaloolise olevikuga ja erineb tavalisest perfektist selle poolest, et verbiga väljendatud tegevust vaadeldakse täideviiduna mitte kõnehetke, vaid tekstisisese vaatepunkti suhtes. Seega on tegemist põhimõtteliselt erineva tähendusega kui tänapäevane lihtminevikuline PC ja igasugune analoogia mineviku liitvormiga on välistatud.

Minu väitekirja eesmärgiks on lähemalt uurida, mis põhjustab ülalmainitud vastuolu, st. millised kontekstielemendid tingivad vanaprantsuse narratiivis esineva PC samastamise tänapäeva lihtminevikulise PC-ga. Samuti uurin, kas ja millistel tingimustel on võimalik vaadelda vanaprantsuse PC-d perfektina kõiki del esinemisjuhtudel, kaasa arvatud ülaltoodud vastuolu tingivad probleemsed kasutused.

▪ Lähenemisiis

Tegemist on seega eelkõige **semantilise** uurimisega, mis püüab leida kooskõla verbivormi tähenduse ja esinemiskontekstide vahel ega käsitle võimalikke pragmaatilisi või narratoloogilisi põhjuseid PC kasutuses vanaprantsuse keeles.

Teiseks käsitleb uurimus PC kasutust lähtuvalt **sünkroonilisest** perspektiivist. Ühest küljest välistab selline lähenemine PC arengu uurimise järjepidevuses ja sunnib *a priori* tunnustama diakroonsete uurimuste tulemusi

selles valdkonnas. Teisalt aga võimaldab see suurema täpsusega uurida PC suhteid kontekstiga piisavalt laia korpuse põhjal ja tuua sel moel selgemalt välja PC kasutuse eripärad vanaprantsuse keeles.

Kolmandaks on uurimus **kontrastiivne** ja kõrvutab kaht sünkroonilist tasandit prantsuse keele arengus: vanaprantsuse ja tänapäeva prantsuse keele etappe. Selline lähenemine võimaldab selgelt esile tuua seda, mis on PC kasutuses ajalooliselt muutunud, aga samuti, mis ühendab kahte vaadeldavat etappi. Ülalkirjeldatud PC diakroonia põhiküsimus on oma olemuselt kontrastiivne ja vastandab tänapäeva prantsuse keele kahetähendusliku PC vanaprantsuse keele ühetähenduslikule PC-le. Teisalt eeldab see küsimus võimalust tuvastada PC erinevaid tähendusi kontekstis. Kahe tähenduse tuvastamine ühes verbivormis on keskseks probleemiks tänapäeva PC uurimisel ning just tänapäeva prantsuse keelt käsitlevad uurimused on süstemaatiliselt ja süvendatult tegelenud tähenduse ja konteksti vaheliste seostega. Viimastele toetudes eristan kaht PC tähendusi eristavate kontekstielementide rühma, mis on ka minu töö struktuuri aluseks: (1) aja- ja aspektiadvetiaalid ja (2) ajalised suhted PC vormis situatsioonide ja teiste situatsioonide vahel kontekstis.

▪ Väitekirja struktuur

Väitekiri koosneb sissejuhatavast osast (1. peatükk), kus antakse ülevaade uurimuse aluseks olnud korpustest ja kasutatud meetodist, ning kolmeks osaks jaotatud analüüsist: üldine statistiline uurimus korpuse tekstide ajastruktuurist ja PC esinemissagedusest teiste kindla kõneviisi aegade hulgas erinevates teksti- ja diskursusetüüpides (2. peatükk); PC korrelatsioonid aja- ja aspektiadvetiaalidega (3. peatükk); PC vormis situatsioonide seosed konteksti ajastruktuuriga (4. peatükk). Väitekirjal on kolm lisa: (1) statistilised tabelid erinevate ajavormide esinemissageduse kohta elektroonilises korpuses, (2) aja- ja aspektiadvetiaalide loetelu koos viidetega ja (3) adverbi *or(es)* ja verbiaegade korrelatsioonitabelid.

Väitekirjale on lisatud CD-ROM, mis sisaldab elektroonilist korpust ja neljanda peatüki aluseks olevat vähendatud korpust.

▪ Korpused

(1) Väitekirja teise peatüki aluseks on **elektrooniline korpus**, mis koosneb 38 terviktekstist või tekstiosast. Korpuses on esindatud erinevad tekstitüübid, mille jaotasin vastavalt nende ajastruktuurile kahte suurde rühma:

(a) **narratiivsed** tekstid, kus domineerivad narratiivi ajavormid, eelkõige lihtminevik (*passé simple*) ja ajalooline olevik (27 teksti). Siia kuuluvad eelkõige meelelahutusliku sisuga tekstid (nt. kangelaslaulud, seiklusromaanid, fablood), aga samuti historiograafilised ja hagiograafilised teosed. Selles rühmas on ka selgelt didaktilise sisuga tekste (nt. Pierre Abélardi epistli tõlge vanaprantsuse keelde);

- (b) nn. **kommentaari** tüüpi tekstid, kus domineerib oleviku ajavorm (11 teksti). Sellesse rühma kuuluvad ainult didaktilise sisuga teosed (nt. jutlused, bestiaariumid, käsiraamatud).
- (2) Väitekirja kolmas peatükk toetub **laiendatud korpusele** (40 teksti), mis koosneb ülal kirjeldatud elektroonilisest korpusest, millele lisanduvad trükis ilmunud narratiivsed terviktekstid.
- (3) Väitekirja neljanda peatüki aluseks on **vähendatud korpus** (kuus teksti), mis on moodustatud elektroonilise korpuse baasil vastavalt väitekirja 2. peatükis ilmnenu PC esinemissagedusele.

▪ Meetod

Tähenduse ja konteksti vaheliste seoste võimalikult täpseks väljatoomiseks kasutan PC tähenduste kirjeldamisel formaliseeritud mudelit, mille aluseks on suures osas Reichenbachi (1947) sümboolsest loogikast lähtuv Laurent Gosse-
lini (1996) semantiline kirjeldusmudel, kuid mida on mõjutanud ka Louis de Saussure'i (2003) pragmaatiline kirjeldusmeetod.

Verbiaja kirjeldusmudel põhineb kolmel muutujal:

- situatsiooni intervall [B1, B2], kus B1 tähistab tegevuse alguspiiri ja B2 selle lõppu.
- kõnehetk (S)
- viitehetk (R)

Nende muutujate vaheliste suhete abil on võimalik kirjeldada verbiaegadega väljendatavaid aja- ja aspektiseoseid. Lisaks kasutan adverbiaali intervalli tähistavat sümbolit [ct1, ct2], mille abil on võimalik kirjeldada verbiaja ja adverbiaali vahelisi seoseid.

Kasutatud mudel võimaldab piisava täpsusega eristada PC tähendust teiste kindla kõneviisi aegade tähendusest ja PC erinevaid tähendusi omavahel, samas on selle mudeli abil võimalik kirjeldada ka PC suhteid teiste kontekstielementidega.

Eristan oma väitekirjas PC nelja erinevat tähendust, mis on seotud mineviku-sündmustega ja mis on olulised PC diakroonia seisukohalt:

- kaks põhitähendust: PC-perfekt (*PC accompli*) ja PC-aorist (*PC aoristique*)
- kaks tuletatud tähendust: ajalooline PC-aorist (*PC historique accompli*) ja ajalooline PC-perfekt (*PC historique aoristique*)

Tuletatud tähendusi käsitletakse sarnaselt ajaloolise olevikuga lisaks põhilisele kõnehetkele (S) täiendava kõnehetke (S') konstrueerimise kaudu, mis võimaldab vastuoludeta tõlgendada PC oleviku vormis abiverbi kõnehetkest eraldatud kontekstis.

Sissejuhatavas osas vaatlen ka seoseid kasutatud kirjeldusmudeli ja PC diakrooniliste käsitluste vahel ning tutvustan mõningaid PC tähenduse täpse-

maks määratlemiseks olulisi mõisteid, nagu PC-perfekti erinevad tähendusnüansid (perfekti tüübid) ja verbiaspekti tähistavad mõisted.

▪ Analüüs ja põhilised järeldused

I. Väitekirja teises peatükis, mis on ühtlasi analüüsi esimene osa, uurin kvantitatiivsest aspektist elektroonilise korpuse tekstide ajalist ülesehitust ning PC kasutust teiste kindla kõneviisi aegade hulgas vastavalt teksti- ja diskursuse-tüübile.

Kuigi statistiline analüüs ei võimalda täpsemalt määratleda PC tähendust kontekstis, aitab see välja tuua mõned üldised suundumused PC kasutuses. Selle peatüki põhjal võib välja tuua järgmised olulisemad **järeldused**:

- PC esineb nii narratiivsetes kui kommentaari tüüpi tekstides, nii tekstide jutustavates osades kui otseses kõnes. Seega kõik neli PC tähendust on vaadeldud korpuses võimalikud.
- Erinevusi võib täheldada proosa- ja värsstekstide vahel. Narratiivsete proosatekstide jutustavates osades esineb PC üldiselt harvemini kui värsstekstides, kuid siin on siiski üks oluline erand (*Le roman de Cassiodorus*), mille jutustavas osas on PC protsent kõige kõrgem kogu korpuses. See erinevus näib osutavat sellele, et PC kasutus narratiivis võib teatud määral sõltuda meetrilistest vajadustest. Samas ei tundu mõistlik selgitada teatud tähenduste ilmumist tekstis vaid stiilikaalutlustega. Meetrika võib seega mõjutada pigem ajavormi kasutamise sagedust kui mingi kindla tähenduse esinemist.
- Isegi nendes tekstides, kus PC esineb kõige sagedamini, pole kunagi tegemist tekstis domineeriva ajavormiga, narratiivsetes tekstides on selleks tavaliselt lihtminevik (*passé simple*) või ajalooline olevik. See asjaolu näib osutavat sellele, et PC-l ei ole nimetatud ajavormidega võrdväärset narratiivse aja staatust. Samas ei saa selle põhjal siiski täielikult välistada PC tõlgendamist lihtminevikulises (PC-aoristi) tähenduses.
- PC esinemissagedus narratiivsetes tekstides ei ole otseses proportsionaalses seoses ajaloolise oleviku sagedusega. Samas esineb ajalooline olevik kõikides narratiivsetes tekstides. See asjaolu annab võimaluse vaadelda PC-d nendes osades relatiivse ajavormina, mis väljendab täideviiduse aspekti või eelnevust ajaloolise olevikuga tähistatud situatsiooni suhtes. PC on sellisel juhul tänapäevase ajaloolise PC tähenduses.

II. Väitekirja kolmandas peatükis, mis moodustab analüüsi teise osa, on vaatluse all PC suhted aja- ja aspektiadvetiaalidega. Paljud keeleteadlased (vt. nt. Oh 1991, Vazov 1998) peavad advetiaale peamisteks PC tähendusi eristavateks kontekstielementideks. Samuti on PC tähenduste arengut uuritud põhiliselt advetide ja verbide korrelatsioonide põhjal (vt. nt. Caron ja Liu 1999, Ossenkop 2001).

Peatüki esimeses pooles esitan aja- ja aspektiadvetiaalide klassifikatsiooni, millele ehitan üles oma korpuseanalüüsi. Samuti vaatlen siin lähemalt prob-

leeme, mis on seotud verbide ja adverbide korrelatsiooni kasutamisega PC tähenduste indikaatorina. Tähdeldan, et adverbiaalid võimaldavad eristada eelkõige PC põhitähendusi (PC-perfekti ja PC-aoristi), kuid põhitähenduste ja ajaloolise PC eristamisel paljud korrelatsioonid ei toimi. Nii näiteks võib PC ajaloolise perfekti tähenduses esineda koos adverbiaalidega, mis tavaliselt viitavad PC-aoristi põhitähendusele (esmajoones ajas lokaliseerivad adverbiaalid).

Peatüki teises osas uurin laiendatud korpuse baasil korrelatsioone vana-prantsuse tekstides, võttes arvesse teksti ja diskursuse tüüpi ning perfekti erinevaid tähendusnüansse ja verbilekseemi semantikat. Analüüsi eesmärgiks on välja selgitada, milliseid tähendusi on võimalik PC-le vastavates kontekstides omistada.

Analüüsi põhjal võib tuua välja järgmised põhilised **järeldused**:

(1) Korrelatsioonid narratiivsete tekstide **otseses kõnes** ja **kommentaari tüüpi** tekstides võimaldavad PC-d alati tõlgendada tänapäeva **PC-perfektina**, kui võtta arvesse perfekti erinevaid tähendusnüansse:

- Kaht tüüpi **kestusadverbiaalidega** a) *quatre jors* ('neli päeva') / *long tans* ('kaua') ja b) *des hui matin* ('alates täna hommikust') / *jusque sore* ('kuni õhtuni') / *piesa* ('juba ammu') on PC-l alati **inklusiivse perfekti** tähendus;
- **Deiktilistest samaaegsust** väljendavatest adverbiaalidest toob *or(es)* ('nüüd') esile PC **tulemusperfekti** tähenduse, samas kui *hui* ('täna') jätab tähenduse määratlematuks ja teeb seega võimalikuks PC-perfekti tähenduse;
- **Deiktilised eelnevust** märkivad adverbiaalid võimaldavad tõlgendada PC-d perfektina vaid **kogemusperfekti** tähenduses koos ebamäära eelnevust märkivate adverbiaalidega (*aucune fois* 'kunagi', *u tans aincian* 'vanadel aegadel') või **lähimineviku perfekti** tähenduses koos lähiminevikku tähistavate adverbiaalidega (*novelement* 'äsja'). PC tähendus jääb samas määratlemata, sest ka PC-aoristi tähendus oleks võimalik;
- **Anafoorsed** lokaliseerivad adverbiaalid (*apres plor* 'pärast nuttu') esinevad harva koos PC-ga otseses kõnes ja kommentaari tüüpi tekstides, sel juhul tähistab PC enamasti täideviidust üldkehtivust väljendava oleviku suhtes;
- **Aspekti** väljendavate adverbiaalidega seoses tõlgendatakse PC-d üldises tähenduses või **tulemusperfektina**, kui tegemist on otseses kõnes harva esinevate kiirust väljendavate adverbiaalidega (*hastivement* 'kiiresti'), ning **kogemusperfektina** kui tegemist on korduvust märkivate adverbiaalidega (*toz jors* 'alati', *maintes fois* 'sageli') või presupositsiooni adverbiaalidega (*ja* 'juba', *encore* 'veel'), mis esinevad enamasti just otseses kõnes.

(2) Narratiivsete tekstide **jutustavates** osades, mille hulka olen väitekirjas arvanud kõik jutustaja kõnehetkest sõltuvad tekstiosad, sealhulgas sündmustiku otsese kirjelduse kõrval ka jutustaja pöördumised lugeja poole ja üldist

tähendust kandvad situatsioonid, pole enamasti võimalik adverbiaalide ja PC korrelatsioonide toel kindlaks teha, millise PC tähendusega on tegemist. Tähendus jääb paljudel juhtudel määratlematuks põhitähendusliku PC-aoristi ja ajaloolise PC vahel, kuigi adverbiaal toetab pigem ühte või teist tõlgendust. Analüüsi põhjal võib tuua välja järgmised adverbiaalide rühmad:

a) adverbiaalid, mis välistavad ajaloolise PC:

Siia kuuluvad **deiktilised** eelnevust märkivad adverbiaalid, mis viitavad otsesel või kaudsel viisil jutustamisaktile ja on seega seotud jutustaja olevikuga (nt. *arriere, devant* 'eelnevalt, eespool'). Nende adverbiaalide puhul tekib valik PC põhitähenduste (PC-perfekt / PC-aorist) vahel. Leian, et PC-d on selles kontekstis võimalik tõlgendada *kogemusperfekti* tähenduses, samas pole PC-aoristi tähendus aga välistatud.

b) adverbiaalid, mis toetavad pigem ajaloolise PC tähendust:

- kiirust väljendavad **aspektiadvetbiaalid** (*tost, hastivement* 'kiiresti'),
- ajalauseid sissejuhatavad **sidendid** (kõige sagedamini sidesõna *quant*), kui PC asub kõrvallauses,
- **Deiktilised samaaegsust** väljendavad ja neutraalsed adverbiaalid (*hui, or*) – esinevad harva jutustuses,

c) adverbiaalid, mis PC põhitähenduse puhul viitavad selgelt aoristi tähendusele, kuid mis lähema konteksti uurimisel võimaldavad ka ajaloolist tõlgendust:

- **kestusadvetbiaalid**, mis võimaldavad tõlgendada PC-d kui ajaloolist *inklusiivset perfekti*,
- **anafoorsed** adverbiaalid,

d) adverbiaalid, mis on vastuolus tänapäeva PC ajaloolise tähendusega ja näivad osutavat pigem aoristi tähendusele:

- ajalauseid sissejuhatavad **sidendid**, kui PC asub pealauses,
- ajalist järgnevust väljendavad **sidendid** (*puis, lors, atant*).

PC ja adverbiaalide seoste analüüsi tulemused kinnitavad, et PC-perfekti tähendusega vastuolulised kasutused esinevad ainult narratiivsete tekstide jutustavates osades. Neid ei leidu otseses kõnes ega kommentaari tüüpi tekstides, kus PC-le on alati võimalik omistada üks perfekti tähendustest. Jutustavates osades on perfekti tähendusega vastuolus vaid PC, millele ei saa omistada ajaloolise perfekti tähendust, adverbiaalidest näivad sellise tähenduse välistavat vaid teatud tüüpi sidendid.

III. Väitekirja neljandas peatükis analüüsin PC kasutust vaid narratiivsete tekstide jutustavates osades, kus esinevad PC probleemsed kasutusjuhud. Selles osas võtan arvesse kõiki PC esinemisjuhte vähendatud korpuses. Vähendatud korpusesse kuulub kuus narratiivset teksti, millest kolm on värsi- ja kolm proosavormis. Tekstid jagunevad kolme rühma vastavalt PC esinemis-

sagedusele ning PC ja ajaloolise oleviku suhtele. Analüüsi eesmärgiks on uurida vanaprantsuse PC vormis situatsioonide suhteid teiste situatsioonidega kontekstis võrreldes tänapäeva PC funktsioneerimisega tekstis.

Peatüki esimeses pooles vaatlen lähemalt tänapäeva PC erinevate tähenduste seoseid diskursuse tüübiga, toetudes Jean-Michel Adami ja Gilles Lugin'i (2000) lausumisplaanide eristusele. Seejärel analüüsin PC-aoristi ja ajaloolise PC eristamisvõimalusi kontekstis, lähtudes peamiselt *ajalise järjestuse* mõistest (*ordre temporel*, vt. nt. Kozłowska 1998, Moeschler 2000).

Esimese poole tähelepanekute alusel jaotan PC kasutusjuhud vähendatud korpuses kolme rühma.

- Jutustaja olevikuga seostuvad situatsioonid ja üldkehtivad situatsioonid (tüüp 1), mida tõlgendatakse lähtuvalt jutustaja kõnehetkest (S). Nendel juhtudel on PC-l alati põhitähendus: PC on tõlgendatav *kogemusperfekti* või üldkehtivat situatsiooni tähistava perfektina. Ühe erandiga kuuluvad selle tüübi alla PC kasutusjuhud vähendatud korpuse kolmandas rühmas (proosatekstit, milles PC ja ka ajalooline olevik esinevad väga harva).
- Situatsioonid, mida tuleb alati vaadelda suhtes mingi tekstisisese aja-hetkega (S'), mille loob tavaliselt mõni teine situatsioon kontekstis (tüüp 2). PC vormis situatsiooni vaadeldakse selle hetke suhtes eelnevana, seega on kindlasti tegemist suhtelise ajaga ja PC on tõlgendatav kui tänapäeva ajalooline PC. Kontekstis viitab sellisele tõlgendusele enamasti süntaktiline alitusseos ja/või ümberpööratud ajaline järjestus. Sel viisil on tõlgendatavad ka kõik situatsioonid, mis ei seostu otseselt jutustuse esiplaanil oleva sündmustiku ajalise plaaniga (nt. tagasivaated teksti sees või jutustuseväliste sündmuste).
- Situatsioonid, mis esinevad pigem tänapäeva PC-aoristile viitavates kontekstides ja mida on raske tõlgendada ajaloolise perfektina selle tänapäevases tähenduses (tüüp 3). Analüüsi põhjal täheldan, et enamik vähendatud korpuse esimese kahe rühma tekstide näiteid (PC suure ja keskmise esinemissagedusega tekstides) kuuluvad selle tüübi alla. Kokkuvõtvalt võib seda tüüpi PC kontekste iseloomustada järgmiselt:
 - (a) PC vormis situatsioonid kuuluvad ajalises järjestuses samasse sündmuste seeriasse ümbritsevate lihtmineviku, ajaloolise oleviku või teiste PC vormis situatsioonidega;
 - (b) kontekstis on rohkem kui kaks ajalises järjestuse olevat situatsiooni, mis tähistavad jutustuses esiplaanil olevaid sündmusi;
 - (c) PC vormis situatsioon on ainus kandidaat kontekstis esiplaanil olevate sündmuste tähistamiseks (nt. otsest kõnet sissejuhatavad verbid);
 - (d) PC vormis situatsioon esineb koos ajalise järjestust täpsustava sidendiga või sidesõnaga *quant* algava kõrvallausega, mis viitab situatsiooni punktuaalsele iseloomule.

Neljanda peatüki lõpuks pakun välja kolmandat tüüpi, nn. narratiivse PC tähenduse kirjelduse vastavalt kasutatud semantilisele mudelile. Eesmärgiks on kohandada PC-perfekti tähendus, millele viitavad diakroonilised uurimused ja ka väitekirja teises osas käsitletud otsest kõnet puudutavad tulemused, ülalpool välja toodud kontekstidega. Vanaprantsuse narratiivne PC oleks minu kirjelduse kohaselt siiski *ajalooline perfekt*, mida tõlgendatakse lähtuvalt tekstisisisest täiendavast kõnehetkest (S²). Kuid see PC erineb tänapäeva ajaloolisest PC-st, sest selle PC oleviku vormis abitegusõnaga väljendatud resultaati ei vaadelda kui kestva seisundit, vaid kui sündmust, millel on aoristi aspekt. Selline tõlgendus põhineb analoogial ajaloolise olevikuga, mis võib väljendada ajas järgnevate sündmuste jada, ning samas ka prantsuse keele ennemineviku vormiga (*passé antérieur*), mille abitegusõna on samuti aoristi aspektis. Selliselt tõlgendatuna sarnaneb narratiivne PC pigem ajaloolise olevikuga kui lihtminevikuga, sest kuulub esimesega samasse lausumisplaani. Samas erineb see narratiivne PC tänapäeva ajaloolisest PC-st, kuna on ise võimeline looma uut ajalist orientiiri teksti sees ja ei sõltu seega teistest situatsioonidest kontekstis. Sellisena saab narratiivne PC tähistada jutustuses esiplaanil olevaid ajalises järgnevuses sündmusi.

Väitekirja põhiliseks tulemuseks pean vanaprantsuse keele PC semantika ja konteksti vaheliste seoste väljatoomist võrreldes tänapäeva PC-ga ja sellest tulenevalt PC diakroonia küsimuses ilmneva vastuolu keeleteaduslikku põhjendust.

Samuti loodan, et eeskätt kolmanda ja neljanda peatüki analüüsid aitavad paremini mõista ka tänapäeva PC olemust, eriti tuletatud tähenduste osas. Prantsuse keele ajaloolist PC-d on siiani käsitletud vaid teoreetilisel tasandil, minu eesmärgiks oli välja tuua selle kontekstilised eripärad ja osutada raskustele, mis tekivad selle tähenduse eristamisel põhitähenduslikust PC-aoristist.

8. ANNEXE I

temps de l'indicatif dans le corpus électronique

a]

	Pr		PrH		PC		PS		PA		IMP		PQP		FUT		FA		Total
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	
it	329	24,23	102	7,51	84	6,19	620	45,66	19	1,40	153	11,27	21	1,55	30	2,21			1358
	69	56	100	00	84	85	99	20	95	00	98	71	100	00	49	18			87,28
D	144	72,73			15	7,58	5	2,53	1	0,51	2	1,01			31	15,66			198
	30	44			15	15	0	80	5	00	1	29			50	82			12,72
al	473	30,40	102	6,56	99	6,36	625	40,17	20	1,29	155	9,96	21	1,35	61	3,92	0		1556

]

	Pr		PrH		PC		PS		PA		IMP		PQP		FUT		FA		Total
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	
it	353	22,02	12	0,75	41	2,56	546	34,06	25	1,56	493	30,75	121	7,55	12	0,75		0,00	1603
	85	06	100	00	77	36	98	73	100	00	99	60	100	00	50	00			94,41
D	62	65,26			12	12,63	7	7,37	0	0,00	2	2,11		0,00	12	12,63		0,00	95
	14	94			22	64	1	27	0	0,00	0	40		0,00	50	00			5,59
al	415	24,44	12	0,71	53	3,12	553	32,57	25	1,47	495	29,15	121	7,13	24	1,41	0		1698

re]a]

	Pr		PrH		PC		PS		PA		IMP		PQP		FUT		FA		Total
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	
it	733	59,89			64	5,23	120	9,80	2	0,16	246	20,10	18	1,47	36	2,94	5	0,41	1224
	99	86			98	46	100	00	100	00	100	00	100	00	100	00			99,84
D	1	50,00			1	50,00													2
	0	14			1	54													0,16
al	734	59,87			65	5,30	120	9,79	2	0,16	246	20,07	18	1,47	36	2,94	5	0,41	1226

ea]

	Pr		PrH		PC		PS		PA		IMP		PQP		FUT		FA		Total
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	
it	492	89,95			18	3,29	4	0,73			5	0,91			26	4,75	2	0,37	547
	98,40				100,00		66,67			100,00					96,30		100,00		98,03
D	8	72,73					2	18,18							1	9,09			11
	1,60						33,33								3,70				1,97
al	500	89,61			18	3,23	6	1,08			5	0,90			27	4,84	2	0,36	558

ol]

	Pr		PrH		PC		PS		PA		IMP		PQP		FUT		FA		Total
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	
it	29	6,97	88	21,15	50	12,02	193	46,39	12	2,88	25	6,01	5	1,20	10	2,40	4	0,96	416
	14,36		100,00		66,67		81,09		100,00		43,86		100,00		9,01		100,00		52,53
D	173	46,01			25	6,65	45	11,97			32	8,51			101	26,86			376
	85,64				33,33		18,91			56,14					90,99				47,47
al	202	25,51	88	11,11	75	9,47	238	30,05	12	1,52	57	7,20	5	0,63	111	14,02	4	0,51	792

xo]

	Pr		PrH		PC		PS		PA		IMP		PQP		FUT		FA		Total
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	
it	23	2,64	404	46,49	119	13,69	229	26,35	14	1,61	26	2,99	3	0,35	51	5,87			869
	19,49		100,00		77,78		91,60		93,33		54,17		60,00		58,62				80,46
D	95	45,02			34	16,11	21	9,95	1	0,47	22	10,43	2	0,95	36	17,06			211
	80,51				22,22		8,40		6,67		45,83		40,00		41,38				19,54
al	118	10,95	404	37,41	153	14,17	250	23,15	15	1,39	48	4,44	5	0,46	87	8,06			1080

a]

	Pr		PrH		PC		PS		PA		IMP		POP		FUT		FA		Total
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	
it	37	1,35	1115	40,65	383	13,96	857	31,24	73	2,66	158	5,76	27	0,98	90	3,28	3	0,11	2743
	7,77		100,00		83,81		92,15		96,05		86,34		93,10		38,79		60,00		78,30
D	439	57,76			74	9,74	73	9,61	3	0,39	25	3,29	2	0,26	142	18,68	2	0,26	760
	92,23				16,19		7,85		3,95		13,66		6,90		61,21		40,00		21,70
al	476	13,59	1115	31,83	457	13,05	930	26,55	76	2,17	183	5,22	29	0,83	232	6,62	5	0,14	3503

d]

	Pr		PrH		PC		PS		PA		IMP		POP		FUT		FA		Total
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	
it	63	4,75	768	57,96	144	10,87	192	14,49	11	0,83	91	6,87	11	0,83	43	3,25	2	0,15	1325
	23,86		100,00		78,69		89,72		84,62		98,91		100,00		39,81		40,00		79,92
D	201	60,36			39	11,71	22	6,61	2	0,60	1	0,30			65	19,52	3	0,90	333
	76,14				21,31		10,28		15,38		1,09				60,19		60,00		20,08
al	264	15,92	768	46,32	183	11,04	214	12,91	13	0,78	92	5,55	11	0,66	108	6,51	5	0,30	1658

le]

	Pr		PrH		PC		PS		PA		IMP		POP		FUT		FA		Total
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	
it	18	3,40	177	33,40	69	13,02	233	43,96	12	2,26	12	2,26			8	1,51	1	0,19	530
	9,84		100,00		66,35		89,27		92,31		66,67				16,00		50,00		65,51
D	165	59,14			35	12,54	28	10,04	1	0,36	6	2,15	1	0,36	42	15,05	1	0,36	279
	90,16				33,65		10,73		7,69		33,33		100,00		84,00		50,00		34,49
al	183	22,62	177	21,88	104	12,86	261	32,26	13	1,61	18	2,22	1	0,12	50	6,18	2	0,25	809

	Pr		PrH		PC		PS		PA		IMP		POP		FUT		FA		Total
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	
it	757	64,37			58	4,93	39	3,32	1	0,09	66	5,61	2	0,17	242	20,58	11	0,94	1176
	72,65				69,88		73,58		33,33		80,49		40,00		83,45		84,62		74,86
D	285	72,15			25	6,33	14	3,54	2	0,51	16	4,05	3	0,76	48	12,15	2	0,51	395
	27,35				30,12		26,42		66,67		19,51		60,00		16,55		15,38		25,14
al	1042	66,33			83	5,28	53	3,37	3	0,19	82	5,22	5	0,32	290	18,46	13	0,83	1571

uj

	Pr		PrH		PC		PS		PA		IMP		POP		FUT		FA		Total
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	
it	1388	74,82			116	6,25	132	7,12	12	0,65	85	4,58	12	0,65	102	5,50	8	0,43	1855
	99,93				100,00		100,00		100,00		100,00		100,00		100,00		100,00		99,95
D	1	100,0																	1
	0,07																		0,05
al	1389	74,84			116	6,25	132	7,11	12	0,65	85	4,58	12	0,65	102	5,50	8	0,43	1856

hj

	Pr		PrH		PC		PS		PA		IMP		POP		FUT		FA		Total
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	
it	67	3,84	5	0,29	13	0,74	669	38,29	35	2,00	831	47,57	123	7,04	4	0,23			1747
	28,88		100,00		21,67		92,28		92,11		95,41		99,19		7,02				82,64
D	165	44,96			47	12,81	56	15,26	3	0,82	40	10,90	1	0,27	53	14,44	2	0,54	367
	71,12				78,33		7,72		7,89		4,59		0,81		92,98		100,00		17,36
al	232	10,97	5	0,24	60	2,84	725	34,30	38	1,80	871	41,20	124	5,87	57	2,70	2	0,09	2114

	Pr		PrH		PC		PS		PA		IMP		POP		FUT		FA		Total
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	
it	46	8,73	115	21,82	27	5,12	211	40,04	25	4,74	94	17,84	8	1,52	1	0,19			527
	77,97		100,00		96,43		99,06		100,00		100,00		100,00		6,67				94,61
D	13	43,33			1	3,33	2	6,67							14	46,67			30
	22,03				3,57		0,94								93,33				5,39
al	59	10,59	115	20,65	28	5,03	213	38,24	25	4,49	94	16,88	8	1,44	15	2,69			557

1]

	Pr		PrH		PC		PS		PA		IMP		POP		FUT		FA		Total
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	
it	87	7,21	7	0,58	7	0,58	564	46,77	20	1,66	437	36,24	79	6,55	5	0,41			1206
	64,44		100,00		50,00		96,58		95,24		97,98		98,75		50,00				92,98
D	48	52,75			7	7,69	20	21,98	1	1,10	9	9,89	1	1,10	5	5,49			91
	35,56				50,00		3,42		4,76		2,02		1,25		50,00				7,02
al	135	10,41	7	0,54	14	1,08	584	45,03	21	1,62	446	34,39	80	6,17	10	0,77			1297

ch]

	Pr		PrH		PC		PS		PA		IMP		POP		FUT		FA		Total
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	
it	440	56,70			40	5,15	106	13,66	4	0,52	154	19,85	12	1,55	17	2,19	3	0,39	776
	100,00				100,00		100,00		100,00		100,00		100,00		100,00				100,00
D																			
al	440	56,70			40	5,15	106	13,66	4	0,52	154	19,85	12	1,55	17	2,19	3	0,39	776

i]

	Pr		PrH		PC		PS		PA		IMP		POP		FUT		FA		Total
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	
it	50	2,45	846	41,41	195	9,54	590	28,88	54	2,64	229	11,21	37	1,81	42	2,06			2043
	7,94		99,88		66,55		80,93		93,10		83,27		88,10		20,69				66,33
D	580	55,93	1	0,10	98	9,45	139	13,40	4	0,39	46	4,44	5	0,48	161	15,53	3	0,29	1037
	92,06		0,12		33,45		19,07		6,90		16,73		11,90		79,31		100,00		33,67
al	630	20,45	847	27,50	293	9,51	729	23,67	58	1,88	275	8,93	42	1,36	203	6,59	3	0,10	3080

e]

	Pr		PrH		PC		PS		PA		IMP		POP		FUT		FA		Total
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	
it	18	4,85	106	28,57	52	14,02	135	36,39	15	4,04	33	8,89	1	0,27	10	2,70	1	0,27	371
	11,76		99,07		57,14		75,84		88,24		63,46		25,00		19,61		33,33		56,55
D	135	47,37	1	0,35	39	13,68	43	15,09	2	0,70	19	6,67	3	1,05	41	14,39	2	0,70	285
	88,24		0,93		42,86		24,16		11,76		36,54		75,00		80,39		66,67		43,45
al	153	23,32	107	16,31	91	13,87	178	27,13	17	2,59	52	7,93	4	0,61	51	7,77	3	0,46	656

j]

	Pr		PrH		PC		PS		PA		IMP		POP		FUT		FA		Total
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	
it	104	11,47	209	23,04	29	3,20	394	43,44	11	1,21	130	14,33	18	1,98	12	1,32			907
	30,68		100,00		50,88		89,95		100,00		79,27		85,71		11,88				67,54
D	235	53,90			28	6,42	44	10,09			34	7,80	3	0,69	89	20,41	3	0,69	436
	69,32				49,12		10,05				20,73		14,29		88,12		100,00		32,46
al	339	25,24	209	15,56	57	4,24	438	32,61	11	0,82	164	12,21	21	1,56	101	7,52	3	0,22	1343

] prose

	Pr		PrH		PC		PS		PA		IMP		POP		FUT		FA		Total
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	
it	68	9,46	163	22,67	8	1,11	322	44,78	9	1,25	127	17,66	16	2,23	6	0,83			719
	27,42		100,00		24,24		91,48		100,00		80,89		88,89		7,69				67,77
D	180	52,63			25	7,31	30	8,77			30	8,77	2	0,58	72	21,05	3	0,88	342
	72,58				75,76		8,52				19,11		11,11		92,31				32,23
al	248	23,37	163	15,36	33	3,11	352	33,18	9	0,85	157	14,80	18	1,70	78	7,35	3	0,28	1061

] vers

	Pr		PrH		PC		PS		PA		IMP		POP		FUT		FA		Total
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	
it	36	19,15	46	24,47	21	11,17	72	38,30	2	1,06	3	1,60	2	1,06	6	3,19			188
	39,56		100,00		87,50		83,72		100,00		42,86		66,67		26,09				66,67
D	55	58,51			3	3,19	14	14,89			4	4,26	1	1,06	17	18,09			94
	60,44				12,50		16,28				57,14		33,33		73,91				33,33
al	91	32,27	46	16,31	24	8,51	86	30,50	2	0,71	7	2,48	3	1,06	23	8,16			282

]]

	Pr		PrH		PC		PS		PA		IMP		POP		FUT		FA		Total
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	
it	9	4,39	80	39,02	20	9,76	62	30,24	1	0,49	28	13,66			5	2,44			205
	10,71		100,00		68,97		88,57		100,00		90,32		23,81						64,47
D	75	66,37			9	7,96	8	7,08			3	2,65			16	14,16	2	1,77	113
	89,29				31,03		11,43				9,68		76,19						35,53
al	84	26,42	80	25,16	29	9,12	70	22,01	1	0,31	31	9,75			21	6,60	2	0,63	318

	Pr		PrH		PC		PS		PA		IMP		POP		FUT		FA		Total
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	
it	9	1,58	178	31,23	76	13,33	245	42,98	19	3,33	17	2,98	4	0,70	21	3,68	1	0,18	570
	5,63		100,00		60,80		83,90		100,00		68,00		57,14		18,58		33,33		61,82
D	151	42,90			49	13,92	47	13,35			8	2,27	3	0,85	92	26,14	2	0,57	352
	94,38				39,20		16,10				32,00		42,86		81,42		66,67		38,18
al	160	17,35	178	19,31	125	13,56	292	31,67	19	2,06	25	2,71	7	0,76	113	12,26	3	0,33	922

sieux.]

	Pr		PrH		PC		PS		PA		IMP		POP		FUT		FA		Total
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	
it	276	45,92	125	20,80	51	8,49	72	11,98	2	0,33	37	6,16	9	1,50	29	4,83			601
	94,85		100,00		94,44		92,31		100,00		100,00		100,00		85,29				95,40
D	15	51,72			3	10,34	6	20,69							5	17,24			29
	5,15				5,56		7,69								14,71				4,60
al	291	46,19	125	19,84	54	8,57	78	12,38	2	0,32	37	5,87	9	1,43	34	5,40			630

]]

	Pr		PrH		PC		PS		PA		IMP		POP		FUT		FA		Total
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	
it	35	6,59	222	41,81	39	7,34	153	28,81	8	1,51	51	9,60	6	1,13	17	3,20			531
	16,67		100,00		57,35		85,47		100,00		91,07		85,71		15,32				61,46
D	175	52,55			29	8,71	26	7,81			5	1,50	1	0,30	94	28,23	3	0,90	333
	83,33				42,65		14,53				8,93		14,29		84,68		100,00		38,54
al	210	24,31	222	25,69	68	7,87	179	20,72	8	0,93	56	6,48	7	0,81	111	12,85	3	0,35	864

laam]

	Pr		PrH		PC		PS		PA		IMP		POP		FUT		FA		Total
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	
it	26	3,01	31	3,59	6	0,70	529	61,30	42	4,87	166	19,24	57	6,60	6	0,69			863
	2,28		88,57		2,61		48,80		67,74		44,15		54,29		1,83				25,63
D	1113	44,45	4	0,16	224	8,95	555	22,16	20	0,80	210	8,39	48	1,92	321	12,82	9	0,36	2504
	97,72		11,43		97,39		51,20		32,26		55,85		45,71		98,17		100,00		74,37
al	1139	33,83	35	1,04	230	6,83	1084	32,19	62	1,84	376	11,17	105	3,12	327	9,71	9	0,27	3367

riil]

	Pr		PrH		PC		PS		PA		IMP		POP		FUT		FA		Total
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	
it	32	9,01	151	42,54	47	13,24	90	25,35	5	1,41	15	4,23	11	3,10	4	1,13			355
	7,62		98,69		50,54		52,02		62,50		41,67		64,71		4,00				35,36
D	388	59,78	2	0,31	46	7,09	83	12,79	3	0,46	21	3,24	6	0,92	96	14,79	4	0,62	649
	92,38		1,31		49,46		47,98		37,50		58,33		6,00		96,00		100,00		64,64
al	420	41,83	153	15,24	93	9,26	173	17,23	8	0,80	36	3,59	17	1,69	100	9,96	4	0,40	1004

ti.]

	Pr		PrH		PC		PS		PA		IMP		POP		FUT		FA		Total
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	
it																			
D	769	83,14			69	7,46	38	4,11			9	0,97	1	0,11	36	3,89	3	0,32	925
	100,00				100,00		100,00			100,00		100,00		100,00	100,00		100,00		100,00
al	769	83,14			69	7,46	38	4,11			9	0,97	1	0,11	36	3,89	3	0,32	925

uv]

	Pr		PrH		PC		PS		PA		IMP		POP		FUT		FA		Total
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	
it	1930	73,69	37	1,41	105	4,01	266	10,16	5	0,19	194	7,41	28	1,07	50	1,91	4	0,15	2619
	98,72		100,00		94,59		99,25		100,00		99,49		100,00		92,59		80,00		98,53
D	25	64,10			6	15,38	2	5,13			1	2,56			4	10,26	1	2,56	39
	1,28				5,41		0,75				0,51				7,41		20,00		1,47
al	1955	73,55	37	1,39	111	4,18	268	10,08	5	0,19	195	7,34	28	1,05	54	2,03	5	0,19	2658

]n1

	Pr		PrH		PC		PS		PA		IMP		POP		FUT		FA		Total
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	
it	23	4,54	187	36,88	57	11,24	146	28,80	5	0,99	74	14,60	7	1,38	7	1,38	1	0,20	507
	14,20		100,00		77,03		89,02		83,33		92,50		87,50		12,96		50,00		68,79
D	139	60,43			17	7,39	18	7,83	1	0,43	6	2,61	1	0,43	47	20,43	1	0,43	230
	85,80				22,97		10,98		16,67		7,50		12,50		87,04		50,00		31,21
al	162	21,98	187	25,37	74	10,04	164	22,25	6	0,81	80	10,85	8	1,09	54	7,33	2	0,27	737

n2]

	Pr		PrH		PC		PS		PA		IMP		POP		FUT		FA		Total
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	
/DD	1192	54,33			72	3,28	504	22,97	13	0,59	230	10,48	36	1,64	140	6,38	7	0,32	2194

ant]

	Pr		PrH		PC		PS		PA		IMP		POP		FUT		FA		Total
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	
it	303	55,09			41	7,45	89	16,18	3	0,55	30	5,45	8	1,45	72	13,09	4	0,73	550
	93,81		100,00		100,00		93,68		100,00		100,00		100,00		88,89		100,00		94,02
D	20	57,14					6	17,14							9	25,71			35
	6,19						6,32								11,11				5,98
al	323	55,21			41	7,01	95	16,24	3	0,51	30	5,13	8	1,37	81	13,85	4	0,68	585

t]

	Pr		PrH		PC		PS		PA		IMP		POP		FUT		FA		Total
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	
it	2183	69,28	17	0,54	122	3,87	512	16,25	22	0,70	98	3,11	16	0,51	176	5,59	5	0,16	3151
	98,07		100,00		86,52		91,59		100,00		94,23		94,12		87,13		83,33		95,66
D	43	30,07			19	13,29	47	32,87			6	4,20	1	0,70	26	18,18	1	0,70	143
	1,93				13,48		8,41				5,77		5,88		12,87		16,67		4,34
al	2226	67,58	17	0,52	141	4,28	559	16,97	22	0,67	104	3,16	17	0,52	202	6,13	6	0,18	3294

ol]

	Pr		PrH		PC		PS		PA		IMP		POP		FUT		FA		Total
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	
it	32	6,12	182	34,80	66	12,62	132	25,24	7	1,34	80	15,30	2	0,38	22	4,21			523
	23,02		99,45		67,35		70,97		87,50		84,21		66,67		40,00				68,01
D	107	43,50	1	0,41	32	13,01	54	21,95	1	0,41	15	6,10	1	0,41	33	13,41	2	0,81	246
	76,98		0,55		32,65		29,03		12,50		15,79		33,33		60,00		100,00		31,99
al	139	18,08	183	23,80	98	12,74	186	24,19	8	1,04	95	12,35	3	0,39	55	7,15	2	0,26	769

rg]

	Pr		PrH		PC		PS		PA		IMP		POP		FUT		FA		Total
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	
it	249	42,86	85	14,63	39	6,71	112	19,28	7	1,20	28	4,82	4	0,69	56	9,64	1	0,17	581
	80,06		100,00		90,70		94,12		100,00		84,85		100,00		70,89		100,00		85,19
D	62	61,39			4	3,96	7	6,93			5	4,95			23	22,77			101
	19,94				9,30		5,88				15,15				29,11				14,81
al	311	45,60	85	12,46	43	6,30	119	17,45	7	1,03	33	4,84	4	0,59	79	11,58	1	0,15	682

en]

	Pr		PrH		PC		PS		PA		IMP		POP		FUT		FA		Total
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	
it	124	21,99	95	16,84	34	6,03	224	39,72	18	3,19	39	6,91	5	0,89	25	4,43			564
	96,12		100,00		100,00		99,56		100,00		100,00		100,00		100,00				98,95
D	5	83,33					1	16,67											6
	3,88						0,44												1,05
al	129	22,63	95	16,67	34	5,96	225	39,47	18	3,16	39	6,84	5	0,88	25	4,39			570

ex]

	Pr		PrH		PC		PS		PA		IMP		POP		FUT		FA		Total
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	
it	44	6,63	231	34,79	134	20,18	117	17,62	19	2,86	76	11,45	24	3,61	19	2,86			664
	8,64		99,57		67		56,52		82,61		73,08		66,67		14,29				45,79
D	465	59,16	1	0,13	66	8,40	90	11,45	4	0,51	28	3,56	12	1,53	114	14,50	6	0,76	786
	91,36		0,43		33		43,48		17,39		26,92		33,33		85,71		100,00		54,21
al	509	35,1	232	16	200	13,79	207	14,28	23	1,59	104	7,17	36	2,48	133	9,17	6	0,41	1450

brai]

	Pr		PrH		PC		PS		PA		IMP		POP		FUT		FA		Total
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	
it	22	2,50	306	34,77	71	8,07	416	47,27	14	1,59	26	2,95	2	0,23	23	2,61			880
	5,70		100,00		54,62		78,94		100,00		68,42		50,00		15,44				56,56
D	364	53,85			59	8,73	111	16,42			12	1,78	2	0,30	126	18,64	2	0,30	676
	94,30				45,38		21,06				31,58		50,00		84,56		100,00		43,44
al	386	24,81	306	19,67	130	8,35	527	33,87	14	0,90	38	2,44	4	0,26	149	9,58	2	0,13	1556

em]

	Pr		PrH		PC		PS		PA		IMP		POP		FUT		FA		Total
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	
DD	558	51,05			38	3,48	302	27,63	18	1,65	98	8,97	15	1,37	58	5,31	6	0,55	1093

pl]

	Pr		PrH		PC		PS		PA		IMP		POP		FUT		FA		Total
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	
it	72	4,80	5	0,33	15	1,00	682	45,44	30	2,00	586	39,04	100	6,66	11	0,73			1501
	55,81		100,00		60,00		96,74		96,77		97,83		100,00		61,11				93,11
D	57	51,35			10	9,01	23	20,72	1	0,90	13	11,71			7	6,31			111
	44,19				40,00		3,26		3,23		2,17				38,89				6,89
al	129	8,00	5	0,31	25	1,55	705	43,73	31	1,92	599	37,16	100	6,20	18	1,12			1612

sl]

	Pr		PrH		PC		PS		PA		IMP		POP		FUT		FA		Total
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	
it	8	0,97	50	6,09	206	25,09	357	43,48	22	2,68	136	16,57	25	3,05	17	2,07			821
	3,20		100,00		87,66		96,49		95,65		95,10		100,00		25,00				70,41
D	242	70,14			29	8,41	13	3,77	1	0,29	7	2,03			51	14,78	2	0,58	345
	96,80				12,34		3,51		4,35		4,90				75,00		100,00		29,59
al	250	21,44	50	4,29	235	20,15	370	31,73	23	1,97	143	12,26	25	2,14	68	5,83	2	0,17	1166

9. ANNEXE II

Les circonstants aspectuels et temporels en association avec le PC

Guigemar	
Narration (76)	Discours (11)
Circonstants de durée	
tute la nuit (411) un meis entier (75) mut (601)	
Circonstants de localisation	
ore (835) (882) hui (204) la nuit (863)	ore (777)
Connecteurs	
puis (142) (190) (373) quant 293, 294, 507, 508, 617, 618, 681, 682 puis que (388) tant que (629)	
Circonstants aspectuels	
en poi de tens (407)	tost (442)

Le Bel Inconnu	
Narration (418 PC) :	Discours (150 PC) :
Circonstants de durée	
cinc ans 2005 tote une quinsainne enterine 4175 duisque as vespres 2492 adés puis (= depuis) 3691	plus de set ans 423 mainte semaine 3316 lonc tans 3343 mult lonc termine 3751 tres ier matin 5088 trop 4442 puis 4038
Circonstants de localisation	
le jor 593, 1497 la nuit 4125 cele nuit 4819 a cele fois 773	hui cest jor 1567 hui 2199 anuit 5414 or 5417, 5422 après plor 3824
Connecteurs	
quant 59 (2), 206, 261, 262, 273, 367, 433, 434, 452, 933, 934, 946, 954, 1500, 1972, 2151, 2152, 2301 (2), 2302, 2630, 2631, 2749, 2785, 2786, 2796, 3430, 3443, 3444, 3495, 3498, 3539, 3540, 3862, 3875, 3876, 3877, 4223, 4288, 4289, 4343, 4487, 4488,	

<p>4731, 4732, 5067, 5187, 5409, 5455 con 3401 tant... que 282, 322, 3043, 4099-4100, 4173-74, 4336, 5131-32, 5451, 6108-9-10, 6150-51, 6191-92, 6219 tant que 2881, 3834, 4779, 5942</p> <p>puis 269, 521, 819, 847, 1175, 1301, 1389, 1803, 2074, 2262, 2621, 2743, 2985, 3258, 4283, 4361, 4426, 4660, 4700, 5308, 5889 atant 1980 a tant [9] 2217, 2989, 3212, 3243, 3593, 4445, 4547, 5023, 5296 dont 863 lors 2375, 3851, 4461, 6167 après 4511</p>	
Circonstants aspectuels	
<p>(tot) maintenant [11] 506, 954, 1995, 2216, 2702, 2760, 2786, 3094, 4733, 4874, 5312 isnelement [6] 613, 1768, 2694, 3028, 3154, 6100 eneslepas 3172 en es le pas 4660 (molt) tost [3] 917, 2620, 2639 hastivement 1301</p> <p>ja 3</p>	<p>ja 2420, 4683</p>
Combinaisons	
des la jornee, desi que..., tant que 3915	

Guenièvre I. (pp. 62–422, ch. 1–70)	
Narration (194 PC) :	Discours (424 PC) :
Circontants de durée	
<p>longement (112.26) (188.27) (200.17) (238.25) grant piece (190.6) (212.6) puis (= depuis) (262.3) assés (388.22)</p>	<p>longement (74.29) puis (depuis, ensuite) (196.6) (196.31) (284.14) plus a d'un an ke (270.18) tres dont (= depuis lors) (360.13) bien a deus mois (370.15)</p> <p>mout (144.19) tant (144.24) (146.13) (288.23) trop (180.23)</p>

Circonstants de localisation	
au matin (200.31) (220.19)	or (186.28) (238.10) (262.17) (294.24) (370.16) (420.21) ore (70.4) (122.10) (126.12) (244.23) (144.23) (284.15) orendroit (296.5) hui (118.1) (320.33) jehui (120.23) nouvielement (236.18)
Connecteurs	
tant... ke (72.20) (82.14) (126.21) (144.9) (144.9) (148.15) (164.34) (176.15) (200.9) (236.27) (240.34) (258.11) (298.12) (298.13) tant ke (86.9) (120.32) (188.6) (258.27) (288.6) (334.21) (362.32) quant [23] (78.24) (84.27) (90.12) (110.29) (120.33) (2) (134.5) (144.34) (166.2) (200.32) (226.20) (244.21) (272.13) (282.13) (286.24) (290.6) (298.24) (322.27) (328.4) (350.10) (364.14) (392.27) (396.18) tantost comme (= dès que) (288.2) si tost com (408.21) (416.4) puis ke (68.15) (266.7) atant (106.12) (150.6) (202.9) (212.28) (256.22) lors (114.10) (116.16) (124.26) (126.22) (152.9) (154.2) (156.6) (184.29) (186.23) (192.25) (198.21) (210.29) (232.25) (312.20) puis (120.27) (158.7) (176.31) (184.20) apriés (392.17)	tant... ke (112.14) (194.16) (238.6) (252.8) (252.8) (256.18) (344.18) apriés chou ke (138.15) puis ke (78.8) (104.2) (178.29) (182.33) (328.18) (346.33) quant (300.12) (334.8) (418.14)
Circonstants aspectuels	
si tost (86.10) em petit d'eure (150.25) ja (414.32)	encore (80.31) (134.34) (326.28) (378.28) ja (124.17) (142.32) (150.1) (194.14) (404.14) aucune fois (268.22)
Combinaisons	
quant, tant ke (86.28) quant, si tost ke (112.27) quant, jusc'a tierce (114.13) quant, jusc'a nonne basse (120.33) quant, jusc'a prime (358.14) quant, un poi (142.13) quant, grant piece (204.26) (262.11) quant, une piece (182.2) (288.5) toute jour, tant ke (360.18)	ore, tant ke (182.5) (182.6) hui, tote jor (362.20) puis , plus de demi an (308.21) par petites journees, tant ke (370.16)

jusc'a la nuit, tant ke (402.16) tant ke, ja (188.18) ne...gaires, quant (276.15) (362.13)	
--	--

Guenièvre II (pp. 422–782, ch. 70–154)	
---	--

Narration (149 PC) :	Discours (177 PC) :
-----------------------------	----------------------------

Circonstants de durée	
------------------------------	--

trop (726. 30) grant piece (722. 31)	puis (=depuis) (430. 27) (454. 5) puis .XV. jours (728. 25) .VIII. jours (438. 29) toute jour (696. 6) assés (526. 3) priés de .III. ans (750. 5)
---	--

Compléments de localisation	
------------------------------------	--

	anuit (470. 12) hui (596. 24) (598. 30) hui en cest jour (612.16) or [7] (470. 32) (514. 23) (588. 12) (590. 12) (652. 23) (676. 21) (676. 23) ore [5] (518. 1) (612. 15) (732. 11) (750. 7) (758. 8) orendroit (686. 29) nouvielement (620. 31) puis (= après, par la suite) (438. 31) (612. 3)
--	---

Connecteurs	
--------------------	--

tant... ke (492. 14) (566. 2) (574. 33) (576. 1) (588. 30) (604. 2) (682. 7) (690. 4) (694. 27) (722. 20, 20) (742. 14) (782. 18) tant ke (422. 10) (426. 17) (462. 25) (580. 26) quant (422. 12) (436. 6) (446. 34) (460. 23) (468. 7) (520. 32) (540. 15) (544. 21) (560. 14) (560. 24) (560. 26) (590. 6) (592. 36) (596. 8) (628. 3) (672. 6) (682. 13) (688. 31) (694. 7) (694. 32) (702. 16) (704. 21) (718. 21) (720. 23) (726. 28) (736. 8) (2) (744. 13) (746. 25) (772. 31) (780. 14) tantost comme (452. 35) si tost comme (720. 4) puis ke (584. 17) (678. 14) (782. 24)	tant ke (528. 33) (608. 22) quant (644. 19) (738. 2) puis que (500. 27) (632. 36) (650. 10) (654. 11) (674. 7) (710. 25) puis ke (= depuis que) (514. 15) (652. 28) (752. 17)
---	--

<p>lors (426. 19) (426. 30) (500. 19) (532. 28) (660. 15) (704. 12) (758. 29) (760. 31) atant (520. 4) (550. 13) puis (630. 17)</p>	
Circonstants aspectuels	
<p>pluisours fois (544. 17) encore (718. 3)</p>	<p>maintes fois (634. 29) si hastievement (570. 9) encore [3] (478. 8) (590. 16) (702. 10) ja (496. 2) (656. 23)</p>
Combinaisons	
<p>quant, grant piece (424. 14) (436. 21) (558. 15) (578. 32) (628. 27) (718. 18) (720. 26) (724. 35) (780. 14) ja, par deus fois (694. 23) quant, assés (700. 2) ore, tant... ke (728. 2)</p>	<p>or, tant... ke (430. 29) puis k'il est ore ensi ke (522. 4) tous jours, quant (638. 22) quant, grant piece (644. 22) quant, assés (644. 23) puis, tous jours (696. 16) puis, tant...ke (750. 33)</p>

Corpus électronique

Narration	Discours
[arr] N prose 7	7
devant R(14.25) R(50.25)	pres de yy ans (62.44)
tost (39.19)	ancoisque (25.25)
[anti] N vers 27	1
quant (3.45) (7.43) (17.16) tantque (12.54) lors (9.15) (10.13) tant...ke (16.23)	
sans demurance (9.33) lors, demanois (10.27)	
[anth] N prose 13	47
arriere R (78.26) R (85.34) devant R (92.58)	par lonc aage (30.35) par si lonc tens (99.3)
quant (6.61) puis (81.20)	ore (100.15)
tost (14.30)	puisque (80.33)
	sovent (31.38) maintes foiz (32.45) (32.55) (32.61) (99.22) ja (95.48)

<p>[amou] C vers 116</p> <p>jusques ci (38.27) lonc tans (47.44) piesa (45.54) tant (83.18)</p> <p>or (50.52) (57.54) avant (31.27)</p> <p>quant (13.20) (36.19) (46.31) (51.25) (51.30) (65.4) (65.41) (71.11) (71.17) puisque (16.8) (62.48) (62.52) puis (35.49) lors (47.49)</p> <p>tost (38.7) maintenant (68.17) maintes fois (4.22) (48.54) (75.50) tantost (83.28)</p> <p>ja, devant (80.38)</p>	
<p>[amo] C vers 58</p> <p>lonc tans (8.8)</p> <p>or (3.35) (11.59) (25.40) (43.37) (75.1) avant (16.24) ca derriere (65.15)</p> <p>quant (7.59) (35.15) (35.55) (35.57) (69.32) (71.33) (71.35) (71.39) tant que (43.39) tant... que (56.8) puis (10.54)</p> <p>tost (52.50) (71.41) mult tost (39.2) (71.35) encor (2.24) aucune fois (45.25) maintes fois (56.40) (78.17) e nuit e iour (50.28) souvent (53.7) (53.9) (76.48)</p> <p>adont, tost (8.6)</p>	<p>25</p> <p>or (46.35) (46.39) (53.25) hui (46.37)</p> <p>tantost que (28.15) quant (28.28) (30.45) (69.38)</p>

[amile] N vers 69	35
<p>jusqu'a (Paris) (13.39) (14.18) (15.50)</p> <p>en icel jor (2.42)</p> <p>quant (13.55)</p> <p>puis (7.34) (10.21) (10.23) (24.31)</p> <p>lors (25.6)</p> <p>tost (7.34) (28.4)</p> <p>moult tost (24.22)</p> <p>isnellement (7.57) (20.38)</p> <p>maintenant (14.16)</p> <p>icelle nuit, jusqu'a demain (10.10)</p> <p>a celle nuit, jusqu'au matin (30.25)</p>	<p>lonc tans (8.28)</p> <p>set ans (8.39)</p> <p>si poi (18.11)</p> <p>or (4.38) (14.55)</p> <p>orendroit (11.56)</p>
[amad] N vers 144	39
<p>trop longement (21.55)</p> <p>tant (48.55)</p> <p>si longement (67.56)</p> <p>ore (19.33) (51.1)</p> <p>or (44.33)</p> <p>ca arrieres (40.44)</p> <p>tant que (13.21)</p> <p>tant... que (22.54) (51.23) (51.27) (64.53)</p> <p>(66.25) (69.25) (69.27) (71.22)</p> <p>tant que, si souvent (40.54)</p> <p>tant ... longuement ... que (71.18)</p> <p>quant (14.23) (17.57) (35.33) (39.45)</p> <p>(43.41) (60.13) (65.20) (65.22) (66.37)</p> <p>(70.26) (70.28) (71.54) (71.56) (72.49)</p> <p>(72.51) (76.34) (76.40)</p> <p>puisque (14.33)</p> <p>atant (27.51) (64.31)</p> <p>puis (47.34) (76.40)</p> <p>hastivement (31.2)</p> <p>sans demorance (68.3)</p> <p>en poi d'eure (63.34)</p> <p>mult tost (58.30)</p> <p>souvent (16.20)</p> <p>ja (47.38) (47.58) (58.26)</p> <p>puis, isnelement (64.39)</p>	<p>longement (33.48)</p> <p>par lonc tans (60.31)</p> <p>si longement (41.57)</p> <p>tant com (34.5)</p> <p>tant que (39.13)</p> <p>quant (38.37)</p> <p>en fin (23.51)</p> <p>ore, en la fin (34.9)</p> <p>ore, en fin (59.44)</p>

quant, longement (34.55) quant, tantke (44.25) quant, asses (64.13)	
[alia] N vers 382	74
molt (26.43) (61.49) plus (93.36) un petit (63.55) quatre jors (58.32) quatre jors, trosque... (136.10) set jors (41.29) cele nuit (135.15) trestote cele nuit, tantque (135.45) oi (27.54) enqui (133.43) or (88.19) ce fu le meis d'avril un poi devant l'essue que... (30.53) ce fu el mes de mai que ... (41.13) a l'huime [jor] (41.30) au quint que... (136.13) a l'issir del uiuois [jor] (41.32) a l'auba apraisant (43.55) (119.20) a l'auba apaireisant, anzque (118.14) a la quinta jornee (58.36) anceisque fust meidi (76.46) la nuit (62.28) lo seir (77.10) devant la meenuit (78.43) grant pieza ains meidi (83.1) quant (10.10) (12.61) (13.2) (14.12) (14.15) (16.20) (16.45) (21.60) (23.7) (25.4) (39.3) (39.6) (48.17) (48.21) (48.55) (57.42)(68.58) (70.23) (73.11) (73.34) (74.22) (74.25) (78.59) (79.40) (79.41) (93.4) (114.56) (114.59) (116.19) (116.20) (117.26) (118.52) (120.30) (121.12) (121.56) (122.20) (124.58) (125.43) (135.50) tant... que (31.57) (98.14) (98.15) (114.48) (114.51) anzque (105.46) apres (16.49) pois (puis) (8.55) (12.47) (18.21) (58.53) (76.59) (81.55) (82.1) (89.22) adunc (132.9)	tant (57.48) trop (86.23) (91.1) or (23.18) oi (87.32) (91.4) (108.35) (125.21) tant... que (29.57) tantque (108.24) quant (34.53) (34.54) (110.4) (137.38) (137.47) plus tost (5.8) tos tens (19.26) toz jors (108.58)

ja (68.45) tost (79.11) molt tost (93.38) trop tart (98.45) quatre feis (136.53)	
[alexo] N vers 119	34
mut (53.44) tant (51.42) tanz ans (42.58) par dis et set ans (43.5) or (14.57) (25.35) (30.48) hui (45.4) lo soir (9.8) lo jor (57.57) tant ke (4.16) tant... ke (13.29) (16.14) (17.30) (27.3) quant (cant) (7.47) (9.22) (14.2) (14.27) (16.32) (17.26) (17.40) (20.58) (30.38) (42.44) (54.18) (56.44) primes (1.49) puis (4.60) (12.45) (14.45) (19.57) (27.34) atant (11.49) lors (14.42) caiscun jor (4.10) altres foiz, ja (3.45)	tant ans (46.17) (49.15) por tant an (47.39) hui at dis et set ans (40.45) or (47.29) (52.53) ades (40.49) ja (18.26) (18.30)
[aiol] N vers 50	25
de lonc (2.10) yy fois (37.34) ilnelement (46.31) sans demoree (50.55) tost (51.38) puis, tost (49.44)	yy ans (27.26) or (51.50) puisque (44.43)
[ailea] C vers 18	
un ior (= autrefois) (20.32) tant que (1.1) (1.3) (13.61) (22.22) (22.24) (22.26) puisque (9.5)	

[abreja] C vers 65	1
per maint yver per maint estey (26.27) longuemant (26.31) u tans anciain (64.35) en l'aaige que passez est (66.1) quant (24.56) (62.18) puisque (27.51) per maintes foiz (7.32) (32.45) (48.42) (51.27) toz jors (19.17) (29.3) sovant (24.28) (42.39) jor e nuit (55.5) encor (37.29) tantost (58.58)	
[abe] N prose 41	12
si longuement (104.14) jadis R(11.27) (cy) devant R(16.46) R(66.52) (cy) dessus R(27.4) R(37.1) R(85.9) R(106.19) avant R(112.1) quant (75.28) puisque (97.16) (97.18) maintez foiz (103.41) tantost (65.1)	avant (58.15)
[calex] (200) 134 PC vers	66 PC
par nuit (55.14) a l'andemain (55.28) quant (13.57) (28.18) (28.24) (29.50) (29.58) (44.40) (53.5) tant...que (13.40) (13.42) (13.44) atant (26.39) (31.40) (38.6) (38.44) (40.45) (44.36) (57.22) (63.10) puis (28.12) (34.37) (39.15) (44.10) (55.4) apres (39.41) meintenant que (38.36)	jusques ci (30.23) (43.3) or (16.1) ore (46.17) au commencement (24.46) tant... que (10.13) (56.15) puisque (46.17) encore (52.54) toz jors (33.16)

<p>sanz plus atendre (42.44) tantost (45.17) (53.49) encore (1.7)</p>	
<p>[carp] (25) 15 PC prose</p>	10 PC
<p>devant (7.36) (40.42) (60.43) arriere (10.23) (55.21)</p> <p>tost (45.2)</p>	pres de septente anz (77.31)
<p>[cambrai] (130) 71 PC N vers</p>	59 PC
<p>le jor (50.32)</p> <p>quant (12.52) (50.23) puis (7.54) (9.43) (11.2)</p>	<p>trop (30.35) tant (30.37) longement (30.58) molt longuement (16.42) grant piece a (30.40)</p> <p>quant (16.48) (34.8) (47.2) tant...que (30.40) (34.51)</p> <p>par maintes fois, puis (17.2) molt longuement, ore (30.23)</p>
<p>[cass] (235) 206 PC prose</p>	29 PC
<p>quant [20] (3.44) (5.12) (5.16) (6.6) (8.2) (8.11) (9.50) (9.51) (9.59) (13.16) (19.37) (20.7) (23.57) (27.15) (30.38) (31.13) (34.1) (35.5) (35.60) (36.33) (37.35) tant... que (15.39) (30.36) (30.38) (32.41) (32.43)</p> <p>atant [10] (3.50) (10.1) (10.8) (15.50) (19.32) (20.44) (21.42) (23.60) (24.42) (33.30)</p> <p>puis [4] (6.21) (12.8) (21.52) (27.48)</p> <p>adont [5] (6.36) (21.7) (22.32) (29.51) (36.41)</p> <p>lors [6] (7.11) (27.54) (35.23) (36.35) (37.26) (38.13)</p> <p>en poi d'eure (13.52) (15.58) maintenant (30.30) tantost (31.36)</p>	<p>tant (20.56)</p> <p>ore (38.19)</p> <p>quant (6.30) tant... que (21.37) (25.25)</p> <p>par maintes fois (38.49) ja (20.26)</p> <p>or, a tant de temps (24.52)</p>

<p>[bern2] C72 prose</p> <p>des l'encommencement (50.9)</p> <p>quant (5.43)</p> <p>jai (26.31) (38.6)</p> <p>sovent (99.36)</p>	<p>[baisieux] N54 vers</p> <p>trop R(8.35)</p> <p>longement R(27.60)</p> <p>au matin R (3.36)</p> <p>al tornoi R (11.35)</p> <p>cant R (2.34) R (13.36)</p> <p>tant...que R (29.42) R (29.44)</p> <p>sovent R (16.20) R (25.34)</p> <p>ja R (25.44)</p>
<p>[bar] N68 vers</p> <p>tant R(24.9)</p> <p>mout longement R(27.58)</p> <p>or D(12.26) D(12.38) D(13.8) D(21.18)</p> <p>N(36.17)</p> <p>quant R (34.24) R (34.26) R (36.1)</p> <p>tant...ke R (6.7) R (24.11)</p> <p>atant R (5.48)</p> <p>a tant R (15.26)</p> <p>par maintes fois D (25.13)</p> <p>tost R (15.35)</p>	<p>[artch] C40 prose</p> <p>dusques a no temps (34.1) (39.34)</p> <p>longuement (18.55)</p> <p>en l'eage qui passés est (52.2)</p> <p>en cest daerrain eage (19.19)</p> <p>aucune fois (51.9)</p> <p>puisque (42.39)</p> <p>encore (12.19)</p> <p>tous jours (13.24) (21.6)</p> <p>trop souvent (17.3)</p> <p>souvant (31.59)</p> <p>mainte fois (36.13) (38.52)</p> <p>par jour et par nuit (41.39)</p>
<p>[athi] N293 vers</p> <p>une piece R(44.39) R(98.39)</p> <p>trop R(40.18)</p> <p>asses R(53.37)</p> <p>pieca D (47.61)</p> <p>hui D (52.43)</p> <p>or D (23.10) N(32.57) D(74.3) D(76.27)</p> <p>D(77.52) D(102.41) D(108.6)</p> <p>ore D(61.20)</p> <p>nouvelement D(103.23)</p> <p>a cele pointe R (70.49)</p> <p>apres sa mort D(103.29)</p> <p>a cest mot R (35.9)</p> <p>quant (7.17) (17.45) (22.14) (37.34)</p> <p>(52.13) (52.15) (86.38) D (100.7) (100.33)</p> <p>tant que R (76.45)</p>	<p>[atre] N91 vers</p> <p>moult R(24.54)</p> <p>longement R(8.10) D(28.8)</p> <p>or D(14.44)</p> <p>wi cest jor D(16.19) D(18.17)</p> <p>a si bon jor D (11.49)</p> <p>quant (4.56) (5.52) (13.21)</p> <p>tant que R (23.60)</p> <p>puis R (6.31) R (9.9) R (9.49) R (13.17)</p> <p>R (26.25)</p> <p>atant R (13.9)</p> <p>apres R (24.9) R (24.23)</p> <p>tantost R (4.24)</p> <p>(moult) vistement R (13.15)</p>

<p>apres R (98.41) atant R (18.26) lors R (96.29) puis R (42.42)</p> <p>ja D (14.25) D (109.3) souvent D (54.3) tous jours R (22.26) D (98.58) mainte fois D (26.39) (mout) tost R (47.9) R (71.43) R (115.20) erranment R (63.48) hastivement R (43.11) en poi de tens D(67.36)</p>	<p>trestoute jor, tant...que D (28.2)</p>
[auc] N57 vers / prose	[avu] N29 vers
<p>tant (11.51)</p> <p>ore D(17.59) or D(28.48)</p>	<p>or D (2.44) D (6.46)</p> <p>sans demoree R (10.12)</p>
[aye] N125 vers	[GePa] N99 vers
<p>moult D(6.50) trop D(6.17) D(7.61) D(8.4) D(16.47) D(16.54) petit D(4.5)</p> <p>or R(3.24) D(22.59) hui D(34.50) au partir de Garnier R(40.41) cel jor R(10.21)</p> <p>quant R (25.31) puis R (3.60) R (37.29) dont R (30.17)</p> <p>par tantes fois R (25.41) tantost R (37.15) tost R (28.2) ynellement R (32.16) encor D (30.23)</p>	<p>trop de grans saisons R(10.59) pieca D (10.33) des X cele annee R(1.5)</p> <p>droit le jeusdi absolu R(31.34) en icel an R(60.27)</p> <p>quant (9.50) (26.30) (40.14) (43.44) (43.47) (58.50) (64.17) tantque R (8.15) puis R (4.50) R (58.22) lors R (20.20) adonc R (65.5)</p> <p>plusieurs fois R (54.12) isenellepas R (41.38) encor R (49.36)</p>

[carem] C38 prose	[calen] N34 vers
<p>tote sa vie (42.50)</p> <p>quant (8.58) maintenant com (19.10)</p>	<p>or R(14.39) apres cele desconfiture R(11.30)</p> <p>quant (12.45) (20.32) (20.54) (22.4) maintenant que R (13.21) puisque R(18.52) R(20.16) tant ... que R (21.13)</p> <p>ne tarda mie longuement R (8.40) plus tost qu'il pot R (10.41) grant aleure R (11.28) (24.23)</p>
[bodo] N98 vers	[bourg] N43 vers
<p>jusques ore D(27.45) trop longement D(15.56) maint jor R(27.53)</p> <p>ore D(14.31)</p> <p>quant R (9.8) R (9.10) tant... que R (4.54) R (5.19) R (24.44) R (24.46) lors R (9.10) puis R (9.58)</p> <p>tot maintenant R (8.20) sans plus atendre R (23.9) sovent (19.36)</p> <p>quatre ans, ja D (18.39)</p>	<p>or R (19.34) novalement (récemment) (23.40)</p> <p>quant (4.18) (4.44) (12.43) puis R (15.39)</p> <p>en un petit momant R (8.22) maintenant R (16.60)</p>
[besant] C41 vers	[best] C141 vers
<p>noef meis (8.21)</p> <p>ore (26.17)</p> <p>quant (8.21) (8.41) (8.45) (9.35) (10.11) (10.57) (11.10) (11.41) ainzque (10.3)</p> <p>mainte feiz (8.52) tuz jors (15.4)</p>	<p>grant pece (57.8) longuement (64.4) (79.37) (80.8) tote ma vie (128.30) tote jor (123.1) treis jors (33.12) une horette petite (128.40) puis jehui matin (129.30) des hui matin (124.3)</p> <p>devant (8.34) en este (31.43) or (8.20) (28.55) (105.48) (124.54) vers le vespre (126.1)</p>

	<p>quant (9.21) (28.36) (30.12) (30.30) (31.51) (36.11) (36.35) (38.36) (40.4) (47.8) (47.12) (47.24) (51.8) (52.4) (62.40) (68.40) (77.48) (79.3) (80.8) (87.4) (93.42) (107.30) tant que (19.20) (30.26) (30.50) (77.22) (77.50) tant... que (31.43) (38.27) (47.38) ainz que (59.7) puis (85.6) donc (125.24) atant (93.5) si tost com (85.48) tantost com (79.7)</p> <p>ignelement (100.45) mult tost (94.33) tantes feiz (61.3) soventes feiz (64.52) mainte feiz (96.33) sovent (97.54) ja (133.48)</p> <p>puis (=depuis), toz jors (90.18) puis, tant... que (116.40)</p>
[barlaam] N230 prose	[barril] N93 vers
<p>tant D(26.28) D(97.8) mout longuement D(50.36) si longuement D(51.19) tresque a ores D (74.32) tresque ore D (110.57) D (148.55) mout ai grant tens passé que D (32.53) pieca D (104.54) D (120.28)</p> <p>ores D(17.3) D(83.6) D(95.35) or D(114.49) D(115.40) hui D(75.35) apres son batesme D(80.29) auchune foiz D (11.17) D (94.37) D (143.25) autres foiz D(127.52)</p> <p>quant D (79.38) D (81.37) D (82.21) D (84.33) D (91.18) D (94.1) D (95.42) D (143.4) D (143.25)</p>	<p>puis (8.61) or D (10.23) D (35.49) la nuit R (24.14)</p> <p>quant (5.21) (14.14) tant... que R (4.22) R (4.24) R (4.38) R (4.38) premierement (5.23) puis (24.61)</p> <p>tantost R (16.26) R (20.32) tost D (27.25) D (32.34) eneslepas R (12.52)</p>

ja D (70.31) D (151.54) touz jors D (20.23) D (25.11) D (83.9) D (88.19) D (125.19) meinte foiz D (26.9) D (26.61) D (53.58) ore nouvellement D(97.44)	
[beati] C69 prose	[beauv] C111 prose
novelement (1.1) quant (25.46) primerement (22.58) subitenement (9.40) ja (22.56)	de lonc tans (27.30) X jors (50.13) depuis (27.11) anchois (75.11) ci dessus (98.45) dessus (32.51) (77.21) (102.53) (109.43) anciennement (27.4) aucunnes fois (59.5) quant (50.9) (60.1) (99.40) tant...que (94.59) apres ce que (31.33) moult de fois (54.61) (99.50) une fois (107.26)

10. ANNEXE III

La fréquence de OR(ES) dans le corpus électronique.

La fréquence de OR(ES) est calculée à partir du nombre des occurrences de OR(ES) et du nombre total des mots dans le texte et est exprimée en ‰.

texte	n. de mots	or	ore	ores	total	fréquence‰
[GePa]	11720	8	0	0	8	0,68
[abe]	18183	11	17	2	30	1,65
[abreja]	10190	10	0	0	10	0,98
[ailea]	4084	6	0	0	6	1,47
[aiol]	6066	27	3	0	30	4,95
[alexo]	9371	29	0	0	29	3,09
[alia]	24917	20	7	2	29	1,16
[amad]	13925	26	10	0	36	2,59
[amile]	6021	23	0	1	24	3,99
[amo]	14385	30	1	0	31	2,16
[amou]	15543	14	1	0	15	0,97
[anth]	17167	5	3	1	9	0,52
[anti]	4559	1	1	0	2	0,44
[arr]	10722	10	6	0	16	1,49
[artch]	8542	5	5	0	10	1,17
[athi]	20609	56	4	0	60	2,91
[atre]	5013	8	2	0	10	1,99
[auc]	10204	65	10	0	75	7,35
[avu]	2078	10	0	0	10	4,81
[aye]	7310	8	2	0	10	1,37
[baisieux]	5209	6	0	0	6	1,15
[bar]	6875	48	5	0	53	7,71
[barlaam]	28852	52	17	7	76	2,63
[barril]	7613	24	2	0	26	3,42
[beati]	8772	7	1	0	8	0,92
[beauv]	24803	9	0	0	9	0,36
[bern2]	20662	33	0	0	33	1,60
[besant]	4636	0	5	0	5	1,08
[best]	23901	30	0	0	30	1,26
[bodo]	5201	11	9	0	20	3,85
[bourg]	5263	16	2	0	18	3,42
[calen]	4139	5	0	0	5	1,21
[calex]	11620	22	5	0	27	2,32
[cambrai]	11394	19	6	0	25	2,19
[carem]	9026	10	0	2	12	1,33
[carp]	13492	12	2	0	14	1,04
[cass]	8503	11	5	0	16	1,88
total	420570	688	131	15	833	1,98

OR dans le discours (15 textes)

texte	PR	PC	IMP	PS	FUT	Impératif	Subj.	Cond.	total
[bar]	13	3	1	0	2	11	3	0	33
[auc]	5	1	0	0	1	5	0	0	12
[aiol]	5	1	0	0	9	2	2	0	19
[avu]	3	2	0	0	0	3	1	0	9
[amile]	7	2	0	0	3	4	0	0	16
[bodo]	1	0	0	0	2	4	1	0	8
[barril]	9	2	0	1	3	3	3	0	21
[bourg]	0	0	0	0	0	2	0	1	3
[alexo]	5	2	1	0	0	0	1	0	9
[athi]	31	6	0	0	3	3	2	0	45
[barlaam]	24	2	0	0	7	17	1	0	51
[amad]	8	0	0	0	0	2	2	0	12
[calex]	9	1	0	0	0	7	1	0	18
[cambrai]	10	0	2	0	2	2	1	0	17
[amo]	10	3	0	0	0	0	0	0	13
	140	25	4	1	32	65	18	1	286

ORE(S) dans le discours (15 textes)

texte	PR	PC	IMP	PS	FUT	Impératif	subj.	Cond.	total
[bar]	2	0	0	0	1	1	0	0	4
[auc]	4	1	2	0	1	1	1	0	10
[aiol]	1	0	0	0	0	0	1	0	2
[amile]	0	0	1	0	0	0	0	0	1
[bodo]	3	2	0	0	0	0	1	0	6
[barril]	1	0	0	0	0	0	0	0	1
[bourg]	1	0	0	0	0	0	0	1	2
[athi]	3	1	0	0	0	0	0	0	4
[barlaam]	14	7	0	1	1	0	1	0	24
[amad]	1	2	0	0	0	0	0	0	3
[calex]	2	1	1	0	0	0	1	0	5
[cambrai]	2	1	0	0	0	2	1	0	6
[amo]	1	0	0	0	0	0	0	0	1
	35	15	4	1	3	4	6	1	69

OR dans le récit (15 textes)

texte	Pr	PrH	PC	IMP	PS	FUT	Impératif	Subj.	Cond.	total
[bar]	0	8	2	0	1	1	3	0	0	15
[auc]	39	5	0	1	7	1	0	0	0	53
[aiol]	0	3	0	0	2	1	2	0	0	8
[avu]	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1
[amile]	0	2	0	0	3	1	1	0	0	7
[bodo]	0	0	0	0	0	3	0	0	0	3
[barril]	0	3	0	0	0	0	0	0	0	3
[bourg]	0	1	1	0	0	2	7	1	1	13
[alexo]	1	10	3	1	1	3	0	0	1	20
[athi]	0	3	1	0	2	2	0	2	1	11
[barlaam]	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1
[amad]	0	12	1	0	0	0	1	0	0	14
[calex]	3	1	0	0	0	0	0	0	0	4
[cambrai]	0	2	0	0	0	0	0	0	0	2
[amo]	5	0	5	0	0	2	1	4	0	17
	49	50	13	2	16	16	16	7	3	172

ORE(S) dans le récit (15 textes)

texte	Pr	PrH	PC	Impératif	total
[bar]	0	1	0	0	1
[aiol]	0	0	0	1	1
[bodo]	0	2	0	1	3
[barril]	0	1	0	0	1
[amad]	1	3	2	1	7
	1	7	2	3	13

OR(ES) dans le récit et le discours (15 textes)

texte	PR	PC	IMP	PS	FUT	Impératif	Subj.	Cond.	Total
[bar]	24	5	1	1	4	15	3	0	53
[auc]	53	2	3	7	3	6	1	0	75
[aiol]	9	1	0	2	10	5	3	0	30
[avu]	3	2	0	0	0	4	1	0	10
[amile]	9	2	1	3	4	5	0	0	24
[bodo]	6	2	0	0	5	5	2	0	20
[barril]	14	2	0	1	3	3	3	0	26
[bourg]	2	1	0	0	2	9	1	3	18
[alexo]	16	5	2	1	3	0	1	1	29
[athi]	37	8	0	2	5	3	4	1	60
[barlaam]	39	9	0	1	8	17	2	0	76
[amad]	25	6	1	0	0	4	3	0	39
[calex]	15	1	0	0	0	7	1	0	24
[cambrai]	14	1	2	0	2	4	2	0	25
[amo]	16	8	0	0	2	1	4	0	31
	282	55	10	18	51	88	31	5	540
%	52,22%	10,19%	1,85%	3,33%	9,44%	16,30%	5,74%	0,93%	

CURRICULUM VITAE

Anu Treikelder

Kodakondsus: Eesti
Sündinud: 22.10.1961 Tallinnas
Abielus
Aadress: Saekoja 38–1 Tartu 50107
Telefon: 53 430 448
e-post: anu.treikelder@ut.ee

Haridus

1998–2006 Tartu Ülikool, doktoriõpe
1997 MA, Pariisi VII ülikool (Paris VII Denis Diderot) magistri-
õpe (ajalooline lingvistika)
1980–1985 Tartu Ülikool, diplomiõpe (prantsuse filoloogia diplom)
1980 Tallinna 7. keskkool

Teenistuskäik

1991– praeguseni Tartu Ülikool, lektor (germaani-romaani filo-
loogia osakond)
1985–1991 Tartu Ülikool, vanemõpetaja

CURRICULUM VITAE

Anu Treikelder

Nationalité: estonienne
Née: le 22 octobre 1961 à Tallinn
Mariée
Adresse: Saekoja 38-1, Tartu 50107, Estonie
Téléphone: +372 53 430 448
e-mail: anu.treikelder@ut.ee

Formation

1998–2006 études doctorales, Université de Tartu
1997 DEA en linguistique théorique, formelle et automatique,
Paris VII Denis Diderot
1980–1985 diplôme d'études supérieures, Université de Tartu (langue et
littérature françaises)
1980 Lycée N° 7 de Tallinn

Expériences professionnelles

depuis 1985 lecteur, Université de Tartu (département d'études
françaises)